



SCIALET 29
2000



**COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE
DE L'ISÈRE
2 RUE GÉNÉRAL MARCHAND
38000 GRENOBLE**

SCIALET 29

- 2000 -

Réunion du CDS Isère le premier lundi de chaque mois à 20 h 30
au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE (code A0238)

PRÉSIDENT DU C.D.S.

Bernard CRUAT, La Côte, 38250 Lans-en-Vercors, tél. 04 76 95 94 96

RESPONSABLE ET RÉALISATEUR DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE, 28 rue de la Bajatière, 38100 GRENOBLE, tél : 04 76 42 59 16

COMMANDES A ADRESSER A

Jean Pierre MÉRIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél 04 76 25 31 82
Chantal FOUARD, Le Clos des Sources, le Ridelet, 38640 Claix, tél. 04 76 98 39 26

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S
École Française de Spéléologie

Dépôt légal : 2^e trimestre 2001

ISBN 2-902670-47-8

ANNUAIRE SPÉLÉO DE L'ISÈRE 2000

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère 2 rue du Général Marchand, 38000 Grenoble (code A0238). Président Bernard CRUAT. Réunion en principe le premier lundi de chaque mois à 20 h 30.

- Association drabons et chieures (adc) - Le Lavoir 38112 Méaudre
Président : Jean-Nicolas DELATY
- Association d'exploration des karsts tropicaux
Chez David WOLOZAN - La Grande Vigne, les Côtes 38360 Sassenage
- Association les professionnels spéléo-canyon du vercors
Président : Olivier KERGOMARD, 28 place des Martyrs, 38250 Villard de Lans. Tél 04 76 95 19 41
- Association spéléologique du royans rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans
Président : Jérôme ÉGRET rue du Merle 38680 Pont-en-Royans. Tél 04 76 36 00 67
- Association sportive rhône poulenc
Président : Patrice LEROUX - 61 avenue de la Libération 38640 Claix
- Caf - isère, section canyon, 32 avenue Félix Viallet, 38000 Grenoble. Tél 04 76 87 03 73
Président : Olivier GOLA
- Club asel, chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 Vaulnavay Le Haut - Tél 04 76 89 26 11
- Club canyons et cascades, 7 rue du Rachais, 38240 - Meylan. Tél 04 76 46 61 22
- Club des citrons ficelés, 38 Saint Aupre le Haut
- C.s.c. fragles rocs, 1 place Poype, 38460 Crémieu
- Club spéléo enginois, 38 Engins, Président : Christian BOCCON-GIBAUD - Tél 04 76 94 49 17
- Club sportif des pompiers spéléos, 19 avenue Victor Hugo 38170 Seyssinet - Tél 04 76 44 60 24
- Furets jaunes de seyssins (fjs) - 14 bis rue de la Paix 38170 Seyssins
Président : Bernard LEPRÊTRE, 28 rue Pierre Sémard, 38950 St. Martin le Vinoux
- Groupe spéléo des coulmes m.j.c. - 35 avenue du Vercors BP99 38160 Saint Marcellin
Président : J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 Saint Marcellin - Tél 04 76 38 56 46
- Groupe spéléo delta, m.j.c. de Pont de Claix - Place des Iles de Mars, 38800 Pont de Claix.
Tél 04 76 98 19 62
- Groupe spéléo montagne (gsm), Maison des Sportifs - Chateau Karl Marx 38600 Fontaine
Président : Bernard PICAT 5 rue Théodore Dubois 38320 Poisat
- Spéléo club a.s. villefontaine Maison pour Tous - Les Roches 38090 Villefontaine
Président : Émmanuel CAZOT.
- Spéléo club cartuze
Président : Pascal GRENET - Ap 5103, 130 gal. de l'Arlequin, 38100 Grenoble. Tél 04 76 40 30 12
- Spéléo club de la mjc de tullins - parc municipal, 38210, Tullins. Tél 04 76 36 70 13
Président : Thierry LARRIBE
- Spéléo club de vienne - Espace Saint Germain, 30 avenue Général Leclerc, 38200, Vienne
Président : Yann BAY, 80 chemin de Charavel, 38200 Vienne. Tél. 04 74 85 67 63.
- Spéléo club des culs terreux, Bozancieux 38122 Cours-Eyluis
- Spéléo club du veymont
Président : Gilles KIRKOR - 2 rue Camille Dumoulin, 38400 St Martin d'Hères. Tél 04 76 25 56 23
- Spéléo club f.j.e.p. peri, 16 rue Pierre Brossolette 38400 Saint Martin d'Hères
- Spéléo club lapiaz, Villa les Noyers 38570 Goncelin
- Spéléo grenoblois du caf (sgcaf) = spéléo club de Grenoble
32 avenue F. Viallet 38000 Grenoble. Réunions : vendredi soir 3 rue du Vieux Temple, 38000 Grenoble
Président : Frédéric AITKEN, 30 rue de Moucherotte, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 14 04
- Spéléo groupe de la tronche (flt) - Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche
Président : Alain FIGUIER 11 rue Victor Hugo, 38500 Voiron, tél. 04 76 93 09 50
- T.p.s.t.- mjc, 38390 La Balme les Grottes, Président : Daniel ANDRES
- Undergrolle s.c.voiron. Chez Mme BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 Voiron
Président : Dominique LAMAND - Rue de Boutet 38340 Voreppe - Tél 04 76 56 62 30

SOMMAIRE SCIALET 29 - 2000

Vercors (Isère, Drôme)

Le trou de la combe du Poirier. B. Rosset, MJC Tullins.....	6
Historique des plongées au gouffre Berger. F. Poggia.....	7
Les Petits Pas en falaise (Montaud, St-Quentin-sur-Isère, Isère). É. Laroche-Joubert, SGCAF	8
Combe de Granpaloup. J.-N. Delaty, ADC.....	9
Le trou Garou. J.-N. Delaty, ADC.....	10
Dans le secret de la découverte. R. Landry, SGCAF.....	15
L'histoire de la découverte du Gampaloup (Méaudre, Isère). F. Landry, SGCAF.....	17
Quelques remarques sur la géologie et l'hydrologie du gouffre de Gampaloup. B. Lismonde, SGCAF	32
Trou qui Souffle - secteur des Rasoirs. Y. Zanardi, Ph. Cabrejas, SGCAF.....	34
Le scialet Gérard-Orbito. J.N. Delaty, J. Caullireau, ADC.....	39
Roche-Chalves, compte rendu d'explorations. J. Caullireau, ADC.....	52
grotte de Roche Chalves. J. Caullireau, ADC.....	57
Le scialet du Grizzli, explorations. J. Caullireau, ADC.....	58
Le Scialet du Grizzli (Méaudre, Isère). J. Caullireau ADC.....	67
La parenthèse des Furets-Jaunes de Seyssins. Ph. Audra.....	68
Échos des Drabons. J.N. Delaty, J. Caullireau, ADC.....	69
Scialet des Cagoulards (Corrençon, Isère) -220. G.S.Coulmes, Saint Marcellin.....	70
Scialet 97-3 à Villard-de-Lans (Isère). B. Oyhancabal.....	71
Scialet Pinet III (Rencurel, Isère). B. Oyhancabal.....	74
Le trou à Jo (Presles, Isère). J. Favre-Novel, B. Oyhancabal.....	74
Scialet II du Serre du Sâtre (Presles, Isère). B. Oyhancabal.....	76
Réseau de Coufin-Chevaline. N. Oriol, B. Oyhancabal.....	76
Scialet 1 de la Combe aux Ânes (Bouvante, Drôme). N. Oriol, B. Oyhancabal.....	83
WWW 3 lettres d'avenir. Site internet de B. Oyhancabal.....	83
Scialet Neuf. Réseau des Mille et une Tuiles. L. Revil, B. Magrina, COJ 38.....	84

Chartreuse (Isère, Savoie)

La Grande Glacière de Proveyzieux. B. Lismonde, P. Latapie, A. Daburon, SGCAF.....	86
Le gouffre des Quanta aux Rochers du Midi. J.-P. Gonzales, FJS.....	90
Résultats des prospections dans les rochers des Éparres et du pas de Dinay (massif du Grand Som). FJS ..94	
Le gouffre à Momo. É. Laroche-Joubert, SGCAF.....	96
Le point sur la pratique de la spéléologie en Chartreuse. A. Safon.....	99
Le gouffre du Villaret. Y. Zanardi, Ph. Cabrejas, SGCAF.....	102
Grotte de la Balme, hiver 2000. F. Poggia, L. Tarazona.....	107

Parmelan, Hautes Alpes, Dévoluy, Var

Explorations 1999 et 2000 du SGCAF au Parmelan. B. Lismonde, SGCAF.....	110
Prospection et exploration dans la vallée de Freissinières (Hautes Alpes). J.-D. Mesierz.....	114
Prospections vers le col du Galibier. M. Lacas, FJS.....	120
La Baume en Y en Dévoluy. Par M. Lacas, FJS.....	121
Le Chourum des Fruits en Dévoluy. T. Marchand, S.C. Aubenas.....	122
Camp de prospection 2000 au petit plan de Canjuers (Var). Y. Zanardi, SGCAF.....	127

Suisse et Slovénie

Explorations en Suisse centrale 2000 - Charetalp - Canton de Schwytz. B. Loiseleur - SGCAF ...	132
Slovénie 2000. Commission Jeune Isère. B. Fourgous.....	139

Photo couverture 1 : le puits du Beurre au gouffre Gampaloup (B. Lismonde).

Photo couverture 2 : petite cascade dans l'aval du Gampaloup (B. Vidal).

Photo couverture 3 : Agnès Daburon dans l'amont du Gampaloup (B. Lismonde).

Photo couverture 4 : affluent des J-Eaux au Grizzly (S. Caillault).

Liste des membres du Comité Directeur du CDS Isère

Président :	Bernard CRUAT	04 76 95 94 96	, la Côte, 38250 Lans-en-Vercors
Vice-Président :	Lionel REVIL	06 83 55 61 88	, 64 rue Saint Sulpice, 38920 Crolles
Trésorière :	Marie HERNEQUET	04 76 25 11 32	, 5 rue Théodore Dubois, 38320 Poisat
Secrétaire :	Baudouin LISMONDE	04 76 42 59 16	, 28 rue de la Bajatière, 38100 Grenoble
Publication (fabrication)	Baudouin LISMONDE	cf. ci-dessus	
Publication (ventes)	Jean-Pierre MÉRIC	04 76 25 31 82	, 26 rue du Rachais 38320 Poisat
Publication (ventes)	Chantal FOUARD	04 76 08 39 26	, 15 rue des Sources, le Ridelet, 38640 Claix
Médecin	France ROCOURT	04 76 52 10 47	, 461 chemin de la Veyrie, 38330 St Nazaire-les-Eymes
Éducateur sportif :	Olivier KERGOMARD	04 76 95 19 41	, 28 place des Martyrs, 38250 Villard-de-Lans
Environnement :	Arthur SAFON	04 74 31 60 63	, 25 quai Pajot, 38200 Vienne
Commission Jeunes	Lionel REVIL	cf. plus haut	
Com. scientifique :	Baudouin LISMONDE	cf. plus haut	
Formation/stages :	Émmanuel CAZOT	04 74 96 47 11	, 16 rue J.-S_ Bach, 38090 Villefontaine
	Jean-Marc WOHLSCHLEGEL	04 76 78 91 25	, 77 rue Paul Langevin, 38220 Le Péage de Vizille
	Frédéric AITKEN	04 76 25 14 04	, 30 rue du Moucherotte, 38320 Poisat

Liste des professionnels spéléos de l'Isère

ARNAUD Cyrile	06 15 22 18 39	Le Pont des Âniers, 38250 Lans-en-Vercors
ARNAUD Fabrice	04 76 95 20 63	Cochet, 38112 Méaudre
AVIOTTE Jérôme	04 76 95 98 36	246 rue Paul Pouteil-Noble, 38250 Villard-de-Lans
BARNÉOUD Laurent	04 76 95 48 24	5 mas de l'Église, 38250 Lans-en-Vercors
BÉGOU Bruno	04 76 36 08 65	La Ranconnière, 38680 Choranche
BOCQUET François	04 76 95 44 04	Le Home n° 6, 38250 Lans-en-Vercors
BONNARDEL Didier	04 76 38 96 65	Le Village, 38680 Rencurel
BOUILHOL Christian	04 76 36 12 99	Le-Village, 38680 Choranche
BRAZEAU Gildas	04 76 95 00 05	La Balmette, 38250 Villard-de-Lans
BRUYÈRE Daniel	04 76 88 69 98	Résidence de l'Étoile, 38380 Saint-Pierre de Chartreuse
CADEDUO Giovanni	04 75 45 50 46	Hameau les Michallons, 26420 Saint-Martin-en-Vercors
CAULLIREAU Sylvain	04 76 95 21 18	Le Verne, 38112 Méaudre
DENIEL Michel	04 76 95 72 31	Tranchant, 38880 Autrans
GOLA Olivier	04 76 93 88 20	290 route de Tullins, 38140 Izeaux
GUÉRIN Thierry	04 76 94 36 98	1207 av. Léopold Fabre, 38250 Lans-en-Vercors
GUYOT Stéphane	04 76 30 81 51	Feytenex, 38119 Pierre-Chatel
HERMEN Christian	04 76 71 85 33	14 impasse Poueaux, 38570, Le Cheylas
HERR Olivier	04 76 95 65 52	Jaume, 38250, Lans-en-Vercors
HERVE Yves	04 76 94 91 25	Les Jarrands, 38250 Villard-de-Lans
KERGOMARD Olivier	04 76 95 19 41	"Le Beau Site", 28 place des Martyrs, 38250 Villard-de-Lans
LAUSSAC Pierre-Bernard	04 76 94 92 50	Bois Barbu, 38250, Villard-de-Lans
LOMBARD Pierre-Bernard	04 76 95 18 61	171 impasse Moucherolle, 38250 Villard-de-Lans
LORNE Sabine	04 76 43 45 46	3 quai Créqui, 38000 Grenoble
MADELENAT Yannick	04 76 95 90 85	La Balmette, 38250 Villard-de-Lans
MARTINEZ Daniel	04 76 95 97 88	41 rue des Beaumonts, 38250 Villard-de-Lans
MELNICZUT Alain	04 76 95 90 85	La Balmette, 38250 Villard-de-Lans
MINELLI Laurent	04 76 95 15 08	Les Pouteils, 38250 Villard-de-Lans
MURE-RAVAUD Jean-Paul	04 76 95 18 95	24 av. Nobecourt, 38250 Villard-de-Lans
PARENTON Patrice	04 76 94 91 20	24 av. Nobécourt, 38250 Villard-de-Lans
PETIT-LIAUDON Pierre-Michel	04 76 50 24 69	Chemin des Geais, 38340 Voreppe
PINARD Éric	04 76 95 93 12	Les Lombards, 38250 Villard-de-Lans
POMOT Christian	04 76 95 99 14	La Balmette, 38250 Villard-de-Lans
ROCOURT France	04 76 52 10 47	461 chemin Veyrie, 38330 Saint-Nazaire-les-Eymes
TALOUR Bruno	04 76 88 66 12	Morina, 38230 Saint-Pierre-de-Chartreuse
VERHOEVEN Bruno	04 76 75 39 48	6 rue du Fournet, 38120 Saint-Égrève

VERCORS

Le trou de la combe du Poirier

X : 324,37 ; Y : 857,38 ; Z : 990 m, Engins, Isère

Accès : d'Engins prendre la route qui va à la Rossinière, puis le chemin qui mène à la croix des Merciers. Passer devant la madone, faire 200 m et dans un virage à gauche le trou s'ouvre sur le chemin à droite juste après la combe du Poirier.

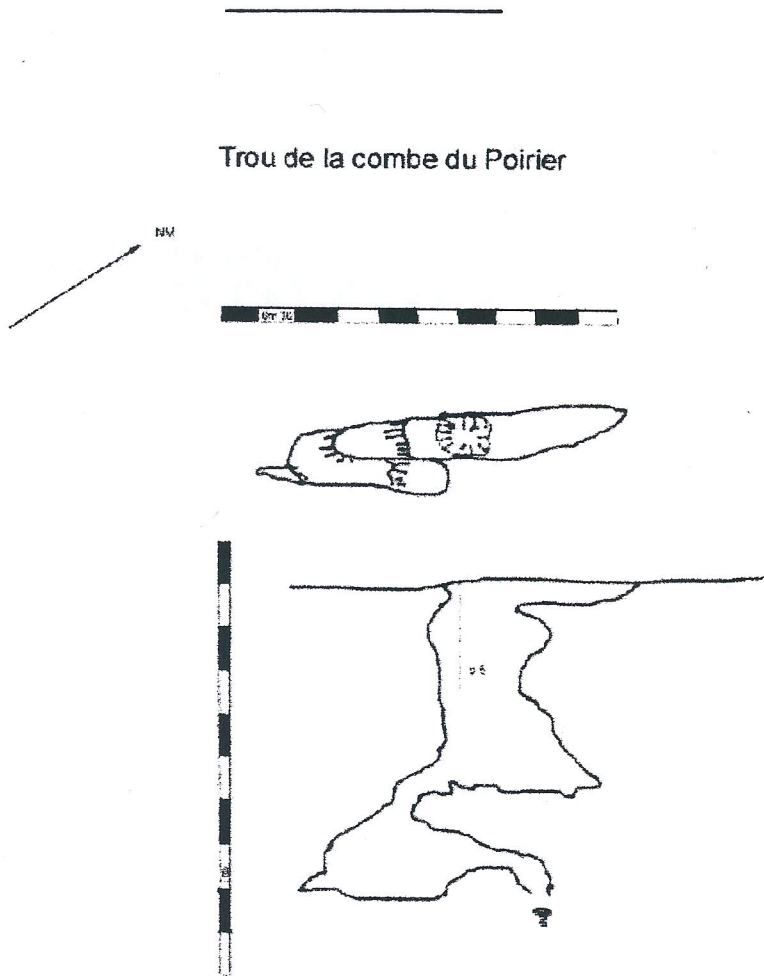
Description : Le trou s'ouvre sur une fracture orientée Nord Est Sud Ouest. Une étroiture verticale de 5 m donne accès au fond de celle-ci ? À droite le passage est fermé par la paroi qui se rapproche. Sur la gauche un passage bas livre la suite,

une micro-salle avec les squelettes de deux renards ou chiens. Et une étroiture sur un colmatage signale la fin du trou à 10 m de l'entrée.

Le fond de la salle et le colmatage mériteraient une désobstruction.

Pas de courant d'air ce jour là.

Fiche d'équipement : étroiture verticale de 5 m ; corde de 10 m ; amarrages sur un arbre. Exploration le 11 janvier 2001. Croquis d'exploration S C T ; B R ; G R .



Historique des plongées au gouffre Berger

Frédo POGGIA

Gouffre Berger, communes d'Engins et de Noyarey, Isère

Siphon du bas -1122 :

- C'est en août 1956, au cours d'un camp international organisé par le Groupe Spéléo du C.A.F. de Grenoble, que le premier -1000 m de l'histoire spéléologique mondiale est franchi. Le siphon terminal de -1122 m est atteint (Tpst 380 heures pour l'équipe de pointe).

- En août 63, l'anglais Ken Pearce, avec l'aide du Pegasus Caving Club, plonge et franchit ce premier siphon long de 65 m et profond de 12 m. Quatre ans après, il passe le S2 long d'une vingtaine de mètres et s'arrête sur un ressaut de 4 mètres.

- En 68, aidés par les spéléos clubs de la Seine et Fontaine La Tronche, Jérôme Dubois et Bertrand Léger descendent ce ressaut ainsi qu'une petite cascade. Ils shuntent le S3 et échouent sur le S4, après avoir exploré 500 mètres de galeries.

- En octobre 77, je tente en solitaire depuis l'entrée du gouffre avec tout mon matériel, une exploration prévue sur deux jours en vue de plonger le S4, mais elle échoue vers -900. Ma claie de portage lourde de plus de 40 kg descendue en tyrolienne, a frappé violemment l'un des bombements rocheux situés en aval du puits Gaché, ce qui brisa mon masque de plongée, constat que je n'ai fait que des heures plus tard, au bord du S1 à -1122.

- En novembre 78, aidés par des clubs provençaux, Patrick Penez, Fred Vergier et moi-même, atteignons au-delà du S3, par escalade, plusieurs départs sans suite, et butons dans un affluent sur un beau siphon amont. Finalement, je franchis en aval le S4, long d'une dizaine de mètres, explore 30 m de petites galeries actives et plonge le S5 en forme de joint de strate, jusqu'à -7 m. Cote atteinte : -1148.

Jonction avec Rhododendrons :

- En 81, en amont dans la "galerie de la boue" située à -250, aidé par l'Association Spéléologique Nîmoise, je poursuis l'exploration dans le siphon terminal, après une reconnaissance de Fred Vergier. J'avais également entrepris, en 77, une sortie en solo depuis l'entrée du gouffre qui m'avait permis d'explorer le début de ce siphon. Je réalise la jonction entre le gouffre Berger et le scialet des Rhododendrons, après avoir franchi le siphon terminal long de 215 m et profond de 12 m. Le système souterrain du gouffre Berger atteint alors 1198 m de profondeur pour 20400 m de développement.

- En juillet 82, Patrick Penez, aidé par des clubs provençaux, plonge le S5 en aval et s'arrête à -50 (longueur 170 m), cote atteinte : -1248 m.

Jonction avec la Fromagère :

- Enfin en octobre 90, aidé par de nombreux spéléos, je relie en plongée le gouffre Berger et le scialet de la Fromagère par un siphon terminal situé dans l'affluent de la "Rivière -1000", à -842 côté Berger. Il est long de 205 m et profond d'une douzaine de mètres. Deux explorations préalables avaient échoué. Une crue mit un terme à la première.

- Grâce à ces plongées, le gouffre Berger totalise 1271 m de dénivelé et dépasse les 25 km de développement.

Jonction avec les Cuves :

- La jonction avec la résurgence du réseau des "Cuves de Sassenage", n'a pas encore été réalisée. Les plongées auxquelles j'ai participé dans cette grotte, totalisent 800 m de siphons explorés (point bas -53). On se rapproche du gouffre Berger mais il reste encore 800 m de développement dans un calcaire marneux. L'ultime plongée serait celle au fond du Berger, aux mélanges.

Les Petits Pas

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

Situation : sur les communes de Montaud et Saint-Quentin-sur-Isère, Isère
(lat 45°17'6", long 5°35'21", alt. 840 m)

Les Rochers de la Fesse, avec un méandre de 50 m de haut par 8 m de large, une résurgence et de nombreux signes d'une activité hydrologique souterraine, révèle sans doute, la richesse cachée mais peut-être colmatée du plateau au dessus : le Bois Vert, la Dent de Moirans.

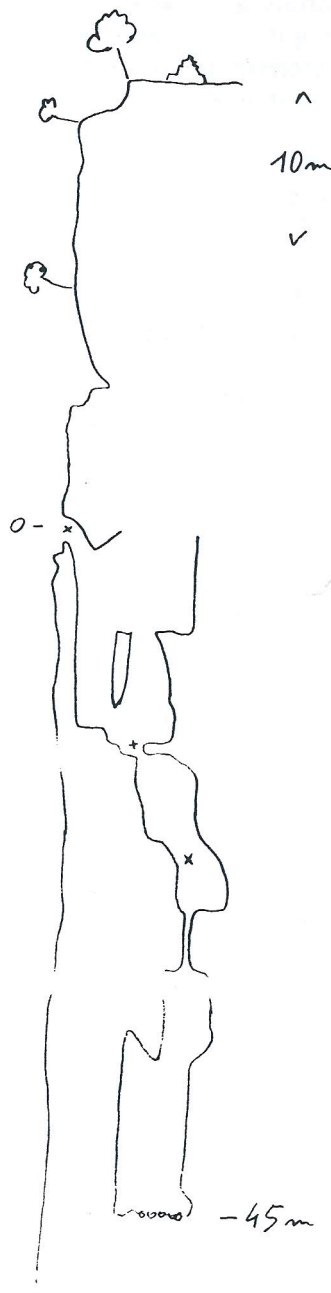
Le grand méandre ou diaclase à Pépé, a été exploré le 5 juin 1971 par une équipe du SGCAF. Il s'ouvre à 130 m sous le sommet de la falaise dans la crevasse qui se trouve sous un pylone. Des amarrages neufs au bord de la falaise montrent qu'il avait été refait récemment. Malgré sa taille, il est rempli de sable et de gros blocs. L'émergence s'ouvre en falaise à l'aplomb de la diaclase à Pépé et tombe en cascade, visible de fort loin les jours de crue.

Donc, après 4 journées de promenades verticales, suivent 4 journées souterraines pour l'invention des Petits Pas : une simple succession de 2,5 puits où les concrétionnements nous laissent agréablement et joliment la place de descendre, et juste la place de remonter !

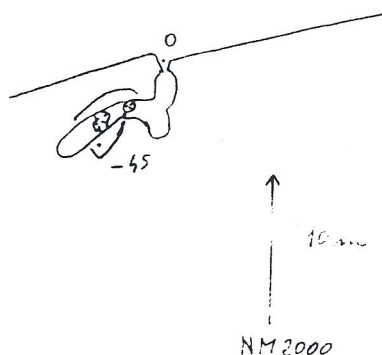
En conclusion, cette falaise mérite d'être encore explorée, fouillée, ceci malgré nos 4 journées de prospection, en fait bien ponctuelles ! Beaucoup de choses restent à éclaircir.

Ont participé : Agnès Montaufier (1), Ingrid Walkiers (2), Baudouin Lismonde (1), Frédéric Renaud (1), Jean Héraud (1), Pierre Saint-Bonnet (1), Yann Cairo (3) et moi-même (8).

Bibliographie : Bonnefoy M., 1971 - Diaclase à Pépé, dite la Choune. Bull. annuel du groupe spéléo de Grenoble, p 41-42.



Topo : Eric Laroché-Joubert
mai 2000



Combe de Granpaloup

Jean-Nicolas DELATY, ADC

La combe de Granpaloup a été parcourue de tout temps par les Drabons. Vers 1970, les premiers Drabons explorent la résurgence temporaire du Petit Loup (ADC7). Profitant d'un étiage exceptionnel, Alain Caullireau et Claude Coynel découvrent plusieurs dizaines de mètres de galeries. L'étiage n'étant que temporaire, les fois suivantes il doivent pomper le siphon d'entrée. Par malchance, la topographie a été égarée ! Quelques années plus tard, vers 1985, dans le haut de la combe une autre cavité est explorée, le Grand Méandre de Granpaloup (ADC8), connu semble-t-il sous le nom de Grotte Max ou de grotte de la Fontaine des Narcettes par Jean Lavigne d'après André Bourgin. Là aussi de nombreuses galeries sont explorées au delà d'une voûte mouillante située à 60 mètres de l'entrée.

Au printemps 1990, les Drabons prospectent à nouveau la combe de Granpaloup. Par chance le Trou Garou se dévoile grâce à un fort courant d'air sortant.

Trou Garou - ADC 6:

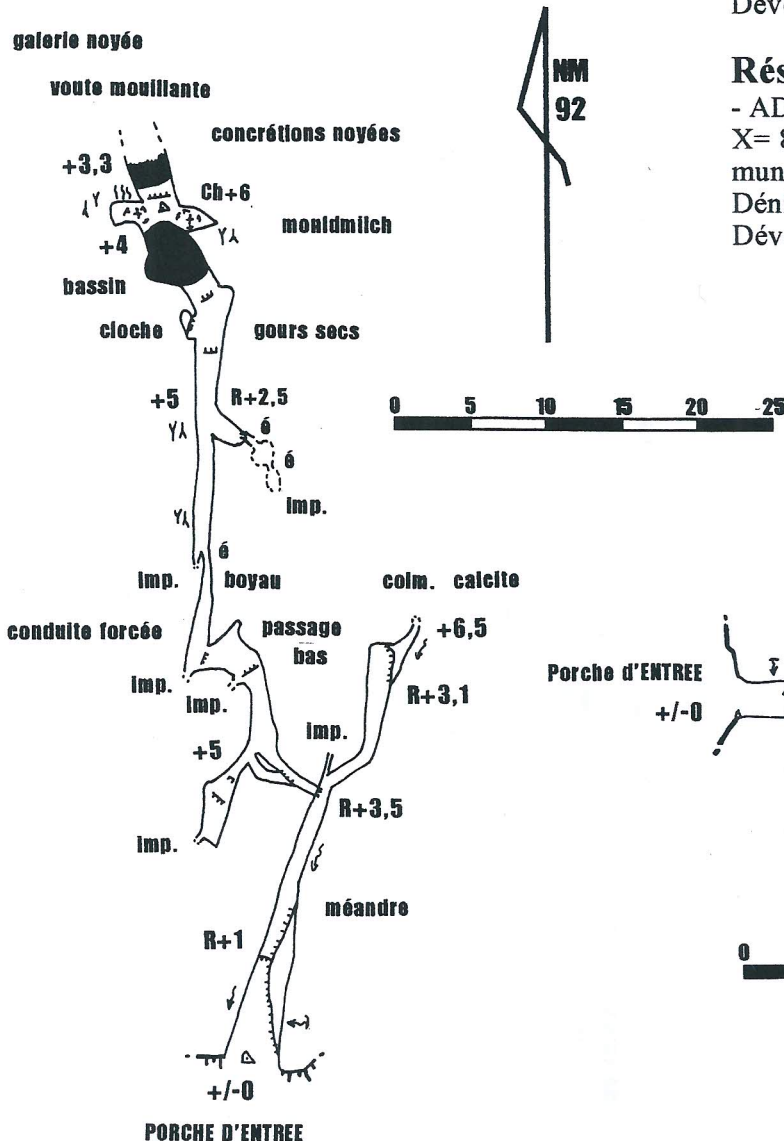
X= 853,565 ; Y= 3321,850 ; Z= 1258,5 m ;
commune de Méaudre ; Isère
Dénivelée : 114 m (+75 ; -39)
Développement : 1181 m + 100 m non topo

Grotte Max - ADC 8:

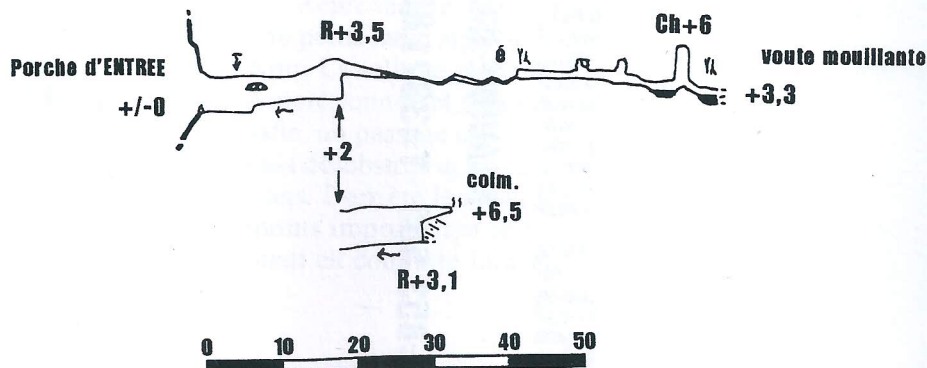
ou grotte de la Fontaine des Narcettes ou Grand Méandre de Granpaloup
X= 853,730 ; Y= 3321,800 ; Z= 1322 m ; com-
mune de Méaudre ; Isère
Dénivelée: +6,5 m
Développement: 97 m +100 m non-topo

Résurgence temporaire du Petit Loup - ADC 7:

X= 853,360 ; Y= 3321,810 ; Z= 1164 m ; com-
mune de Méaudre ; Isère
Dénivelée: -2 m (estimé)
Développement: environ 100 m non topographié



GROTTE MAX



Le Trou Garou - ADC 6

Jean-Nicolas DELATY, ADC

Explorations

Le 11 mai 1990, je découvre une fissure horizontale haute de 5 cm d'où sort un bon courant d'air. Je reviens les jours suivants, armé d'un râteau et d'une binette et creuse pendant 13 heures le passage minimum obligatoire. Le Trou Garou naît enfin le 14 mai 1990.

Le 15 mai 1990, Philippe Lecuyer et moi découvrons le méandre Grand crème Aval. TPST: 4 h

Le 18 mai 1990, nous commençons à explorer le méandre Grand Crème Amont. TPST: 4 h 30

Le 19 mai 1990, je reviens avec Fabrice Arnaud et poursuivons à l'amont. TPST: 5 h 30

Le 24 mai 1990, la rivière est en crue. Alain Caullireau et moi, découvrons la partie terminale amont. TPST: 9 h

Le 30 mai 1990, Philippe L. et Philippe Nadal équipent les ressauts remontants. TPST: 5 h

Le 3 juin 1990, Fabrice, Alain et moi dynamitons une étroiture dans la galerie aval du méandre Petit Noir, sans résultat. Nous en profitons pour terminer la topo. TPST: 8 h30

Le 6 juin 1990, Philippe L. et moi, désobstruons le passage sous la salle Chocolat Noir et atteignons le P7. TPST: 7 h30

Le 8 juin 1990, nous topographions quelques départs et rééquiperons le P14 remontant. TPST: 6 h 30

Le 10 juin 1990, le courant d'air s'est inversé. Fabrice et moi fouillons encore à l'amont. TPST: 7 h 30

Le 24 juin 1990, Sylvain Caullireau, Alain et moi explorons l'aval après les étroitures. TPST: 6 h 30

Le 11 novembre 1990, Anne Martel et moi désobstruons la galerie P'tit Dèj'. TPST: 7 h 30

Le 23 février 1992, nous ne pouvons pas rentrer dans le trou, car la glace bouche le boyau d'entrée.

Le 3 décembre 2000, Benoît Choquet et moi refouillons tout le trou puis le déséquiperons entièrement. TPST: 4 h 30

DESCRIPTION

L'entrée

L'entrée est un petit boyau étroit ($l = 0,5 \text{ m}$; $h = 0,25 \text{ m}$) désobstrué sur 5 mètres de longueur. C'est

le point noir de la cavité ! La peur du blaireau peut vous prendre mais le fort courant d'air rentrant (en hiver) contredit vos idées noires. Les blaireaux ne doivent pas aimer les courants d'air ?! C'est avec soulagement que l'on "débouche" dans la "salle" des Crottes large de 2,5 mètres et haute de 0,8 mètres ! C'est là que l'on enfile son baudrier. Puis on se laisse glisser dans un boyau ébouleux jusqu'à déboucher au sommet d'un grand méandre actif. C'est le méandre Grand Crème. Une corde permet d'atteindre le fond après quinze mètres de descente. Nous sommes à -17 mètres. Au passage on peut observer un admirable dôme de calcite suspendu au milieu du puits. C'est le signe que le méandre a été colmaté sur plus de dix mètres de hauteur avant de subir, ici, un nettoyage complet du remplissage.

L'aval

Le méandre Grand Crème Aval est un grand méandre formé à partir d'une galerie originelle le chapeautant. La progression est facile, directement dans le ruisseau qui coule sur un lit de calcite ramollie. Après une centaine de mètres, nous butons sur un rétrécissement très étroit où l'eau s'enfile. Nous sommes à une ancienne diffluence. Le volume du méandre se divisant lui aussi en deux parties égales. En effet, sur la gauche, nous trouvons le départ d'un méandre aval colmaté par un remplissage de galets et graviers. Tout de même en remontant de trois mètres, nous pouvons passer dans la galerie fossile du méandre. Quelques mètres plus loin à gauche, une conduite forcée mène dans la suite du méandre colmaté. Malheureusement très vite le colmatage d'argile a raison de la galerie. Reprenant le méandre, nous atteignons bientôt une petite salle argileuse et noire, la salle Chocolat Noir. La salle se poursuit par une galerie trop concrétionnée et finalement colmatée. Dans la salle, un passage est découvert à travers des blocs puis désobstrué au ras de l'eau dans des concrétions. Derrière le méandre est retrouvé mais est moins important et se transforme progressivement en conduite forcée.

Puis un colmatage d'argile, de mondmilch et de calcite obstrue tout le conduit. Miraculeusement un passage entre deux coulées très blanches au dessus de l'eau permet de continuer.

Sur la droite arrive un affluent complètement colmaté par l'argile à une dizaine de mètres. La conduite forcée se surcreuse. Un grondement nous annonce la chute du ruisseau coulant au fond du surcreusement impénétrable, dans un puits. La galerie forme alors un large virage. Sur la gauche arrive une conduite forcée où coule un très petit actif, colmatée après quelques mètres. Le virage passé, un amarrage naturel nous permet de descendre le puits de 7 mètres dont le fond est occupé par une profonde vasque. Nous sommes à -39 mètres de profondeur. L'actif s'enfile dans la suite formée par une diaclase très étroite. Pour nous il n'est pas nécessaire de descendre au fond ; le passage pénétrable se situant à mi-hauteur. À partir de là, s'ensuit une quarantaine de mètres de méandre très étroit où les étroitures et les chicanes demandent beaucoup de contorsions et de souplesse. Un petit puits-ressaut très mondmilcheux nous libère enfin. Là, une cheminée remontante est rapidement impénétrable. S'ensuit un ramping dans une galerie basse et déchiquetée jusqu'à rencontrer deux petits amonts sans suites. À nouveau la galerie se gonfle puis se surcreuse. Délaissant un puits remontant sur le côté, nous atteignons, après un ressaut de 3 mètres non équipé, une chicane à dynamiter à -50 m environ. Le courant d'air peu important reste pourtant présent.

L'amont

Le méandre Grand Crème Amont surprend tout d'abord par sa taille imposante. Mais peu à peu nous sommes contraints de remonter des ressauts en escalade dans les concrétions jusqu'à rejoindre le plafond. Le mondmilch est partout, immaculant un remplissage suspendu. Le méandre butte alors sur un mur formé par une fracture perpendiculaire. Le passage dans les concrétions est étroit mais permet de rejoindre, quatre mètres plus loin, un carrefour occupé par une vasque profonde. Sur la gauche, une lucarne donne accès à la suite du méandre interrompu par la fracture. Nous sommes là en présence d'un décalage du méandre. Au carrefour, deux actifs se rencontrent. Le principal provient du méandre tandis que l'autre plus petit arrive de la fracture que l'on peut suivre encore sur une dizaine de mètres. Une grande vasque marque la fin de la partie pénétrable à la cote -5 m. Le ruisseau sort d'un passage impénétrable situé à trois mètres de hauteur au sommet d'une coulée mondmilcheuse. Au carrefour précédent, la lucarne désobstruée, qui a été blanche de mondmilch, est

maintenant très souillée. Derrière, le méandre re-part grand, propre et majestueux. Peu après une corde pend au milieu du passage. Elle permet de remonter de 14 mètres jusqu'au sommet du méandre, évitant ainsi une zone de colmatage très glissante à la remontée. Nous atteignons ainsi une petite salle concrétionnée, formée par l'arrivée de la galerie p'tit dèj'. Cette très belle conduite forcée (en apparence) est trompeuse car après le premier virage, elle fond littéralement puis se réduit en une étroiture qu'il a fallu désobstruer. La suite, bien chère payée par quelques heures d'efforts, n'est qu'une petite cloche blanche où deux diverticules sont rapidement impénétrables à +17 m.

Au bout de la salle, un passage a été dégagé au ras du plafond, dans le remplissage formé d'un mélange d'argile et de mondmilch. Nous progressons alors dans une galerie alternativement surcreusée puis colmatée sur une vingtaine de mètres. Après un dernier passage désobstrué nous nous retrouvons en opposition au sommet du méandre à nouveau dégorgé. Une trentaine de mètres plus loin, à l'occasion de la rencontre avec une diaclase perpendiculaire, le méandre disparaît dans les concrétions. Une très belle galerie en interstrate, au plafond complètement plat, nous mène devant une coulée stalagmitique verticale, base d'une escalade de 7,5 mètres. Au sol, l'actif sort d'un petit laminoir impénétrable. La cote +14 m est atteinte ! Au sommet de la cheminée escaladée nous découvrons une petite galerie fossile au sol recouvert de sable : la galerie Noisette. S'ensuit une chatière que nous avons creusé dans le même matériel. Nous traversons alors la base d'un puits remontant et rejoignons la galerie qui est maintenant surcreusée sous les blocs. Un premier carrefour est initié par l'arrivée de la galerie Thé Vert, remontant jusqu'à un colmatage complet à +31 m. Peu après, à +22 m, à gauche, une lucarne en hauteur s'ouvre sur la base d'un large puits remontant, tandis qu'à droite, un petit méandre étroit mène à la base d'un puits remontant de 12 mètres, impénétrable à son sommet. La galerie Noisette a retrouvé l'actif mais se rétrécit. Elle débouche après une cinquantaine de mètres en paroi d'un méandre à 5 mètres de hauteur. C'est le méandre Petit Noir. Immédiatement à l'aval, le méandre butte sur un colmatage d'argile. Un peu avant à +28 m l'actif se perd de façon impénétrable. Sur la droite, une petite galerie basse argileuse que nous avons agrandie au bout, ne nous mène qu'à une petite cloche. À l'amont, il faut tout d'abord escalader un ressaut de 4 mètres sur des blocs effondrés pour atteindre une galerie décompressée aux mensurations confortables.

À +38 m, après un passage bas concrétionné, un nouveau carrefour se présente à nous. Sur la droite débute la galerie Thé Glacé. Au départ cette galerie est presque obstruée par des lauzes provenant du plafond. Deux gours pleins d'eau s'ensuivent avant de passer un seuil à +42 m et de redescendre la galerie devenue spacieuse jusqu'à un lac siphonnant formé par un colmatage complet d'argile à +37 m. Un peu avant nous délaissions un puits remontant impénétrable à son sommet. Au delà du carrefour précédent, la galerie se poursuit en forme de galerie de mine. Les parois et le plafond sont taillés au carré sur encore une quarantaine de mètres. Après un ressaut de 2 mètres, la galerie d'origine se trouve colmatée par l'argile. Néanmoins le méandre Petit Noir continue sous la forme d'un petit méandre couvert d'argile noire jusqu'à la cote de +56 m. Nous atteignons une zone labyrinthique formant les salles Sucrières. Une multitude de départs de galeries se trouvent colmatés par la calcite ou le remplissage d'argile. Une petite galerie se terminant sur un laminoir

impénétrable nous mène au point le plus haut de la cavité à +75 m.

GÉOLOGIE

Le TROU GAROU est situé sur le flanc est du synclinal d'Autrans-Méaudre. Il se développe dans la série des calcaires sénoniens au contact d'une couche plus imperméable positionnée une vingtaine de mètres sous la surface du sol. Les autres trous connus de la combe de Granpaloup (ADC7 & ADC8) le sont aussi. Ce qui leur a valu la dénomination de réseaux sous-cutanés par Alain Caulliereau. Il s'agit vraisemblablement de réseaux très anciens comme l'atteste la présence de très nombreux remplissages. La cavité a certainement été complètement colmatée, puis a subi le dégorge-ment partiel de certains conduits. Un grand nombre de galeries sont restés totalement colmatées.

Équipement

Obstacle	Corde	Amarrages	Observations
ENTREE			
MC + P15		1AN + {1S + 1S(frac)}	<i>second spit vers massif stalagmitique</i>
AVAL			
R+3		oppo	
MC + P7	13m	1AN + 1AN(sangle)	<i>suite non topo, non équipée</i>
AMONT			
R+6		non équipé	
P+14 + MC	28m	{1S+1S en Y} + 1AN	<i>équip. par grand ressaut pourri puis retour sommet méandre</i>
P+7,6	9m	1S + 2S	<i>escalade oppo</i>
R-5		non équipé	

Remarques

Le Trou Garou ne présente pas, apparemment, de risque de mise en charge lors d'une crue. Malgré plusieurs passages étroits, le niveau de l'eau coulant dans le Méandre Grand Crème, ne semble pas beaucoup évoluer.

La cavité est très sensible au passage humain et ne mérite pas une grande fréquentation. Le mond-milch présent partout n'y survivra pas.
NB : en hiver, l'entrée du trou se referme par la glace !

Dans le secret de la découverte

Régine Landry, SGCAF

La France est à sec. Plus une goutte d'essence ou de gasoil dans les stations service, il y a pénurie de cette énergie indispensable, elle est même rationnée pour servir en priorité les services d'urgence. L'année 2000 était déjà riche en rebondissement et voilà qu'en ce mois de septembre l'or noir boguait à son tour.

À la réunion du club ce vendredi soir chacun estimait ses réserves en carburant. Pas question d'aller trop loin ce week-end.

- " J'irai bien prospecter dimanche, la météo prévoit du beau temps " lança Ingrid.
- " Oui pourquoi pas ", dit François, " dans quel secteur ? "
- " Il y a longtemps que j'aimerais faire un tour du côté du col de la "Croix Perrin".
- Bon, ça fait pas trop loin, et comme j'ai mal au dos, on fera une sortie peinard.
- Moi aussi, j'ai une sciatique qui m'asticote alors pas trop d'efforts.
- Je viens avec vous, " dit Régine, " ça me changera les idées, j'en est plein le dos de mes problèmes de boulot. "

Rendez-vous est donc fixé dimanche 10 septembre pour nos 3 éclopés du dos.

Quelques stations service ont été ravitaillées en carburant cette nuit. Nous faisons une heure de queue pour compléter notre réserve d'essence, et nous voilà sur la route du Vercors. Il fait très beau et même très chaud nous avons donc tous revêtu nos shorts.

Arrivés au Col de la Croix Perrin nous stationnons la voiture un peu en contre bas du côté gauche de la route. Une fois le sac sur le dos, première question : " bon qu'est ce qu'on fait ? à droite ou à gauche. - Bof peu importe, - Aller, à droite. "

Nous traversons la route et attaquons le coteau de la forêt "de Guiney", nous grimpons tranquillement sans vraiment savoir où aller, cherchant la trace d'affleurements rocheux. Mais pendant deux heures rien de tout cela. L'air est doux et ça sent bon le champignon, d'ailleurs en voici un puis 2, puis 3, sont ils bons ? ils ne ressemblent à rien de comestible. Plus haut nous retrouvons un sentier qui débouche sur un chemin forestier bien empierré. Il n'est pas loin de midi et nous avons faim, nous décidons de pique-niquer tranquillement à l'ombre car il fait de plus en plus chaud. Tout en mangeant nous attaquons la conversation.

- " Ah ce serait génial de trouver un trou aujourd'hui.
- Ben c'est mal parti, pas un seul bout de rocher.
- Attends c'est pas encore l'heure, mais rêve un peu.... Un trou qui ferait -800.
- Ouais, OK avec 10 bornes de galerie, c'est cela !
- Ben pourquoi pas !
- On attaque le dessert et après on regarde sur la carte où nous sommes. "

Une fois la carte dépliée nous étudions la situation.

- " Alors voilà nous sommes euh eu eu eu... ici sur ce chemin... faudrait trouver une combe.
- On prend laquelle ?... euh tient Granpaloup ça sonne bien !
- Ok nous devrions la couper plus loin en poursuivant le chemin dans 5 à 800 m. "

Nous repartons sac au dos et chapeau de soleil sur la tête. Sur le chemin de beaux chardons argentés bien ouverts nous attirent. Un peu plus loin sur le talus ensoleillé, des fraises des bois et des framboises généreusement abondent, nous cueillons, dégustons... nonchalamment pour épargner les maux de dos. Nouveau repérage sur la carte la combe n'est plus très loin.

- " Ah ce doit être là. On la monte ou on la descend ?
- On la descend " crions nous en chœur.

Nous nous enfonçons dans la forêt, le sol s'incline légèrement, puis de plus en plus. Sur le flanc gauche nous apercevons un petit trou (le Petit Paloup) que l'on explore à quatre pattes, mais rien, aucun indice. La combe se creuse nous pénétrons dans une végétation de plus en plus dense voire "tropicale". Il nous faut franchir des orties plus hautes que nous : aïe ! aïe ! les cuisses et les mollets. Sur les flancs de la combe un mur rocheux se profile et commence à avoir "de la gueule". En contre bas, nous tombons sur la route goudronnée de la Molière que nous traversons et poursuivons la descente de la combe. Le mur rocheux se poursuit de plus en plus important cela devient très intéressant surtout rive droite. Séances photo pour immortaliser Ingrid sous un petit porche et nous poursuivons notre descente et découvrons une barre rocheuse. Je prospecte le long de la vire située le plus en hauteur pendant que François et Ingrid explorent un nombre important de petits dé-

parts. Ingrid nous appelle elle vient de découvrir une grotte en contre bas. Une grotte avec un porche de 4 m de haut ? voua voua !!! (en fait il s'agit de la grotte Max) nous nous équipons simplement du casque et explorons la grotte. C'est un beau méandre de 30 m de long stoppé par un mur concrétionné sur lequel coule un filet d'eau. Un très léger souffle suit le même parcours que l'eau, en haut d'une escalade de 4 m nous trouvons un petit trou d'où provient le courant d'air (50 l/s). Nous ressortons et poursuivons notre prospection par une petite vire en longeant la strate où se développe la grotte. François passe devant et soudain, après le passage d'une souche se retourne, un violent courant d'air frais vient de lui caresser les mollets. Sous nos yeux ébahis 2 fougères se balancent doucement devant un petit trou noir gros comme un ballon de rugby dégonflé. C'est pas vrai ! Nos regards illuminés se croisent, le courant d'air, l'indice royal : " combien, combien ? " " oh au moins 500 l/s ". Nous sommes là tous les trois devant ce vide minuscule, François laisse tomber devant des feuilles sèches qui sont immédiatement propulsées à l'horizontal. Il recommence pour le photographe puis dégage un peu le passage avec ses mains et jette un coup d'œil à plat ventre casque à la main. Nous apercevons au bout de 3 à 4 m une paroi bien blanche et de l'espace ; " ça continue ". Chacun se contorsionne devant l'entrée et les commentaires vont bon train. Nous sommes fous, nous crions, nous sautons, nous recommençons avec les feuilles. " Il doit y avoir un sacré réseau avec un tel courant d'air ". Nous creusons encore la terre avec nos doigts... mais il nous faut du matériel de désobstruction, grattoir, pelle, pied de biche... Il faudra aider la montagne à accoucher d'un nouveau trou, mais quel trou ? !!! Nous rêvons. Sur le chemin du retour nous brail-

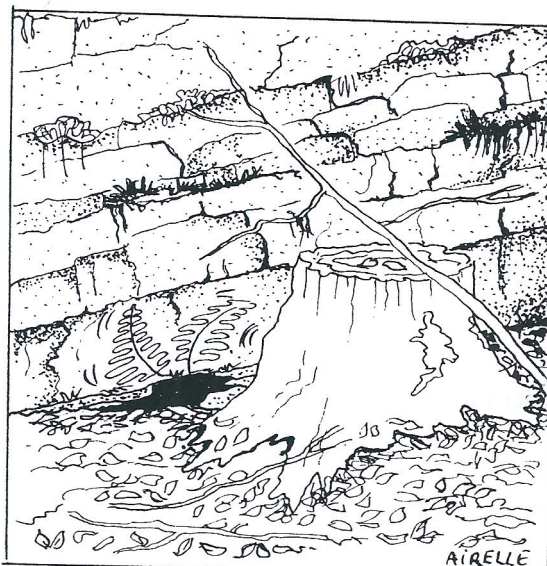
lons, chantons, délirons sur la suite à venir. Je suis certaine d'avoir trouvée "le trou de ma vie". Tout en marchant nous rédigeons le texte du télégramme que nous enverrons à nos collègues du SGCAF, via notre petite feuille de liaison si bien nommée "le Courant d'Air" qui doit sortir cette semaine. "période de pénurie stop week-end s'annonçant morose stop Pourtant Régine, Ingrid et François trouvent le GPL stop à suivre stop. Que la semaine sera longue avant de retrouver notre trou le GranPaLoup.

Remerciements

Tout d'abord, merci au bûcheron qui a coupé l'arbre : une fois morte, la souche n'a plus retenu la terre et les cailloux coincés entre les racines. Merci au gel, à la neige, à la pluie et au soleil, qui chacun leur tour ont façonné la pierre de l'entrée et qui a permis au courant d'air de naître. Enfin merci à la petite souris qui a gratté, avec ses petites pattes pour agrandir le passage.

Granpaloup ? Ganpaloup ? Gampaloup

Nous nous retrouvons le mardi suivant autour d'une bonne table et surtout de bonnes bouteilles. Ingrid a fait des recherches sur la toponymie du Vercors. D'après le livre "les Noms de lieux du Vercors" de René Truc, il y a un quartier Gampaloup à Méaudre que la carte IGN a transformé par erreur en Granpaloup. Le mot Gampaloup que nous retenons pour nommer le trou que nous venons de découvrir, est composé du préfixe : gam déformation de cam provenant du mot c(h)amp "et désigne un espace sensiblement plat, uni, dépourvu de végétation haute, parfois susceptible d'être mis en culture" et du suffixe diminutif lou. Il s'agit donc "du petit champ" précédant la combe où l'on trouve de nombreuses bornes.



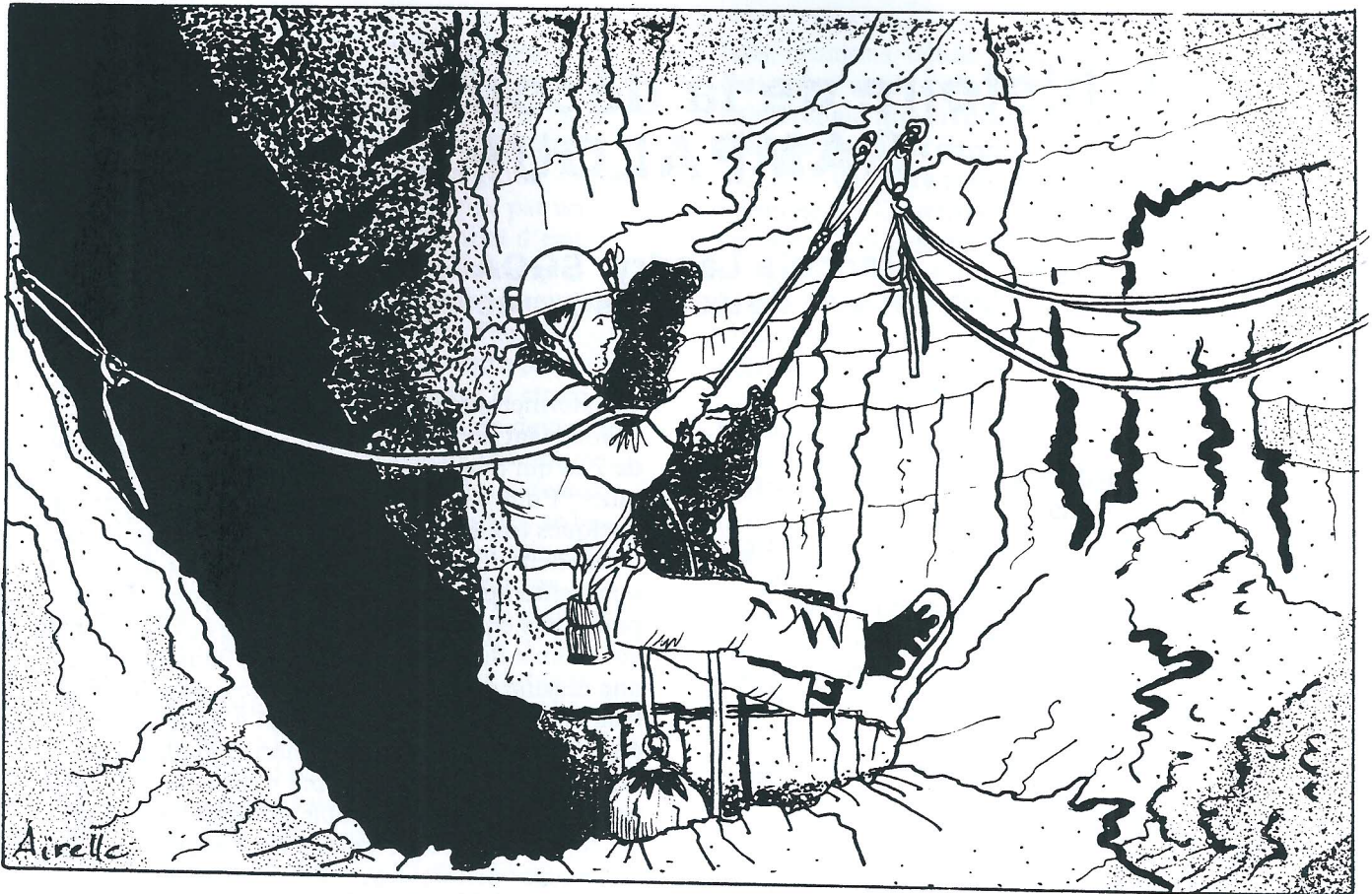
L'histoire de la découverte du GAMPALOU

François Landry, SGCAF
Un gars et deux filles ;... éclopés

L'entrée

Avec Ingrid, ce samedi 16 septembre le moral est au top, il est 14 h et avant d'entreprendre la désob. nous débutons par un relevé de température. Le courant d'air, estimé à 500 l/s, sort à 6,5°. À 1 m il est encore à 11° et la température extérieure est de 20°. Cette petite manipulation nous reconforte et renforce notre enthousiasme quant à la suite du trou. Nous débutons la désob., objectif établir une plate-forme et dégager la souche devant l'entrée. Ils nous faudra 4 h pour réussir mais enfin nous pouvons entrevoir la suite du trou ; une belle dalle de plafond et au sol de la terre enveloppant quelques blocs... et nous sommes un peu cassés. Mais le moral est là et pour demain nous envisageons de toute urgence l'achat de matériel plus performant. Aussi vers 19 h nous sommes à la recherche dans nos "magasins favoris" d'une binitte, râteau et pied de biche pour le lendemain. Régine nous accompagne et filme au caméscope notre aventure. Très vite nous entreprenons la désobstruction de l'entrée. Nous nous relayons dans le courant d'air pour sortir et extraire terre et blocs qui nous barrent le passage. Très rapidement nous nous transformons en chevalier souterrain, Rhovyl et cagoule pour nous protéger de ce vent glacial. À ma grande surprise les filles ont plutôt tendance à dégager à peine l'étroiture et je passe mes tours (de désob) à améliorer le passage ; la progression c'est pour elles. À l'issue de 3 heures de travail 3 m de galerie sont dégagées et Ingrid se précipite vers le vide noir, " je ne regarde pas derrière moi, mais c'est grand, j'améliore le passage ". Bientôt alors que nous sommes tous dans l'entrée à la queue leu leu en combinaison et équipé de nos casques, Ingrid éclaire devant nous la suite, et nous découvrons un beau méandre large et confortable. Au bout de notre tunnel, nous nous redressons mais notre progression bute 10 m plus loin sur un bloc nous obligeant un rampement dans les cailloux. Derrière un ressaut de 2 m donne accès à un méandre dont le sol est recouvert d'un revêtement souple et élastique. Il ressemble à un concrétionnement mais il ne s'agit pas de mond-
mich, (malheureusement nos multiples passages

transformeront celui-ci en un pitoyable cloaque). Maintenant nous sommes au sommet d'un ressaut de 2 m qui donne sur un palier surplombant un puits "Puits du Beurre" dont l'écho de nos cris et quelques cailloux précipités dans ce vide noir nous permettent de supposer une profondeur d'environ une trentaine de mètres. Nous ressortons donc pour nous équiper et nous nous retrouvons bientôt au sommet du puits avec plus de 100 m de cordes, une dizaine de spits et d'amarrages. Avec un marteau de menuisier (mon matériel d'équipement étant resté au scialet du Tonnerre) je plante le premier spit et très vite je me trouve 9 m plus bas sur un palier très confortable où Ingrid et Régine me rejoignent. Le jet suivant est direct, Ingrid en descendant nettoie avec soin, en 2 jets nous descendons un magnifique puits de 30 m. Un méandre, haut d'une vingtaine de mètres et de 60 cm de large à sa base se présente devant nous, mais des blocs obstruent le passage. Une escalade de 6 m nous permet de prendre pied sur une double margelle. Nous poursuivons notre progression vers l'aval au dessus des rochers coincés dans le surcreusement du méandre. Avec une largeur moyenne de 2 m nous progressons sur 100 m dans cette voie royale "les Olympiades". Ne voulant pas équiper en traversée (nous voulons économiser nos cordes et nos amarrages) nous devons descendre plusieurs fois au fond du méandre pour remonter de suite. Nous sommes ralentis maintenant par un puits de 11 m "Puits de la Colonne", une colonne de concrétion trône majestueuse dans le vide devant nous. Un amarrage naturel, un spit au plafond et je descends, en bas la galerie se poursuit, je trépigne en attendant les filles. Régine me rejoint la première et pendant qu'Ingrid à son tour descend, elle part dans la galerie caméscope à l'épaule. Elle filme la première en première, malheureusement son éclairage étant insuffisant, et la galerie trop large nous ne verrons qu'une image noire. Soudain nous débouchons dans une salle "la Salle des Éclopés" encombrée de blocs imposants tombés de la voûte. Nous nous déplaçons entre les rochers guidés par le bruit d'un actif, nous découvrons "l'Abreuvoir".



Équipement du puits du Beurre



C'est une belle marmite à la base d'un puits remontant dont le trop plein d'eau se déverse dans un méandre étroit sous la salle. Nous la remontons maintenant car le courant d'air semble venir de l'amont.

Devant nous se dresse un mur une belle dalle ferme la salle. En hauteur nous repérons un passage d'où provient le courant d'air, la suite est là mais un petit pas d'escalade nous arrêtera pour aujourd'hui. Il se fait tard et notre joie est comblée, nous venons d'explorer 250 m de belles galeries, descendus 2 beaux puits (30 et 11 m), atteint la côte de -70 dans une salle de 10 m par 25 m et tout cela après 3 h de désobstruction et 7 h d'exploration.

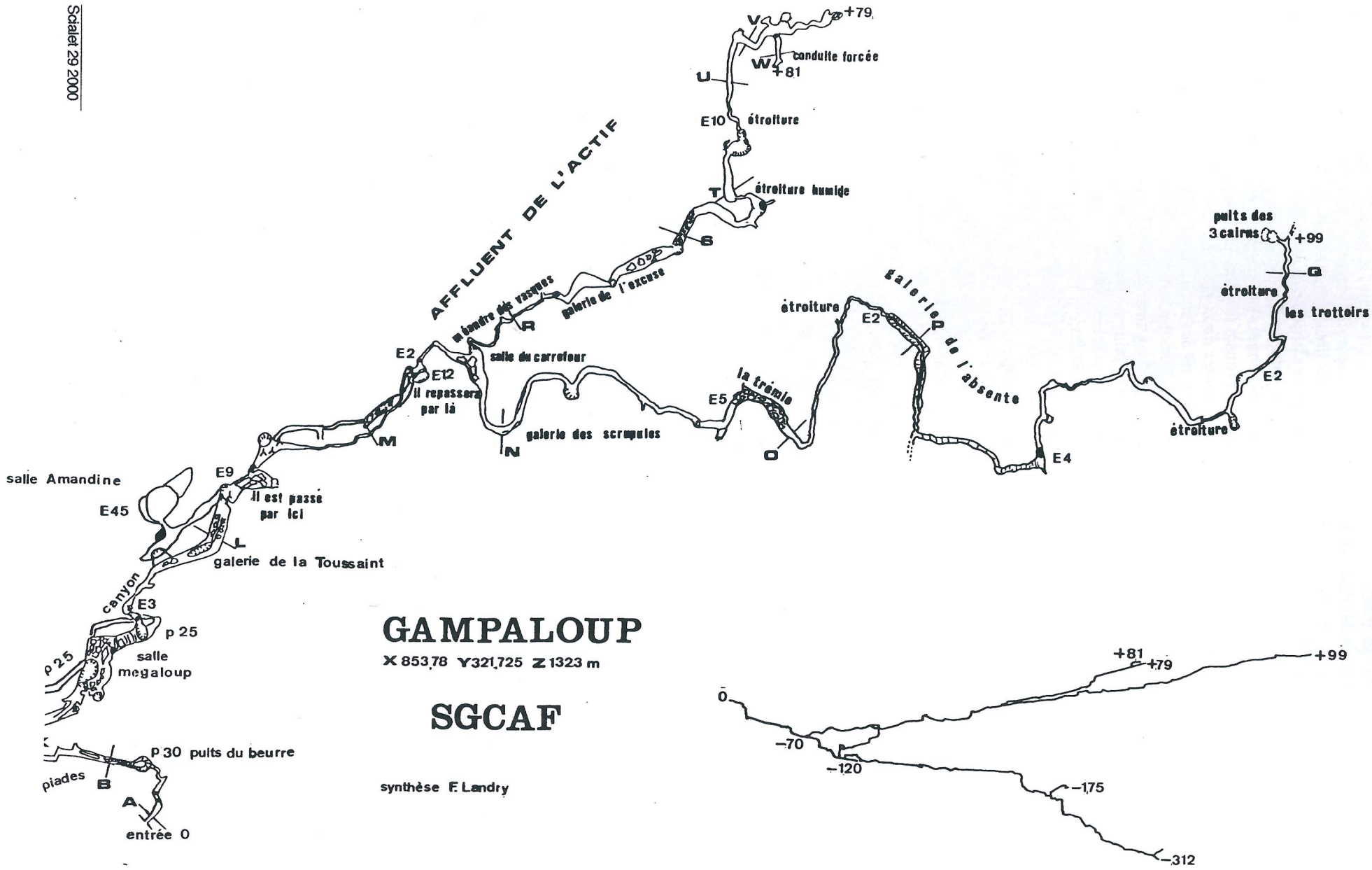
La découverte de l'actif

Christophe Arnoult et Lionel Revil nous accompagnent, Ingrid et moi, pour cette nouvelle descente. Avec Christophe nous débutons la topographie de notre découverte, pendant qu'Ingrid et Lionel améliorent l'équipement des puits et équiperont un passage en vire, dans la "Galerie des Éclopés". Nos deux compagnons sont agréablement surpris de l'ampleur de cette nouvelle cavité et c'est très très excité que Lionel s'engouffre dans le méandre étroit faisant le plein d'eau au passage, dans ses bottes, pas dans son ariane. Nous l'écoutons se frotter contre les parois étroites du méandre lorsqu'il nous hurle la suite "un puits et c'est large". En revenant sur ses pas, Lionel nous indique un endroit dans les éboulis qui après aménagement nous permettra d'éviter le passage exigü. Nous commençons le dégagement des blocs qui nous barrent l'accès et dès que possible Ingrid rejoint Lionel. Ils commencent l'équipement du puits "Puits Jumeaux". Notre travail est efficace et bientôt nous les rejoignons, le passage est à l'aise et nous débouchons dans une courte galerie avant de buter sur la margelle du puits. L'actif se jette dedans mais un puits parallèle nous permet d'équiper hors crue. Celui-ci plus confortable se dédouble sur toute sa hauteur avec un autre puits où se jette, de la paroi opposée, l'actif de "l'Abreuvoir". 18 m plus bas, à la base du "Puits Jumeaux" nous découvrons un court méandre à contre pendage débouchant sur un P3. Du sommet nous entendons nettement le bruit caractéristique du vrombissement de l'eau. Avec précipitation nous descendons sans agrès le P3 et nous débutons l'équipement du P5 qui suit. Entre les coups de marteaux nous entendons très nettement le bruit d'une cascade. Le puits est très vite équipé, nous avons deux matériels à spiter, et l'ambiance monte décuplant notre énergie. Lionel descend le P5, je le rejoins de suite, en bas une longue dia-

clase, d'où provient "le bruit", nous laisse entrevoir à la lueur de l'éclairage électrique le magnifique reflet bleu turquoise d'un bassin profond. Mais autre chose nous inquiète les parois de la diaclase sont pourries et nous dégageons des blocs impressionnants qui tombent avec fracas. Enfin nous arrivons à dégager un endroit où nous pouvons planter deux spits. La descente se poursuit et nous butons devant un lac profond dans lequel se jette, rive gauche, un actif estimé à 1 l/s. Un instant nous craignons le siphon mais il semble que la diaclase se poursuit au delà du lac. Comment franchir cet obstacle, après sondage la profondeur accuse plus de 2 m et impossible de traverser en opposition. Christophe commence à planter un spit. Pour lui c'est simple il faut se résoudre à tenter le franchissement en vire sur la rive droite. Les deux tamponnoirs sont en action et alors que Christophe termine de planter son spit il laisse tomber, en le dévissant, son tamponnoir dans... le lac. Bien évidemment nous n'arrivons pas à le récupérer et c'est donc avec un seul équipement que nous poursuivrons notre exploration. Christophe se lance pendant que je l'assure et franchit le premier obstacle. Il arrive sur une vire confortable et plante un spit d'assurance. Je le rejoins et plante le suivant, puis Christophe commence la descente et prend pied dans la suite de la diaclase. Le "Lac du tamponnoir" est franchi, et maintenant Ingrid s'engage dans l'actif et s'arrête au sommet d'un P3. Un bief profond long de 5 m environ nous interdit la descente direct sans envisager de prendre un bain. Heureusement une plate-forme rive gauche est facilement accessible et une ouverture, ancienne capture de la rivière, nous permet après équipement de prendre pied dans la rivière. Je m'engage donc à l'aval, au bout de 5 m de galerie celle-ci tourne à gauche à contre pendage et se termine sur siphon. La déception nous gagne, le trou se termine là, à -120 m, et nous remontons en relevant la topo. Il nous reste l'amont de la salle et l'escalade de la cascade du "Lac du Tamponnoir" comme objectif pour une prochaine sortie, mais après 9 heures d'exploration, ce sera tout pour aujourd'hui.

Et 1, et 2, et 3 siphons

Pratiquement tous les membres assidus du club sont présents ce dimanche 1er octobre. Aussi 4 équipes se constituent : Frédéric Aitken, Yann Cairo, Chantal et Emmanuel Fouard avec Baudouin Lismonde vont explorer une cavité située plus bas dans le vallon que Régine a redécouvert dimanche dernier. Il s'agit "du Trou Garou" découvert fin des années 80 par les "Drabons et Chieures" de Méaudre.

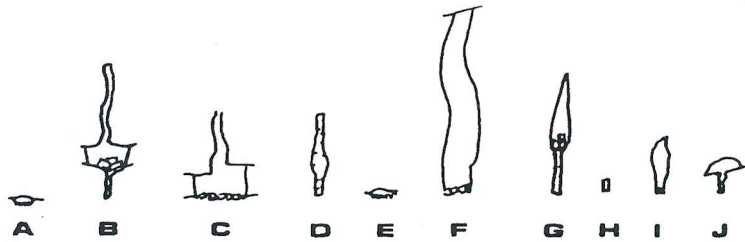


GAMPALOUP

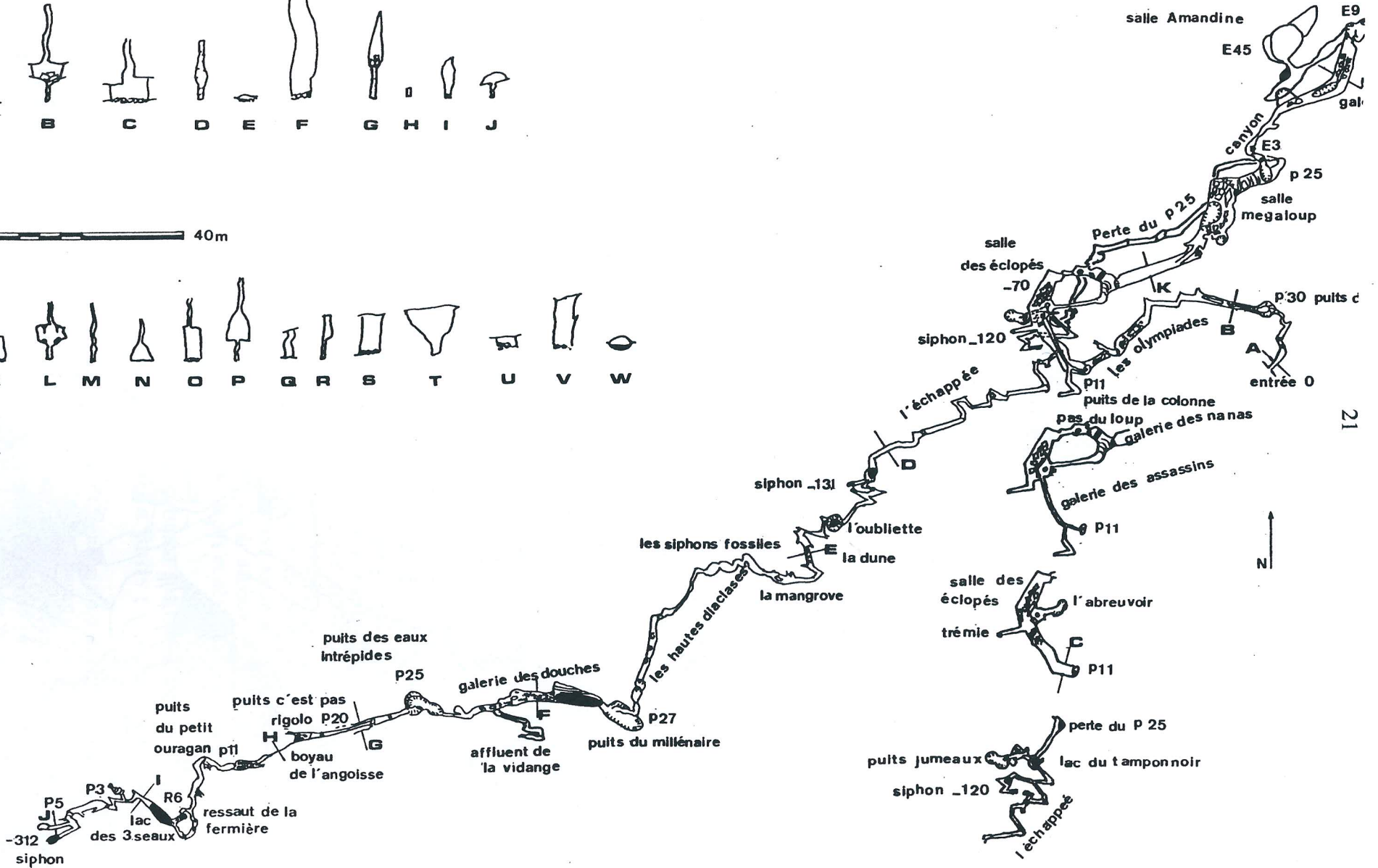
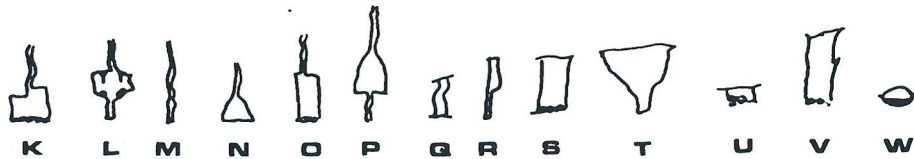
X 853,78 Y 321,725 Z 1323 m

SGCAF

synthèse F. Landry

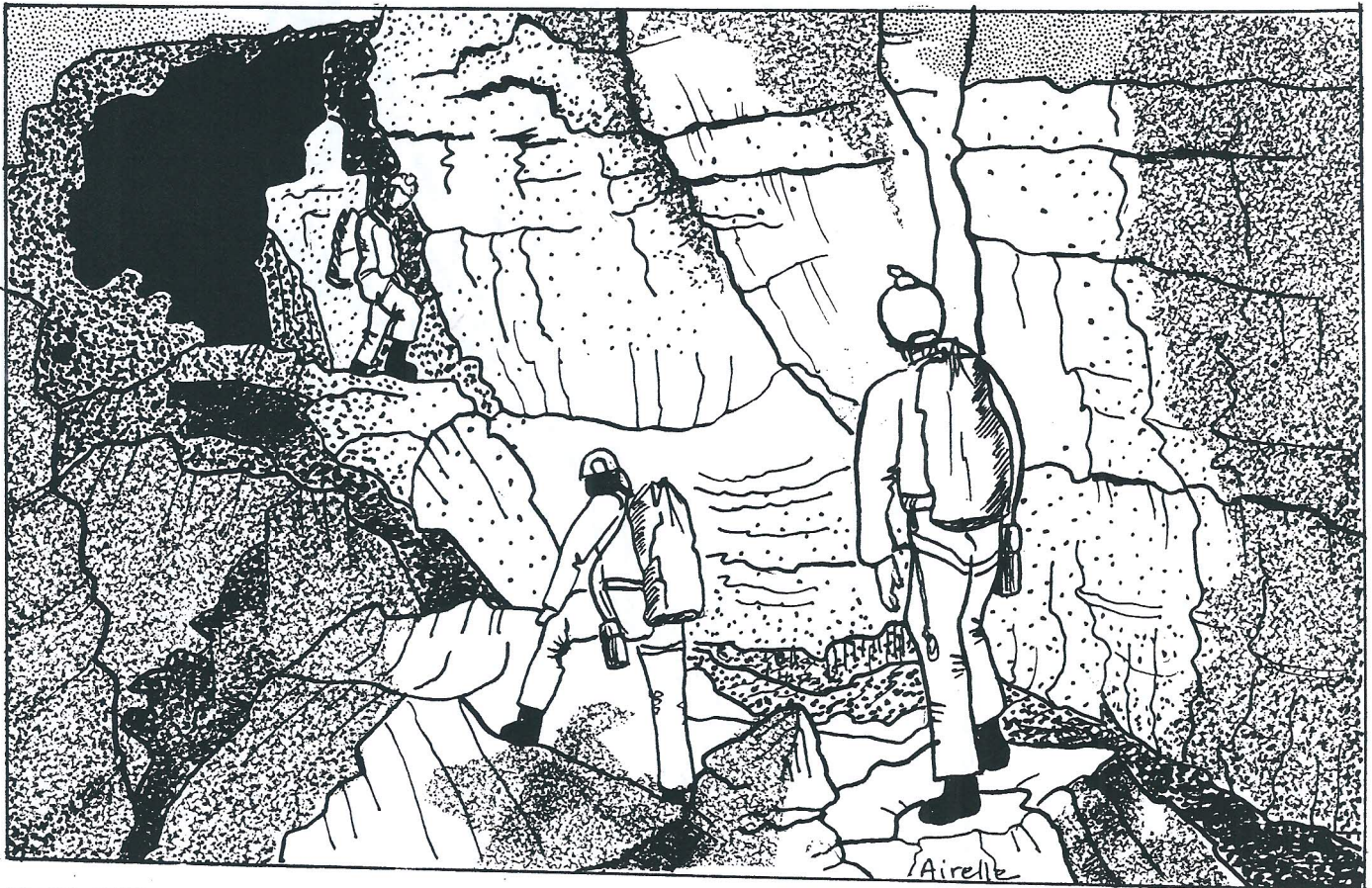


0 40m





Galerie des Olympiades



Salle des Éclopés

Philippe Cabréjas, Christophe et Ingrid foncent tenter l'escalade de la cascade du "Lac du Tamponnoir". Avec Éric Laroche Joubert, Jean Héraud et Manu nous les suivons, suivis nous même par Agnès Daburon, Virginie Maillet accompagnées de Francis Charpentier qui se remet pour l'occasion à la spéléo.

Arrivé dans la "salle des Éclopés" je profite de la présence d'Éric pour jeter un petit coup d'œil à l'amont. Le petit pas d'escalade le "Pas du Loup" qui nous avait stoppé lors de la découverte, n'est qu'une formalité pour Éric. Il m'aide à franchir le passage et nous découvrons une diaclase large de 40 cm qui tourne à gauche au bout de 3 m et donne après un petit ressaut d'1 m 50 sur... une diaclase large de 2 m plongeant dans le vide noir. Nous avons de quoi équiper mais l'équipe devant nous, "au Lac du Tamponnoir", nous attend avec notre matériel. Demi tour donc, mais si l'on queue en bas nous avons de quoi faire à l'amont. Sans tarder nous rejoignons l'équipe du lac déjà engagée dans une escalade après celui-ci. "Ingrid a repéré la suite et nous pouvons peut être shunter le siphon de -120 par là", nous crie Christophe du haut de la diaclase. En haut de cette escalade de 7 m une diaclase large de 40 cm longue de 5 m débouche sur un puits borgne, un passage exposé au dessus de celui-ci nous oblige à un équipement pour atteindre la suite. Bientôt nous sommes tous regroupés dans une galerie de belles dimensions, à contre pendage, large de 2 m. Après une courte longueur (10 m) les dimensions deviennent plus modestes, et une opposition débouche sur un boyau (1 m par 0,50) perçant un petit puits de 5 m en bas duquel nous entendons un bruit d'eau. Le temps que nous équipions le puits, Francis, Agnès et Virginie font demi tour et Éric, par un boyau étroit situé plus bas avant l'opposition, retrouve l'actif. Compte tenu de la réaction de ceux qui passent par le boyau nous poursuivons l'équipement du puits. En bas un remblais de galets est surcreusé sur 2 m de hauteur environ, la suite est un ressaut de 2 m qui débouche dans une diaclase. À l'amont une courte galerie mène au siphon de -120, mais nous sommes derrière ... et 1.

À l'aval 120 m de diaclase se présentent à nous. Tantôt en haut tantôt en bas nous progressons dans le Sénonien où l'érosion des parois a laissé effleurer les rognons de silex, et façonné, sur le plancher, de magnifiques marmites tapissées de coup de gouge. L'actif maintenant se jette dans un puits de 4 m de profondeur accompagné à sa base d'une magnifique baignoire. Un équipement hors crue et nous voici en bas, l'actif ne se suivra pas bien longtemps car de suite un magnifique siphon nous barre le passage. Une lucarne étroite, rive gauche, à 2 m de hauteur est une invitation pour

Éric qui ne résiste pas. Ce pas franchi il découvre derrière une diaclase étroite, toujours à contre pendage, longue de 4 m qui donne sur une galerie. Il installe une corde qui nous permet de le rejoindre, mais alors que Manu monte l'amarrage lâche et il se retrouve les pieds dans l'eau. Éric équipe un peu plus haut et nous nous retrouvons tous dans une galerie de bonne dimension. À l'amont de suite nous tombons sur le siphon, mais encore une fois de l'autre côté ; ... et 2.

À l'aval 20 m plus loin nouveau puits de 5 m "l'Oubliette" où l'actif se précipite dans un siphon (vue d'en haut). Philippe traverse au dessus du puits et trouve en face une galerie basse. Une corde est mise en place et 15 m plus loin nous nous retrouvons dans un puits borgne. Nous fouillons et Philippe attaque une désobstruction. Un petit trou gros comme le poing absorbe un léger courant d'air. Alors que chacun fouille un peu partout nous réussissons à élargir l'étranglement et bientôt Philippe la force. Au fur et à mesure de sa progression il dégage le passage, en remontant une dune de sable. Heureusement la galerie se redresse, il s'agit d'un siphon fossile. Au sommet de la dune 5 m plus haut une galerie nous amène 20 m plus loin devant un ressaut aux parois boueuses en bas duquel nous entendons l'actif ; ... et 3 siphons. Nous traversons cette "Mangrove" et parcourons pendant une vingtaine de mètres un ensemble de siphons fossiles dont le sol est recouvert tantôt de sable fin, tantôt de galets. Maintenant nous progressons à l'aise dans une haute diaclase au parois sculptée par l'érosion. Nous avons perdu l'actif mais le courant d'air qui nous accompagne est un bon fil d'Ariane. 60 m plus loin l'écho de nos voix nous annonce un puits. Un premier ressaut de 4 m puis un de 2 que nous descendons sans corde à l'aide d'Éric, et nous butons au sommet d'une verticale que nous estimons à 30 m de profondeur, le "Puits du Millénaire". Sur le chemin du retour nous croisons vers "l'Échappée" Baudouin, Fred et Yann, Éric les accompagne jusqu'au sommet du P30 pendant qu'avec Christophe et Philippe nous levons 150 m de topo (nous n'avons plus de fil) et que le reste de l'équipe remonte. Pour nous c'est une bonne sortie après 8 h 30 d'exploration nous venons de découvrir 400 m de galerie en shuntant 3 siphons et nous atteignons la cote -145 m.

Un beau puits, une grande galerie, un beau puits ; ...et une perceuse

En ce lendemain d'assemblée générale, Christophe Lefoulon (Racko), Anne Truchard et Pierre Schut deux nouveaux au club mais pas des débutants, se joignent à Christophe, Yann et moi pour cette nouvelle visite au "Gampaloup". Les deux Chris-

tophe descendent les premiers avec pour objectif l'équipement de quelques ressauts qui au fur et à mesure de nos passages se dégradent, et de rattraper le retard topo accumulé pendant la dernière sortie. Yann et moi nous suivons avec cordes et amarrages en encadrant les deux "jeunes". Nous traînons un peu et rejoignons les deux topographes au dessus de la "Dune" en panne de topofil à cause du sable. Stop pour la topo et sus à la première, et le doux bruit des marteaux résonne au sommet du puits annonçant la descente tournoyante vers l'inconnu. Le puits de 27 m est magnifique, de forme oblongue, 12 m par 6 m en son milieu, avec un actif à l'origine d'un concrétionnement mondmilcheux qui nous accompagne jusqu'en bas. La base est plus modeste et après deux ressauts de 2 et 3 m, nous longeons la rive boueuse d'un lac long de 10 m et large de 3 à 4 m. Nous lançons des blocs pour en améliorer le passage. Un petit col et nous poursuivons notre descente dans une galerie de 2 à 3 m de large. Du plafond que nous estimons à 20 m de haut, tombent des douches qui viennent alimenter l'actif qui se perd maintenant dans un double ressaut et disparaît sous les blocs. Un passage en opposition au dessus du ressaut et nous sommes maintenant sur des rochers, une verticale de 7 m nécessite un équipement. À sa base nous retrouvons l'actif qui sourd d'un boyau et se poursuit en surcreusement dans un méandre haut de 6 m et large de 0,80 m en moyenne. Au bout de 15 m d'opposition dans le méandre une verticale que nous estimons à 30 m nous stoppe. Nous profitons de la petite salle à la base du P7 pour manger et refaire nos lampes, encore une fois nous remontons avec de la première à suivre, ce sera pour demain, maintenant il est temps de penser au retour. Après 10 h d'exploration je fais le taxi pour déposer nos deux jeunes, je rentre donc tard mais je suis très motivé et prépare à nouveau mon matériel. À 8h le lendemain avec Régine nous retrouvons Ingrid, Lionel, Guy Masson et Yannick Zanardi au parking de Sassenage. Je commente notre découverte d'hier et c'est donc très motivé que nous formons nos équipes. Ingrid, Lionel qui a emprunté une perceuse à accus et Yannick fonceront vers la première. Guy et moi nous suivrons en topographiant la découverte d'hier. À l'entrée du trou nous retrouvons Francis, il complétera l'équipe des topographes. Mais dès l'entrée il est malade, son petit déjeuner ne passe pas. Je lui conseille de ne pas insister et il ressort aussitôt. Après un moment de récupération la forme revient, mais moi je suis déjà loin. Régine qui souhaite descendre profite de l'occasion et tous les deux feront équipe pour atteindre le deuxième siphon à -130, en équipant au passage, une vire en bas du "Puits du Beurte".

Cependant avec Guy nous débutons le relevé topographique en pensant à nos amis devant qui doivent réaliser la première. Lorsque nous les rejoignons ils terminent l'équipement du "Puits des Eaux Intrépides", un premier jet de 4 m nous permet d'atteindre le fond du méandre, 4 m plus loin débute une longue main courante aérienne et athlétique afin de s'éloigner au maximum de l'actif, celui-ci ayant la fâcheuse idée de nous précéder dans la descente du puits. Profond de 25 m avec un diamètre de 10 m il est très agréable à descendre mais 5 mètres avant de toucher le fond le diamètre du puits se réduit à 5 m, et est un peu arrosé. Un petit ressaut de 2 m le prolonge et nous retrouvons une galerie surcreusée par l'actif. Son plafond se pince et plonge devant nous, longue de 30 m, avec sa section en amande elle bute sur un puits encombré de blocs instables. Lionel assure un nettoyage rigoureux et commence à planter ses premiers amarrages avec la perceuse, il commente, entre les impacts des blocs s'écrasant plus bas, son équipement et les avantages de travailler avec cet engin. D'une voie ferme et angoissée Lionel nous annonce " la perceuse vient de tomber " nous ne pouvons pas retenir un fou rire général et Lionel de nous répliquer " c'est pas rigolo ". L'équipement étant terminé il se précipite en bas et constate que si la perceuse n'est pas éclatée, malgré une chute de 20 m, elle ne fonctionne plus. Nous le rejoignons et à son attitude nous comprenons que pour lui la première ne présente plus d'intérêt (heureusement pour lui la perceuse a subi peu de dégât). L'actif se perd dans un boyau étroit, et il n'y a pas de suite évidente. Yannick tente une escalade de 5 m et trouve un boyau non ventilé mais pénétrable. Alors qu'il s'engage je le rejoins, c'est vraiment très petit et je commence à élargir le passage, Yannick m'annonce qu'il tombe sur un puits. Il ressort de ses 7 m de boyau, puis avec le matériel à spiter retourne équiper. Ingrid ne tarde pas à le rejoindre et commence à améliorer de l'intérieur le passage. Lionel monte auprès de moi pour équiper l'escalade et Guy décide de sortir (il rentre sur Annecy). Yannick termine l'équipement et descend un ressaut de 5 m et équipe le P10 qui suit. Je tente le passage qui pourtant est nettement amélioré, mais rien à faire, j'angoisse et je ne trouve pas de motivation pour m'engager plus avant. Sous les encouragements d'Ingrid et de Lionel je tente de me contrôler, je respire calmement mais non rien à faire l'angoisse persiste. Je n'insiste donc pas et laisse Lionel passer devant moi, lui au contraire a retrouvé de la motivation.

Mes 3 compagnons descendent le puits et ils sont surpris de trouver en bas deux actifs, d'un côté l'actif que l'on vient de perdre avant le boyau

“Boyau de l’Angoisse” et de l’autre un actif plus important sortant d’un siphon.

Il s’agit probablement, compte tenu de l’estimation du débit, de l’actif que nous perdons à la “Mangrove”. La rivière, formée par ces deux arrivées d’eaux, se jette dans un puits au sommet duquel trône, arque boutés, deux blocs énormes menaçant ruine. Dès que j’apprends par Ingrid la nouvelle, je commence la remontée et décide de poursuivre la topo qui manque entre le sommet du “Puits du Millénaire” et la “Dune”. Lionel et Ingrid me doublent et remontent, Yannick reste avec moi pour finir la topo. Encore une bonne journée 12 h d’explorations et la topo est presque à jour. Le Gampaloup développe plus de 1000 m de galerie et atteint la cote de -250 m.

De 1 à 3 seaux pour 3 sots

La météo s’est complètement dégradée cette semaine, mais pour ce dimanche 15 octobre, malgré un déluge hier, le temps devrait se maintenir.

Comme de coutume maintenant pour chaque sortie nous sommes accompagnés, Yannick et moi, par 3 membres du club qui souhaitent leur part de première. C’est donc avec plaisir qu’aujourd’hui nous accueillons avec nous Hubert Desplanques, Claude Michel et Bernard Vidal. Nous retrouvons à l’entrée du trou Pierre Latapie avec son fils et une amie, ils désirent simplement visiter une partie du trou.

Dès l’entrée l’ambiance est donnée, le trou est en crue et après avoir franchi les premiers mètres, du haut du méandre plusieurs petits actifs donnent. Le “Puits du beurre” est déjà bien arrosé. Pendant la descente de nombreuses arrivées d’eau dans la “Galerie des Olympiades” sont actives et nous ne sommes pas surpris de constater que “l’Abreuvoir” dans la “Salle des Éclipsés” coule à 21/s, pas surpris non plus d’entendre du haut du “Puits Jumeaux”, l’actif de -120. Devant le “Lac du Tamponnoir” nous regardons cette cascade qui débite 10 l/s dans un fracas impressionnant. Nous passons et commençons notre progression vers le fond. La crue nous oblige à nous déplacer en haut des diaclases et Claude glisse, tombe et se cogne le genou, une prise a cédée sous son pied. A chaud il poursuit sa progression mais hélas la douleur est trop grande il décide de remonter ; Hubert l’accompagne et nous perdons deux compagnons pour la première (bilan une entorse du genou et 3 semaines d’arrêt). Au fur et à mesure de notre progression nous constatons que toutes les galeries sont actives. Certains passages que nous passions à sec sont devenus impraticables et nous devons ruser pour les franchir, l’eau est partout et un petit actif, 1 l/s, serpente dans le fond “des Hautes Diaclases”. Le “Puits du

millénaire” est un peu humide et l’équipement hors crue est efficace. Le lac qui suit le ressaut suivant est impraticable et nous le contournerons en escaladant une vire rive droite. Du haut de la “Galerie des Douches” des cascades nous rafraîchissent un peu. L’équipement du “Puits les Eaux Intrépides” est modifié car le bas est arrosé. Par un pendule nous atteignons une galerie qui rejoint le réseau principal par un P10 mais plus sec. Le “Puits C’est Pas Rigolo” nécessite juste une déviation pour améliorer le passage. Encadré par Yannick et Bernard je m’engage dans “le Boyau de l’Angoisse” ma gorge est sèche l’angoisse est là, pourtant le passage n’est pas difficile et c’est presque sans m’en rendre compte que je suis passé. Bientôt nous sommes au sommet du puits terminal de dimanche dernier et constatons qu’un actif de 20 l/s se précipite joyeusement à l’intérieur.

L’équipement hors crue est facilement réalisable et en quelques spits (6) j’effectue la descente. L’ambiance est géante la descente du puits “du Petit Ouragan” dans les embruns de la cascade a quelque chose de magique. En bas des 11 m de vertical une diaclase assez étroite nous mène à un ressaut fossile de 2 m que nous descendons en escalade. L’actif sort à sa base et emprunte un méandre entrecoupé parfois de passage bas puis le débit nous oblige à une opposition délicate avant de reprendre à nouveau le fond du méandre qui maintenant se divise en deux branches, l’une active nécessitant un équipement que nous laissons à l’avantage d’un captage fossile. Nous descendons facilement les ressauts qui se présentent devant nous, mais ne pouvons totalement échapper à l’équipement du dernier cran qui rejoint l’actif. Par un dernier saut la rivière se jette dans un bassin profond “le Lac des Trois Seaux” et pendant que Bernard équipe nous estimons le débit. “Imagine une fermière avec son seau, tu vois elle met bien une seconde à le remplir son seau de 20 litres”, nous concluons donc par un débit de 20 l/s. Nous poursuivons notre progression dans un méandre large de 0,80 m, haut de 2 à 3 m en moyenne, un P3 nous oblige à un équipement. Nous essayons de le shunter en empruntant une remontée boueuse mais sans succès. Le méandre qui suit présente des dimensions plus que modestes 0,60 de large pour une hauteur de 2 m, mais au bout de 10 m un nouveau puits de 5 m nécessite l’équipement. Pendant que Yannick commence à planter un spit, nous commençons avec Bernard la topo. Nous ne nous sentons pas très à l’aise et avons décidé de remonter. Le débit de l’actif semble plus important et quand Yannick nous rejoint nous relevons la topographie “du Ressaut de La Fermière”, celui là même où nous avons fait nos estimations.



Arrivée dans la galerie de l'Arche



Équipement hors crue du Petit Ouragan

Mais là maintenant c'est plutôt trois seaux que nous remplissons. Nous sommes en crue 60 l/s estimés, le débit a progressé doucement. Là haut le temps doit être à la pluie. Nous terminons la topo au sommet du P11 "le Petit Ouragan". L'attente en bas du puits est impressionnante la chute tape contre la paroi et les embruns soufflent nos éclairages acétylène. Nous décidons de rejoindre le plateau des vaches. Bernard prend une dernière photo et notre remontée commence. Si nous sommes en forme ce n'est pas sans appréhension que celle-ci s'effectue. Pas un passage ne nous épargnera son humidité. Toute la cavité pisse l'eau. La cascade qui tombe dans le "Puits des Eaux Intrépides", d'où son nom, est impressionnante, un instant je me demande si nous allons pouvoir sortir. Je m'interroge sur le passage de "la Dune", un petit actif coule à proximité avant de se perdre dans une fissure ne risquons-nous pas de trouver le passage noyé ? La grotte reprenant ses droits ! Le passage est libre ouf ! ce n'est qu'un avertissement. Nous sommes totalement trempés lorsque nous sortons, la pluie a cessé et nous rejoignons la voiture sur un sol complètement détrempé après 14 heures passées sous terre. Nous apprendrons qu'il a plu toute la journée et nos amis se sont un peu inquiétés pour nous. Il est donc plus sage d'annuler toute sortie dans ce trou en cas de doute, la météo n'est pas une science exacte.

Un siphon vers -310

Ce samedi 21 octobre le temps est au beau fixe pour plusieurs jours, Delphine Fabbri, Denis, Jean, Lionel, Yann, Philippe et moi avons un moral en béton. La descente est rapide et alors que nous terminons le relevé topographique Philippe et moi, nos amis terminent l'équipement du puits de 5 m, arrêt de dimanche dernier. En bas l'actif se perd dans un passage étroit, une courte galerie basse donne sur un siphon. Un peu avant une escalade de 3 m accède à une magnifique conduite forcée aboutissant sur un petit puits remontant de 6 m. Philippe l'escalade et s'arrête sur étroiture impénétrable au sommet. Nous terminons la topo pendant que certains cherchent une suite ou mangent. Enfin nous décidons de remonter en fouillant soigneusement. Plusieurs escalades sont entreprises mais elles finissent toutes sur étroiture sans courant d'air et donc avec peu d'espoir de découverte. Il faut accepter la dure réalité pour aujourd'hui le trou se termine là à -312 m sur siphon. Nous remontons en cherchant un passage qui nous mènerait vers une suite éventuelle, mais non rien, 10 heures passées sous terre à chercher pour ne rien trouver.

Un amont qui relance les explorations

Le lendemain nous sommes nombreux à l'entrée du trou, François Dieudonné, Benoît Magrini, Julien Tissot, David Wolozan, Ingrid, Anne, Agnès, Baudouin, Pierre, Jean, Christophe, Lionel, Philippe, Yannick et moi. La nouvelle tombe dans un silence de plomb le trou est terminé. Baudouin, Pierre et François D. partent pour le fond en prenant des photographies et en cherchant un passage éventuel pour shunter le siphon terminal. Christophe, David, Yannick et Philippe exploreront le méandre situé au-dessus du "Puits du Millénaire". Le reste de l'équipe se dirige vers l'amont de la "Salle des Éclopés". Le "Pas du Loup" est équipé par Julien, Lionel et Benoît pendant que j'installe une corde pour la descente de la diaclase au sommet de laquelle nous nous sommes arrêté. La pente que je descend maintenant aboutit dans une salle ébouleuse percée par un ressaut. Une courte escalade et je bloque devant un amoncellement en dévers d'imposantes dalles. Jean en entreprend tout de suite l'escalade. Avec Agnès je décide de commencer le relevé topographique pendant que Julien, Benoît et Lionel aide Jean à sortir l'escalade et à équiper ce ressaut "le Ressaut des Dalles". L'équipement n'est pas terrible et est le reflet d'une soirée très arrosée. C'est pour Julien, Benoît et Lionel l'heure du retour, les nuits sont faites pour dormir. Nous sommes rejoint par Pierre qui à des problèmes d'éclairage et a décidé de remonter. En haut du ressaut deux possibilités se présentent. Nous optons pour la plus simple, celle qui consiste à descendre la corde en place. Nous découvrons une galerie "la Galerie des Nanas" très confortable de 4 par 3 mètres qui se termine au bout de 50 m sur une trémie ne laissant échapper aucun courant d'air. Nous revenons au sommet du ressaut de 3 m et découvrons maintenant la "Salle des Coqs" très joliment concrétionnée, au fond un passage bas donne sur un méandre pentu haut de 2 m large de 0,60 aboutissant sur un vide important. Une galerie rive gauche débouche à la même hauteur sur le volume dans lequel nous envoyons les blocs en équilibre précaire et donc dangereux pour notre future descente, quand soudain nous entendons un hurlement accompagné de commentaires pas très sympathiques à notre égard. Baudouin remonte pour des problèmes d'éclairage et nous envoyons copieusement nos blocs sur son passage ; notre méandre débouche au sommet de la "Salle des Éclopés". Nous évitons maintenant d'envoyer le moindre gravier alors que nous équipons pour atteindre la galerie à proximité. Pierre rejoint Baudouin afin de sortir avec lui. Cependant notre équipement est terminé et avec les filles nous explorons une conduite forcée la "Galerie des Assas-

sins" dont une branche jonctionne par un passage étroit avec le "Puits de la Colonne" et l'autre se termine sur un colmatage. Pendant qu'avec Agnès je lève la topographie, Anne, Ingrid et Jean essaient d'atteindre un méandre au plafond dans la galerie des Nanas.

Alors que nous terminons la topo et que Jean après une escalade éprouvante coince, nous sommes rejoint par Yannick et Philippe qui remplace en tête Jean. Yannick m'explique " le méandre au dessus du "Puits du Millénaire" forme une boucle, l'actif qui se jette dans le puits provient d'un boyau impénétrable. Christophe et David après avoir descendus le ressaut de la "Mangrove" butent sur un actif impénétrable. François Dieudonné quant à lui poursuit sa descente vers le fond ". Anne et Agnès décident de remonter, et pour ma part je pense ne pas tarder non plus, mais Philippe termine cette escalade de 14 m et nous invite à le rejoindre. Je suis le dernier à monter et l'équipe m'attend patiemment avant de partir à la découverte. Nous sommes sur un éboulis et après avoir contourné un énorme bloc nous arrivons stupéfait sur une salle "Mégaloûp" que nous qualifions de titaniques. Nous contournons rive droite un premier puits, ensuite à travers les blocs nous débouchons sur une dalle surplombant une verticale d'où monte le vrombissement humide d'une cascade se précipitant avec fracas dans l'inconnu. Cet actif est probablement celui qui se jette à -120 dans le "Lac du Tamponnoir". Nous restons un moment là, à savourer notre découverte, avant de prendre le chemin du retour, nous venons de découvrir l'amont et avec lui au bout de ses 9 heures d'exploration l'espoir de belles premières encore.

Amont à suivre

Alain Bogaert et Claude Jeandidier du Spéléo Club Aubeois des amis de toujours nous accompagnent ce samedi 28 octobre, ils formeront équipe avec Régine et moi pendant que Racko Yann et Jean partent équiper. Nous sommes bientôt tous regroupés au sommet de la salle. Pendant que Jean et Yann termine l'équipement hors crue du puits estimé à 25 m de profondeur, avec Racko nous équipons et descendons le premier puits. C'est en réalité l'amont de "la galerie des Nanas", nous sommes dans une trémie instable aux blocs menaçants. Cependant Jean pose un dernier fractionnement et descend le P25, il se poursuit par une étroiture copieusement arrosée où l'actif après un jet de 4 m se jette dans un siphon. Nous décidons d'essayer d'atteindre le sommet de la cascade qui se jette dans le puits. Racko commence l'équipement rive gauche, pour atteindre une vire montant jusqu'à un

bloc enjambant le méandre. Je le rejoins sur une plate forme très confortable d'où nous pouvons voir l'actif provenant d'un méandre amont. Hélas nous n'avons plus de spits et nous arrêtons notre équipement en milieu de vire. Maigre résultat pour cette journée de 9 heures sous terre mais il nous reste l'espoir d'atteindre la suite à la prochaine sortie.

Une attaque en règle ce jour d'armistice

Absent depuis une semaine, le Gampaloup a livré quelques mètres de première, le 1er novembre Yann et Lionel poursuivent l'équipement de la vire et découvrent 100 m de galerie avant de stopper à mi escalade dans un ressaut. Le samedi 4 novembre Yann, Lionel, Baudouin, Éric, Yannick et Bernard Faure dépassent le terminus et découvrent en deux branches 400 m de galerie, arrêt sur escalade et étroiture. Autrement dit Ingrid et moi sommes particulièrement motivés pour cette sortie. Jean, Baudouin et Manu ne le sont pas moins, mais avant de débiter la première nous devons rattraper le retard topographique. Seul les 100 m de galerie découverts par Yann et Lionel furent relevés par Baudouin et Yannick pendant la dernière sortie. Nous formons donc trois équipes : Baudouin, Manu, et Ingrid et moi formeront deux équipes topo. Jean équipera quelques passages délicats et débitera l'escalade de la trémie arrêt de la dernière expédition dans la galerie principale. Me voici maintenant sur la vire je descends le dernier jet qui me dépose au pied d'une belle marmite. De là une escalade de 3 m me permet d'accéder dans un méandre "le Canyon" qui se poursuit par une galerie "galerie de La Toussaint" aux dimensions plus que respectable 5 par 8 m. Un concrétionnement embelli la désescalade qui suit et sous quelques gouttes je monte l'E9 "il est Passé Par Ici" et débouche au sommet d'une petite salle joliment concrétionnée. C'est ici que débute pour Ingrid et moi le relevé topographique. Un passage bas donne sur un toboggan boueux en bas duquel une salle nous offre en spectacle quelques dômes de concrétions. Une coulée de calcite obstrue partiellement la suite et c'est par une étroiture que l'on débouche dans un méandre d'une largeur moyenne de 80cm. Ici l'actif circule de marmite en marmite rendant le parcours plaisant, au bout de 70m un rétrécissement nous oblige à la prudence afin d'éviter de remplir combinaison et bottes. Derrière une cascade de 12m alimente un bassin profond. On contourne l'obstacle rive droite par un puits fossile "il Repassera Par Là" et une tyrolienne aboutissant dans l'amont du méandre. Après un dernier

ressaut de 2 m l'on rejoint par un passage bas sous un énorme bloc "la Salle du Carrefour". Rive gauche le plus gros de l'actif provenant d'un affluent "Affluent de l'Actif", alimente après un jet de 2 m un bassin d'eau. À proximité nous trouvons le cairn laissé par Baudouin, pour nous c'est signe de fin de relevé topographique et nous nous précipitons rejoindre nos collègues pour la première. Ingrid et moi sommes surpris de l'ampleur de la galerie "Galerie des Scrupules" que nous parcourons sur 110 m sans aucune difficulté. En fait le méandre que l'on voit très bien au plafond repose sur une couche plus ou moins marneuse très friable, facilitant ainsi l'élargissement de la galerie. Nous retrouvons le méandre large de 0 m 80 un pincement ponctuel nous oblige à flirter avec l'eau, puis de nouveau le méandre sur quelques mètres, une escalade de 2 m et enfin, après un passage bas, la trémie. Arrêt de la dernière expédition, en haut de laquelle Jean et Baudouin nous attendent.

Nous ne tardons pas à les rejoindre et découvrons une galerie importante au sol jonché de blocs à travers desquels nous nous enfilons sur une dizaine de mètres pour déboucher enfin dans un méandre. Nous escaladons un dernier rocher et nous parcourons 60 m avant de buter après un affluent rive gauche sur une étroiture qui se franchit à plat ventre sur le sol. Encore quelques mètres et un pincement total des parois facilite une escalade de 4 m en haut de laquelle nous prenons pied dans une galerie suspendue surcreusée par le méandre. Large en moyenne de 3 m nous en parcourons rapidement ses 50 m, un méandre la prolonge et nous sommes maintenant à un confluent d'où part deux branches étroites. La suite est en hauteur, c'est une galerie remontante au sol jonché d'éboulis longue d'une cinquantaine de mètres arrêtée brutalement sur une fracture perpendiculaire. Un vide noir nous invite à gauche au sommet d'une trémie que Manu escalade dans la foulée. Nous n'avons pas de nécessaire à spiter mais nous avons des cordes. En haut nous découvrons une belle galerie, 40 m plus loin un court méandre se poursuit par une longue galerie au fond plat se terminant par une coulée stalagmitique obstruant totalement le passage. Manu escalade et cherche une suite éventuelle par le haut, la suite est devant lui mais le passage impénétrable. Nous trouvons au pied de la concrétion un petit trou avec un courant d'air aspirant. Nous entreprenons la désobstruction avec un descendeur et une heure après Ingrid s'engage et passe. Le passage est juste pour certain et donc nous aménageons un peu mais cela reste étroit. Derrière, nous retrouvons la galerie et par une petite escalade de 2 m nous atteignons un méandre "les Trottoirs" présentant sur chaque parois un

trottoir suffisamment large et solide pour supporter notre progression (attention quand même). 30 m plus loin nous franchissons une étroiture humide. Au delà le méandre se poursuit encore sur 20 m pour finir à la base d'un puits remontant. Nous repérons, derrière un bloc, la suite pas très large. Mais conscient que nous venons de réaliser une belle première, nous stoppons ici notre progression. Si je veux trouver du monde pour le relevé topographique je dois conserver un espoir de première. Nous sortons, en 10 heures nous avons topographié 360 m de galerie et découvert 500 autres mètres c'est vraiment une bonne journée.

Exploration pour deux points hauts

Le lendemain dimanche 12 novembre, Agnès Montaufier, Pierre Latapie, Philippe et Yannick entreprennent l'exploration de "l'Affluent de l'Actif". Après avoir remonté un méandre étroit et humide ils débouchent après une vasque dans une belle galerie "Galerie de l'Excuse" de 3 m de large au sol encombré de blocs. 130 m plus loin ils franchissent l'étréture humide arrêt des précédents explorateurs (en fait ils cherchaient un obstacle prétexte, comme dans le réseau principal, à la fin de leur exploration). Ils arrivent à la base d'un puits remontant, une escalade dans une trémie accède au bout de 16 m à la base (8 m de diamètre) d'un très beau puits remontant. Une escalade de 10 m les conduit par un méandre de 40 m, entrecoupé d'une étroiture, sur une galerie basse qui au bout de 10 m débouche dans une galerie haute de 8 à 10 m. Ils explorent 50 m de belles galeries avant de stopper sur une trémie sans courant d'air. Ils fouillent, escaladent quelques puits remontant et découvrent au sommet de l'un d'eux une belle conduite forcée de 3 m de diamètre totalement colmatée, au bout de 15 m, par de la terre. Philippe et Yannick remontent en établissant le relevé topographique (300 m), mais Philippe ayant percé une botte, ils arrêtent leur travail avant le "Méandre des Vasques". Agnès et Pierre remontent quant à eux en prenant des photographies.

Deux sorties pour une mise à jour topographique

La barrière de la route de la Molière étant abaissée nous sommes obligés (Yannick et moi) de passer par le bas de la combe, nous pouvons y accéder en voiture et pendant que nous nous équipons un vieux chasseur nous interpelle, il nous confirme bien le nom de la combe, Gampaloup et non Grandaloup comme indiqué sur la carte. Les anciens

sont des sources inépuisables d'informations et après un petit quart d'heure de marche nous pénétrons sous terre. Cinq heures plus tard nous ressortons avec le relevé topographique du "Méandre des Vasques", le trou est en crue car la neige ayant fait son apparition fond dans la journée.

Agnès Montaufier, Jean, Philippe et moi formons deux équipes pour topographier la première du 11 novembre. En 4 h nous levons 547 m de topo puis nous forçons l'étroiture terminale. Seulement 10 m de boyau étroit pour récompenser les courageux topographes c'est pas très bien payé. Philippe après avoir franchi une étroiture en sommet du puits remontant escalade deux ressauts de 5 m et s'arrête sur étroiture. Nous décidons de poursuivre l'aventure de la première en remontant un affluent, mais décidément la chance n'est plus au rendez vous et nous explorons 30 m de boyau avant de nous arrêter sur étroiture humide.

Dépités, nous remontons, pendant ce temps Baudouin et Fred redescendent le P25 puis le P4 qui suit et butent sur siphon. En remontant la suite est trouvée, un puits fossile derrière une étroiture permet par un jet de 10 m de shunter le siphon. Ils découvrent 100 m de méandre entrecoupé de ressauts arrosés et stoppent au sommet de l'un d'eux par manque de cordes. Ils remontent en levant la topo persuadé que la jonction avec le "Lac du Tamponnoir" n'est pas loin. À l'issue de cette sortie le Gampaloup dépasse les 3000 m de développement et accuse un dénivelé de 411m (-312, +99).

Une traversée dans les deux sens

Baudouin et Pierre descendent dans l'objectif d'atteindre le "Lac du Tamponnoir" en poursuivant la première de la "Perte du P25". N'étant pas certains que toutes les cordes jusqu'au lac sont en place avec Jean nous décidons de les rejoindre par le "Puits Jumeaux" et de réaliser la remontée par la perte. Bien évidemment les 2 traversées dépendent de la réussite de l'explo de Pierre et Baudouin. Nous équipons pendant notre descente deux vires qui deviennent délicates à franchir et changeons la corde du "Puits de la Colonne" tonchée. Lorsque nous arrivons au pied du "Lac du Tamponnoir" Baudouin et Pierre illuminent de leurs lampes le sommet de la cascade. Nous échangeons des propos totalement inaudibles. Je réceptionne la corde qu'ils viennent de nous envoyer et tente de poursuivre la conversation. Nous entendons le bruit du marteau sur le tamponnoir, le spit se plante. Baudouin commence la descente et plante à l'abri des embruns un spit de fractionnement. Au bout d'un moment il nous rejoint et nous explique

que son tamponnoir était resté bloqué et nous demandait vainement le nôtre. Par chance le sien s'est décoincé et il a donc poursuivi l'équipement. Le secteur n'est pas sain pour les tamponnoirs ! Mais c'est bon, la jonction est réalisée.

Pierre nous rejoint et avec Jean nous remontons en procédant au relevé topographique. Baudouin et Pierre suivront en améliorant l'équipement du dernier puits de jonction, puis redescendront et sortiront. La première traversée "Salle des Éclopés", "Perte du P25", "Lac du Tamponnoir", "Puits Jumeaux", "Salle des Éclopés" vient d'être réalisée. Pour Jean et moi c'est dans l'autre sens que nous la réaliserons. Un méandre confortable avec des bassins profonds, des ressauts où l'actif rebondit de marmite en marmite, un P25, où une cascade nous accompagne sur les deux tiers de sa hauteur, font de cette traversée un moment très agréable.

L'époque des escalades

À l'aval et à l'amont de nombreuses escalades nous apportent déjà quelque résultats. Denis Jean et Bernard en deux sorties découvrent la "Salle Amandine", (nom de la première jeune fille croisée sur la plateau du Vercors après la sortie du trou), et escaladent un puits remontant de 45 m et ne trouvent rien en haut. Plus tard Jean, Pierre, Yannick et moi après une traversée et une petite escalade découvrons 80 m de galerie joliment concrétionné débouchant à la base de la "Salle Amandine". La jonction base du puits "Il Repassera Par Là", sommet du puits "Il Est Passé Par Ici" étant ainsi réalisée. Avec Éric à l'issue d'une sortie de 14 heures nous découvrons "L'Affluent de la Vidange" long de 40 m débouchant sur une diaclase dont l'amont bute sur siphon et l'aval sur étroiture impénétrable. Et Éric débutera une escalade sur 25 m dans la "Galerie des Douches". De nombreuses escalades nous attendent pour ce nouveau millénaire j'espère qu'au moins l'une d'entre elle nous permettra de vivre d'aussi belles explorations qu'avec beaucoup de plaisir et de joie j'ai partagées avec le maximum de membres du SGCAF pendant la découverte du GAMPALOU.

Accès et coordonnées

Les coordonnées du Gampaloup furent vérifiées au GPS (Fréd Aitken)
X : 853,78 ; Y : 321,725 ; Z : 1323m

Du col de "la Croix Perrin" prendre la route de la "Molière" rouler pendant 3 km 300, pour arriver dans un virage laissant la possibilité de stationner

son véhicule. Descendre la combe de "Granpaloup" rive droite sur 300 m environ jusqu'à la falaise. À cet endroit traverser la combe puis après avoir marché 50 m descendre au pied de la falaise. En bas en face le porche de la grotte

"Max" nous invite à l'exploration souterraine. Monter jusqu'à son entrée puis suivre vers l'Ouest la vire qui aboutit au bout d'une dizaine de mètres devant l'entrée du "Gampaloup".

Quelques remarques sur la géologie et l'hydrologie du gouffre de Gampaloup

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Géologie. Le gouffre de Gampaloup se développe entièrement dans les calcaires Sénoniens du flanc est du synclinal d'Autrans - Méaudre. Un coup d'œil sur la coupe géologique jointe permet de voir que la partie du gouffre au dessus du puits du Millénaire (-150) est creusée dans les couches supérieures des calcaires à lauzes (Campanien), alors que l'aval du puits du Millénaire s'enfonce profondément dans cette couche et ne doit pas être loin de tangenter la Lumachelle, séparant le Sénonien de l'Urgonien.

L'amont. Le gouffre permet de suivre sur une belle longueur un ruisseau souterrain drainant une bande de calcaire le long de la pente du flanc est.

Commençons la description par l'amont en suivant le cheminement de l'eau. Cet amont du réseau est une zone d'alimentation. Le terminus amont des galeries est sec, aucun ruisseau n'en provient. L'altitude est 1422 m. Le sol à l'aplomb n'est qu'à 1465 m, soit un peu plus de quarante mètres au dessus. Plus en aval dans le gouffre, des douches tombent de puits remontants et constituent progressivement un ruisseau. Le fait que la galerie est sèche en amont montre qu'une alimentation ancienne a dû exister et a disparu par capture ou diminution du bassin versant. Le courant d'air d'une centaine de litres par seconde montre une communication probable avec la surface. Après la zone d'alimentation, la galerie est de bonne taille, de forte pente et a un sol couvert de gros blocs, signe d'une ancienne zone d'absorption torrentielle voisine et d'un remplissage conséquent.

Puis le cheminement se fait dans le pendage en récupérant quelques affluents dont le principal, aussi important que celui qu'on descend, est l'affluent de l'Actif, en rive droite. On observe l'existence d'une couche de 4 m d'épaisseur assez marneuse que le cours d'eau a pu déblayer partiellement offrant des galeries plus spacieuses. Dans les autres couches plus dures le cours d'eau a incisé un méandre. Une

petite couche, le pudding, de 0,5 à 1 m d'épaisseur se retrouve à plusieurs endroits (sous le ressaut de 4 m à l'amont de la galerie de l'Absente, et aussi dans la salle Mégaloup). Elle est caractéristique car formée d'une sorte de gâteau aux raisins : les raisins étant de petits galets roulés noirs centimétriques enchâssés dans une gangue de calcaire.

Au niveau du puits perte de 25 m, le ruisseau s'enfonce légèrement dans les couches sénoniennes. La galerie fossile de bonne taille et fort éboulée est sans doute l'ancien parcours de l'eau et la jonction se fait au niveau du lac du Tamponnoir vers -110 m. La suite est une galerie en montagne russe et les anciens siphons ainsi créés ont tous été shuntés par des pertes basses et petites qui ont libéré un passage aérien. On perd finalement l'eau à -131 m et pour un assez long tronçon. On récupère au puits du Millénaire un affluent de rive gauche. À partir de ce puits, la suite est plus raide. À la sortie du boyau de l'Angoisse, vers -260, on retrouve un bon actif qui semble bien être l'actif principal perdu à -131 (un traçage permettrait de confirmer cette hypothèse).

Le siphon terminal. Ensuite, la pente générale s'atténue, le conduit voit sa taille diminuer, des blocs encombrant les passages horizontaux comme si le ruisseau avait eu du mal à se frayer un passage. Finalement un siphon arrête le tout à -312 m.

L'altitude du siphon terminal (1011 m) est celle de la plaine d'Autrans Méaudre. L'absence de grosses résurgences dans ce secteur nous permet de penser que la sortie de l'eau se fait à Goule Noire. Là encore un traçage permettra de confirmer cette hypothèse. Le débit de crue a été observé à 60 l/s le 15 octobre 2000. Ce jour là, le débit de la Goule Noire était de 7 m³/s. Le ruisseau de Gampaloup constitue donc 0,8 % du total.

Où sort l'eau ? L'examen des deux trous Trou garou et Gampaloup montre que le flanc est

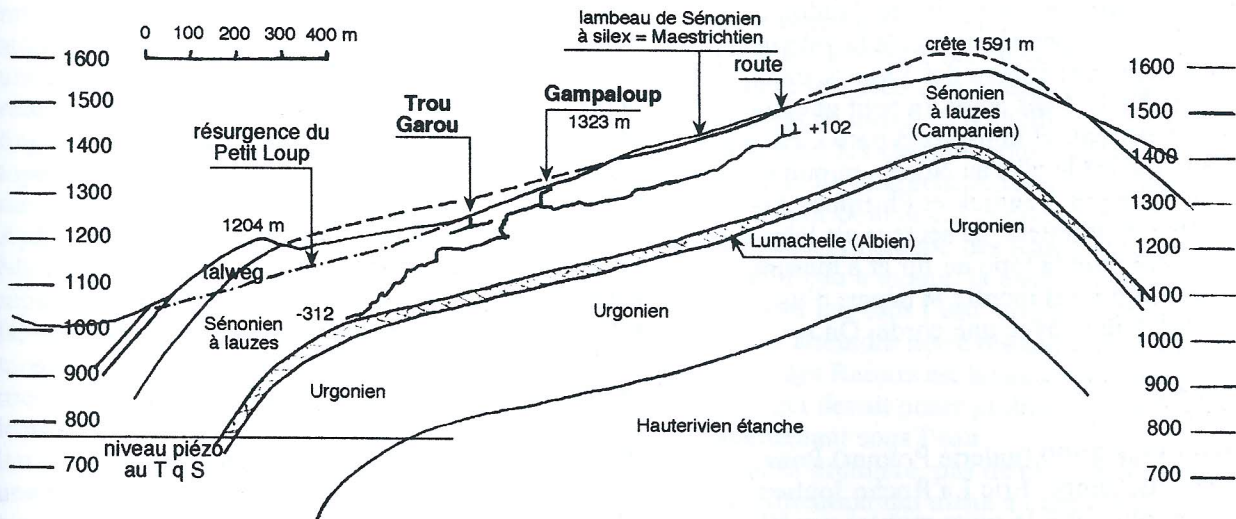
du synclinal d'Autrans-Méaudre est drainé par deux sortes de circulations. Certaines comme au Trou Garou restent superficielles puisque la résurgence du petit Loup (cf. plan J.-N. Delaty plus haut) se trouve dans la pente, et le ruisseau de surface qui en découle peut être suivi presque tout le long jusqu'au Méaudret (il existe un tronçon souterrain de 200 m au niveau des prairies situées sous la route de la Croix Perrin). D'autres comme le Gampaloup ont réussi à trouver un chemin plus en profondeur vers la zone noyée sous le synclinal. Mais on peut remarquer que les deux gouffres ne sont pas éloignés et le Gampaloup aurait fort bien pu ressortir à la résurgence du Petit Loup.

Le siphon terminal actuel du gouffre n'est pas un regard sur un vaste niveau noyé. Il semble plutôt être dû à une ondulation locale des couches qui a diminué la force érosive du torrent. Malheureusement l'absence de courants d'air dans le secteur n'est pas un bon indice pour shunter le siphon.

Pourtant l'intérêt aurait été grand de poursuivre la descente. On peut s'attendre à un réseau noyé important dont le niveau piézométrique est au moins

70 m plus bas que le siphon. Ce réseau serait celui qui sort en temps de crue au Labyrinthe de Méaudre à l'altitude de 990 m et à 2,5 km au sud ouest. Le Labyrinthe de Méaudre atteint la profondeur de 46 m montrant que le niveau piézométrique du secteur est plus bas que 940 m d'altitude. Les idées actuelles sur le système laissent à penser que ce réseau se déverse dans le réseau de la Goule Noire au niveau de Méaudre. Mais on ne sait pas si cette communication est difficile ou non, c'est à dire si des variations de débits engendrent ou non des variations de hauteur d'eau. L'existence de sorties d'eau au labyrinthe laisserait penser que le niveau en crue est quasiment celui de la plaine. Dommage qu'on n'ait pas eu un regard sur ce système dont l'étude des fluctuations de niveau auraient été du plus grand intérêt.

Les découvertes récentes des Drabons et Chieures sur le drainage du sud de Méaudre et celles ici du Gampaloup apportent des renseignements très précieux sur le fonctionnement hydrologique du synclinal. Tous ces résultats font du bassin de la Goule Noire un des mieux connus du Vercors.



Coupe géologique passant par le gouffre de GAMPALOUP

B. L. 2001

Trou qui Souffle

Secteur des Rasoirs

Yannick Zanardi - Philippe CABREJAS , SGCAF

Trou qui Souffle, commune de Méaudre, Isère.
Une série d'explos a été effectuée dans le secteur des Rasoirs. Quatre zones bien distinctes ont permis de faire de la première. Un puits remontant, d'où vient un actif qui alimente le siphon des Rasoirs, appelé la galerie POLMAR. Le siphon principal, plongée sur 82 mètres de long. Une petite galerie explorée sur ... 28 mètres, nommée Rive Gauche et enfin le réseau " Mince ça continue " où 452 mètres ont été topographiés.
En conclusion, environ 700 mètres de nouvelles galeries ont pu être découvertes.

EXPLORATION

Le 5 décembre 1999, Baudouin emmène Yannick, Yann Cairo et Philippe. Il connaît bien le secteur des Rasoirs car il a, bien sûr, fait la première. La visite commence, le boyau de 80 mètres, la galerie Doucie ... Un arrêt au siphon des Rasoirs est obligatoire. Les souvenirs de Baudouin sont vagues, il ne se rappelle plus où est la galerie qui part vers le deuxième siphon des Rasoirs, celui qui est le plus au Nord. Mais après un petit gueuleton, la mémoire revient, et nous voilà partis. Face au siphon (celui qui est le plus au Nord), un puits remontant est visité par Yannick et Philippe. Arrêt sur labyrinthe et première, ce secteur est labyrinthique, il faudra faire la topo au fur et à mesure. Pour finir, Baudouin nous montre le départ d'un puits à remonter, à faire avec une corde. On reviendra.

TPST : 8 heures.

Samedi 15 janvier 2000 (galerie Polmar) Pour fêter cette nouvelle année, Eric La Roche Joubert et Philippe vont remonter le puits montré par BL. Une rapide escalade faite par Eric, nous donne accès à une galerie remontante. Les dimensions sont agréables (1,4 m au plus haut pour au moins deux mètres de large), par contre, il faut noter l'absence de courant d'air.

Un peu trop rapidement, la galerie se divise en deux, un côté impénétrable, et l'autre qui perd une bonne partie de son volume. Nous voilà donc à quatre pattes, voire allongés. Encore plus rapide-

ment, une étroiture nous arrête définitivement, malgré les tentatives d'Eric.

On fait la topo dans la foulée. Au retour, on plante quelques spits dans la galerie qui mène au siphon des Rasoirs.

Puis c'est le retour, Eric va passer la nuit au bivouac de Pâques Nord pour continuer des explorations encore secrètes, et Philippe se dirige vers la sortie, pour pouvoir profiter de la journée du lendemain.

TPST 9 heures pour Philippe, environ 40 h pour Eric.

Samedi 5 février, (Mince ça continue) Yannick, François Landry et Philippe retournent dans le secteur, lestés d'un peu de matériel de plongée.

Tout au long du chemin, François tousse, et finalement à la Conciergerie, François préfère sortir plutôt que de tomber dans les bras des médecins.

On poursuit à deux, avec les palmes en plus.

Après un peu d'aménagement de deux puits, nous arrivons au siphon, on se décharge, puis direction la première. Il faut noter que le niveau d'eau du siphon est de 2,5 m au-dessus des niveaux que nous connaissions. Il est vrai qu'il a beaucoup plu cette semaine, plus la neige...

Le départ commence par une série de toboggans à remonter, puis nous suivons le joint de strate. La galerie nous semble pas bien large. Des départs qui n'attendent que nous, jalonnent notre micro-galerie. Le courant d'air nous semble absent. On tente de se diriger vers le nord, en espérant shunter le siphon. Les galeries rétrécissent de plus en plus, on finit sur un siphon, mais en se penchant on voit un départ peu engageant. L'exploit consiste à forcer ce passage sans se mouiller. D'avance bravo pour les suivants. Donc arrêt et retour en topotant. La situation n'est pas simple, la boue est partout. Il faut enlever les gants, les remettre pour progresser, recommencer. Tout en avançant, Yannick explore les diverticules. Il descend un puits et " m...., ça continue ", deux petites salles nous attendent. Elles sont perchées par rapport au niveau du siphon, pas de suite. On reprend la topo. À un point type interconnexion (le Cairn), Yannick va se perdre dans des étroitures très étroites,

et finalement revient. J'arrive à le faire repartir dans un diverticule propre (le changement ça a du bon), mais rapidement le réseau se resserre, topo au retour.

Il est important d'indiquer que depuis un moment, on sent un courant d'air. On peut se demander dans ces réseaux labyrinthiques si le courant d'air n'est pas amorcé par nous. On attend avec impatience le livre de Baudouin sur les courants d'air pour avoir la solution du problème.

Revenons à des problèmes plus concrets. On décide de rentrer, tout en topotant. Le retour est rapide, les galeries que l'on croyait petites, nous semblent maintenant immenses !

Quatre heures après, nous sommes de retour au siphon des Rasoirs. Après une collation direction la sortie, demain il fera beau, il ne faut pas louper la sortie de ski.

TPST 10 heures 30 – Topo 140 mètres – Dénivelé entre le siphon nord des Rasoirs et le point final -2. Vues les conditions, ce niveau doit correspondre à la cote de la nappe phréatique.

Samedi 12 février. Yannick, Jean Héraud, Yann Cairo et Philippe

Direction les Rasoirs, avec un peu de matos pour la future plongée.

Arrivée au siphon, une petite collation, et départ pour la première. Dans la galerie des Rasoirs, Yannick trouve un affluent qu'il s'empresse de remonter (appelé Rive Gauche). Tout le monde suit, la boue est déjà présente. Malheureusement une trentaine de mètres plus loin, nous sommes arrêtés par un siphon perché. Il faudra revenir à l'étiage. Pendant que Yannick et Philippe font la topo, Jean s'aventure dans un départ étroit, qui le ramène... vers la galerie des Rasoirs.

Après cette entrée en matière, direction le réseau Mince ça continue. On commence par une galerie repérée lors de la dernière séance par Philippe. Et là, oh miracle, on fait une boucle et revenons sur nos pas (non topotée). Yann et Jean ont du mal à reconnaître, il faut dire que le secteur est spécialement labyrinthique. On tente notre chance ailleurs. Après la montée d'un ressaut de 3-4 mètres, une belle galerie de 1,4 mètre de diamètre nous attend tranquillement. On se fait des politesses pour laisser passer les copains devant, pour finalement aboutir à un siphon pour ne pas changer (Joli siphon). D'après la topo, celui-ci est perché, puisqu'il est à la cote 18 mètres par rapport au siphon des Rasoirs. Demi tour, topo, et pendant ce temps, Yann se balade et prend une bifurcation à droite.

Ça continue, on le suit. Malheureusement un ressaut remontant d'une dizaine de mètres arrête Yann, les autres poursuivent. En haut, un laminoir de 5 mètres de large pour 70 cm de haut suit le pendage, en descendant, on se décale un peu vers la gauche. Soudain, un bruit de rivière. Je pense à la crue ou au collecteur, le yin ou le yang. On accélère un peu, puis arrivons face à un boyau qui monte. Pas de chance, si on veut connaître le comment du pourquoi du bruit d'eau, il faut passer par là. On s'élance, les dimensions rétrécissent considérablement et les frottements commencent à se faire sentir. Le bruit se rapproche, deux chicanes, nous débouchons dans un autre boyau, le bruit s'intensifie, et trois mètres plus tard nous voilà face à une micro cascade, dont l'amon et l'aval sont très très intimes. À ce moment, Jean a la plus mauvaise idée de la journée. Il traverse sous la cascade, et après s'être mouillé, poursuit. On ne peut pas le laisser poursuivre tout seul, on le suit. La suite est étroite (encore plus). On s'arrête en pensant aux générations futures. Retour en topotant, avec bien sûr le deuxième passage sous la cascade. Merci Jean.

Samedi 19 février 2000. Forte équipe ce jour : Agnès Montaufier, Jean, Denis X, Yann, Philippe et Natalie Uomini qui est montée en stop de Grenoble à l'entrée du trou.

Forte équipe car théoriquement, je devais plonger au Rasoir, mais mes sinus en ont décidé autrement. De toute manière, les objectifs sont multiples, malgré la météo capricieuse, nous descendons, chargés de quelques bouteilles (2 x 10 litres). Évidemment les chronos pour l'aller sont différents des 2 h 30 habituels. Arrivés au Rasoir, nous partons pour poursuivre la première de la semaine dernière. Au siphon des Rasoirs côté nord, le niveau d'eau a monté, la base du puits remontant est aujourd'hui sous l'eau, un puits parallèle nous permet d'atteindre notre réseau. Il faut dire que le siphon des Rasoirs est lui aussi déjà bien haut, le ressaut qui devait poser problème pour la plongée, est maintenant sous l'eau.

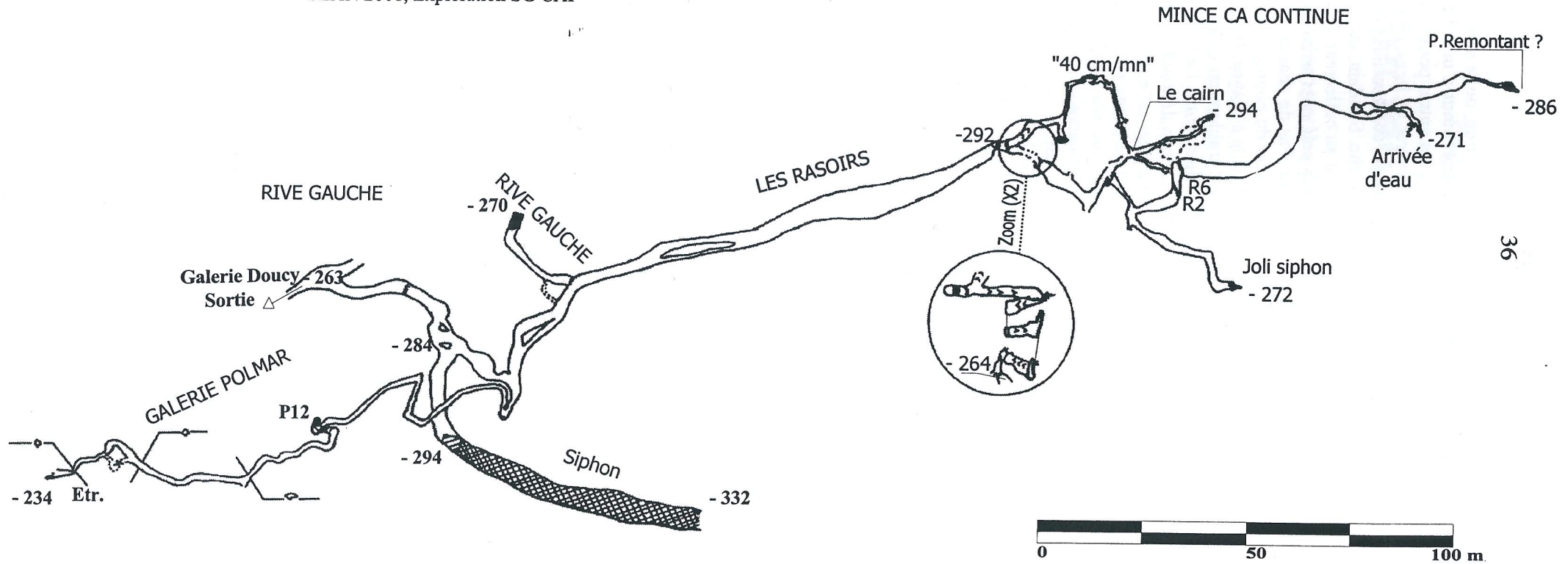
Pour la première, pas de chance, 45 mètres après la bifurcation qui mène à l'arrivée d'eau, nous arrivons sur un siphon et un puits remontant, topo et retour rapide, car Natalie est restée au "camp". Au retour, en 2 h 30, le niveau d'eau a baissé de 25 cm !

Pour la remontée, nous aurons le même problème sur le timing, au moins 4 heures. Le plaisir des collectives.

TROU QUI SOUFFLE

Massif du Vercors - Isère
Communes de Méaudre

PLAN 2001, Exploration SG CAF



Samedi 10 mars 2000. Avec juste un sherpa pour le portage du volume étanche et un kit pour la bouffe et les lampes, c'est très légers qu'Agnès, Yannick, Guillaume Y. et Philippe se dirigent vers le siphon des Rasoirs. Arrivées au siphon, pas de chance, le siphon est monté de 6 mètres, ça va compliquer la plongée. Cette mini crue est due à la fonte de la neige, car il fait super beau dehors. Sachant que l'étiage n'aura lieu qu'en juillet, et que notre programme de spéléo est très chargé (Villaret oblige), nous décidons de plonger, pour voir la configuration du siphon.

Pendant que j'enfile la combinaison étanche, le siphon en profite pour monter de 20 cm, il veut se rapprocher de notre camp de base. L'immersion est rapide, surtout que je connais les 10 premiers mètres, puisqu'on les a déjà fait en spéléo sèche. La suite du siphon se dirige vers l'est. Le volume est grand, la section de la galerie est conservée. La visibilité n'est pas super, mais suffisante pour entrevoir jusqu'à 4-5 mètres, les parois sont concrétionnées avec une sorte de mondmilch. À moins 38,4 mètres sous l'eau, (quelle précision !), je stoppe tout, accroche le fil (déroulé sur 82 mètres). Dessous, la galerie continue, je vois un ressaut d'au moins 4 mètres.

Je tente de faire la topo (le siphon part plein est), mais je ne veux pas trop rester au fond. Du coup, j'abandonne. Je remonte donc tout doucement, le topofil et le carnet topo à la main. La remontée est épique, car ce n'est que la troisième fois que j'utilise la combi étanche, (mais pas chaude), j'essaye toutes les positions pour évacuer l'air qui est dans le volume, c'est pas simple. Parfois, l'air se concentre dans le bras droit, puis part vers l'autre bras, je me dépêche alors d'appuyer sur la purge (côté bras gauche), mais n'arrive pas à trouver le bouton. Finalement, l'air s'enfuit par la collerette du cou en faisant de grosses bulles, ah la technique ! Le froid commence à m'envahir, je tremble, mes doigts sont gourds, et je n'arrive pas à attraper les tables de décompression qui sont coincées par un élastique. À moins 3 mètres, après 28 mn de plongée, je fais un palier de 3 minutes par sécurité, puis je sors pour tranquillement lire mes tables. Mince, il faut retourner dans l'eau, et en plus j'ai loupé un palier de 5 mn à 6 mètres de profondeur. Je repars, et j'ai toutes les difficultés à m'enfoncer dans l'eau, le froid me transperce au point que je tremble de partout. Pour finir, j'ai des crampes aux mollets. Un petit tour à 6 mètres, puis à 3 mètres et c'est fini. Une heure plus tard, tout le matériel est dans les sacs. On remontera une bouteille, les détendeurs et toutes les petites pièces, les palmes, les accus, les lampes, la combi

et le reste de bouffe. TPST : une dizaine d'heures. Merci les porteurs.

Samedi 20 mai 2000. Un rapide portage (cinq heures et trois poussières) par Philippe, permettra de sortir la dernière bouteille, marteau spiteur, un peu de matériel ; le tout en équipant et déséquipant de l'entrée jusqu'à la salle Hydrokarst.

Décembre 2000. L'hiver est de retour. Agnès et Philippe souhaitent faire un peu de première dans le secteur des Rasoirs. Mais pas de chance, ils oublient une corde pour les premiers puits...

Décembre 2000. Cette fois-ci, équipés d'une corde, Yannick et Philippe arrivent aux rasoirs pour aller au réseau "Mince ça continue". L'objectif est de topographier une conduite qui avait été prise dans le sens fond - sortie, le 19/2/00. On commence la topo, et nous voilà partis pour 2 h 30, carnet à la main, fil au bout des doigts, pour faire 60 mètres de topo (soit 40 cm/mm). Vous l'avez compris, le réseau est plutôt pas très large. Certaines visées sont même estimées. Le pire, c'est que je ne reconnais pas le réseau pris en février 2000 ! Finalement, on retrouve la galerie principale, via une conduite où Yannick s'était engouffré le 5 février 2000. Engouffré est vite dit, car c'est tellement petit, qu'il avait mis un temps fou pour faire l'aller retour, sans compter qu'il avait tenté un boyau étroit descendant la tête la première !

Après cette boucle topo, on poursuit dans le secteur les boyaux non encore parcourus. Le suivant nous permettra de retrouver le niveau de la nappe, via une nouvelle étroiture (pas sur le plan). Heureusement, un puits remontant nous ramène par un autre accès au réseau principal. D'un commun accord, nous ne faisons pas la topo. On s'entend vraiment bien Yannick et moi.

Pour finir, nous revenons au cairn central, pour prendre une nouvelle galerie. Après une partie un peu petite, le plafond s'élève. Super ça continue ! À force de tourner en rond, on ne sait plus quelle direction on prend. Qu'importe, c'est de la première. En plus, ça devient vraiment large, avec des diverticules par-ci par-là. Mais, on est déjà passé par là, on a encore fait une boucle (pas sur le plan), nous voilà vers l'entrée du réseau... Il se fait tard, nous ferons la topo la prochaine fois. TPST 11 heures.

DESCRIPTION – BILAN

Le réseau a tendance à suivre le pendage, avec par-ci, par-là quelques ressauts. Bien sûr, vue la profondeur, le réseau se développe dans l'Urgonien.

L'ensemble est plutôt étroit, il s'agit d'un réseau creusé en régime noyé, avec des interconnexions nombreuses, ce qui rend le réseau très labyrinthique.

On a cru pouvoir, par cet accès, passer outre la trémie de Pâques Nord (un peu prétentieux,

non !), mais sans succès. Faute d'atteindre notre objectif, nous avons fait de belles sorties, avec de la première et surtout de la topo.

Pour info, j'ai prévu, pour le plaisir de replonger le siphon des Rasoirs.



Le scialet Gérard / Orbito

ADC40 / ADC43

Jean-Nicolas DELATY, ADC
Julien CAULLIREAU, ADC

Situation :

Carte IGN Top 25 n°3235 OT, Autrans, Isère
ADC40: X= 850,25 Y= 3324,43 Z= 1250m
ADC43: X= 850,21 Y= 3324,42 Z= 1264,5m

Accès :

- Depuis Autrans et le hameau d'Andrévière, rejoindre la base du couloir des Plagneux, où l'on se gare. Suivre le large chemin remontant au fond de la combe. Arrivés à un replat, traverser une piste de ski de fond et continuer à suivre le chemin forestier longeant le couloir des Plagneux. Après un quart d'heure, nous traversons une zone caractéristique, le chemin passant au bord d'un scialet situé sur la droite. L'entrée du Scialet Gérard (ADC40), un puits ouvert de 3 mètres de profondeur, se trouve à une quinzaine de mètres à droite du chemin. L'entrée du Scialet Orbito (ADC43), est plus difficile à trouver. Petite, elle se situe une quarantaine de mètres en contre-haut au pied d'un rang rocheux au milieu d'un chaos de blocs.

- Depuis Méaudre, prendre la route de Davière démarrant après le Trou qui Souffle. Attention ! elle est interdite à la circulation. Quelques centaines de mètres avant le terminus, en face d'un petit parking débute en contrebas, un chemin forestier très raide. Le suivre, une centaine de mètres seulement. Le trou est là à gauche.

Résumé historique :

En août 1977, l'entrée du Scialet Gérard est découverte par Patrice Tordjman du S.C.Martel de Nice. Il revient le 10 août 1980 avec P. Mathieur pour l'explorer et le topographier (dév. = 108 m). En 1987, Ph. Audra (FJS) le visite sans en découvrir la suite. Le trou retombe alors dans l'oubli jusqu'à l'automne 1998. La prolongation de la route de Davière est suivie de près par les Drabons & Chieures de Méaudre. La route passe maintenant à une centaine de mètres au dessus du trou.

Le 13 septembre 1998 Jean-Nicolas Delaty (ADC) découvre tout d'abord 2 petits trous de part et d'autre de la route (ADC 41 & ADC 42), puis explore sommairement le Scialet Gérard, ADC40, avec une lampe de poche. Au vu de la configura-

tion extérieure, la zone semble très intéressante. (TPST = 1 h)

Le 15 novembre 1998, la famille Caullireau explore le Scialet Orbito, ADC 43. Ils découvrent 80 mètres de galeries et ressortent par le Scialet Gérard. Ils s'étonnent du fort courant d'air et repèrent une suite possible à désobstruer au fond d'un laminoir.

Le 18 avril 1999, Sophie, Florent et son copain, Julien et Alain C., et Jean-Nicolas D., désobstruent le laminoir terminal dans un froid glacial. Un très fort courant d'air rentrant s'engouffre dans le chenal ainsi créé. 3 heures plus tard, le tour est joué. L'aval creusé dans la couche à orbitolines, est exploré jusqu'au plafond d'une grande salle. Au retour, deux grandes salles, proches de l'entrée, sont reconnues. 400 m de première. (TPST = 6 h).

Le 20 avril 1999, Julien et Alain C. élargissent le méandre à Sophie tandis que Sophie C. et Jean-Nicolas D. topographient depuis l'entrée. 300 m de première suivent jusqu'à un méandre trop étroit. Au retour, Sophie baptise alors le trou de son Autosecours héroïque. (TPST = 9h).

Le 24 avril 1999, Julien et Alain C., et Jean-charles Borel (ADC) font sauter l'étréouiture de Sophie, équipent la descente de la salle des lanternes et des goulottes et commencent la désob. aval après la salle de la dune et la microsalle. (TPST = 10h).

Le 2 mai 1999, Benoît Choquet (ADC) et Jean-Nicolas D. topographient la petite salle sous la boucle de Sophie et les 2 grandes salles, l'Hyper-salle et la Supersalle. 100 m de première. (TPST = 7 h).

Le 9 mai 1999, Julien, Sylvain, Florent et Alain C. et Adem Uzun (ADC) continuent à agrandir le méandre aval. 10 tirs pour 60 m de première. (TPST = 10 h).

Le 15 mai 1999, Ludo, Antoine, Julie et Jean-Nicolas D. prospectent autour de l'entrée.

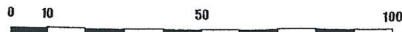
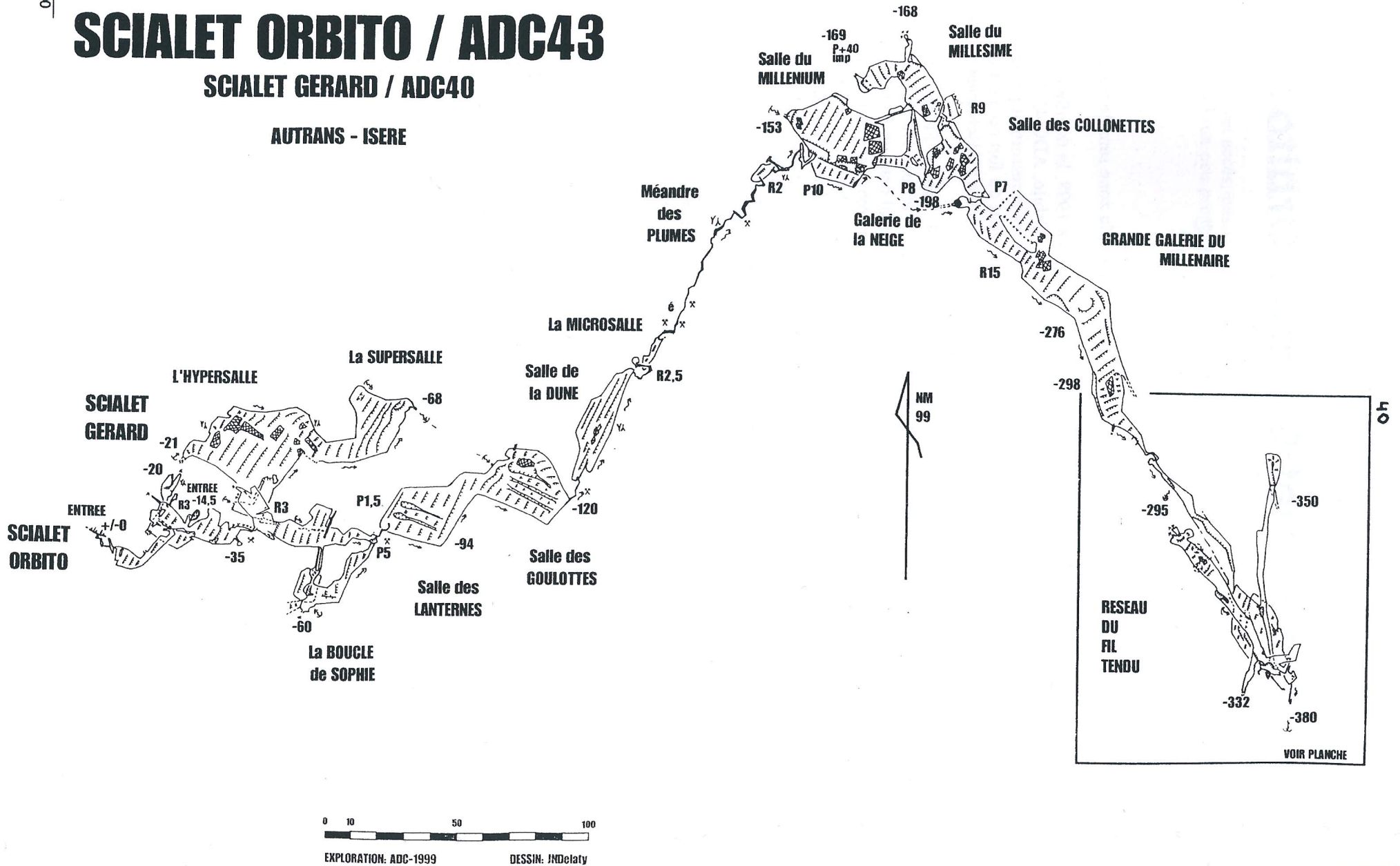
Le 16 mai 1999, Benoît C. et Jean-Nicolas D. poursuivent la topo jusqu'au fond. (TPST = 6h).

Le 23 mai 1999, Alain et Julien C. dynamitent le bout du méandre à plumes et s'arrêtent au sommet d'une grande salle. (TPST = 10 h).

SCIALET ORBITO / ADC43

SCIALET GERARD / ADC40

AUTRANS - ISERE



EXPLORATION: ADC-1999

DESSIN: JNDelaty

VOIR PLANCHE

Le 30 mai 1999, Florent C. et Jean-Nicolas D. topographient les amonts et ressortent par le Scialet Orbito. (TPST = 6 h)

Le 1 juin 1999, Alain, Sylvain, Julien C. et Jean-Nicolas D. découvrent et topographient la salle du Millénaire, la salle du Millésime, la Grande Galerie et le méandre du Millénaire. (TPST = 12 h).

Le 6 juin 1999, Alain, Julien, Florent C., Benoît C. et Jean-charles B. descendent la salle des Millénaristes puis traversent et rejoignent le réseau du fil tendu. (TPST = 14 h).

Le 12 juin 1999, tandis que Benoît C., Jean-charles B. et Jean-Nicolas D. topographient les découvertes précédentes, Alain, Julien C. et Serge Caillaud (GSM) équipent d'une tyrolienne la traversée au dessus de la salle des Millénaristes puis tous remontent la galerie du fil amont. (TPST = 10 h).

Le 2 juillet 1999, Alain, Sylvain, Julien C. et Jean-charles B. continuent dans le réseau du fil tendu mais butent de toutes parts. (TPST = 10 h)

Le 16 juillet 1999, Florent C. et Jean-Nicolas D. fouillent et topographient les salles du Millénaire et du Millésime sans découvrir de nouveautés. (TPST = 7 h 30)

Le 31 juillet 1999, Alain et Julien C. et Serge C. dynamitent le fond de la salle des Millénaristes. Ils passent à travers la trémie mais butent à nouveau sur un boyau trop étroit. (TPST = 11 h)

Le 11 septembre 1999, Pascal Badin (SCS), Jacques Nant (SCS) et Jean-Nicolas D. visitent et topographient les nouvelles extrémités au fond de la salle des Millénaristes et du réseau du Fil Tendu. (TPST = 8 h 30).

Le 12 septembre 1999, Alain, Julien, Sylvain C., Serge C., Jean-charles B., Pierre Eymard-Biron et Laurent Minelli remontent le puits remontant à l'amont de la salle Millésime. (TPST = 10 h)

Le 7 novembre 1999, Alain, Florent, Julien C. et Serge C. escaladent les départs du réseau du Fil Amont puis le déséquipent. (TPST = 16 h)

Le 20 janvier 2001, Alain, Julien C., S. & Annaïs C. et Jean-Nicolas D. déséquipent entièrement la cavité. (TPST = 6 h).

Explorations descriptives :

15 novembre 1998. À la suite d'un repas de famille, nous décidons d'explorer le nouveau trou (le futur Orbito) qu'Alain a trouvé la semaine dernière malgré les dix centimètres de neige fraîche. Dès l'entrée le courant d'air soufflant est très important et chaud. Nous commençons l'exploration de ce petit méandre. Après avoir désobé quelques pierres, nous accédons à un interstrate creusé dans la marne qui descend dans le pendage pendant une vingtaine de mètres. Au bas, nous buttons sur un

méandre impénétrable, mais en remontant sur la gauche nous trouvons une étroiture qui donne dans un nouvel interstrate. Nous le suivons vers le haut car l'aval semble moins intéressant. Nous arrivons vite à un ressaut l'entaillant qui nous mène à encore un nouvel interstrate situé plus bas dans les couches. Celui-ci est plus haut et creusé dans des marnes très vertes. Nous le suivons à l'aval mais une surprise nous attend: des traces !!! Où sommes nous? Dans quel trou? Nous continuons et atteignons le fond obstrué de l'interstrate. Sur la droite, un méandre est lui aussi obstrué par les blocs. Nous revenons en arrière et en s'enfilant entre les blocs nous apercevons le ciel étoilé !! (Il est déjà tard). Nous remontons en oppo tant bien que mal et sortons dans la forêt, au milieu des lapiaz. Nous venons de redécouvrir le Scialet Gérard et de réaliser la première traversée Scialet Orbito / Scialet Gérard.

Alain, Julien, Sophie, Florent, Antoine Caullireau

18 avril 1999. L'hiver est revenu. Approche en raquettes en 3/4 d'heure depuis Autrans. C'est la tempête de neige. Désobstruction au fond à -20. Fort courant d'air rentrant. La glace est partout. Ça caille ! Florent et son copain doivent rentrer et ne connaîtront malheureusement pas la joie de la première. Après 3 heures d'effort et 6 mètres de désob dans le laminoir nous passons et trouvons des salles immenses, plusieurs petits actifs, une conduite forcée creusée dans la couche à orbitoline suivie d'un joli méandre technique actif. Celui-ci est soudain percé. Nous sommes dans le plafond rectiligne d'une salle immense en interstrate inclinée à 35°. Le méandre fossile se poursuit et redonne plus loin dans le plafond de la salle. En s'allongeant chacun d'un côté, on voit une tête dépasser du plafond. Ce sera sûrement la salle des Lanternes. Il faut revenir après-demain pour agrandir et spiter. L'amont du méandre est reconnu et se poursuit. En remontant à gauche, une galerie horizontale d'où sort une grande partie du courant d'air mène à un nouveau méandre percé donnant dans le plafond d'une grande salle inclinée. Il faut spiter aussi. Toujours en remontant, juste avant la désob, une chatière donne accès dans de nouvelles salles encore plus grandes et plus concrétionnées et glissantes. La topo n'est pas faite mais motus et bouche cousue, demain on boit le champagne et après-demain on revient tous les quatre.

Julien, Sophie, Florent, Alain Caullireau, Nicolas Delaty. TPST: 6 h

20 avril 1999. Comme prévu, nos quatre compères se retrouvent dès huit heures du matin, malgré la pluie qui n'a pas cessé de tomber depuis la veille. La montée est plus rapide car la trace est déjà faite. Cette fois-ci l'équipe est mieux organisée en vue d'une grande première. Une providentielle bâche est tendue pour se changer à l'abri du crachin. Julien et Alain partent en avant avec le matériel des parfaits désobstrueurs pour agrandir le méandre étroit. Tandis que Sophie et Nicolas attaquent la topo dès l'entrée. Au passage, grâce à la binette de Nicolas le jardinier, nous profitons d'agrandir encore la désob. Le courant d'air est encore plus violent que l'autre jour malgré le temps pourri. C'est bon signe. Frigorifiés après trois heures de topo, nous rejoignons l'équipe de tête. Ils n'ont pas beaucoup avancé car deux tirs ont foirés. De plus le perfo déconne. Recroquevillés les uns contre les autres nous cassons la croûte pour nous réchauffer. Deux tirs plus tard nous décidons de passer outre la dernière étroiture car le temps passe. Nous avons tous un rendez-vous à la sortie du trou ! Il faut tout de même que l'on découvre la suite. À la descente l'étréiture verticale restante ne nous semble pas si terrible que ça. Les premiers arrivés en haut de la salle piaffent d'impatience, prêts à prendre un départ au sprint, attendant les derniers pour cause de topo. La salle n'est pas haute mais très large, inclinée à 35°. De nombreux drains parallèles la surcreusent perpendiculairement. C'est bizarre, on ne se croirait pas sous terre mais plutôt sur un lapiaz, la nuit. L'ivresse de la première nous exalte. Le méandre d'accès continue, serpentant, suspendu au plafond. Heureusement que l'on ne doit pas le suivre. C'est magnifique. Mais après une trentaine de mètres de dénivelée la salle se referme. Va-t-on devoir s'arrêter là? Mais non ! Nous retrouvons la suite du méandre, suffisamment large pour nos carcasses et emprunté aussi par l'actif. On débouche très vite dans une nouvelle salle plus petite creusée elle aussi dans une couche de marnes de deux mètres d'épaisseur ; la salle de la Dune. Cette fois nous ne prenons plus de profondeur et ce qui doit arriver, arrive. Nous retrouvons le méandre beaucoup plus étroit. Nous pouvons le suivre sur une trentaine de mètres avant qu'il ne devienne trop étroit. Mais l'espoir n'est pas éteint. Le courant d'air est bien là ! Au retour nous remontons en inspectant tous les recoins de la salle. Julien s'enfile dans la lucarne de sortie au plafond de la salle suivi de près par Sophie. Un hurlement de douleur venant du plafond remplit la salle. Alain, situé devant moi, bondi dans la lucarne, sans la corde. Sophie vient de se casser les croisés du genou en tentant de passer en force, l'étréiture verticale. Le passage est effectivement très difficile à la remontée. Sophie

parviendra malgré tout à se traîner sans problème jusqu'à la sortie, mais elle ne peut se tenir debout. Pour redescendre jusqu'à Autrans, il faut trouver une solution. Elle ne peut rester à attendre du secours au bord du trou. Nous l'enroulons dans la bâche avec tous le matériel que nous ne pouvons mettre sur le dos. C'est ainsi que deux devant un derrière nous redescendons, la tirant sur la neige. Par chance, il y a de la neige et il ne pleut pas. Le plus dur sera les derniers 500 mètres à plat pour rejoindre le camion d'Alain. Il est temps car Sophie souffre et la pluie commence à tomber. Moralité: ne pas avoir de rendez-vous prévu après une sortie spéléo. Avec le temps devant nous, nous aurions sûrement fait sauter la dernière étroiture.

Julien, Sophie et Alain Caullireau & Nicolas Delaty TPST: 9 h

24 avril 1999. Le départ est donné à 9 heures. L'équipe est peu nombreuse ce matin. Nous sommes en effet, trois, Jean-charles, Alain et Julien, motivés pour élargir le passage critique. Sophie aurait été la bienvenue ; seulement voilà...! Depuis quelques jours la neige fond. Nous accédons jusqu'à la forêt en voiture. La montée, elle aussi en est facilitée.

Dans le trou, nous remarquons une nette diminution du courant d'air. Par contre, le débit du ruisseau est supérieur, dû à la fonte du manteau neigeux.

Nous arrivons très rapidement, le perfo à la main, au passage des "malheurs de Sophie". Deux tirs ne nous laissent plus qu'un mauvais souvenir et une pensée pour Sophie qui va bientôt passer sur le billard ! Fallait-il se dépêcher de passer la dernière fois? Juste après, poussant la perfection à son maximum, un trou est fait dans la lucarne de la salle des Lanternes pour dévier le jet de l'eau se jetant dans la salle. Julien médite même sur un projet d'échelle fixe. Une main-courante est aussi installée à la suite, au sommet de la salle, car ça devient de plus en plus glissant.

Nous fonçons au terminus de l'explo précédente, dans le méandre au bout de la Microsalle. Très vite, un premier double-tir nous permet d'entrevoir la suite: le méandre reprend sa forme originale de taille modeste puis tourne sur la gauche. Il nous faut encore élargir. Le tir suivant est efficace et suffisant pour passer. Julien raconte: « Je m'engage dans la suite pour savoir ce qui nous attend. Après le coude, une coulée de calcite bouche le sommet du méandre. Je trouve un passage en bas qui me mène jusqu'à une étroiture assez engageante ! Alain me rejoint. Je passe alors, la chatière tant bien que mal sachant toutefois que ce sera pire au retour. Je peux enfin prendre pied au fond du méandre qui s'est élargi à la base. Celui-ci

est maintenant rectiligne, légèrement descendant mais pas bien large. Après environ 80 mètres, un double virage en "S", puis une étroiture arrête ma progression pour aujourd'hui. La prochaine fois, il faudra dynamiter cinq ou six passages pour rejoindre cette étroiture.». Au retour nous apprécions le travail de Jean-charles qui, resté en arrière, a considérablement agrandi les passages dynamités.

Jean-charles Borel, Alain et Julien Caullireau
TPST: 10 h

2 mai 1999. Benoît et Nicolas montent de bonne heure en ce dimanche matin accompagnés de Ludo et Yves, un cousin, jusqu'à l'entrée du trou. La neige a beaucoup fondu en 15 jours. Après les adieux et la photo souvenir, nous fonçons vers le puits à équiper dans la boucle de Sophie. Les 2 spits posés, nous rejoignons une petite salle située sous le méandre. La déception est grande car nous avons misé plus sur cet objectif. La salle (5x10) est creusée comme d'habitude dans la couche marneuse. À l'aval nous retrouvons la couche supérieure et le méandre étroit que nous suivons sur 15 mètres. À partir de maintenant nous ne quitterons plus la topo. Après ce petit épisode, nous nous ratapons sur la topo des grandes salles supérieures: l'Hypersalle et la Supersalle. Il s'agit en fait à l'origine d'une seule salle. Elle est magnifique, inclinée à 35° dans le pendage, large d'une cinquantaine de mètres et s'étirant sur plus de 80 mètres de long. Le sol et le plafond situé à 2 mètres de hauteur sont absolument parallèles, plats et rectilignes. La couche formant anciennement le plafond s'est entièrement effondrée sur les marnes. De belles concrétions ont eu le temps de pousser dessus. Mais les nombreux ruissellements ont déposé une fine couche de calcite mondmilcheuse sur les dalles rendant la remontée très périlleuse. Au bas de la salle tous les actifs se concentrent, formant un honorable petit ruisseau qui s'enfile dans un méandre étroit. Il semble tout de même pénétrable. Un bon courant d'air en sort. Avant de ressortir, Benoît insiste pour topographier la petite salle ébouleuse située après la désob. Dehors le temps est devenu orageux. La chaleur de la journée a encore fait fondre la neige.

Benoît Choquet et Nicolas Delaty ;
TPST: 7 h

9 mai 1999. L'équipe est composée de Florent, Alain et Julien mais Sylvain et Bastien doivent nous rejoindre pour visiter le trou. Nous descendons aujourd'hui avec un matériel assez spécial, composé de deux chevrons et de plusieurs barreaux en fer. En effet, notre projet d'échelle est réalisé mais la question est de savoir si

nos morceaux de bois de 1,7 mètres de long passent par le méandre à Sophie? Heureusement tout va bien et une heure après notre entrée, l'échelle est en place à la lucarne de la salle des Lanternes. Le second objectif est de dynamiter le méandre à Plumes (une pluie de particules tombe dans le méandre après chaque tir), pour rejoindre le point atteint la dernière fois. Pas moins de dix tirs sont réalisés tout au long du cheminement pour rendre plus à l'aise la descente jusqu'à l'étréouiture. Soutenu par toute l'équipe, Julien s'engouffre dans la chatière et découvre la suite du méandre nettement plus large. Malheureusement quelques mètres plus loin une coulée de calcite bouche presque tout le passage. Il reste seulement un petit trou au ras du sol qui fait 20 cm de large. Julien repasse en arrière. Nous pouvons continuer les tirs. Il ne reste qu'un mètre ou deux mais le pétard suivant est une catastrophe: nous avons trop pris de rocher. Nous avons seulement réussi à fendre un énorme bloc suspendu sans l'exploser ! Il faudra trois ou quatre tirs la prochaine fois pour le débiter. Tout de même, tout le monde passe délicatement sous le bloc de Damocles pour voir la suite impénétrable ! Pour nous encourager à revenir, le fort courant d'air s'engouffre dans le passage exigü.

Florent, Alain et Julien Caullireau
TPST: 10 h

16 mai 1999. La neige a presque entièrement fondu. Le trou est maintenant accessible par la route de Davière nouvellement prolongée. Nous descendons devant l'entrée en moins de 3 minutes, absolument ébahis ! 10 jours plus tôt, il fallait 1 heure de marche depuis le bas pour arriver jusqu'ici. Notre équipement est léger ; pas de baudrier, une trousse topo et un kit presque vide. Les ressauts se descendent bien en oppo. Nous atteignons rapidement la salle des Lanternes, équipée la semaine dernière d'une échelle fixe en bois par Julien. La trousse déballée, la descente se poursuit en topotant. De temps en temps, Benoît récolte des cailloux remplis de fossiles qu'il bourre dans son kit. Finalement le sac est abandonné au bout de la salle de la Dune. Les petits actifs qui se rejoignent au bas de la salle, sont moins importants que lors des explos précédentes. Au bout de la Microsalle nous découvrons le travail de l'équipe de désobstruction du week-end dernier. Du beau travail ! Un fort courant d'air s'engouffre dans le méandre élargi. C'est bizarre qu'il ne se soit pas encore inversé alors que celui du Trou qui souffle et du Juju le sont déjà. C'est peut-être bien le trou du siècle. Le méandre à plumes n'est pas large. Les visées sont courtes. Les gestes sont mesurés car il faut choisir son passage. Le froid commence à refroidir l'ambiance. C'est encore loin le bout? Enfin nous

arrivons au tir foiré dont Alain nous a parlé. Effectivement, une belle fissure en étoile orne le plafond du méandre. Négligeant le danger, nous passons dessous pour terminer notre besogne. À la sortie suivante il ne faudra qu'une légère pression pour faire tomber les 500 kilos de méandre fissuré. Nous avons eu la chance de ne point le toucher ! La topo s'achève juste après sur le méandre devenu impénétrable.

Benoît Choquet et Nicolas Delaty
TPST: 6 h

23 mai 1999. Nous voilà repartis dès sept heures trente sur la route de Davière. Aujourd'hui, nous sommes deux, bien décidés à montrer au trou que rien ne nous arrête !

Comme prévu, arrivés au troisième méandre au bout de la salle de la Dune, nous faisons un tir d'aménagement qui nous fait gagner au moins cinq minutes. Puis nous continuons jusqu'au bloc laissé en suspend. Par un simple coup de pied de biche, 800 kg de rocher tombe au fond du méandre (où Nicolas et Benoît sont passés la semaine dernière, malgré notre avertissement). Mais maintenant, il nous faut tirer à nouveau dans les blocs écroulés pour passer. Heureusement, l'histoire de ce bloc s'arrête là. Nous voilà à pied d'œuvre. Il ne nous reste plus qu'à attaquer la suite. Avant tout, un bon casse-croûte nous remet en forme. Six tirs seront nécessaires pour rejoindre le virage du méandre et non sans effort ! Mais la suite est étroite, de 20 à 30 cm sur deux mètres de long vers la droite. Alain en a assez et décide de faire un dernier tir avant de remonter, tandis que Julien, toujours optimiste, essaye de le persuader de rester encore un peu. Cette tentative de corruption ne sera pas nécessaire car le tir marche à merveille et nous permet de passer outre l'obstruction.

Nous voilà repartis, mais pas pour longtemps. Au bout d'une dizaine de mètres, un nouveau virage nous freine juste le temps de percer, de tirer et de passer. Cette fois ça y est ! Nous repassons dans la couche marneuse ; un peu d'oppo, de descente à bout de bras et nous prenons pied dans une petite salle. De là le méandre repart avec des proportions bien plus humaines: un mètre de large et même deux par endroits. Nous avançons encore trente mètres. Le méandre devient fossile, puis un interstrate rejoint l'actif retrouvé. Quelques mètres plus loin, l'eau se jette dans un puits rond de cinquante centimètres de diamètre. Mais c'est à ce moment là que nous apercevons le trou noir, béant qui s'ouvre devant nous. Quelques mètres en avant, nous dominons une salle dont on ne peut pas donner les dimensions car notre éclairage est presque éteint pour l'un et aux piles pour l'autre. L'écho est fantastique et nos cris presque ininter-

rompus emplissent la salle que l'on nommera "Millénnium". Le puits est estimé à une vingtaine de mètres. Il est temps pour nous de remonter car la fatigue et le manque d'éclairage nous rappellent de ne pas s'éterniser.

Alain et Julien Caullireau
TPST: 10 h

30 mai 1999. Ce matin, départ à 10 heures. Florent n'est pas très chaud pour rater le repas de midi ; mais bon, la sortie ne doit pas être trop longue. Nous avons prévu de topographier le réseau amont reliant l'ADC40 à l'ADC43. Le parcours est très labyrinthique parsemé de plusieurs étroitures. Plusieurs fois nous approchons de la surface. Un rayon de soleil parvient même à rentrer... par une entrée impénétrable. Nous cherchons longtemps tout en topographiant le chemin vers la sortie. Florent désirent s'initier à la topo, nous notons en doublé, chacun sur un carnet les données. Nous ressortons au bout de 6 heures par la nouvelle entrée, l'ADC 43, découverte en décembre par la famille Caullireau. Aussitôt nous nous jetons avec avidité sur notre casse-croûte, tellement nos ventres criaient famine. Nous venons de réaliser la première traversée scialet Gérard /scialet Orbito, et la dernière ! Cette nouvelle entrée permet d'approfondir d'une quinzaine de mètres la cavité.

Florent Caullireau et Nicolas Delaty
TPST: 6 h

1^{er} juin 1999. Aujourd'hui, mardi, les 3 Caullireaux (Alain, Sylvain, Julien) et Nicolas sont sur le pied de guerre. En effet, la semaine dernière, après avoir élargi la suite du méandre des plumes, Alain et Julien sont arrivés au bord d'un grand vide ! Julien était surexcité. Il a crié et ça a résonné très loin. C'était tout noir ! On ne voyait ni la paroi d'en face, ni le fond du puits. Le ruisseau qui était en crue, se jetait en grondant dans la salle par un trou avant le puits. On vous l'avez bien dit que c'était le trou du siècle.

Pour encore une fois, grâce à la nouvelle route, nous sommes au trou en 5 minutes maxi. Sylvain et Juju partent en avant pour équiper tandis que nous topotons la fin du méandre des plumes. La première est à la mesure de ce que l'on attendait ! Le méandre des plumes se jette dans une vraie grande salle (20x30x10), la salle du Millénnium. La salle est formée par l'effondrement de la strate située au dessus de la couche de marne. Les parois longitudinales sont parallèles et forment un mur de chaque côté. Elle diffère des précédentes par sa hauteur (10m). Au sol, on se déplace au dessus d'énormes blocs. Au bas de la salle, une fracture que l'on descend en oppo nous permet de décou-

vrir une seconde salle, la salle du millésime. Elle est plus petite (15x20x10) mais tout aussi chaotique. L'ambiance est à son maximum. Va-t-on pouvoir passer au travers de cet enchevêtrement de mastodontes recouverts d'argile ? Va-t-on passer le cap de l'an 2000 et rejoindre la grande galerie du deuxième millénaire ? Miracle, par un passage entre les blocs nous passons sous la trémie. Un premier puits bloque la progression de nos 4 comparses. Avant même de s'être retournés pour chercher une corde, un passage exposé, adapté au lézard, est désescaladé. L'excitation de la première permet beaucoup de choses. Nous continuons la descente dans un interstrate fracassé. Les blocs sont de plus en plus instables, seulement collés par du mondmilch. Certains basculent à la moindre pression. Après une dernière courbette sous un gros dolmen, nous nous relevons au bord d'un nouveau cran. Le cas est glissant. C'est le sommet d'une trémie. Ça paraît très pourri. Que nenni ! Sylvain suivi de près par Julien, descend entre les blocs mondmilcheux. C'est gagné ; la galerie continue dégagée. Nous venons d'échapper au Bogue de l'an 2000, véritable trémie gigantesque en interstrate. La grande galerie du deuxième millénaire s'ouvre devant nous. Pour l'instant on ne peut pas tous descendre comme ça. Il faut retourner chercher le kit de cordes. Alain et Julien remontent jusqu'à la salle du Millénaire où nous avons laissé le kit, tandis qu'avec Sylvain, je commence la topo en remontant. Nous ne croisons pas nos compagnons qui ont trouvés un nouveau passage au bas de la première salle ! Ce sera la galerie de la neige car du plafond tombe une sorte de ouate qui vole à notre passage. Au bout de la galerie en interstrate, un nouveau puits nous permet de rejoindre la salle des colonnettes. Au plafond immaculé, formé par le dessous de la strate inclinée, des colonnettes l'ornent. Nous ne tardons pas à boucler dans le Bogue et à rejoindre Alain et Julien qui sont déjà attablés au bas du second puits. Nous retrouvons aussi l'actif qui sort d'une petite galerie. Au menu, saucissons, jambon, fromage, dessert et café. Après les agapes, nous nous engageons dans la grande galerie du deuxième millénaire. Sylvain est relevé par Alain au poste de topographe. La galerie déjà large de 7 mètres, descend rectiligne sous un magnifique miroir de strate couvert de stries rouges. Soudain un rétrécissement marque le sommet d'un grand ressaut glissant sur la calcite mais aussi l'élargissement de la galerie qui fait maintenant 15 mètres de large et 10 mètres de hauteur. Le courant d'air remontant est bien sensible. Tout en bas Sylv' et Ju' nous attendent piaffants d'impatience. Il est temps d'arrêter le relevé et de poursuivre la première. Un ruisseau coule maintenant le long de chaque paroi. La galerie va

en s'amenuisant et se métamorphose en méandre. Les 2 ruisseaux se sont rejoints et forment maintenant un bon actif. C'est le méandre du millénaire. Le dernier rataillon de corde nous aide à passer un petit ressaut au dessus d'une vasque. L'actif se perd et l'on se retrouve dans un interstrate pas bien haut. Le fond de l'interstrate s'ouvre alors sur un grand vide. Nous descendons encore de quelques mètres jusqu'à un balcon. Devant: un puits d'une dizaine de mètres où se jette l'actif retrouvé, au dessus d'une salle semble-t-il. En face: une grande lucarne semble désigner une galerie. Il faut se rendre à l'évidence nous n'irons pas plus loin aujourd'hui. Nous sommes à -345 mètres de profondeur. En remontant nous terminons la topo jusqu'au terminus précédent. Nous sortons à l'air libre 2 heures plus tard, les cuisses contractées par la remontée non stop de cet immense interstrate incliné à 35°. Heureux, nous le sommes par cette belle première, la tête pleine à craquer, satisfaits d'avoir vraiment découvert le trou du siècle dont nous avions rêvé. Mais au fait, comment s'appelle-t-il ? Le scialet Gérard ! Pourtant il faut trouver un nom à l'entrée supérieure. Le dictionnaire passé en revue, nous trouvons orbitoline ! Ce sera le Scialet Orbito.

Alain, Sylvain, Julien Caullireau et Nicolas Delaty TPST:12h

6 juin 1999. Ce dimanche, dès 8 h 30, nous sommes cinq à l'entrée du trou. L'appel de la première ne nous a pas fait attendre. Nous sommes impatients de connaître la suite qui nous attend au bas de ce puits. Au passage, nous devons tout d'abord planter un second spit à la main courante de la salle Millénaire. C'est là que le pire nous arrive ! Il n'y a plus de cônes dans la pochette ! La sortie risque d'être compromise si on ne les retrouve pas. Alain retourne à la petite salle précédente où l'on enfle les baudriers, puis revient en s'exclamant: «Je les ai ! ». Le soupir de soulagement est général. Nous pouvons donc continuer la descente jusqu'à la Grande Galerie du Deuxième Millénaire, où nous établissons notre point bouffe, au lieu-dit: "le Mont St Michel". Nous ne sommes qu'à un quart d'heure du point -345 situé au bout du méandre du Millénaire.

Deux spits pour la main courante, un troisième sur le bord droit du puits, enfin un dernier pour fractionner cinq mètres plus bas et nous voilà les pieds dans la salle des Millénaristes. Au total, le puits ne fait qu'une dizaine de mètres. L'actif s'est lui aussi jeté dedans, mais se perd très vite entre les blocs en arrivant dans la salle. Nous remarquons que nous sommes à nouveau dans la couche de marnes. La salle inclinée se prolonge en forme de galerie dans le prolongement du méandre. Cependant, une

couche de boue recouvre la totalité des blocs et nous laisse présager une mauvaise surprise. Après quelques mètres nous arrivons sur un bouchon d'argile. Il y a eu un soutirage entre les blocs. Il faut désobser. Heureusement un bon courant d'air soufflant nous motive pour creuser un peu. De plus nous entendons l'actif couler dessous. De grosses pierres obstruent le fond et il semble difficile de faire quelque chose avec le peu de moyens dont nous disposons. Toutefois un trou noir entre deux blocs laisse espérer un dénouement rapide. Entre-temps, l'actif a été retrouvé sous les blocs de la salle, puis suivi sur une dizaine de mètres jusqu'à une étroiture siphonnante. Tandis qu'Alain, Florent et Benoît continuent à gratter, Julien et Jean-charles décident d'essayer de rejoindre la lucarne entrevue au sommet de la salle des Millénaristes. Depuis la main courante du puits, Jean-charles assure Julien. Il y a environ dix mètres en artificiel entre le balcon et la lucarne. On dirait que c'est la perte d'une galerie transversale mais enfin... espérons ! Après trois spits plantés et quelques pendules aidés par un fifi, Julien se fait remplacer par Alain qui nous a rejoint. C'est le seul à vouloir prendre sa place car c'est une "artificiel" délicate: une traversée sur corde statique avec seulement une trousse à spits et quelques mousquetons récupérés sur notre matos perso ! Après deux nouveaux spits, Alain prend pied dans la lucarne. Fantastique ! Une conduite forcée nord / sud a frôlé puis transpercé la paroi de la salle, formant ainsi la lucarne ! Au nord, la galerie du Fil Aval a un écho formidable. Il est seulement créé par le concrétionnement et la forme arrondie de la galerie. Très vite nous rampons sur le sol calcité et débouchons au bord d'un ressaut de trois mètres. De là, la galerie se divise en deux mais c'est en fait une boucle sur un plan vertical. Elle repasse au dessous du ressaut pour finir sur un colmatage d'argile. Le courant d'air en sort. Il ne semble pas avoir grand chose à faire pour passer.

Au sud, la conduite forcée se poursuit sur une vingtaine de mètres jusqu'à la base d'un puits remontant d'environ dix mètres. Ce doit être la suite de la galerie car nous devinons en haut une salle ou une galerie de belles dimensions. Au pied du puits nous visitons deux petites pertes aux dimensions décimétriques. L'une débouche sur un ressaut où l'on ne voit pas le fond, coincé, les jambes dans le vide, la tête contre le plafond. L'autre se termine sur un minuscule siphon, provenant d'une petite arrivée d'eau en plafond.

Beaucoup de choses restent à voir la prochaine fois. Nous pouvons même espérer shunter la désob du fond en passant plus haut.

Florent, Julien, Alain Caullireau, Jean-charles Borel et Benoît Choquet TPST:14 h

12 juin 1999. Départ à l'aube de l'équipe (7 h 30 !). La navette est assurée par Sylvain qui nous monte jusqu'au trou en fourgon. Malgré l'intervention d'Alain, l'ONF ne nous autorise pas à circuler sur sa route. On risque maintenant un PV de 900 balles. Au retour nous redescendrons à pied jusqu'à Autrans où nous avons rendez-vous. Après les traditionnelles photos de l'entrée, Jean-charles, Benoît, Nicolas, Julien, Alain et serge quittent le soleil pour les profondeurs de l'Urgonien. Les 3 premiers partent en avant tandis que les 3 autres poursuivent leur séance photo tout au long de la descente. Le trou a été équipé à l'extrême, profitant du perfo lors des explos de désobstruction. Nous continuons donc de ne point user les premières cordes et notre matos par l'occasion ! De plus le méandre des plumes est nettement plus agréable sans baudard. Quel ne serai pas l'étonnement d'un visiteur, découvrant un baudrier après le quatrième puits à -150m !

L'objectif de l'explo est tout d'abord de topographier les découvertes de la semaine passée puis de voir les différents départs. Nous voilà à pied d'œuvre. Pendant que Jean-charles rééquipe à sa manière la remontée vers le nouveau réseau, Benoît et Nicolas topotent la salle des Millénaristes. Le fond est atteint à -376m. La suite demandera une grosse désobstruction mais semble tout de même très intéressante.

Après la remontée au dessus de la salle, nous continuons par la topo de la galerie du Fil Aval. Entre-temps l'équipe photo est arrivée au balcon de la salle. En face, le nouveau réseau les narguent. Ils ne pensent alors qu'à une chose: rejoindre le nouveau réseau en traversant, suspendu au dessus de la salle. Ils prennent donc leurs rêves pour une réalité et tamponnent de part et d'autre de la traversée une multitude de spits pour installer une tyrolienne. Le réseau du Fil Tendu est né. De notre côté, nous continuons la topo vers l'amont du réseau. En 3 visées nous arrivons au terminus de l'explo précédente. Jean-charles est déjà en train de gratter au fond d'une perte en conduite forcée. C'est cracra. Mais bon ! Il y a une étroiture et un puits semble-t-il. Le passage est scabreux et donne sur un petit méandre. Au bout d'une dizaine de mètres le passage devient impénétrable. Un léger courant d'air et le bruit d'un petit actif en sort. Sans espoir.

De retour à la traversée, nos camarades sont sur le point de tester leur installation. Il ne leur reste qu'à tendre la corde. Alain et Serge traversent enfin. Du grand art ! Cardiaques s'abstenir ! Une photo est prise. Elle deviendra célèbre. Elle rapportera même beaucoup ! Même sous terre, il existe un "paparazzi" ! Julien, qui est passé par le

bas pour équiper, n'y tient plus. Il lui faut aussi tester la nouvelle ligne de vie. Profitant de l'occasion, il traverse, une bouteille à la main, et fait le plein d'eau de l'autre côté de la tyrolienne. Tout le monde est là. Nous avons gardé le meilleur pour la fin. Au dessus du terminus topo, un gros trou noir semble être la suite de la conduite forcée. L'escalade ne semble pas évidente. Par contre, sur le côté en hauteur on repère un petit boyau accessible. En moins de trois Julien (toujours le même) grimpe comme une chèvre et s'engage dans le conduit. Un grand cri de joie nous vient du sommet du grand trou noir. C'est gros et ça continue. Il faut équiper directement. C'est une grosse conduite forcée remontante de 6 mètres de diamètre toute ronde. Un collecteur fossile. La galerie du Fil Amont. Il n'y a plus qu'à marcher. Mais là il faut attendre toute l'équipe pour que tous puissent jouir de la sensation que procure la première ; et de la belle ! Le temps de spiter semble interminable. Tiens, là-haut un gros départ. C'est le premier aval de la conduite originelle. Il est bientôt presque colmaté mais le courant d'air s'y engage. Enfin tout le monde est là. À qui l'honneur? Personne ne semble vouloir faire le premier pas. Les six spéléos sont agglutinés tels un paquet de mouches excitées. Pourtant il n'y a qu'à avancer. Aller ! Les jeunes en avant. La galerie remonte. Aie, ça se gâte déjà ! Eh oui ! Trente mètres plus loin, le sol de la galerie disparaît dans un surcreusement profond. La suite semble exposée. Nous retournons chercher une corde. Puis nous commençons à équiper une première longueur de main courante en oppo au dessus du puits. Alain, Juju, Serge et Benoît ont déjà commencé à rebrousser chemin car nous avons rancardé avec le service des navettes. Nous les entendons maintenant au dessous de nous par le puits. Nous sommes donc au dessus de la salle des Millénaristes ! L'escalade continue devant nous. La galerie est toujours aussi grosse et ne nous laisse aucun doute sur la suite. Nous n'avons plus le temps de traîner, surtout qu'il nous reste à raccorder la topo. Après le décompte des cordes et des amarrages restants nous pouvons remonter. En 2h15, nous sommes dehors où nous attendent Florent et un de ses copains. Alain, Julien Caullireau, Jean-charles Borel, Benoît Choquet, Serge Caillault (GSM) et Nicolas Delaty, TPST: 10 h

2 juillet 1999. Aujourd'hui, nous avons deux importants objectifs: L'un est de poursuivre l'escalade de l'amont ; l'autre est de désobstruer la galerie du Fil Aval. Nous arrivons rapidement en 2 heures 30 à la tyrolienne à -345. Sylvain est subjugué par notre équipement aérien. Le partage des équipes se fait, une fois tous traversés. Jean-

Charles et Alain vont creuser la galerie au nord tandis que Sylvain et Julien vont à l'amont. L'escalade est vite expédiée par Sylvain. Nous pouvons faire alors une dizaine de mètres jusqu'à un ressaut que nous franchissons rapidement. Au sommet, la galerie ne continue pas. Elle est obstruée par l'argile. Au pied du dernier ressaut, nous apercevons une arrivée de méandre au sommet d'un puits remontant circulaire de trois mètres de diamètre. Cette escalade nécessitera tout de même un perfo et des goujons car il y a une quinzaine de mètres parfaitement lisses et verticaux. Nous revenons donc sur nos pas pour sonder un soutirage de la galerie à l'aplomb de l'escalade précédente. Nous installons la corde et descendons le puits. Au bas nous nous séparons, chacun partant dans une direction. Julien continue vers le nord. Au bout d'une vingtaine de mètres de laminoir, il tombe sur une galerie qu'il ne tarde pas à reconnaître. C'est le méandre des Millénaristes ! Il entend Sylvain l'appeler qui, lui, est arrivé au niveau de la main courante de la tyrolienne ! Nous rebroussons chemin et remontons à l'étage supérieur rejoindre Alain et Jean-charles qui n'ont pas eu plus de chance. Il ont pu passer la première obstruction mais quelques mètres plus loin un nouveau colmatage ne laisse aucun espoir de continuation. Avant de redescendre, nous repérons un méandre à atteindre en hauteur mais il faudra un spit pour s'assurer. Nous retournons au point chaud, juste devant la tyrolienne comme sur la photo de Petzl ! Le trou n'aura pas voulu nous donner de chance aujourd'hui. Il ne nous reste plus qu'à remonter en fouillant. Nous trouvons un méandre et deux petits départs dans la galerie du deuxième Millénaire, mais cette fois aussi sans succès. Nous ressortons donc du trou plus tôt que prévu et tout de même un peu déçus.

Jean-charles Borel, Alain, Sylvain, Julien Caullireau TPST: 10 h

16 juillet 1999. Avec Florent nous montons au trou depuis le hameau d'Andrevière. Le temps est au grand beau et il fait donc déjà très chaud. Malgré tout, la montée est nettement plus aisée qu'avec la neige. Le courant d'air est un peu plus faible mais toujours rentrant dans le passage désobstrué. Un peu plus bas nous retrouvons tout le débit d'air des explos précédentes provenant de la boucle de Sophie. Arrivés à la salle du Millénaire, il est midi et nous n'oublions pas que c'est l'heure du casse croûte. Ni l'un ni l'autre n'oublions jamais l'Heure.

Ca va mieux ! On attaque d'emblée les bouts de topo manquants. Dans le fond de la salle on réussit à descendre d'une vingtaine de mètres sous les gros blocs. À la base, on trouve une petite salle creusée

dans une couche marneuse, recouverte au sol par une épaisseur de marne concassée telle du charbon. À l'opposé, entre les blocs, nous retrouvons l'actif qui se perd dans un passage ressemblant à une étroiture ! Nous n'avons vraiment pas envie de nous mouiller. Après, nous topographions la galerie intermédiaire reliant la galerie de la neige à la salle du millésime. La galerie creusée dans l'interstrate est toute calcitée. Sur la droite, on remarque tout du long, le magnifique joint de strate (?) presque vertical. On débouche en hauteur au bout de la fracture au dessus de la salle du millésime. Après ceci, nous fouillons sous le ressaut du bogue où nous ne trouvons rien ! La moisson est maigre ! Nous remontons maintenant par le ressaut pour rejoindre la salle du Millésime. Nous continuons le bouclage de cette salle puis celui de la salle du Millénum. Mission accomplie. On remonte tranquillement jusqu'à la sortie.

Florent Caullireau et Nicolas Delaty

TPST: 7 h 30

31 juillet 1999. Dix heures trente. Une nouvelle fois nous rentrons dans le scialet Orbito, la Ryobi dans le sac. L'objectif est de dynamiter le fond. Notre charge ne nous fait point courir. De plus, nous devons rééquiper la descente dans la salle des Millénaristes. Nous mettons plus de trois heures pour être à pied d'œuvre. La désob est importante. Contrairement aux apparences la trémie n'est pas dangereuse. Les premiers tirs marchent à merveille. Au bout de deux heures nous apercevons la suite derrière un dernier bloc: une galerie où coule l'actif. Le bon courant d'air en sortant nous pousse à continuer. Une dernière séance d'apnée (pour les gaz !), et c'est la découverte d'un conduit pas très encourageant. Nous sommes à nouveau dans les marnes, hors de la trémie, dans un méandre de 70 cm de diamètre. Une vasque longue de trois mètres s'ensuit. Puis après une dizaine de mètres de reptation, c'est au tour d'une étroiture. Quelques coups de marteau et Julien s'engage dans un boyau de 30 x 50 sur 5 mètres. L'ambiance est très impressionnante. L'eau rentre par sa manche et remplit sa combinaison ! Il est trempé ! Un double virage en baïonnette suivi par un passage vraiment impénétrable marque la fin de la tentative. Pourtant on entend le bruit de l'eau qui doit se jeter dans un ressaut. Le courant d'air est très important.

Même si cela n'a pas donné comme prévu, nous sommes tout de même contents d'être passés der-

rière cette désob et surtout aussi vite. Il faut chercher un nouveau moyen de shunter ce passage car il est certain que la suite du trou ne fait pas quinze centimètres de diamètre !!!

Alain, Julien Caullireau et Serge Caillault
TPST: 11 h

11 septembre 1999. La Savoie est venue rendre visite au Vercors. Nous sommes trois, Jacques, Pascal et moi. Kristelle nous accompagne pour laisser une voiture en bas, à Autrans, puis nous monte par la route forestière jusqu'au trou. Nous descendons tranquillement jusqu'au fond tout en visitant et faisant des photos. Nous découvrons la désob des Caullireaux dans la Salle des Millénaristes et la topographions. Nous remontons ensuite dans le réseau du Fil Tendu. Nous râtons tout de même sur l'équipement de la tyrolienne qui n'est vraiment pas aisé. Nous topotons, ensuite, la conduite forcée colmatée située au dessus de la première escalade puis la suite de la Galerie du Fil Amont. Tout est colmaté mais il reste le puits remontant qui est très intéressant. Pendant ce temps, Jacques descend un peu dans le P-13 traversé et remarque une lucarne sans traces mais il retombe rapidement sur des traces de pas. Malgré avoir modifié notre technique de traversée nous râtons toujours autant au passage de la tyrolienne et la trouvons même dangereuse ! Au retour Jacques et Pascal découvrent la joie de la remontée sur les genoux mais heureusement la fondue nous attend !

Jacques Nant (SCS), Pascal Badin (SCS) & Nicolas Delaty
TPST : 8 h 30

12 septembre 1999. C'est l'ouverture de la chasse. Nous sommes sept à descendre dans le trou. Il est 10 heures 15. Jean-charles a invité Enzo à découvrir Orbito. Alain accompagne Pierre qui ne le connaît pas non plus. De plus, ayant eu une formation de géologue, il est fortement intéressé. En effet, le trou représente un intérêt géologique très important dû à sa situation dans la couche à orbitolines. Il y a également une forte présence de fossiles. Enfin, Sylvain, Serge et Julien descendent pour remonter le puits remontant de la salle Millésime. Deux heures sont nécessaires pour arriver à la salle Millésime, où les équipes se séparent. Les trois grimpeurs rejoignent le puits remontant, tandis que les quatre autres poursuivent la visite jusqu'au fond.

Fiche d'équipement du scialet Orbito :

Obstacle	Corde	Amarrages	Observations
ENTREE			
R3	7m	1AN	arbre
Méandre sophie			
P-5	11m	4S	
MC+P1,5+MC	10m	1S + 1S	échelle en bois en place
Boucle de SOPHIE			
R2 + P3	10m	1S + 1S	
Salle des GOULOTTES			
MC + R-salle	35m	2S + 2S (à 10m centre salle)	
MICROSALLE			
R2,7	échelle	1AN (sangle)	
MINISALLE			
R2	5m	1S	corde à noeuds
Salle du MILLENNIUM			
MC + P10	24m	2S + 1S + 1S	
Galerie de la NEIGE			
MC + P8	20m	1AN (sangle) + 2S	
Galerie du MILLENAIRE			
MC + P7	20m	1AN + 1S	
R15	20m	1AN	grand ressaut glissant
Méandre du MILLENAIRE			
R2	10m	1AN + 1AN	traversée au dessus ressaut
Salle des MILLENARISTES			
MC + TYROL.	30m	2S+1S + 3S /en face 2S +1S +1AN	Tyrolienne réalisée par artif en paroi gauche
OU			
MC + P10	15m	2S+1S+1S	fractio 5 m+bas
P+11 +MC	35m	1S+1AN	cordelette en place, non équipé pour la remontée normale
Galerie du FIL AVAL			
P5	5m	1S	
Galerie du FIL AMONT			
E+7 + MC	18m	1S + 1AN	escalade par boyau argileux à gauche
MC(trav.P13)+	25m	1S + 1AN	escalade en libre
E+7	20m	2AN	escalade en libre

À 14 heures 30 tout le monde est à nouveau réuni à la base de l'escalade pour manger un morceau. Trente mètres d'escalade ont été effectués depuis par Julien. Il en reste encore une dizaine pour atteindre une galerie. Sylvain succède à son frère et atteint le sommet en une demie heure. Pendant ce temps les autres sont repartis vers la surface. Julien rejoint sylvain pour confirmer, après avoir tenter en vain de passer une étroiture impéné-

trable, que la galerie est colmatée au bout de deux mètres ! Ils déséquipent en tirant des rappels. Il faut chercher la suite ailleurs. La remontée vers l'extérieur est lente et pénible car les kits pèsent plus de dix kilos.

Laurent Minelli, Jean-charles Borel, Pierre Eymard-Biron, Serge Caillault (GSM), Alain, Sylvain, Julien Caullireau TPST: 10 h

7 novembre 1999. L'hiver est revenu. C'est dans la neige et le vent du nord que nous faisons la marche d'approche. Arrivés au bord du scialet, Alain déchire sa combinaison, raidie par le froid, et doit redescendre pour en chercher une autre. Nous commençons à prendre froid. Il nous tarde de descendre dans le trou. Enfin, à 11 heures 30, Alain revient. Nous avons perdu au moins une heure sur le programme ! Cela fait plaisir de retrouver l'odeur du méandre. Le courant d'air est très fort aujourd'hui ; le débit de l'eau aussi. Nous sommes même obligés de rééquiper le petit ressaut dans le méandre du Millénaire car l'eau nous coule sur la tête. Nous arrivons enfin au but de cette nouvelle explo: le puits remontant à l'amont du réseau du Fil Amont. Nous mangeons un bout avant d'attaquer la grimpe. Le début du puits est surplombant puis vertical sur environ quinze mètres. Arrivé en haut, Julien remarque un bon courant d'air sortant d'un méandre, mais le temps d'équiper une main courante pour le rejoindre, il disparaît (le courant d'air !). Serge monte et grimpe un petit ressaut de 2,5 mètres dans le méandre. Malheureusement, une coulée de calcite rejoint le plafond et marque la fin du réseau.

De leur côté, Alain et Florent escaladent, un peu plus en aval, le petit méandre repéré la dernière fois en rive gauche de la conduite forcée. Une demie heure plus tard, ils découvrent une baume en lieu et place du méandre ! Nous déséquiperons la galerie du Fil Amont avant de rejoindre le méandre du Millénaire où Julien a repéré un autre puits remontant. En deux jetés de corde, il parvient presque au sommet. Un premier départ amont est visité sans succès. Alain le rejoint avec la perfo et les goujons. Il atteint ensuite un autre méandre amont qui se poursuit en conduite forcée sur une dizaine de mètres puis se colmate. Il revient donc en déséquiper et c'est au tour de Julien de rejoindre une conduite forcée aval qui elle aussi, est rapidement colmatée.

L'heure est tardive. La fatigue commence à se faire ressentir ; il est temps de remonter. Une dernière escale à la salle Millénaire, pour manger, avant de sortir du trou à trois heures du matin, tous les quatre, bien cassés.

Alain, Florent, Alain Caullireau et Serge
Caillault TPST : 16 h

ROCHE CHALVES

Compte rendu d'explorations

Par Julien CAULLIREAU, ADC

3 octobre 1999. Équipe : Alain, Sylvain et Julien Caullireau.

Première sortie topographie, il pleut depuis deux jours donc nous en profitons pour aller dans ce trou, qui ne présente pas (soit disant) de risque de crue. Notre première surprise est la mise en charge au niveau du siphon, en effet le débit est tel qu'il n'arrive plus à tout évacuer. (Nous avons de l'eau jusqu'à la taille !). 200 m de topo dans l'entrée sont relevés. TPST : 7 h

16 octobre 1999. Équipe : Alain, Florent et Julien Caullireau. La topo est continuée jusqu'à -89 dans la petite salle, les réseaux remontants sont fouillés et topographiés (30 m de première dans la branche de gauche). Ensuite, une rapide reconnaissance dans le méandre du courant d'air permet le repérage d'une escalade (6 à 8m) à l'amont. TPST : 9 h

30 octobre 1999. Équipe : Alain et Julien Caullireau accompagnés de Philippe Nadale jusqu'au départ de l'escalade. Le fond du méandre du courant d'air débouche dans un élargissement avec deux arrivées. L'une en rive gauche, qui semble assez étroite avec un actif, l'autre est la suite fossile du méandre avec de belles dimensions. Deux puits de 6 m permettent d'accéder au pied de l'escalade, avec le passage sous le fameux bloc suspendu (d'où le nom du réseau). L'escalade est bouclée en une heure mais le méandre est assez étroit à sa base. Une étroiture permet de rejoindre un élargissement et d'accéder plus haut. Le méandre fait 1 m de large en moyenne. Nous revenons en arrière et équipons plein pot. Ensuite nous avançons jusqu'à une intersection avec 3 départs : Une conduite forcée de 40 m en rive gauche, un réseau de 80 m en rive droite et la suite du méandre vers le haut. Les deux branches sont explorées jusqu'à leur terminus mais le méandre oblige une escalade. TPST : 10 h

14 novembre 1999. Équipe : Serge Caillault, Alain, Sylvain et Julien Caullireau. Nous rejoignons rapidement le réseau du bloc suspendu. Une équipe fait la topo tandis que l'autre grimpe pour rejoindre la suite. Quelques mètres de première en

plus et nous arrivons dans une petite salle où 3 escalades sont à prévoir. L'une est faite ce jour grâce à une corde et quelques amarrages naturels mais sans succès, il faudra revenir pour les autres. TPST : 10 h

13 février 2000. Équipe : Florent et Julien Caullireau. Cette fois c'est à ski que nous rejoignons le Gros Martel. Nous topographions la fin du réseau du bloc suspendu et grimpons, à l'aide d'une perfo, vers les deux départs. Deux fois 10 m d'escalade (qui n'ont rien donné) et le relevé des trente derniers mètres des 250 m du réseau. TPST : 9 h

2 avril 2000. Équipe : Sophie et Julien Caullireau. L'accès se fait en raquette cette fois ci (rééducation pour Sophie !). La topo est avancée jusqu'à la rivière et au pied du méandre du courant d'air. Le siphon se trouve maintenant à -157 et le développement est porté à 935 m (Sans compter les 250 m du Blocs Suspendu). TPST : 6 h30

15 avril 1999. Équipe : Florent, Sophie et Julien Caullireau. Nous faisons encore une fois une séance topo. Le méandre du courant d'air est relevé jusqu'au raccord avec le Bloc suspendu mais aussi jusqu'à la salle de l'intersection entre le réseau de l'Acéto et le méandre du P31. TPST : 8 h

20 avril 2000. Équipe : Serge Caillault, Florent, Sophie et Julien Caullireau. Nous montons toujours à ski depuis le refuge des Narces, ce qui allonge la marche d'approche d'une heure. La topo est continuée dans le P31, la rivière vers le S3 est laissée pour la prochaine fois mais nous faisons les relevés vers l'amont jusqu'à la salle de la Feuille ainsi que la galerie Mélusine 96. Florent pendant ce temps, aidé de Sophie, grimpe dans la salle et rejoint une galerie au sommet qui redonne dans la salle un peu plus loin. Je le rejoins et nous descendons vers un balcon d'où semble partir un réseau remontant. Ensuite la traversée est équipée dans la salle, pour permettre à Serge et Sophie de nous rejoindre et nous nous engageons dans la faille où il y a l'arrivée.

Une cinquantaine de mètres de galerie (2x1 m) nous amène dans une salle avec des blocs effondrés. La suite doit être grimpée. Nous sortons du trou à 1 h 30 du matin, nous redescendons à ski bien sûr (vive les gamelles avec les sacs bien chargés !). TPST : 14 h

8 mai 2000. Équipe : Serge Caillault, Florent, Sophie et Julien Caullireau. Une petite pensée à Alain Caullireau qui ne peut plus venir depuis le 2 février, à cause de son opération des croisés. Nous topographions la rivière jusqu'au S3 puis rejoignons notre petite escalade avec plaisir où je commence à grimper. Rapidement (1 goujon) j'atteins le sommet et arrive dans une lucarne en conduite forcée aval qui est bouchée par de l'argile. Il y a tout de même un faible courant d'air. Serge me rejoint et commence la désobstruction avec Sophie tandis que Florent m'assure pour que je finisse l'escalade. Une heure après je rejoins le méandre qui est obstrué rapidement et Florent m'aide à équiper la traversée. Nous n'entendons plus les deux autres ce qui nous inquiète un peu. Nous retournons à la lucarne et découvrons un boyau pénétrable. Tout en faisant la topo nous avançons dans la désob où ils sont passés. Derrière, nous nous remettons debout et continuons dans une belle galerie (2x3 m) dans le pendage. Plusieurs arrivées sont obstruées par des effondrements et des trémies mais l'aval est un méandre où une courte désobstruction permet le passage. Nous appelons Serge et Sophie qui sont à 50 m en attente dans une galerie de 3 m par 4. Le méandre est assez étroit pour les rejoindre mais nous arrivons enfin. Il est déjà tard mais nous n'avons pas envie de revenir en arrière, la suite est tellement énorme !

Nous pensons avoir trouvé ce que nous cherchons. Un aval dans le pendage qui nous emmène vers -600 !

Nous commençons la descente tout en continuant la topo. La galerie continue. Nous apercevons un ressaut mais tout à coup c'est la déception : des spits et des traces nous attendent ! Mais où sommes-nous ? Une petite idée me traverse l'esprit, est-ce le Poisson d'Avril ? Si c'est le cas, le réseau porte bien son nom. Une petite reconnaissance vers l'aval et il nous sera facile de le voir grâce à leur topo. La déception est compensée par les émotions qu'a générées la traversée. TPST : 14 h

25 mai 2000. Équipe : Serge Caillault et Julien Caullireau. La jonction de la dernière fois s'est faite avec le poisson d'avril, leur topo l'a prouvée. Nous partons maintenant pour topographier le réseau du Poisson d'avril afin de faire le bouclage.

611 m seront nécessaires pour rejoindre notre point au niveau du ressaut. C'est une sortie assez pénible car 8 h de topo c'est un peu long ! Plusieurs départs sont repérés dans le réseau ce qui donne encore du potentiel à la cavité. TPST : 12 h

1^{er} juin 2000. Équipe : Benoît Choquet, Jean Charles Borel et Nicolas Delaty. L'équipe découvre la cavité et participe à sa topographie. 334 m de relevés pour le réseau de l'Acéto où quelques mètres de première ont permis d'atteindre le terminus. C'est un réseau étroit qui est peu intéressant. L'existence d'une belle arrivée est confirmée, elle est dans la salle de départ. TPST : 10 h

4 juin 2000. Équipe : Serge Caillault et Julien Caullireau. Un gros méandre a retenu notre attention dans la salle de la feuille. Nous effectuons la traversée depuis la galerie qu'avait atteint Florent le 20 avril et rejoignons cette arrivée. C'est un gros méandre de 2 m de large par 4 de haut ! Nous avançons et arrivons en haut d'un puits qui se jette dans une galerie. Mais il semble que cela me dit quelque chose ! Après être descendu, je reconnais la galerie Mélusine 96, c'est encore une jonction ! De là une petite escalade nous permet de rejoindre un méandre et de faire une quarantaine de mètres de première, c'est toujours mieux que rien ! La Galerie est également fouillée jusqu'à l'amont. TPST : 13 h

11 juin 2000. Équipe : Nicolas Delaty, Florent et Julien Caullireau. Nous entrons dans Roche Chalves à 10 h 30 comme d'habitude et rejoignons le sommet du P31. Je descends le premier avec la pochette spit et plante un fractionnement à 15 m du sommet, nous pouvons maintenant descendre hors de l'eau et gagner du temps à la remontée. Nicolas découvre cette partie du trou qu'il ne connaissait pas, il est surpris par le gabarit des galeries à partir du bas du puits. Nous rejoignons le départ de la lucarne en haut du P15 remontant. Il est 13 h 30 quand nous commençons les relevés. La première partie de la galerie n'est pas très large et demande du temps, avec de nombreuses visées courtes. Nous découvrons quelques départs mais très brefs et sans suite. Nous arrivons maintenant près du terminus connu. Nicolas qui nous précédait découvre 2 beaux départs de méandre dans une galerie assez haute, très dangereuse car elle se situe dans un broyage avec de grosses trémies. Nous commençons par celui de gauche qui nous amène sur une trémie au bout d'une vingtaine de mètres. Nicolas désobe rapidement et nous passons dans une galerie nettement plus importante qui fait en moyenne 2 m de large et 3 m de haut.

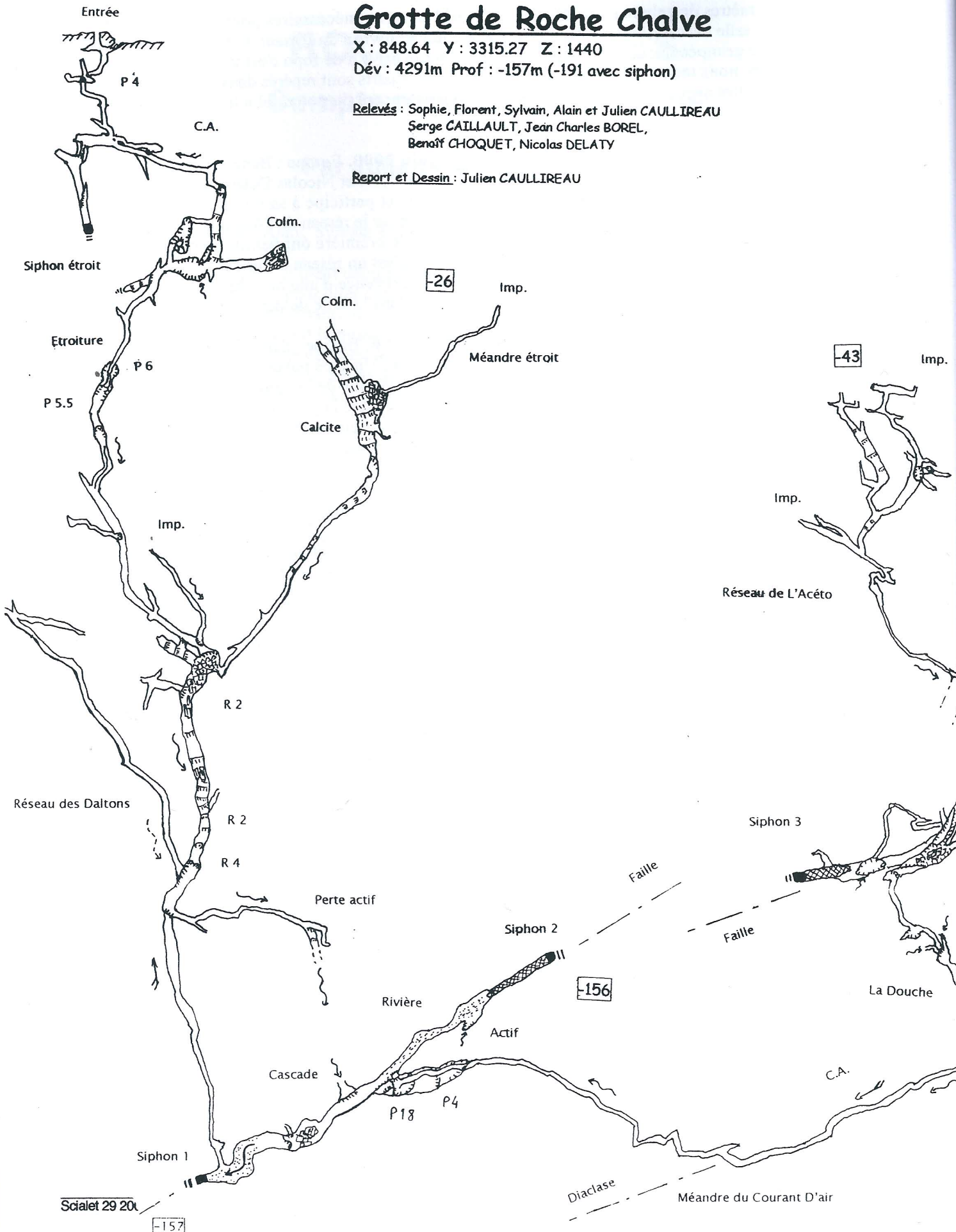
Grotte de Roche Chalve

X : 848.64 Y : 3315.27 Z : 1440

Dév : 4291m Prof : -157m (-191 avec siphon)

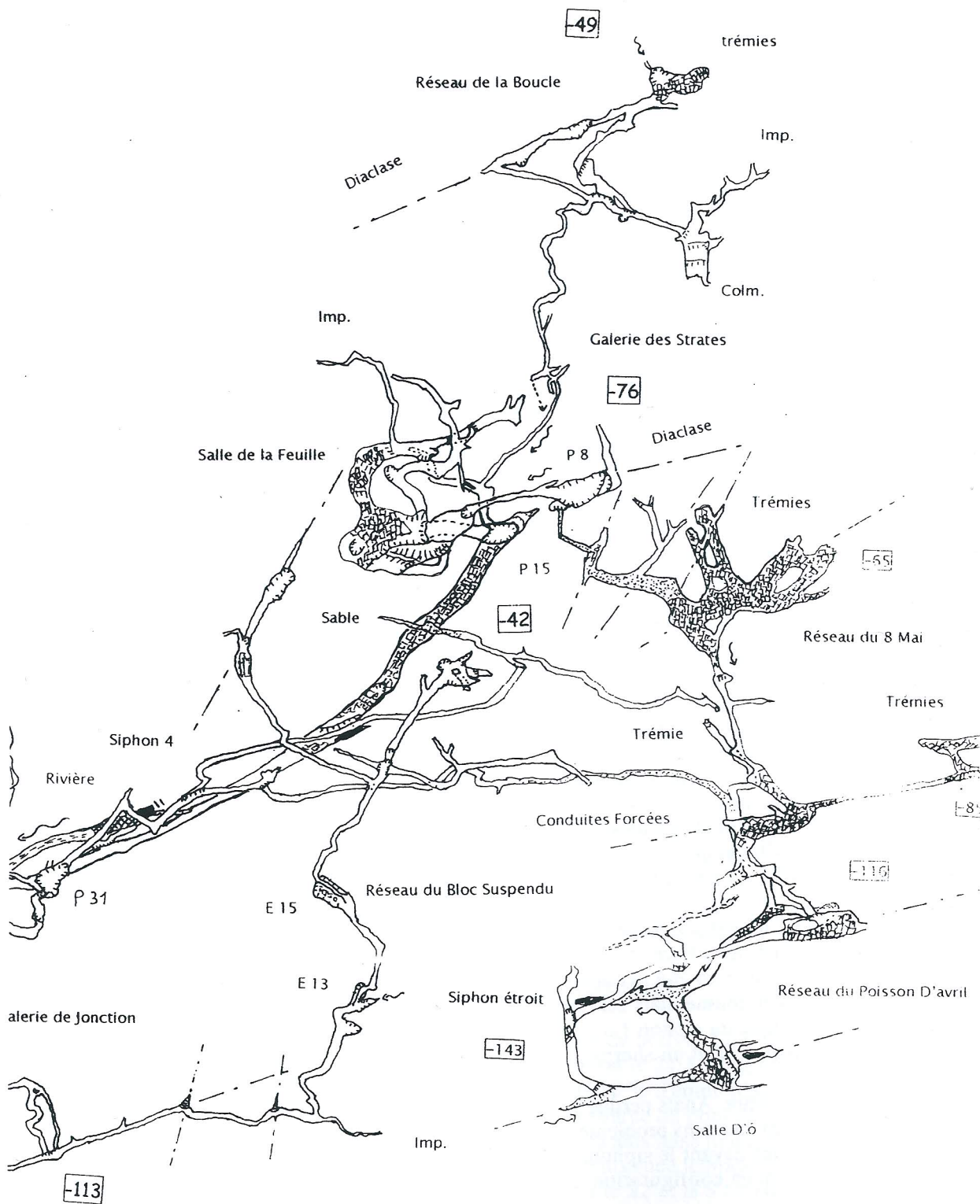
Relevés : Sophie, Florent, Sylvain, Alain et Julien CAULLIREAU
Serge CAILLAULT, Jean Charles BOREL,
Benôit CHOQUET, Nicolas DELATY

Report et Dessin : Julien CAULLIREAU



Scialet 29 20

-157



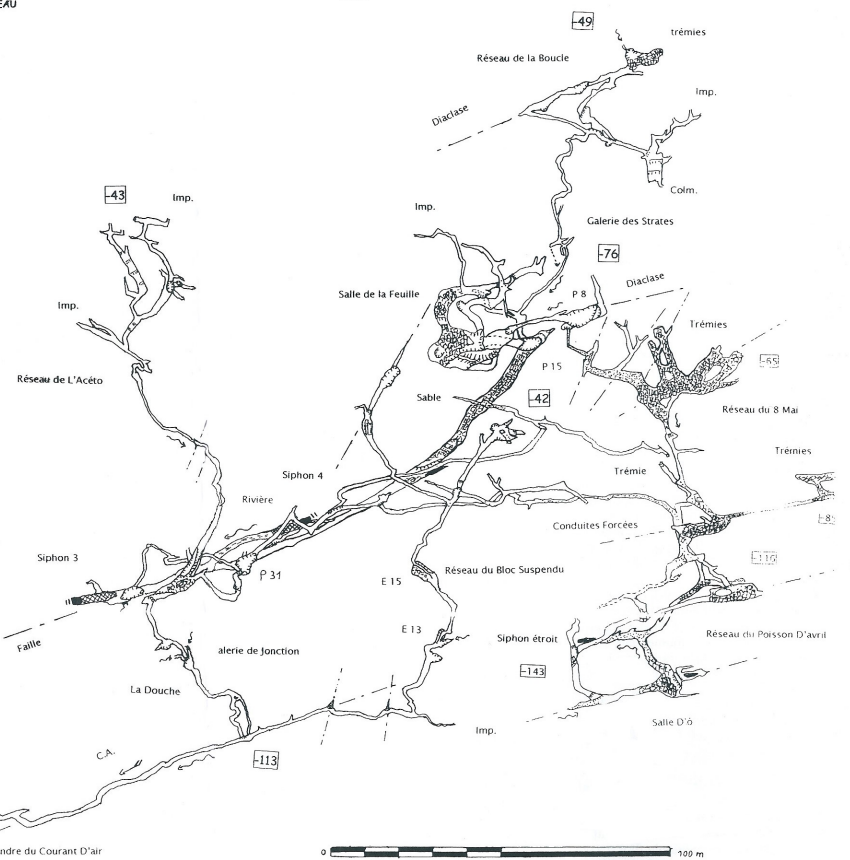
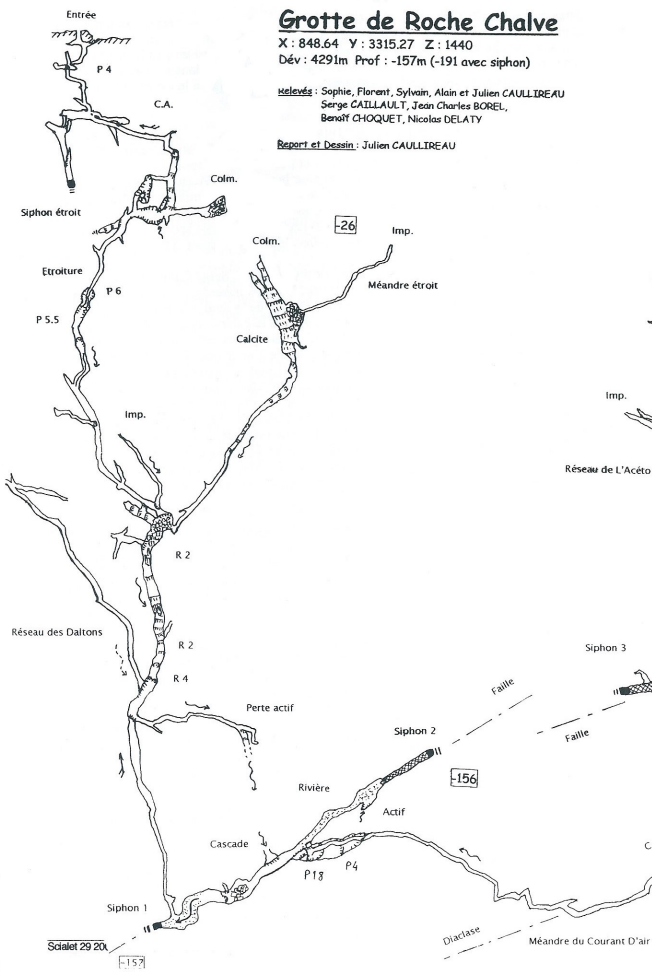
Grotte de Roche Chalve

X : 848.64 Y : 3315.27 Z : 1440

Dév : 429Im Prof : -157m (-191 avec siphon)

Relevés : Sophie, Florent, Sylvain, Alain et Julien CAULLIREAU
Serge CAILLAULT, Jean Charles BOREL,
Benoît CHOQUET, Nicolas DELATY

Report et Dessin : Julien CAULLIREAU



Nous laissons plusieurs puits remontants qui seront à explorer plus tard et continuons dans la galerie qui se développe dans une faille. Un passage plus étroit en hauteur nous amène vers la suite du réseau.

C'est une plus grosse galerie qui se termine rapidement sur trémie. Nous avons repéré plusieurs départs en hauteur qu'il faudra regarder avec intérêt. Cette importante galerie possède également un aval qui, après une trentaine de mètres en méandre, nous fait rejoindre le deuxième départ que Nicolas avait vu. Nous avons donc effectué un bouclage avec la topo, relevée à mesure de la première.

Depuis ces deux départs il y a une troisième galerie qui continue, le début était connu et topographié par Profond Vercors. C'est un méandre qui débouche dans une salle créée par l'affluence de deux autres méandres. Elle possède également un aval qui est très vite obstrué par la boue. L'amont n'avait pas été remonté et Nicolas découvre rapidement une suite. Deux ou trois blocs enlevés et nous continuons sur une dizaine de mètres. Là, un nouveau passage obstrué nous barre le chemin. Nicolas dégage petit à petit les graviers et les rochers coincés et commence à apercevoir la suite. Il se "pourrit" complètement avec le mélange de la boue et de l'eau qui vient de l'actif mais fini par passer derrière. Nous le rejoignons et topographions encore une vingtaine de mètres ce qui termine le réseau. Nous devons revenir avec la perfo pour grimper dans la faille de la première galerie car il y a trois départs à revoir. Nous avons remarqué également que le courant d'air remonte assez fort et semble rejoindre les amonts. Au niveau du P15 nous sortons la perfo et rééquipons le puits afin de ne plus se mouiller et qu'il n'y ait pas de frottements inutiles. TPST : 11 h 30

12 juin 2000 (Récit Serge Caillault). Équipe : Anaïs et Serge Caillault, Christophe Hémerly, Étienne Nellis. Le temps est au froid et à la bruine. Une véritable météo de fin d'automne mais cela ne devrait pas empêcher la plongée du siphon 1 à -156 mètres. Nous avons trois kits et un sherpa bourrés de matériel.

La descente se fait sans encombre. Anaïs perdue (!) au milieu des trois gaillards suit sans problème et en 40 minutes nous sommes devant le siphon. Christophe se prépare aussitôt en configuration "plongée à l'Anglaise".

Fin prêt ; il part en rampant dans la boue, l'eau et la galerie étroite. Cinq minutes passent, nous le voyons revenir : le siphon est étroit tout le long, sans aucune visibilité. Cela accroche de partout avec comme danger supplémentaire le fil d'Ariane

installé précédemment par Cédric Clary qui risque de s'emmêler dans les bouteilles de Christophe. Au bout de 25 mètres par -3,5 mètres, Christophe arrive à la dune de sable et d'argile où le fil d'Ariane est recouvert de 40 à 50 centimètres de ce limon. Tentative de désensablage. La visibilité devient nulle. Il est également impossible de raccorder un nouveau fil d'Ariane pour poursuivre sans danger d'être emmêlé. Le retour s'impose sans avoir vu le départ du puits noyé. Déception. TPST : 4 h 30

2 septembre 2000. Équipe : Anaïs et Serge Caillault. Une petite sortie d'initiation permet l'exploration et la topographie d'un petit départ à -92 en face du réseau des Daltons. Bilan : 26 m de topo en plus.

6 septembre 2000. Équipe : Barnabé Fourgous, Olivier ? , Florent et Julien Caullireau. Nous rejoignons rapidement le méandre du poisson d'avril. Ce jour, le trou est très sec et la rivière a un très faible débit, la plupart des actifs ne coulent pas. Nous topographions en premier le réseau qui démarre à 150 m du p 31 et qui rejoint 2 désob tentatives par Stéphane et Gildas. Le réseau est étroit et assez pénible à topographier. Nous enlevons quelques pierres dans la trémie Nord mais sans succès malgré le bon courant d'air qui y rentre. Nous rejoignons ensuite la salle d'O pour nous y restaurer et préparer les équipes.

L'une va topographier le méandre à l'amont de la galerie du gravier, l'autre faire descendre quelques blocs dans la trémie amont de cette galerie. Le méandre est très intéressant car il contient un bon courant d'air aspirant et se termine sur une trémie qu'il faut faire tomber avec une corde. Nous avons vu la suite et elle est passable. L'autre trémie est beaucoup plus importante, quelques énormes blocs sont descendus, il en reste un dernier qui est posé sur un petit bec de silex et prêt à descendre. Il est trop dangereux de le titiller sans se prendre le reste sur la tête. Il faut donc le revoir avec plus de recul et un peu de stabilisation entre temps. Nous avons fait la jonction par la voix entre cette trémie et le fond de la salle de l'espérance. Faut-il alors encore insister ? Nous continuons ensuite notre progression vers le fond du réseau. Nous topographions la galerie amont de la jonction entre la première et le réseau du poisson d'avril, elle est sans espoir et très obstruée par des trémies. Nous ressortons enfin par la jonction et descendons la rivière jusqu'au P31. En passant nous découvrons le S5 totalement vide. Au fond il y a de la boue et un petit boyau qui part mais qui est obstrué au bout de quelques mètres. TPST : 11 h.

Grotte de Roche Chalve

Description

par Julien CAULLIREAU, ADC

Situation

848,64 x 3315,27 x 1440 / Commune de Rencurel / Isère

Accès

De Méaudre, prendre la direction du Domaine Skiable des Narces. Suivre la route forestière jusqu'à ce qu'elle coupe la combe du Furon au lieu dit "la Vira", où l'on peut se garer. Remonter dans la combe par le chemin (celui qui va tout droit), jusqu'à une grande clairière. Continuer sur la droite lorsque l'on retrouve la forêt, on emprunte alors un petit sentier qui mène jusqu'à la crête. Par beau temps, le petit col constitue un point de vue extraordinaire sur les gorges de la Bourne et la plaine de Valence. Le trou se trouve au pied de la barre rocheuse (10 m), un accès est visible à 50 m sur la gauche. Il est préférable de se changer avant de descendre vers l'entrée (marqué S2 PV).

Historique par Julien Caullireau, ADC.

La cavité est découverte en 1973 et explorée en 1974 par Profond Vercors (Autrans) et le G.S.V. après désobstruction du boyau d'entrée. La topographie révèle un développement de 1845 m pour -98 m de profondeur.

Les siphons sont explorés par B. Léger et P. Dupille. Celui de l'aval est exploré sur 25 m après franchissement de deux étroitures, tandis que l'amont est impénétrable à la cote -7 m.

En 1992, Roland Tirard-Collet, Alain, Sylvain et Julien Caullireau reprennent le réseau d'entrée et découvrent le réseau des Daltons.

C. Clary plonge le siphon aval en 1993 et s'arrête à -34 m sur manque d'air.

En 1996, les participants de l'expédition Mélusine 97 explorent et fouillent une partie des amonts de la rivière et font la traversée au sommet du P31.

Ils découvrent une grande salle et une grosse galerie qui continue les amonts de la rivière au sommet du P15 du fond. Gildas Brazeau, Stéphane Cabrol et Florent Duport découvrent et explorent le réseau du Poisson d'Avril qui totalise 963 m de développement.

En 1999, Alain et Julien Caullireau décident de faire le bilan afin de comprendre cette cavité.

Ils reprennent la topo depuis l'entrée, aidés de Sylvain, Florent et Sophie Caullireau ainsi que de Serge Caillault. Le réseau de l'Acéto a été topographié par Jean Charles Borel, Benoît Choquet et Nicolas Delaty.

Le résultat se traduit par 4300 m de développement pour -156 m de profondeur à la fin de l'été 2000, avec plus de 1200 m de nouvelles galeries trouvées.

Des modifications importantes sont apportées aux relevés précédents. Une nouvelle plongée du siphon aval par Christophe Émery se traduit par un échec à cause du dépôt important de boue dans le laminoir de départ. Le siphon S5 n'est qu'un gour alimenté par la rivière et ne contient pas de suite (il se vide par sécheresse). La rivière peut s'avérer très dangereuse en cas de crue. Une montée des eaux très importante a été observée au niveau du siphon aval le 3 octobre 1999. Aussi, le P31 a été rééquipé pour permettre une remontée plus facile en cas de fortes eaux.

Hydrologie

Débit de la rivière de 5 l/s, étiage de 1 l/s. Une coloration le 24/11/74 (5 kg de fluorescéine diluée dans 50 % d'ammoniaque) est sortie 36 h plus tard à la source du pont des Olivets, (sous la Martinière) puis dans une prairie à 30 m au nord-est de la résurgence temporaire des Olivets. La relation entre le S2 et le S3 a été prouvée grâce à une coloration avec de la vieille fluo le 4 juin 2000.

Le Scialet du GRIZZLY

Explorations

par Julien CAULLIREAU, ADC

Dimanche 20 février 2000. Équipe : Sophie et Julien Caullireau.

Nous montons en direction du trou qui se trouve au bord de la piste rouge, lorsqu'elle rejoint la combe de l'ours. Nous sommes deux, Sophie et moi, à marcher en raquettes sur la neige fraîchement tombée la veille. La doline qui constitue l'entrée est un cratère de 5 m de diamètre et de 3 m de profondeur. Le courant d'air semble bien dégager le fond de la doline mais lorsque je descends, je m'aperçois que c'est un violent courant d'air qui souffle la neige.

Très vite nous dégageons un trou d'homme d'où s'échappe le vent violent. Un rapide coup d'œil et quelques pierres nous annoncent le prochain trou du siècle ! Il faut revenir en combinaisons et désobérer la suite : il semble y avoir des ressauts (environ 15 m).

PS : j'ai découvert le trou au mois de janvier, en skiant avec Sylvain.

Mardi 22 février 2000. Équipe : Sophie et Julien Caullireau. Deux jours après la découverte nous sommes de nouveau près de la doline d'entrée. Il est deux heures de l'après-midi et nous nous équipons pour la "désob". Il nous faudra deux heures pour dégager un passage suffisamment large pour que je passe. Je m'enfile dans le scialet et me retrouve tout de suite dans un méandre ! Je vois alors une ligne de tir accrochée à la paroi, qui part vers la suite. Je fais donc une redécouverte ! Le scialet a dû être rebouché par la commune à cause de sa proximité avec la piste de fond. Je continue quand même l'exploration, c'est un joli méandre entrecoupé de ressauts plutôt dangereux et j'atteins le fond qui doit être à -30 m.

Le courant d'air est beaucoup moins important au fond et j'ai repéré une lucarne qui n'a jamais été vue. Il faut retourner faire la topo et grimper pour rejoindre la lucarne. TPST : 2 h.

NB : le scialet a été exploré par mon père (Alain) il y a 25 ans avec Jean Jaques Chabane, sa femme et Babette.

Dimanche 26 mars 2000. Équipe : Florent et Julien Caullireau. Nous partons du parking à 14 h 30. Il nous faut 10 mn pour monter jusqu'à la doline et nous ne tardons pas à rentrer dans le trou car il y a 5 cm de neige dehors. Nous équipons le trou et regardons la lucarne :

En fait, elle avait été vue par Alain il y a 15 ans et il avait fait un tir. Il n'y a pas de courant d'air et il y a beaucoup de boulot pour le dynamitage : c'est à dire 10 m sur 10 cm de large ! Nous allons donc jusqu'au fond, équipons le dernier ressaut et regardons la suite. C'est très intéressant car il y a énormément de "zef" et pas beaucoup de boulot. On entend une rivière, il y a de l'écho. Il faut revenir avec des moyens efficaces comme un groupe électrogène par exemple. Nous avons laissé équipé et fait la topo en ressortant. TPST : 4 h

Samedi 1^{er} juin 2000. Équipe : Alain et Julien Caullireau. Objectif : désobstruction à la dynamite. Première séance de désob au fond du scialet : Groupe électrogène à l'entrée et rallonges avec lumière au fond. Nous sommes prêts à tirer vers 14 h et nous mettons le groupe en route. Nous faisons un premier double tir, les gaz mettent du temps avant de disparaître et nous devons attendre. Il n'est pas très efficace, nous en faisons un second double qui s'avère bien meilleur, nous sommes à 80 cm du virage et il y a un écho monstrueux.

Notre journée a été difficile, le groupe s'est arrêté après le second tir et nous n'avons pas réussi à le remettre en fonctionnement. Il nous a fallu attendre 1 h après le second tir afin que les gaz disparaissent. Nous avons revisité la Drabonnière qui est un gros chantier de désob. Il faisait également mauvais temps le matin ce qui nous a obligé à ramener le camion au champ des Narcis pour qu'il ne reste pas là bas. Le beau temps est revenu heureusement dans l'après midi et nous avons pu ramener notre matériel. Le courant d'air n'était pas très violent à cause de ce temps instable. La suite est très prometteuse !

TPST : 5 h de désob et d'attente.

Dimanche 9 juillet 2000. Équipe : Alain et Julien Caullireau. Objectif : désob. et dynamitage. Nous montons à 11 h au trou car cela fait deux jours que je me couche à 6 h du matin donc je suis un peu crevé. Le temps n'est pas très stable, il risque même de pleuvoir d'un moment à l'autre. Le courant d'air est donc peu important, il est même soufflant à quelques heures.

Nous descendons faire le premier double tir et rapidement nous remontons à la surface pour le faire sauter. L'inconvénient aujourd'hui est le manque de courant d'air. Après une attente d'une heure nous rejoignons le fond pour voir le résultat. Pas terrible ! Nous perçons 2 nouveaux trous au fond et un à la margelle du premier ressaut. Encore une heure d'attente et nous retournons voir : la margelle a disparue et elle a laissé place à un beau départ de puits, il y a un gros bloc d'une tonne que l'on fait tomber rapidement !

Nous allons voir ensuite le fond : le tir a très bien marché et nous avons passé le virage. Derrière il y en a encore un nouveau mais l'écho de puits de 20 mètres au moins n'est pas très loin et nous allons bientôt y arriver. Nous faisons un dernier tir en sortant et redescendons à Méaudre. TPST : 6 h 30

Jeudi 10 juillet 2000. Équipe : Antoine, Florent, Alain et Julien Caullireau. Plus tard : Sylvain Caullireau vers 20 h. Objectif : dynamitage de la suite du trou.

Cette fois c'est seulement l'après midi que nous rejoignons les Narces, en effet il est 13 h 30 quand nous arrivons au trou.

Alain prend la première garde du groupe électrogène tandis que Florent, Antoine et moi descendons au chantier. J'arrive le premier et constate que le tir de la dernière fois a très bien marché. Nous sortons des blocs pendant presque deux heures avant d'annoncer la mise en route du groupe grâce à notre nouvelle sonnette. Alain comprend tout de suite le message et nous envoie le courant. Nous perçons deux trous dans le virage, très vites chargés et faisant peu de gaz, nous tirons à la gomme cette fois ci.

Nous renvoyons Antoine à la surface et disons à Alain de prendre le relais avec Florent. Nous sortons des blocs à nouveau pendant un bon moment. Un nouveau double tir est effectué pour continuer à avancer dans le méandre qui est assez étroit (environ 10 cm) et qui continue tout droit. Le ré-

sultat est encore très satisfaisant et nous commençons à espérer car nous nous rapprochons du puits. C'est en enlevant les pierres que soudain j'aperçois le puits en dessous de moi ! Ça y est ! Nous y sommes ! Plus que 50 cm, et nous allons descendre dans le puits.

Un triple tir est rapidement chargé avec trois tirs sur la gauche dont le premier au cordeau et le deuxième un retard, le trou est maintenant ouvert ! Nous voulons faire un double tir d'aménagement pour ne pas retirer la prochaine fois, Alain reste en bas pour percer et moi je remonte prévenir les autres et appeler Sylvain pour qu'il monte de la bouffe et du matos avec des cordes. Il est 19 h. J'ai amené mon portable au trou ce qui nous fait gagner du temps pour prévenir Sylvain. Il arrive aussi vite que possible ! (Il travaillait ce jour là). Nous entendons rapidement le dernier tir d'Alain et la sonnette retentit en continue ! Il est passé ! Le code mis en place avec la sonnette marche très bien.

Sylvain arrive maintenant et nous en profitons pour manger un peu. Nous descendons 2 cordes de 40 m et un bout de 10 m pour équiper. Nous avons également la perfo sur accus ce qui accélère la manœuvre. Deux spits de main courante, deux en haut du premier ressaut, deux au palier à 3 m du sommet et je descends dans ce beau puits ovale sculpté dans les silex. Il fait une quinzaine de mètres. Il y a une grosse arrivée dans le puits à l'amont, que nous regarderons en remontant, en bas la suite à l'air évidente. Nous arrivons sur un nouveau palier et après avoir planté un spit nous descendons à nouveau une dizaine de mètres. Par contre la suite est très étroite, une vraie chatière nous attend. Quelques centimètres sont enlevés au marteau et après m'être déshabillé, je passe l'étréture sans trop de mal, elle est tout de même impressionnante. Derrière c'est un méandre laminoir qui descend dans le pendage où la progression est ralentie par des étroitures ponctuelles. Maintenant c'est un long passage de 15 cm impénétrable qui stoppe notre descente. Il y a de l'écho et un très fort courant d'air renforcé par un affluent au niveau de la première étroiture.

La remonté ce fait sans problèmes même pour Antoine dont c'est la deuxième sortie. Nous regardons les amonts qui sont impénétrables et pas intéressants. Sortie à 11 h 30.

TPST : 10 h pour ceux qui sont restés tout le temps dans le trou.

Jeudi 24 août 2000. Équipe : Albert Oyhancabal, Alain et Julien Caullireau. Objectif : dynamitage au fond. Nous entrons dans le trou vers 11 h 30 alors qu'il fait très beau dehors.

Albert et moi commençons le chantier à partir de l'étroiture au fond du puits tandis qu'Alain gère le groupe électrogène à la surface.

Nous dynamitons durant 7 h et nous rejoignons presque mon terminus de pointe de la dernière fois. Albert remonte alors et prend le relais avec Alain. Nous commençons maintenant le dynamitage du méandre étroit qui m'a arrêté. En quatre séries de tir nous débouchons dans la suite !

L'écho provient d'un puits remontant, le méandre débouche à sa base et repart en face, dans l'axe de la faille. Je m'enfile dans la suite pour reconnaître. C'est assez étroit, juste au gabarit, je dois poser le matériel pour passer une étroiture. Après ce rétrécissement je débouche au sommet d'un ressaut d'environ 5 m qui tombe dans une petite salle. Là, arrive un réseau assez gros qui alimente la suite avec encore plus de courant d'air. Le méandre prend un gabarit beaucoup plus gros, je fais demi-tour et rejoins Alain. Nous n'avons plus de lumière et il est temps d'annoncer la nouvelle à Albert. Je remonte à la surface et prévient Albert de notre découverte. Je l'invite à descendre faire la première en notre compagnie. Il refuse car il est changé et assez fatigué, en plus il a peiné à ressortir dans l'entrée et ne veut pas recommencer. (Aussi il nous dira après qu'il ne voulait pas prendre la place de Sylvain ?).

Je redescends aussitôt avec de l'éclairage correct et amène du carbure à Alain. Nous nous engageons dans le méandre avec enthousiasme, en criant de joie à tout bout de champ. Il prend une ampleur assez impressionnante avec un gabarit de 40 cm de large et 4 m de haut en moyenne. Rapidement sa taille diminue et nous avançons au plafond, il fait 30 cm de large et 2 à 3 m de haut. Nous débouchons de nouveau au pied d'un puits remontant d'une dizaine de mètres et repartons en face dans le prolongement de la faille. Nous rejoignons le plafond pour ramper sur une strate effondrée et repartons dans le méandre de 30 à 40 cm par 2 à 3 m de haut.

Au bout d'une trentaine de mètres de progression il prend une nouvelle faille et diminue de largeur : 25 cm pour 2 m de haut et cela sur 10 m. Je m'engage dans le passage en cassant des lames à l'aide de la massette. Au bout je dois me mettre à plat ventre dans une flaque pour passer. Je me mets

debout, descends un petit ressaut et arrive à une intersection : un amont arrive en face, pénétrable, dans l'axe de la faille par laquelle je suis arrivé. L'aval est la suite du méandre, il prend des proportions beaucoup plus importante que jusqu'à présent, encore 10 m et je débouche dans une petite salle avec un gros bloc tombé du plafond. La suite fait 60 cm de large et 4 à 5 m de haut, je décide de faire demi-tour et de rejoindre Alain qui m'attendait avant la petite flaque. Le courant d'air est aspirant et d'une violence incroyable.

Nous remontons très satisfaits et avec dans la tête cet ARRÊT SUR RIEN.

Bilan de la sortie : 10 tirs et la surprise d'être passé aujourd'hui. TPST : 6 h pour Albert et Alain, 11 h pour Julien

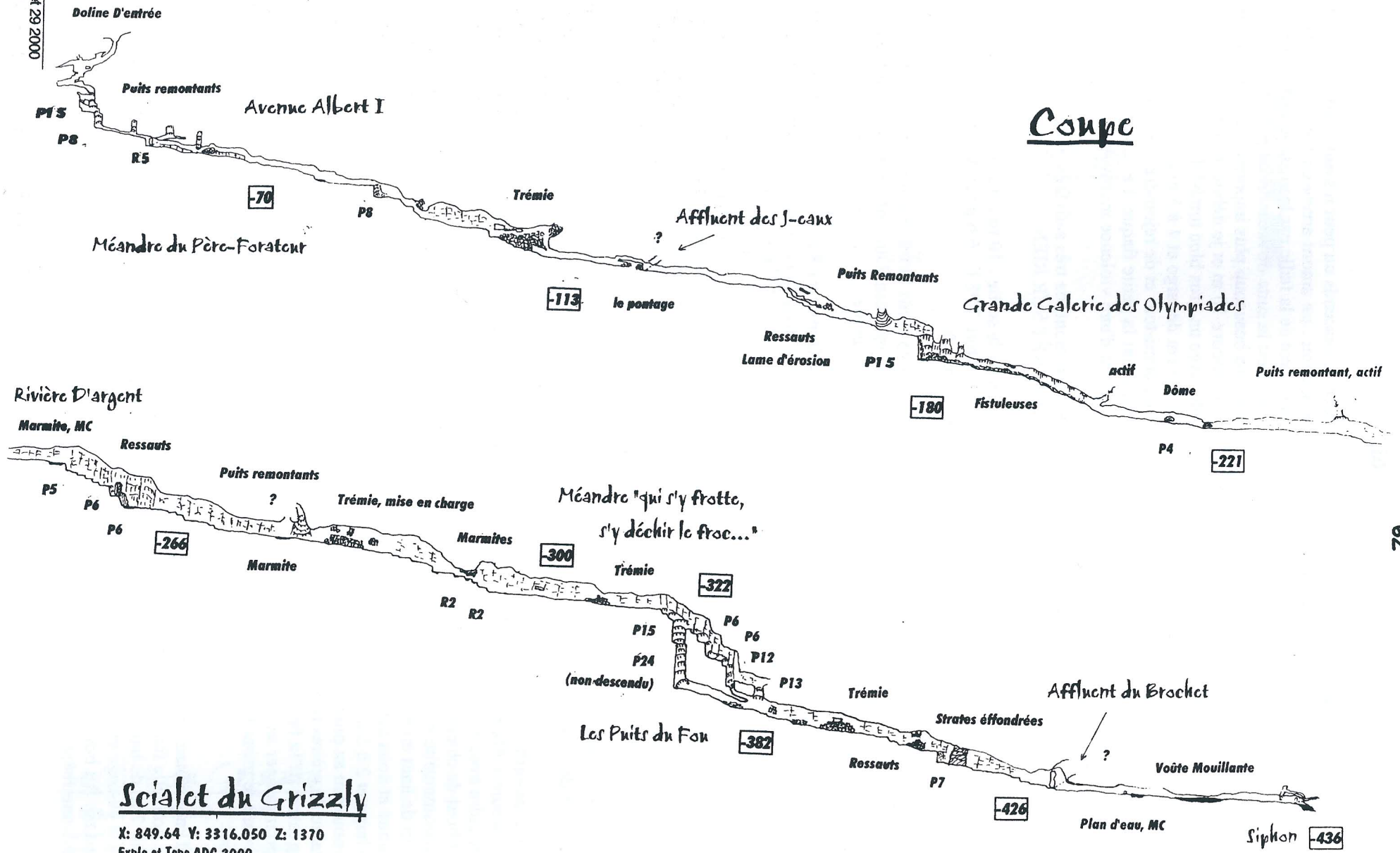
Lundi 28 août 2000. Équipe : Sylvain, Alain et Julien Caullireau. Objectif : première, équipement et topographie.

Nous entrons vers 9 h 45, il fait très beau aujourd'hui et nous sommes réunis tous les trois pour cette expédition. Sylvain descend le premier et rééquipe le puits au niveau du deuxième palier pour sécuriser alors que Alain et moi commençons la topo. Nous descendons jusqu'à mon terminus de première de la dernière fois et faisons une pause pour manger. Nous partons ensuite dans le méandre, découvrant une zone vierge après chaque virage, l'émotion est forte et nous crions dans tous les sens.

Après une centaine de mètres nous arrivons au sommet d'un ressaut de 6 m que nous équipons avec deux spits et une dév. et nous voilà repartis. Le méandre continue assez gros et s'élargit à chaque affluent. Nous descendons de plus en plus. Il nous faut quelques fois remonter pour éviter une zone fracturée et passer quelques trémies. Rapidement nous arrivons sur un nouveau ressaut que nous évitons par un méandre fossile et descendons plus loin à l'aide d'un bout de corde. Là, un nouvel affluent plus gros contribue à agrandir la suite. Nous continuons la descente, le courant d'air est très violent et aspire vers le fond. Ensuite le méandre devient plutôt galerie et continue sa descente plus ou moins dans le pendage. Une trémie nous barre le passage, nous revenons en arrière et trouvons un shunt qui passe par une conduite forcée et ressort plus loin dans le méandre. Nous arrivons maintenant sur un nouveau puits de 20 mètres cette fois-ci et il nous faut l'équiper comme il faut.

Scialet 29 2000

Coupe



62

Scialet du Grizzly

X: 849.64 Y: 3316.050 Z: 1370

Explo et Topo ADC 2000

Relevés : Alain, Sylvain, Florent et Julien CAULLIREAU

Report et Dessin : Julien CAULLIREAU



"on a vendu la peau de l'ours"

En bas, la galerie continue et s'élargit encore pour devenir 4 m sur 3 et concrétionnée dans tous les sens ! Nous sommes fous de plaisir et nous ne trouvons plus les mots pour définir notre joie. Nous continuons toujours.

Après quelques passages sous des grosses coulées pour éviter de dégrader les fistuleuses de 1 m au sommet nous arrivons à un nouveau ressaut. Nous l'évitons cette fois-ci en passant une étroiture sous le concrétionnement, là où coule l'eau. La descente ne s'arrête plus, le méandre (quand même de 1 à 1,5 m de large) ne cesse de suivre la faille, le pendage, remonte à contre-pendage, fait quelques ressauts et continue sa course vers le fond. Après au moins 800 m (si ce n'est pas plus) nous arrivons dans une couche plus marneuse de couleur grise et très très lisse, le méandre fait en moyenne 1 m de large pour 20 m de haut et prend des ressauts maintenant. Nous équipons un R3 et continuons dans de très belles marmites. La rivière coule maintenant depuis 500 m au fond de la galerie et nous la suivons. Nous avons épuisé notre stock de cordes et nous arrivons de nouveau sur des ressauts très délicats à descendre.

Nous remontons chercher la dernière corde (qui pouvait se récupérer en cas de ressauts sympas à descendre) et nous équipons deux longueurs de 6 m. Il y a toujours de belles vasques et la galerie garde le même gabarit en descendant maintenant plus dans le pendage. Nous faisons encore 200 mètres et nous décidons de stopper notre première car la remontée risque d'être très éprouvante. Nous faisons un cairn au milieu de la galerie et regardons un moment l'eau filer dans le noir et vers l'inconnu. Notre choix est raisonnable mais difficile à prendre.

La remontée est en effet longue et difficile sur la fin car assez étroite à partir du premier ressaut de 6 m. Nous retrouvons les passages avec peine car nous avons peut-être fait 1 km de galerie. D'après l'altimètre de Sylvain nous avons atteint les -300 m et topographié le réseau jusqu'à -70 m. Nous avons remarqué à un passage qu'il y a une fistuleuse de 50 cm qui vibre avec le courant d'air. Nous mettons 3 h pour rejoindre le point bouffe et 1 h pour ressortir après. En tout, 4 heures pour venir du fond à la surface (en comptant un moment pour manger). Il faudra faire une grosse séance d'aménagement au niveau du réseau de -40 à -70 pour élargir certains passages mortels ! Un très beau trou de plus pour le Vercors Nord, un potentiel de -450 à -650 et une des plus belles rivières que nous ayons trouvées. TPST : 12h.

Dimanche 10 septembre 2000. Équipe : Albert Oyhancabal, Florent, Sophie, Antoine, Alain Caullireau. Objectif : dynamitage dans le méandre à -50.

Aujourd'hui c'est l'ouverture de la chasse, discrètement nous passons en camion au champ des Narces et filons jusqu'au trou. Nous arrivons vers 10 h 30 à l'entrée et préparons l'expédition. Albert, Alain, Sophie et Antoine descendent les premiers pour dynamiter la première étroiture, tandis que Florent et moi restons à la surface pour surveiller le groupe électrogène. L'équipe du fond effectue 5 tirs de 11 h 15 à 16 h 00.

Marie Hélène et ...velyne sont montées à midi pour manger avec nous, elles ont apprécié le téléphone que nous avons installé jusqu'au fond. À 16 h 00 je rejoins l'équipe et nous finissons l'étréture, équipons le ressaut et installons la ligne jusqu'au second chantier. Albert remonte alors avec Antoine. Nous faisons 3 tirs dans la seconde étroiture et maintenant le passage est beaucoup plus aisé. Nous ressortons du trou à 19 h 30 et redescendons à Méandre, satisfaits de notre travail. TPST : 8 h 15 pour Sophie et Alain, 5 h pour Antoine et Albert et 4 h 30 pour Julien.

Samedi 16 septembre 2000. Équipe : Sophie, Alain, Julien Caullireau et à partir de 12 h, Serge, Anais, Sandra et Violaine, Magali à la surface. Objectif : dynamitage dans le méandre (diacalse et avant).

Il ne fait pas très beau aujourd'hui mais nous maintenons la sortie quand même. Nous entrons vers 10 h 30 dans le trou et nous laissons Sophie à la surface pour s'occuper du groupe. Nous nettoignons le méandre à partir du second puits remontant et tirons les rallonges jusque derrière la faille. Nous commençons les premiers dynamitages à partir de 12 h. Nous effectuons deux doubles tirs dans la diacalse et faisons disparaître l'étréture de fin. Nous mangeons à 14 h parce que la faim se fait sentir. Nous effectuons encore deux tirs, un simple et un double, dans la diacalse et nous décidons d'arrêter, ce passage est suffisamment élargi.

Sophie, avec Sandra et Violaine nous rejoignent et nous leur montrons un peu la suite, Sophie descend jusqu'au ressaut suivant. Ensuite nous faisons remonter les trois filles et attendons un peu Serge. Nous tirons les deux passages étroits avant la diacalse et préparons la remontée. Nous décidons de ressortir en enlevant les rallonges jusqu'à ce que nous croisions Serge. Nous rattrapons les filles dans le P15 et nous ressortons à 19 h 30 du trou. Les 250 m de rallonges sont sorties, j'ai les

hanches détruites mais c'est une bonne chose de faite, il ne reste plus que la première à faire. À la sortie Serge nous annonce qu'il va faire un tour avec Anaïs qui en a marre d'attendre et voudrait bien faire un peu de spéléo. Nous l'attendons autour d'un beau feu jusqu'à 21 h 10 avec YELLOW en musique de fond dans la combe ! TPST : 9h.

Vendredi 22 septembre 2000. Équipe : Alain, Sylvain et Julien Caullireau. Objectif : topo, équipement et première.

Nous entrons dans le trou à 10 h et nous descendons jusqu'au terminus Topo. Nous entamons la descente en faisant les relevés. C'est très pénible dans les premiers mètres car le méandre est assez étroit et accroche. Nous allons jusqu'au puits de 15 m et arrêtons car il est déjà 14 h. Nous continuons jusqu'au fond, rééquiperons le puits qui shunt la chatière, le P8 avant le cairn final et un ressaut au début à la place du passage en vire dangereuse. Arrivés au fond nous nous sentons déjà loin et le cairn ne veut pas arriver. Enfin nous y sommes. La rivière continue assez horizontalement sur 100 m et tourne sur la gauche, nous entendons de l'écho. Un puiiiiits ! ! !

Il doit faire une quinzaine de mètres, il est précédé de deux petits ressauts et paraît très arrosé. Il nous faut au moins deux heures pour l'équiper en traversée rive gauche et arriver à rejoindre une lucarne de 4 m de haut et 2 de large en face. Il s'appellera le Puits du Fou à cause de la traversée sur vire glissante et assurée 10 m en arrière ! Sylvain rejoint le bas du puits et découvre un nouveau P15 encore très arrosé et pas facile à équiper. Nous mangeons un bout pour la deuxième fois, il est 19 h et nous décidons de suivre le fossile pour la suite. Quelques mètres et nous arrivons sur un P8 qu'il faut équiper avec un gros bloc et un bunny. Puis un fractionnement sur un bec qui avance nous permet de descendre un second ressaut de 5 m.

Nous avançons encore de 20 m et nous arrivons sur un beau puits de 15-20 m que nous équipons grâce à une grosse dalle et un spit (c'est le 15^e de la journée). Je descends et arrive sur un méandre obstrué par deux ou trois gros bloc en trémie. Sylvain et Alain me rejoignent et nous trouvons un méandre plus vieux qui nous amène en haut d'un ressaut infranchissable aujourd'hui et qui rejoint la rivière.

Nous retournons à la trémie et tapons sur une grosse dalle qui ne veut pas descendre. Nous nous faufilons finalement entre les blocs où nous entendons l'eau. Un ressaut nous barre encore le chemin

mais après quelques pédales assemblées nous prenons pied dans la rivière. La galerie a un gabarit plus important et nous apercevons l'actif qui provient sûrement du puits arrosé. Il faudra remonter la galerie pour le confirmer. Nous continuons alors dans une rivière comme celle qui précédait le puits du Fou pendant une centaine de mètres. Nous arrivons sur une grosse trémie : un petit passage entre bloc et nous continuons, encore une centaine de mètres dans la rivière, un ou deux ressauts plus raides. Cette fois nous ne pouvons plus descendre ! Un ressaut de 5 m très vertical nous barre le chemin. Il faut revenir avec une corde. Mais qu'est ce qui nous attend après ? Nous sommes déjà à -420 à l'altimètre ! Il est temps de remonter maintenant car cela va être très dur. Il est 23 h 15 quand nous quittons le fond. Nous faisons une pose de 20 mn à la lucarne et repartons à 0 h 15 vers la surface. Pas moins de 3 h 30 seront nécessaires pour ressortir depuis la lucarne, il est 3 h 45 quand nous retrouvons la doline d'entrée avec plaisir. Cette fois c'est vraiment le trou du siècle ! ! ! TPST : 17 h 45 !

Mercredi 4 octobre 2000. Équipe : Florent et Julien Caullireau. Objectif : topo le plus possible. Nous entrons à 10 h dans le trou et rejoignons le puits de 15 mètres. Nous le rééquiperons en tapant deux spits de main courante et deux nouveaux spits plus haut dans le méandre afin de sortir des embruns. Une heure après nous le descendons hors de l'eau et regagnons le terminus topo. Toute la grande galerie est topographiée rapidement grâce à de grandes visées. Nous faisons une pause pour manger, il est 13h.

La suite est également vite levée, nous arrivons alors au ressauts dans la marne. Il n'est pas tard et nous continuons tranquillement. La suite est plus monotone jusqu'au "terminus première" du 28 août mais nous continuons toujours. Après le puits du fou, il ne nous en reste plus beaucoup, nous décidons alors de finir jusqu'au ressaut dangereux après la dernière corde. Ça y est nous avons fini !

Nous partons du fond à 19 h 30 et sortons à 22 h ! le record est battu ! Nous avons mis 2 h 30 pour ressortir, finalement ce n'est pas si loin que ça ! À la sortie ce n'est pas une bonne surprise malheureusement car je m'aperçois que ma verte polaire à disparue de mon sac. Quelqu'un est passé par là ! Florent a apprécié énormément le trou et nous avons plus que rempli notre contrat de la journée. Tout finit bien si ce n'est ce sal. qui a volé ma veste.

Vendredi 20 octobre 2000. Équipe : Alain, Sylvain et Julien Caullireau. Objectif : le Fond et la topo.

Nous entrons cette fois-ci un peu plus tôt dans le trou, 9 h 30, pour pouvoir ressortir moins tard. Nous ne descendons pas trop vite au début car il fait vite chaud dans le méandre. Nous avons décidé d'équiper les passages dangereux et de remettre quelques spits où il en manque. Le premier ressaut après le méandre étroit mérite un spit que nous tapons au plafond. Nous arrivons à la marmite qu'il faut rééquiper dans la marne. Deux spits seront nécessaire pour la traversée. Maintenant nous continuons vers le fond. Arrivés au puits du fou, un deuxième spit planté dans le virage sécurise la traversée. Les puits suivants méritent vraiment un rééquipement. Nous rajoutons deux spits au deuxième ressaut du puits fossile et trois au puits suivant. Pour rejoindre la rivière il faut maintenant équiper un nouveau puits par le méandre rive droite qui rejoint l'aplomb de la rivière en évitant la trémie et le petit ressaut dangereux.

Nous mangeons en arrivant dans la Galerie de la Rivière et préparons la suite. Sylvain part devant avec le matos pour équiper le puits qui nous avait arrêtés, tandis qu'Alain et moi commençons la topo. Nous le rejoignons rapidement et descendons le ressaut. En bas il faut remonter entre la paroi et un énorme bloc en strates effondrées. Derrière, nous redescendons au fond du méandre et nous continuons dans la rivière qui garde un bon gabarit. Maintenant elle s'élargit un peu plus et commence à avoir moins de pente. Nous arrivons à un carrefour où un second affluent plus important que le nôtre se jette dans la rivière. Nous continuons dans un collecteur Sénonien de 4 m de diamètre, passons des conduites forcées de 2 à 3 m de diamètres et arrivons sur une grosse vasque de 4 m trop profonde pour la traverser. Une petite corde sur deux amarrages naturels et nous regagnons l'autre rive. Derrière ça continue toujours en collecteur et nous avançons en faisant la topo. Ce que nous redoutions vient d'arriver ! Un plan d'eau et la voûte qui descend !

Nous regardons un peu dessous, Alain s'engage sur le côté plus ou moins à sec jusqu'à ce qu'il glisse et rejoigne la flotte. Il continue avec de l'eau jusqu'aux cuisses et passe un second passage en voûte rasante de 25 cm ! Il ressort à sec et nous appelle : "Ça continue, je vais voir un peu plus loin". Tout de suite je m'engage dans l'eau et le rejoins derrière. Elle est un peu froide quand même ! Malheureusement il revient rapidement en criant "siphon", "siphon" ! Nous appelons Sylvain pour

qu'il amène le décimètre, mais il ne veut pas traverser. Au bout de 5 mn de négociations, c'est Alain qui retourne finalement le chercher. Nous topographions 50 m de galeries derrière la voûte rasante et explorons deux petites galeries, l'une rejoint l'actif qui tombe du plafond, l'autre est un amont actif qui se termine rapidement. Une autre conduite de 1 m n'est pas atteinte car à 3 m de haut dans la boue. J'ai failli tomber jusqu'au siphon, je suis donc revenu doucement en arrière. Elle présente peu d'intérêt car elle ne possède pas de courant d'air. Nous revenons en arrière et rejoignons Sylvain.

Lui, a exploré une petite galerie étroite en rive droite avant la voûte rasante pendant que nous étions derrière. Elle fait une dizaine de mètres et se termine au bas d'un puits remontant. Il y a un peu de courant d'air aspirant mais le départ n'est pas très gros. En remontant nous regardons au plafond, dans toutes les petites galeries qui pourraient servir de shunt mais en vain. Nous remontons sur trente mètres l'affluent du Brochet mais il faudra faire véritablement une grosse explo pour y avancer longtemps. Il n'est pas étroit, même plutôt assez large, il peut développer autant que la galerie principale, il pourrait même être Roche Chalve ? Nous mettons 4 heures pour ressortir du fond et retrouvons la surface à 0 h 00. Bonne petite sortie ! Un -436 de plus dans le Vercors Nord !
TPST : 15 h 00

Samedi 25 novembre 2000. Équipe : Serge et Anaïs Caillault, Alain et Julien Caullireau. Objectif : première et topo dans l'affluent des J-eaux. Nous entrons tardivement à 11h et rejoignons la petite salle après le pontage. Serge découvre cette partie de la cavité. Nous remontons le méandre puis le boyau. Nous passons derrière et une grande galerie s'ouvre à nous. Nous la remontons sur une trentaine de mètres et nous arrivons sur un méandre pas très large et très aquatique. Nous sommes obligés de faire les acrobates au-dessus de 60 cm d'eau. Derrière, le méandre s'élargit, on arrive dans une galerie de 1 à 2 m de large qui monte légèrement dans le pendage et nous continuons. Nous arrivons ensuite à une intersection. À gauche la galerie fait une cinquantaine de mètres et stoppe sur un puits remontant pas très intéressant, à droite nous arrivons dans une salle de bonne dimension avec un actif qui vient d'un gros puits remontant. Nous continuons dans la galerie de 5 m de diamètre et retrouvons une conduite forcée de 2 à 3 m qui rejoint une nouvelle salle. De là, la rivière suit un méandre sur une centaine de mètres et se perd dans une trémie. Je la retrouve en passant par un boyau de jonction au niveau du termi-

nus de la seconde branche de ce réseau. Cette seconde branche arrive au pied d'un puits remontant avec du courant d'air mais un méandre de faible dimension en repart.

Nous faisons la topo au retour et trouvons de nombreuses niches avec plein de concrétions.

Nous trouvons quelques nouveaux méandres très vite impénétrables et rejoignons la sortie. 622 m de première, topographie complète, nous sortons joyeux et décidés à retourner voir les autres affluents et nombreux puits remontants du Scialet.
TPST : 10 h.

Scialet du Grizzly

Description

par Julien CAULLIREAU, ADC

Situation

Commune de Méaudre, Isère

X : 849.637 Y : 3 316.05 Z : 1370

Le scialet est découvert dans la combe de l'ours vers 1988 par Jean Jaques Chabanne et exploré aussitôt par l'association Drabons et Chieures de Méaudre. Un tir est fait dans la lucarne en face du premier ressaut mais sans succès. Depuis personne n'a revu le scialet, d'autant plus que le foyer de ski de fond l'a bouché à l'aide de pierres et d'une grosse souche à l'envers.

C'est en février 2000 que Sylvain et Julien Caullireau redécouvrent la doline alors qu'ils s'entraînaient en skiant. Un fort courant d'air est présent et a déneigé le fond. Le 20 février Sophie et Julien Caullireau montent en raquette jusqu'au trou avec pioche, pelle et truelle afin de déboucher l'entrée. Ils ne savent pas que cette grotte est connue et sont très motivés. Rapidement l'entrée est dégagée et laisse échapper un fort courant d'air soufflant.

C'est le 22 février que Julien explore le réseau jusqu'à -25 m et trouve des traces ainsi que de la ligne de tir. Il sent le courant d'air au fond de la faille, à l'aval, et prévoit une séance de dynamitage pour l'été où le courant d'air devrait s'inverser. Le 26 mars la topo est faite par Florent et Julien, elle montre que la suite est bel et bien au fond de la faille.

Au début des beaux jours, les premiers dynamitages commencent.

Depuis le mois de juin, jusqu'au 24 août 2000, trois séances d'élargissement permettent de découvrir un puits de 25 m et le début du méandre.

Le 28 août 2000 Sylvain, Alain, Julien font la première jusqu'à -300 et découvrent environ 1,5 km de galeries nouvelles. Une expédition d'alésage du méandre est entreprise le 10 septembre avec la participation d'Albert Oyhancabal et la famille Caullireau.

Le 16 septembre, une séance d'aménagement avec l'aide de la famille Caillault permet d'agrandir les

principales étroitures entre -50 et -70 et de faciliter les sorties ultérieures.

Le 22 septembre c'est une équipe de trois (Alain, Sylvain et Julien) qui rejoint le fond, effectue une bonne séance topo et découvre les Puits du Fou, le méandre fossile, et retombe dans la rivière à -380. Dix sept heures seront nécessaires pour 200 m de nouvelle galerie et 80 m de dénivelé.

Le 4 octobre, une longue et pénible séance de topo est réalisée par Florent et Julien Caullireau, le retard est complètement rattrapé, il y a 1600 m de galerie jusqu'à -380 m.

Le 20 octobre, Sylvain, Alain et Julien descendent encore une fois, explorent et topographient la suite du réseau, un nouvel affluent est rencontré (le Brochet), une voûte mouillante est passée, mais le siphon terminal les stop à -436.

Ensuite, le 25 novembre 2000, une expédition dans l'affluent des J-eaux permet son exploration et la topographie des 622 m de nouvelles galeries. Il y des puits à remonter et même peut-être possibilité d'ouvrir une seconde entrée.

De nombreux départs restent à explorer, une possibilité de traversée avec les gorges du Méaudret n'est pas écartée, l'affluent du Brochet est un "gros morceau" qui va prendre du temps pour l'explorer.

Cette cavité demande une bonne condition physique. Les étroitures de départs, un cheminement assez varié et relativement dangereux (prises cassantes, trémies et ressauts délicats) en font un trou pour spéléo averti !

La particularité est aussi la rareté des puits, ce qui explique la distance : 2 km pour -436 ! Cependant, la rivière que l'on rencontre à partir de -100 (la plus belle du secteur) et les fistuleuses de la galerie des Olympiades ne font pas regretter la descente.

Géologie

Le scialet du Grizzly s'ouvre sur le flanc est du secteur des Narces, dans la combe de l'Ours (marquant la limite entre Villard de Lans et Méaudre). Il se développe dans la couche de Sénonien ; d'abord dans du calcaire à silex puis dans une couche marneuse de couleur gris/bleue (-220/-260) et de nou-

veaux dans les silex (-260/-420), enfin dans une couche plus compacte et plus blanche à partir de l'affluent du Brochet (-420/-436).

De plus, la cavité se dirigeant d'abord vers l'est (sous la combe de l'Ours) rencontre une faille sud/est à -200 et se développe dans cette direction jusqu'au fond.

Hydrologie

À partir de -130, on rencontre la rivière (environ 2 l/s). Alimentée à plusieurs endroits par de nouveaux affluents, elle est présente jusqu'au fond. Nous sommes donc apparemment dans la branche qui draine les eaux de ce secteur. À -426 un second cours d'eau se jette dans le réseau principal. Remonté sur quelques mètres, il présente un débit plus élevé (de l'ordre de 3 ou 4 l/s). Son origine, bien que peu connu, doit être la combe du Brochet. C'est celle qui remonte en direction du Signal de Gros Martel, c'est à dire la zone de Roche Chalve, Trou du Cœur, Trou de l'enfer.

Le siphon se trouve à -426, c'est à dire 950 m d'altitude, niveau des résurgences des gorges du Méaudret (les Aréniers, l'Ours ou les Gours). Une coloration devrait permettre d'en tirer les conclusions. Ce maillon manquant va amener de nouveaux éléments et éclaircira le mystère qui règne sur ce bassin versant.

Relevés topo : Alain, Sylvain, Florent et Julien Caullireau.

Dessin et Report : Julien Caullireau

Désobstructions : Albert Oyhancabal, Serge, Anaïs et Sandra Caillault, Alain, Florent, Sophie, Antoine et Julien Caullireau.

Clubs explorateurs. Peljonc : ADC, GSM ; Roche Chalve : PV, ASV, GSM, ADC. ; Envernibard : ADC, GSM. ; Gay Bunny : ADC, GSM. ; Grizzly : ADC.

Parenthèse des Furets jaunes

Philippe Audra – FJS

Dans le dernier numéro de Scialet (1999, n° 28, p. 12-13), Claude Michel publie la topo du scialet S2PV (P4 bis), cavité située sur la commune d'Austrans, en mentionnant qu'elle était déjà connue, mais il n'avait pas trouvé trace de publication.

En fait, je l'avais publiée dans Scialet, 1990, n°19, p. 80, sous le nom de "scialet S2 PV P5 à Gèves". Par ailleurs, cette cavité était déjà publiée dans Trou 2 Mémoire, ouvrage jubilaire du GSM, en page 45. Et la topo existait déjà ! On s'amusera à comparer les dessins respectifs...

ÉCHOS DES DRABONS

Jean-Nicolas DELATY, ADC
Julien CAULLIREAU, ADC

Grotte de Roche-Chalves

Poursuite des explorations et du travail de mise à jour de la cavité. La topographie est entièrement refaite ainsi que l'étude de l'hydrologie et de la géologie afin de comprendre la mise en place de ce réseau complexe. L'espoir est de trouver la suite de l'aval.

Bilan: 4300 m de galeries topographiées (dont 1500 m de première en 16 explos) et -157 m de profondeur. Avant, le fond était à -98 !

Scialet du Pigamon - ADC 12

Nous attaquons la désobstruction au perfo de ce scialet découvert il y a une dizaine d'année. Plusieurs séances de désobstruction ont été nécessaires pour venir à bout du premier obstacle. Un nouveau passage à élargir se présente. La poursuite de ce scialet est prévue en 2001.

Scialet du Grizzli - ADC 50

Découverte d'un nouveau scialet aux Narcès (à cheval entre la commune de Villard de Lans et celle de Méaudre), au bord de la piste rouge, dans la combe de l'ours. Une importante désobstruction a été nécessaire pour atteindre -70 m. À partir de là, découverte de 2,5 km de galeries. Arrêt sur siphon à -436 m de profondeur. Il est probablement en relation avec le "Méaudret souterrain".

En tout, 14 explos, seulement dans la branche principale. Il reste à explorer plusieurs réseaux remontants et les affluents. Notamment celui de -420 qui débite beaucoup plus que le réseau principal. Explorations en cours...

Scialet de l'Ange - ADC 49

Situé non loin des pistes de Méaudre, le Scialet de l'Ange ne s'est pas encore dévoilé. Cinq séances de désobstruction ont permis de descendre 5 mètres dans une faille obstruée de cailloux. Nous gardons espoir car l'hiver, le courant d'air soufflant très important provoque une colonne de vapeur visible dans la forêt. Il faut continuer à creuser.

flant très important provoque une colonne de vapeur visible dans la forêt. Il faut continuer à creuser.

Trou du Cœur - ADC 52

C'est le nouveau grand trou des Narcès, situé juste à côté du Trou de l'Enfer - ADC 51. Connus depuis 1964 jusqu'à -50m, il a subi les tentatives de désobstruction de nombreux clubs de la région sans succès.

Quatre expéditions et douze mètres de galerie creusés dans le sable et les galets vont permettre la découverte d'un nouveau réseau. Les explorations sont en cours. Nous sommes déjà à -411 m de profondeur, et rien ne nous arrête! Nous en sommes à 1900 m de nouvelles galeries. Une importante rivière le parcourt. Vers -180 m nous retrouvons la rivière perdue au fond de la grotte de Roche-Chalves.

Scialet des Arolles - ADC 61

Ce nouveau trou est découvert sous la Mouche-rolle, non loin du domaine skiable de Corrençon. Jusqu'à présent 300 m ont été topographiés pour 60 m de profondeur. Le trou semble glacial et freine les explos. Pourtant le potentiel est important...!

Scialet des Pisteurs - ADC 60

Ce trou, connu depuis 3 ans, lâche petit à petit quelques mètres de première chaque année. Pour qu'il ne se rebouche pas l'hiver par la neige, une plate-forme et une porte en bois ont été installées au dessus de l'entrée.

Massif du Granier

Comme toute les années les drabons participent au camp du Granier initié par le Spéléo-club de Savoie. Le Système du Granier gagne encore de nombreux mètres supplémentaires.

SCIALET DES CAGOULARDS

Commune de Corrençon

Groupe Spéléologique des Coulmes M.J.C. de St Marcellin

Situation

Coordonnées UTM 49° 87525 N ; 31°700660 E ;
Z 1570 m

Situé sur le domaine skiable de Corrençon, dans un des rares îlots épargnés par la création de nouvelles pistes, l'entrée du scialet des Cagoulards est découverte durant le mois d'août 1998. À l'origine, simple courant d'air filtrant entre des blocs, l'entrée est assez rapidement dégagée et livre l'accès à une tête de réseau.

Exploration

La progression jusqu'au niveau -170 s'effectuera très lentement au prix de nombreuses séances de désobstructions qui en décourageront plus d'un. Accompagnée de la découverte d'un réseau amont, (réseau des Bonnets Rouges). Ce réseau est remonté jusqu'à un méandre impénétrable affleurant la surface, présence de racines.

- Le fond du P23 de la cote -170 est recouvert de blocs mais laisse filtrer un petit courant d'air. Un sondage laisse entrevoir un départ de méandre très étroit. Une douzaine de séances de désobstruction ont été nécessaires pour en venir à bout. Trois ressauts nous mènent à la cote -200 où les dimensions du réseau changent radicalement avec la présence d'un méandre amont faiblement actif (fin provisoire de la topo).

La suite

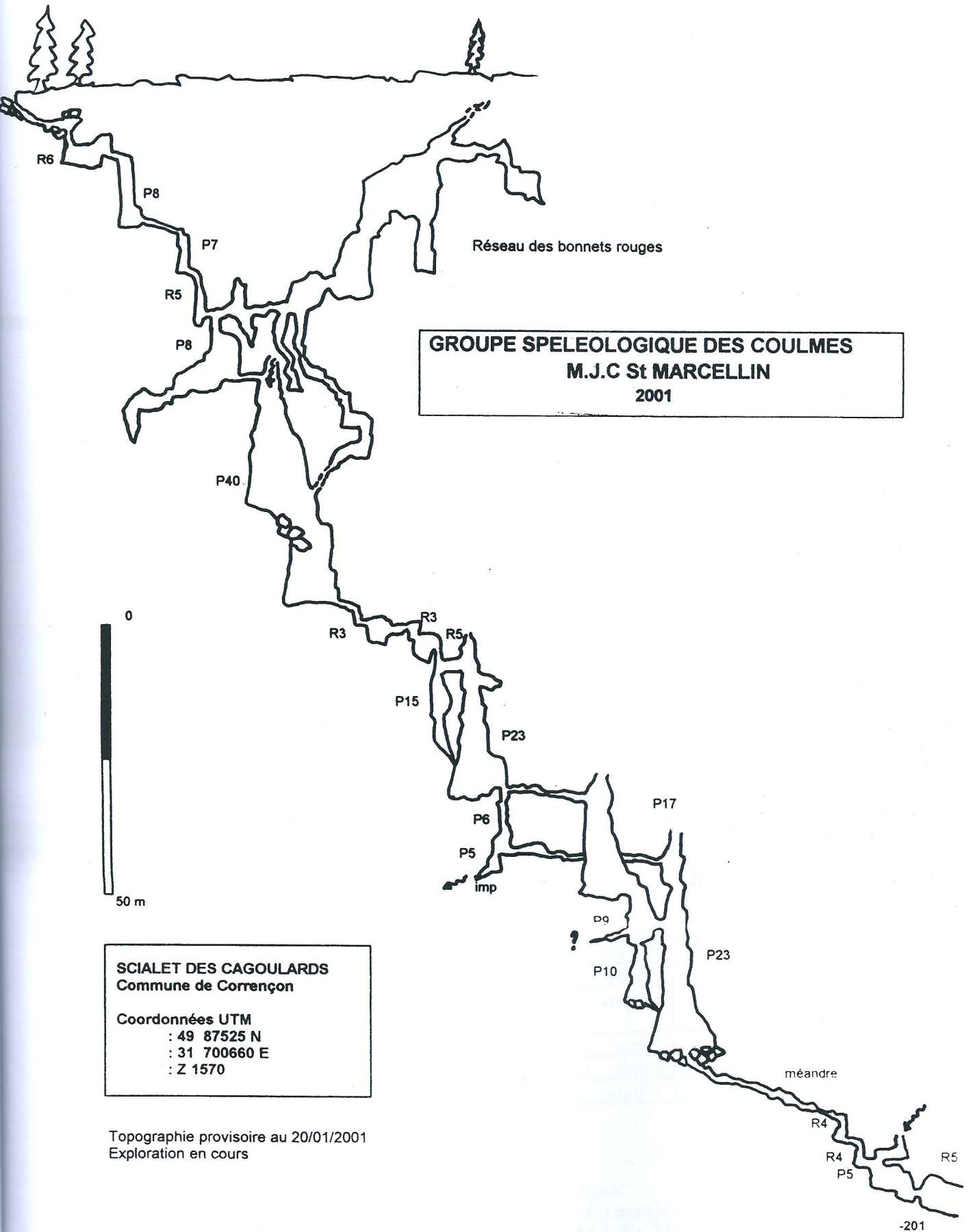
Un méandre de 6 mètres de haut débouche sur un méandre/puits de 15 mètres par 2, deux affluents actifs plus important que le réseau qui nous a permis d'arriver jusque là jonctionnent à cette cote et rajoutent du volume au réseau.

La progression se fera ensuite par un méandre fossile d'une vingtaine de mètres de long et d'environ dix mètres de haut qui débouche sur un P25 à la base duquel nous retrouvons l'actif, fin provisoire de l'exploration. Arrêt sur un nouveau méandre, haut d'une dizaine de mètres dans lequel il faudra progresser en hauteur pour éviter le risque lié aux crues. Présence de courant d'air.

Notes

À partir de la cote -220 le réseau devient actif, le volume des puits et la taille des méandres sont très prometteurs. Mais il faudra être prudent car il semble que le réseau puisse être très arrosé en cas de crue. Nous en avons fait l'expérience une fois dans le P40 alors que cette partie est sèche en temps normal, et le volume d'eau drainée par les deux affluents de la cote -220 est très nettement supérieur à celui de la tête de réseau.

L'exploration se poursuivra durant l'hiver 2001 si les conditions météo le permettent et si l'accès reste libre, un bouchon de glace ayant la fâcheuse tendance à se former en tête du P6 d'entrée.



GROUPE SPELEOLOGIQUE DES COULMES
M.J.C St MARCELLIN
 2001

SCIALET DES CAGOUARDS
 Commune de Corrençon

Coordonnées UTM
 : 49 87525 N
 : 31 700660 E
 : Z 1570

Topographie provisoire au 20/01/2001
 Exploration en cours

SCIALET 97-3

Bernard Oyhancabal

Situation : 854,60*3307,21*1881 - Commune de Villard de Lans, Isère

Juin 1988 : nous terminons l'explo de la glacière de la Marmotte Lesbienne, P. Dalla, O. Maillefaud et moi-même. Une rapide prospection est réalisée en aval de la cavité. Plusieurs petits puits sont découverts, la plupart obstrués par les restes d'un hiver rigoureux. L'un d'entre eux, non marqué, et sis sur la fracture de la marmotte est descendu à -5.

Juillet 1997 : Avec les collègues, nous remontons avec comme objectif, une trémie soufflante, vers les 1800 m d'altitude. Nous redécouvrons ce scialet dont je ne me souvenais plus. Une rapide reconnaissance nous fait descendre le P8 d'entrée, trouver la salle, occupée partiellement par un névé. À son opposé, un grand puits nous arrête. La suite la prochaine fois.

Le coup suivant, descente du P40, et découverte d'une lucarne amont. Troisième explo, avec tir de la lucarne, découverte d'un amont-aval à fort courant d'air (l'entrée principale est donc une entrée intermédiaire. L'entrée sup semble être le GSC97-1) : P7, P6, P13. Une superbe boîte aux lettres en colimaçon domine notre arrêt, sur lucarne en sommet de ressaut, vers -60. Première exceptionnelle, creusements de toute beauté, et déjà un bel actif !

Une séance suivante permet de descendre deux ressauts et de buter sur étroiture verticale. Deux séances de tirs, et un P6 nous laisse découvrir une

suite moins joyeuse : méandre se dédoublant, impénétrables tous deux, à -88. Là s'arrête l'entente avec les "officiels" du club de St Marcellin. Pour eux, la cavité est terminée, et ils l'abandonnent. Pour nous, non ! Nous avons une des têtes de réseau du secteur des Jaux, et cela mérite bien quelque acharnement. C'est en outre, la seule cavité aspirante du secteur. Tous les autres courants d'air locaux sont soufflants ! Nous avons l'eau ; que demander de plus ? En outre, nous arrivons dans les couches nous ayant arrêtés au fond de la glacière de la Marmotte Lesbienne, distante de quelques dizaines de mètres.

De nombreuses séances de tirs permettent de mettre à jour un méandre d'une quinzaine de mètres de long, entièrement "fait main". Celui-ci continue son trajet, en un peu plus large, mais toujours infranchissable. Nous lui avons préféré un P10, plongeant sur un nouveau méandre très incliné et très étroit. Arrêt sur manque de temps, sur un resserrement ponctuel d'environ 30 cm de diamètre. L'actif s'enfouit sur le côté du méandre, par le biais d'une fissure. Les déblais nous gênent pour progresser. À suivre. Fond actuel vers -110.

Explorateurs jusqu'à -88 : P. Ageron, L. Gouirand, A. Gonnet et sa femme, J.P. Pouchot, S. Jouffre, W. Thumy, N. Oriol, A. et B. Oyhancabal
Explorateurs de -88 au fond : W. Thumy, N. Oriol, J. Caullireau, H. Michal, A. et B. Oyhancabal

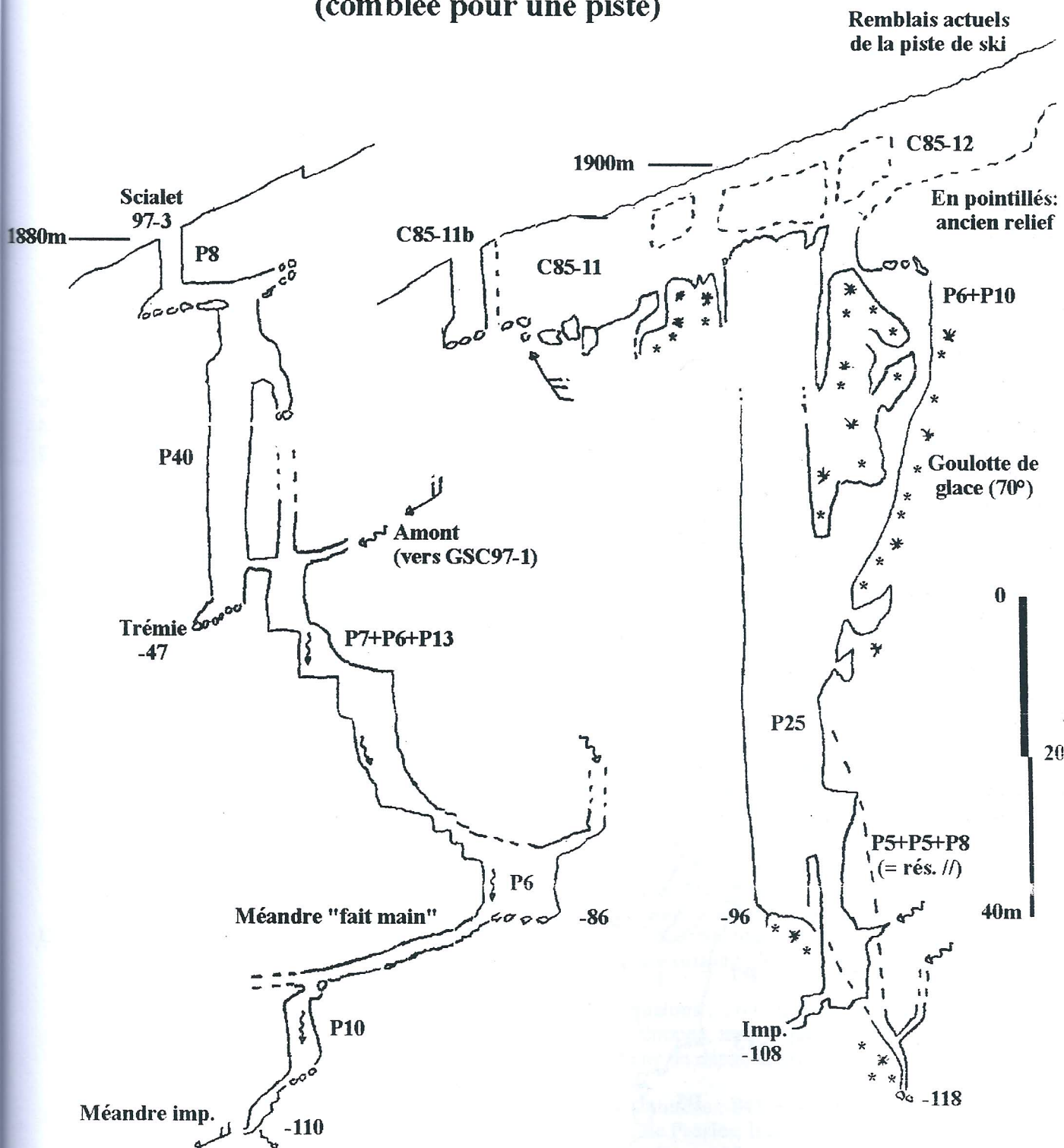
Équipement :

P8	2 Spits	15 m	1 anneau spit
P40	7 Spits	55 m	Boîte aux lettre : ça frotte !
P7+P6+P13+ Boîte aux lettres	11Spits	60 m	Facultatif, mais conseillé
R2+R2	2 Spits	10 m	
P6	3 Spits	15 m	Frottement au départ
P10	3 Spits	20 m	

SCIALET 97-3

73

Report avec la glacière
de la marmotte lesbienne
(comblée pour une piste)



Topo:

Marmotte: P. Dalla, B. Oyhancabal - 1987

97-3: W. Thumy, B. Oyhancabal - 1999

Synthèse: B. Oyhancabal - 2001

Scialet Pinet III

Bernard OYHANCABAL

Cavité découverte en compagnie de Jeannot Bonnet, lors des méga-chutes de neige de l'hiver 98/99. Alors que dans la combe, nous avons brassé de la poudreuse jusqu'aux épaules (je mesure 1,82 m !), on aperçoit une "zone entonnoir". La poudre avait été transformée en neige tassée mouillée. Au milieu s'ouvrait un trou souffleur de 30 cm de diamètre environ. Jeannot n'y a plus vu dès qu'il s'en est approché, un air chaud et humide ayant formé une pellicule de givre sur ses lunettes !

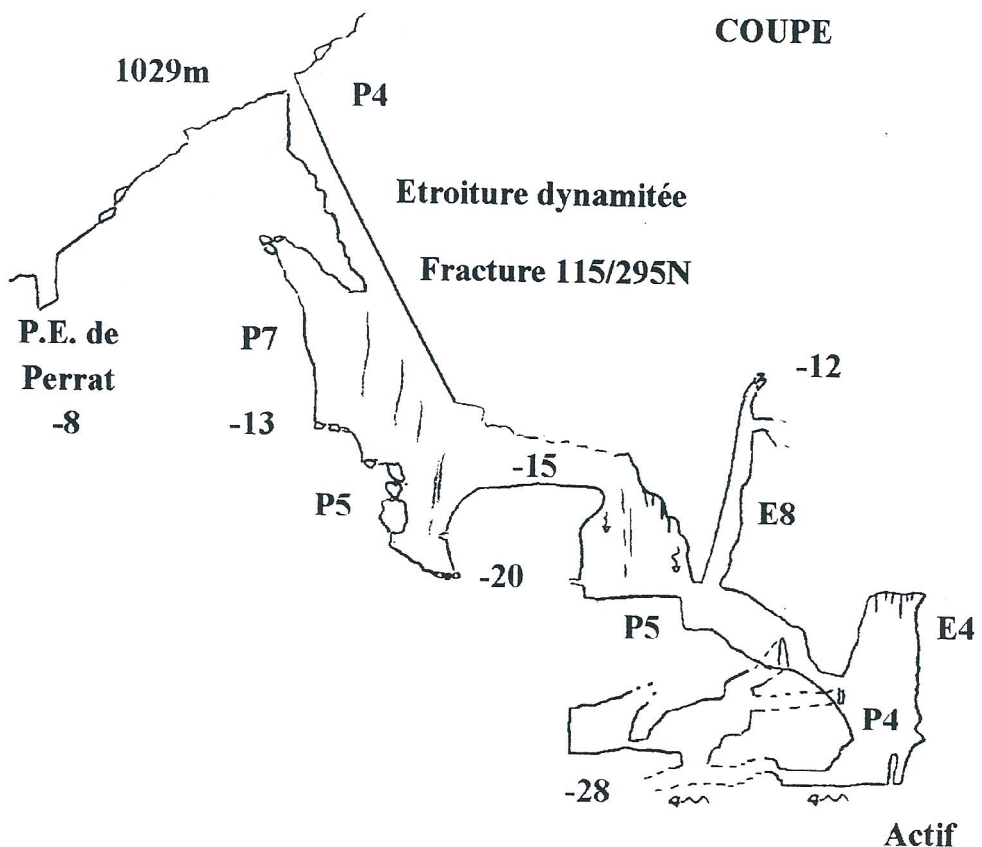
Une fois la neige fondue, c'est à dire fin mai, bien que toute la zone nord ainsi que les dolines étaient

bien blanches encore, nous entamons une désobstruction. Très rapide. Une entrée de 0,6*0,4 m livre accès à un P12 très actif, et au fond occupé par une vasque d'eau. L'aval n'est qu'une fissure impénétrable, sans courant d'air et sans suite. Aucune lucarne, aucun départ : rien. Et aucune trace de courant d'air. Inouï ! Seul un courant d'air de convection nous avait permis la découverte de l'entrée !

Coordonnées : 844.30*3317.11*1360 - Commune de Rencurel, Isère
Profondeur : -12 développement : 5 m

TROU A JO

Coordonnées: 841.774*3314.593*1029 - Presles - 38



LE TROU À JO

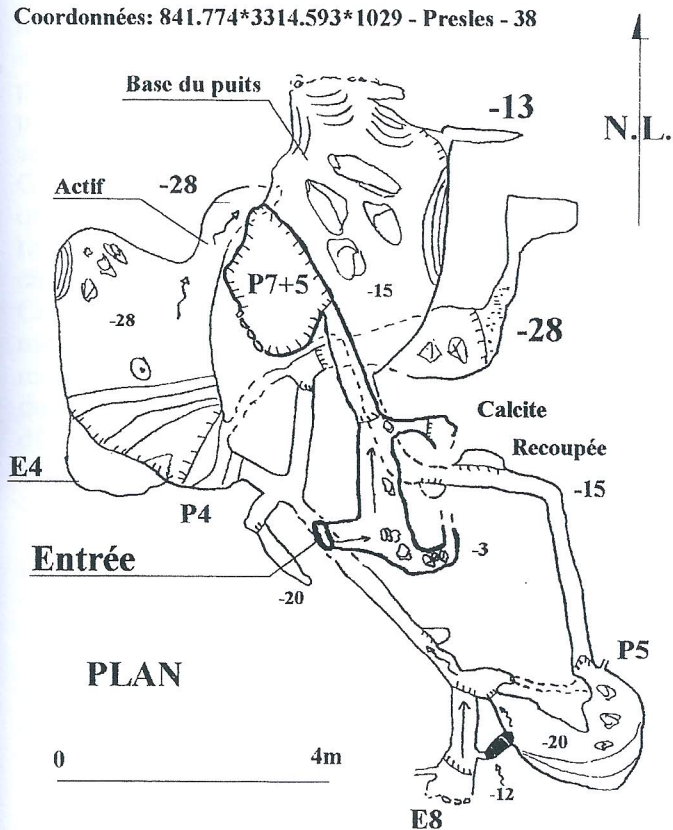
Joël FAVRE-NOVEL, Bernard OYHANCABAL

Après de nombreuses prospections depuis 20 ans, été, hiver, ou inter-saisons ; et la découverte de mèches d'air chaud au sein d'un éboulis, vers les ruines de Perrat, nous revoyons la zone, cette fois aux baguettes de sourcier. Une première tentative s'était soldée par une collecte fructueuse d'informations.

Cette fois-ci, notre "Jo" est aux commandes. Systématiquement les baguettes sont attirées vers une même zone, où un vide les dévie. Il n'est pas loin : vide important vers -6. Jo, au bout d'un moment, commence à perdre patience : "c'est trop fort ; ça doit pas être loin !" Il farfouille, fouine, et finit par trouver une maigre fissure de lapiaz un peu plus profonde que les autres.

TROU A JO

Coordonnées: 841.774*3314.593*1029 - Presles - 38



Une première séance est consacrée à l'élargissement de l'entrée, particulièrement étroite. Résultat : R3 butant sur un amas de terre. Les baguettes tendent toujours vers le même axe : "à -6 et 2 m devant : vide important !" Creusons ! Mais où ? Après 2 h d'efforts, rien. On arrête. Dans un sur-saut final, Jo creuse encore, et met à jour un trou de la taille d'une orange, où l'on peut jeter des pierres sur 10 m !

Une seconde séance, longue, de désobstruction et tirs a raison d'une boîte aux lettres très étroite, se jetant à -6 dans un P10 de 3x4 m de section. Il avait raison !

L'aval est à gratter, dans un méandre à la limite du franchissable. 2 à 3 séances de tirs, pour descendre un R5. Le trou devient actif, mais toujours sans courant d'air. Il faut tirer un méandre de 3 m de haut, pour 10 cm de large. Au bout de 5 m, un carrefour est atteint. Le départ de droite est plus facile, il sera vu en premier. Un tir, et on descend un R3 : fond plat et départ en méandre impénétrable. Le fond, occupé par des blocs, à -28, est gratté par Jo, qui remonte en catastrophe, avant d'être évacué en hélico : intoxication au CO₂.

Une séance plus tard, le passage vierge vole, pour laisser apparaître un R3 actif, bouché par de la calcite. Plusieurs séances dans le boyau actif permettront la jonction des deux puits.

Revenons au fond précédent. Un important travail, pénible à cause des gaz, nous amène à ouvrir une chatière, et à recreuser un départ de méandre calcité. Arrêt momentané sur ras le bol, les conditions étant extrêmes : 3 semaines de dégazage entre chaque séance, roche très dure mais faillée, calcite pourrie, mauvais rendement des tirs, méandre originel devenant impénétrable !

Conclusions : Coufin, ce n'est pas pour demain. Belle épopée, mais à quel prix ! Un coma, une centaine de détos, et quelques maux de crânes !

Coordonnées : 841.774*314.593*1029 - Commune de Presles, Isère
Profondeur : -28 - Développement : 45 m.

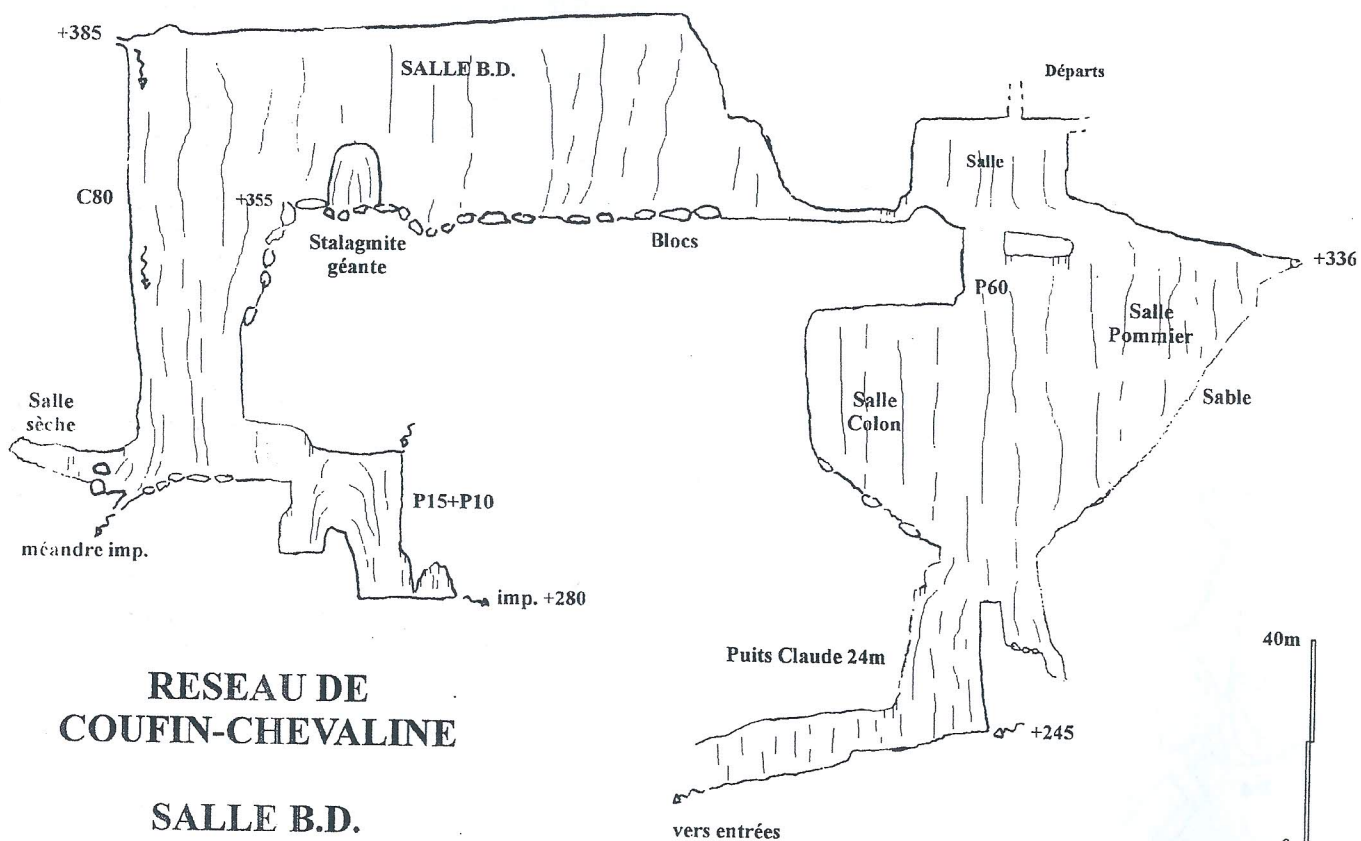
Scialet II du Serre du Satre

Bernard OYHANCABAL

Large entrée de 6*3m, donnant sur un P4. Fond plat. Un petit départ côté ouest est à noter, sans courant d'air. Découvert en allant couper du bois, mais connu de longue date sans aucun doute. Cette

cavité a été revue plusieurs fois en été comme en hiver. Queute total.

Coordonnées : 844.00*33116.26*1350 - Commune de Presles, Isère



Topo: A. et B.O. - 2000

Réseau de Coufin - Chevaline

Bernard OYHANCABAL, Nicolas ORIOL

1- Petite mise au point (B. Oyhancabal)

Depuis de nombreuses saisons, les explorations de ce réseau ont repris, et ce, de façon méthodique et sérieuse. Face à la désinformation régnant au sein du milieu spéléo, une mise au point s'impose quant aux explorateurs.

Les incursions dans le réseau ont été confiées, voilà bien longtemps au GSV (Groupe Spéléo Valentinois). C'est comme ça, et cela ne se discute plus. Seuls les membres de cette structure peuvent accéder aux 30 km de galeries aujourd'hui répertoriées. Des traversées régulièrement, se pratiquent pour le compte de clubs ou individuels en ayant fait la demande.

En aucun cas, un encadrement d'initiation et/ou une sortie professionnelle n'est toléré (je pense notamment à un B.E. du plateau qui se reconnaîtra, je n'en doute pas).

Quant aux explorations à but de découverte, elles ne rentrent pas dans les clauses régissant les traversées (conditions sur lesquelles je ne m'étendrai pas, car disponibles au GSV). Une poignée de copains s'acharne sur ce réseau, et invite qui bon leur semble. Les découvertes sont donc estampillées GSV. Ces dernières saisons, celles-ci étaient marquées "interclubs GSV-GSC". Cela reflétait la réalité du moment. Depuis, beaucoup de choses ont changé.

Comme dit précédemment, de nombreuses rumeurs, provenant de vantards probablement, font mention d'un tel ou un tel qui explore, notamment du club de St Marcellin. Ces rumeurs sont non fondées, et le club de St Marcellin a été purement rayé de fréquentation du réseau, suite à une série de conflits, et surtout face à l'incertitude de leur couverture d'assurance.

Les explorateurs actuels, par ordre alphabétique, sont donc :

Jean Bonnet, Joël Favre-Novet, Jean-Louis Martin, Hervé Michal, Nicolas Oriol, A. et B. Oyhancabal, Dominique Romey, William Thumy ; auquel on peut rajouter en sortie plus occasionnelle : Caullireau's family, Pierre Dalla-Libera, Paul Mackrill, Jean-Louis et France Rocourt.

2- La salle B.D. (N. Oriol, B. Oyhancabal)

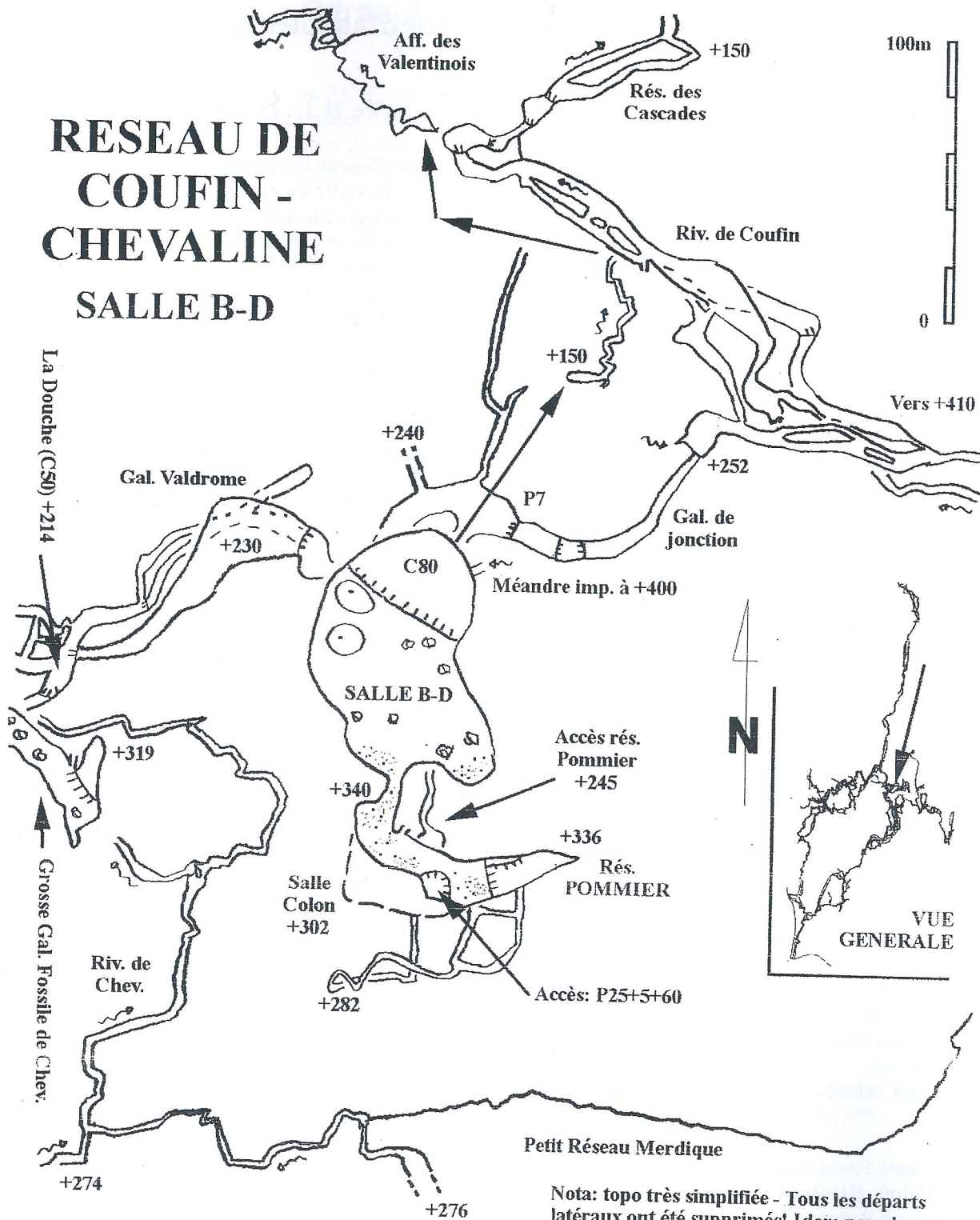
Situation: Réseau Pommier, à l'est de la Jonction. En 1996, la veille du carton au Berger, nous nous trouvons dans Chevaline, en plein ré-équipement du Réseau Pommier. Je reporte le lecteur au Scialet 25, où la coupe du Réseau Pommier avait été présentée. Notons que nous avons pu admirer l'une des plus fabuleuse coupe stratigraphique de sédiments.

Pris par d'autres occupations, nous laissons cette immense galerie, qui veut peu dévoiler ses plafonds. L'étude des courants d'air nous avait apportée comme conclusion, que ce réseau est le nœud du système. Malgré plusieurs essais d'éclairage aux phares de plongée, rien ne semblait se dessiner correctement. Eh oui ! C'est grand et haut ! Par contre, en amenant un puissant Nite-Tracker (500Kcd), nous découvrons avec stupéfaction 2 départs à 50/60 m de haut, dans une paroi entièrement déversante, recouverte d'argile (d'où l'absorption maximale de la luminosité). L'idée est d'attaquer en montant en biais, par l'autre paroi, atteindre un immense pont rocheux, et redescendre par la lucarne aval, pour enfin finir de traverser dans les plafonds ! C'est loin d'être simple !

Fin 99, 2 séances d'escalade "scato", sur un rocher recouvert de 2 cm d'argile sèche, permettent effectivement d'atteindre ce pont rocheux. Mais quelle n'est pas notre surprise en constatant qu'il s'agit d'une salle de 20 m de diamètre, dominée par un large puits remontant de 20 m environ, aux parois complètement rongées par une corrosion (issue d'un écoulement noyé comme le plafond de la jonction, celui de la galerie des gours, et d'autres parties dans les gruyères 1 et 2). Son escalade ne nous inspire pas, les goujons de 120 ressortent dès qu'on les charge ! Faudra-t-il monter un mat ? En tout cas, 4 départs en hauteur nous attendent les cuisses écartées !

Derrière un monticule d'argile, nous trouvons un laminoir fort sympathique, très concrétionné en son début (cristaux), très sec plus loin. C'est le modèle de luxe : on y passe à croupeton, tout en marchant sur un remplissage de mondmilch sec, tapis amortisseur idéal.

RESEAU DE COUFIN - CHEVALINE SALLE B-D



Nota: topo très simplifiée - Tous les départs latéraux ont été supprimés! Idem pour les étages sus et sous-jacents les passages principaux...

Au bout de 20 m, il débouche subitement au sein d'un immense vide souterrain : une énorme salle ! On entend nettement une cascade au loin, d'un débit important. Composé essentiellement de blocs, le sol monte au fur et à mesure de la progression, pour passer à côté de 2 énormes concrétions (style paillote du village nègre). La plus grosse fait 11*8 m à sa base, pour une vingtaine de mètres de haut. Elles sont fossiles. On est vraiment dans la démesure. Puis, rapidement, on bute au sommet d'un immense puits. La paroi d'en face, à peine visible, est occupée partiellement par une cascade. Son origine est un méandre impénétrable dans la jointure plafond-paroi. Section du puits : 43*25 m ! La descente, de notre côté plonge sur 50 m. La cascade mesure 80 m.

On descend la verticale suivant un empilement de blocs enchâssés dans l'argile. Le remplissage de la salle a été recoupé par cet actif, et mesure environ 25 m d'épaisseur. En bas, l'eau se perd rapidement à travers des blocs calcités. Un méandre à dynamiter pourrait permettre de continuer, mais faire un tel travail à plus de 4 h de l'entrée ?

Au-dessus de la perte, un empilement de blocs masque une nouvelle salle, très sèche : 20*6*4 m de haut. À l'opposé, débute un méandre coup de sabre, de 1,5 m de large pour 25 de haut. Il commence via un P15. On grimpe une coulée (E5), pour redescendre tout de suite (P5). Un petit actif suinte sur le sol et va se jeter sous une autre coulée de calcite, obturant tout.

Cet ensemble de galeries est une preuve supplémentaire qu'il existe des étages encore inexplorés au-dessus de la Jonction. Je n'arrive pas à déterminer si cette salle peut être considérée comme un étage supérieur à l'épine dorsale du réseau, ou si elle en est partie intégrante. Il est vrai qu'une différence sensible de hauteur existe.

Quant à l'actif recoupé, ce n'est autre que l'amont de l'affluent des Valentinois. Celui-ci était connu jusqu'à un siphon à +150. On le connaît maintenant jusqu'à +385 ! Il nous manque 150 m de cascades entre ces deux terminus.

Cette découverte inattendue a bouleversé tout notre planning, et la galerie à courant d'air, vraie suite du réseau se trouve toujours à 20/30 m de traversée, au-dessus du P60 d'accès. Il ne nous reste plus que 11 départs à atteindre en escalade, sur du rocher vermoulu !

Caractéristique de la salle :

Volume : 43*100*40m
Point haut : +385

Point bas : +280

Développement total : 185 m

La verticale du réseau Pommier passe à 110 m.

Découvreurs : Hervé Michal, Nicolas Oriol, A. et B. Oyhancabal

N.B. : C'est au sein de cet immense puits, qu'une corde d'escalade a rompu, entraînant une chute de 10 m pour l'un d'entre nous. Nous reparlerons de cet accident dans un article annexe.

3- Chevaline, l'accident du 27/12/99 (B. Oyhancabal)

Lors de la première de la C80 de la salle B.D., nous avons utilisé le matériel déjà présent sur place, c'est à dire le matériel escalade et ses accessoires connexes. Face au risque de chutes de pierres, et au pendule pour éviter les projections d'eau, nous équipons la deuxième partie de la descente avec la corde la plus longue. Il s'agissait de la corde de rappel de 70 m (diamètre 8,5mm). Nous descendons, découvrons, inventorions et commençons la remontée. Celle-ci débutait par un premier jet de 15 m environ, avant de se prolonger par un second jet décalé d'une vingtaine de mètres.

Lors de la remontée, des glissements anormaux de la poignée se sont fait sentir par endroit, comme si elle patinait. La poignée en question était en test, et c'est la première fois qu'elle servait. Sous les embruns particulièrement copieux, rien ne nous alarme, si ce n'est une vigilance accrue pour cette poignée.

Le second entame sa remontée, et au bout d'une dizaine de mètres de progression, il se retrouve projeté violemment au sol (sous cascade et sur blocs !!!). Il hurle de douleur : fractures en perspective.

Explication : la corde, sans raison apparente s'est rompue ! Pas de frottement, rien.

L'heure n'est pas à la philosophie, mais plus à la survie dans ce milieu très hostile, et à 3 h de l'entrée à la descente! Ré-équipement du puits, en direct, pour éviter les passages de fractios, contrasurance pour éviter les frottements trop violents. La victime arrive à s'extirper du puits. Ouf ! Nous gérons un auto-secours, à 3, tant que la situation le permet. Après 6h30 d'efforts, le blessé est ressorti.

Nous avons instantanément compris que nous venons de rencontrer un cas école, qui peut être fort instructif. Une exploration est menée avec le PGHM de l'Isère, afin de dresser un constat offi-

ciel, ainsi qu'un procès verbal. Et grand bien nous en a pris. Aux yeux de tous, une corde ne casse pas toute seule. Aux yeux des assurances aussi ! Je vous laisse imaginer la suite, les soupçons de fraude à peine voilés, voire d'escroquerie ! Jusqu'au moment où sort un papier officiel que l'on nomme constat de gendarmerie, et qui place dans son contexte exact les événements. Tout est rentré dans l'ordre. Je tiens à ajouter là-dessus des pressions très fortes que nous avons subies par certains, qui n'ont pas moins demandé de revenir sur nos déclarations, pour faire passer cette histoire comme un accident sur un chemin en sortie de cavité ! Surtout pas de vagues avec les assurances. Cela s'appelle un faux. La corde a été partiellement saisie pour expertise, un autre bout a été directement envoyé au fabricant pour test.

Hallucinant ! Les différents tests statiques (traction lente sans choc) montraient qu'il ne restait que 20 à 25% de la résistance neuve : elle rompt vers les 300 kg !

En regardant les fibres, on se rend compte qu'elles sont complètement "pourries", car c'est bien le mot qui doit être employé ! C'est incroyable ! Cette corde est restée 7 années consécutives dans le réseau. Il s'agit d'une corde d'escalade dont c'était la 3^e utilisation : un rappel, un assurage lors de l'escalade dans le Pommier, puis deux descentes/1.5 montées. Entre temps, elle était stockée lovée et pendue dans un coin de galerie.

Tout ce que l'on peut affirmer au moment où ces lignes sont couchées, est que nous avons à faire à un vieillissement prématuré d'origine chimique. Des tests complémentaires sont souhaités, mais ils coûtent très chers. Affaire à suivre et à méditer !

4- Couffin - Chevaline, la galerie Gégé (B. Oyhancabal)

Situation : Chevaline médiane.

Voici encore une belle surprise (prévisible quand même), que nous réserve le réseau ! Lors du rééquipement de la galerie des gours, nous décidions pour finir la séance, d'intercaler une escalade dans son amont. La galerie des gours s'achève en amont sur une immense fracture (c'est une faille avec déplacement), dans laquelle disparaît la rivière de Chevaline, au fond d'un P45. Seule, une partie des eaux ressort en amont des siphons de la Cathédrale, à +40. Quant au reste, mystère ! Au sommet du P45, on rencontre le réseau classique, qui vient buter à la base d'un P10. Au-dessus, côté ouest, un important actif est aperçu un jour de crue, provenant d'on ne sait où dans les hauteurs de la frac-

ture. C'est la galerie Gégé. Notons aussi, encore plus haut, la présence de la GGF, Grosse Galerie Fossile venant finir sur ce plan de fracture, à +250, c'est à dire 100 m au-dessus du réseau principal.

Une rapide escalade de 10 m, débutant à +148, nous permet d'accéder à une superbe galerie de 3 m de large, pour 15 à 20 m de haut. Le sol est composé de magnifiques petits gours, aux rebords très fins. Bref de vraies lames de rasoirs. Encore une nouvelle forme de concrétionnement répertorié dans ce réseau !

Peu après, une salle de 6 m de diamètre voit partir deux méandres fossiles (E2). Ceux-ci vont se jeter dans le réseau principal après quelques mètres. La suite, active est une E10 magnifique, tombée presque entièrement en libre. On débouche dans une nouvelle salle, occupée par un vaste gour. Sur le flanc est, une galerie reste à atteindre (E5). L'actif provient d'un méandre on ne peut plus concrétionné, rectiligne, et dont la progression se fait en partant dans l'élément liquide. Tantôt il faut contourner un bloc bourré d'excentriques, tantôt, le concrétionnement bouche partiellement le passage. Un laminoir surcreusé vient se greffer en annexe de la galerie (creusement très pur !). Peu après, un imposant massif stalagmitique, shunté par le côté, masque partiellement un départ à 12/15 m de haut, origine de l'affluent (cote estimée : +220). Une autre coulée de calcite obture partiellement le passage. On la franchit en se contorsionnant légèrement, pour déboucher rapidement en balcon, à +197, 25 m au-dessus de la Tyrolienne, gour bien caractéristique de la rivière de Chevaline. En levant les yeux, une lucarne 3 m au-dessus nous nargue, et semble filer plein sud, vers l'aval. De beaux développements en perspective.

Développement : 140m

Point bas : +148

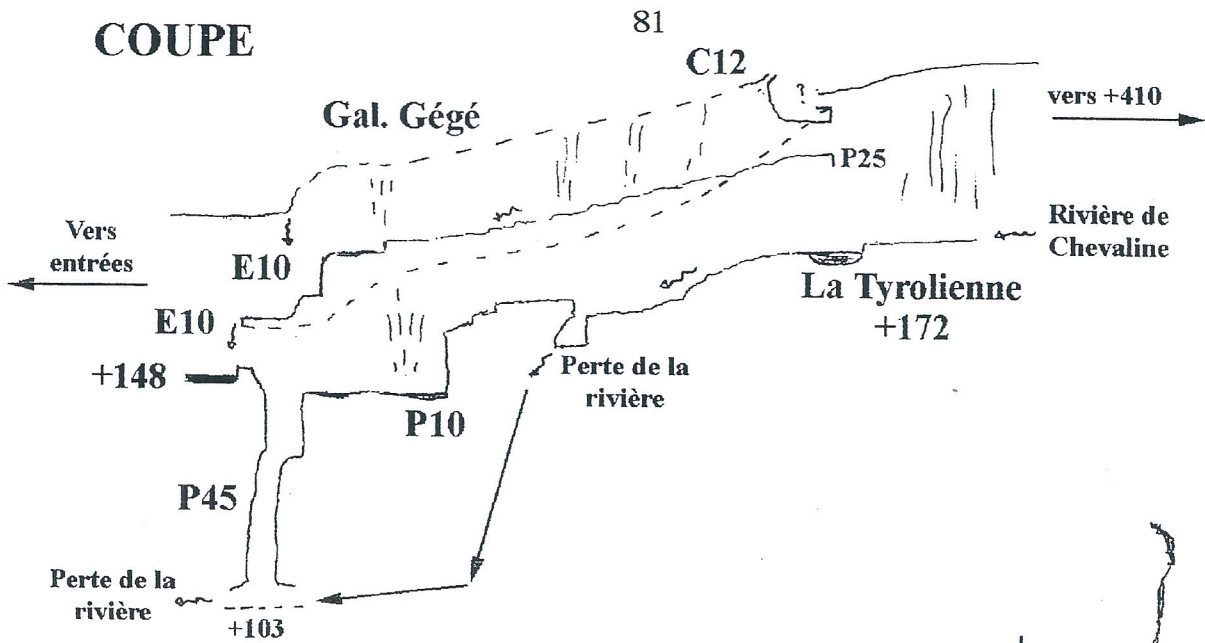
Point haut (estimé) : +210

5- Réseau de Couffin - Chevaline, Brèves News (B. Oyhancabal)

Les événements dramatiques du 27/12/99 nous ont fait accélérer le rééquipement du réseau, déjà en cours depuis plusieurs saisons.

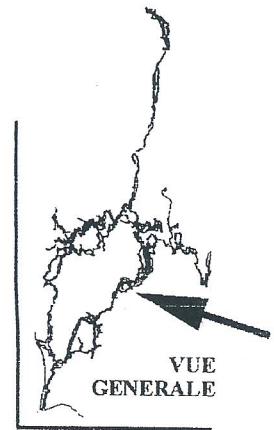
C'est ainsi que plusieurs séances ont été nécessaires pour mettre en place une main courante hors-eaux dans les hauteurs de la galerie des gours (plus de 400 m de main courante, parfois très aérienne). La rivière de Chevaline a été ré-équipée aussi.

COUPE

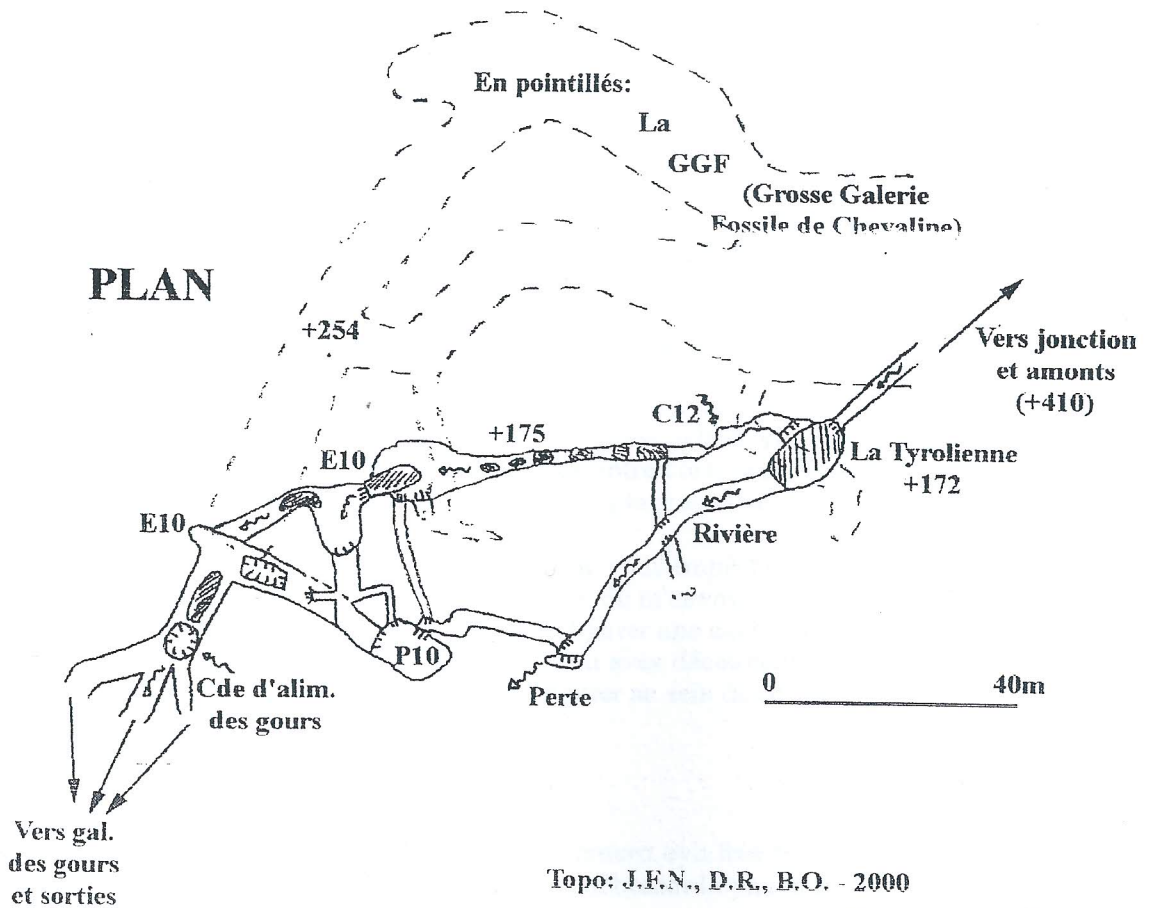


RESEAU DE COUFIN-CHEVALINE

GALERIE GÉGÉ



PLAN



Topo: J.F.N., D.R., B.O. - 2000

Cela fait que nous avons un équipement hors-crue permanent de plus de 800 m de long ! À consommer avec modération, certains passages étant tout particulièrement athlétiques.

Ainsi, nous avons pu revoir les plafonds de la galerie des Gours, sans résultats probants, si ce n'est l'escalade d'un affluent temporaire très puissant : la galerie Gégé (cf. article).

À l'opposé, dans l'aval de la galerie des Gours, nous avons entrepris un élargissement systématique de la seule galerie se dirigeant au centre de la jonction, entre les deux réseaux : la galerie des Cantines. C'est un ancien siphon, à +92, dont l'aval s'est comblé presque totalement avec une coulée de calcite. Plusieurs séances de tirs ont permis de pouvoir poursuivre le déblaiement du point bas de

cet ancien conduit noyé, aujourd'hui occupé par du sable. À suivre, mais c'est gras !

À suivre aussi la découverte de 100 m de superbe rivière dans l'affluent des Pontois, actif recoupé dans les points extrêmes du réseau Taupe Modèle. Arrêt sur siphon sous une coulée de calcite, dans une belle galerie de 4*10 m, vers les +190/+200 ! La topo n'a pu être faite à cause de l'activité hydrologique de la période. Il faut dire que les cascades aval sont tout particulièrement arrosées. Affluent dangereux, mais très intéressant : des petits os ont été découverts, à plus de 150 m sous la surface !

Le réseau compte désormais 29 839 m de développement, pour +411 m de dénivelée.

Scialet 1 de la Combe aux Ânes

Nicolas ORIOL - Bernard OYHANCABAL

Coordonnées:

WGS84: 44°54.31N / 05°18.65E / 1565m, Lambert III: 834.85*3293.77*1565, commune de Bouvante - Drôme

À mi-hauteur entre le fond de combe et le plateau, sur un replat. À la même altitude que l'espèce d'oreille de la Combe aux Ânes, mais côté nord.

Description :

Calcaires Urgonien. Entrée désobstruée (blocs) d'environ 0,6 m de diamètre. P5 sur fracture

110/290N, bien marquée en surface. Départ de méandre amont-aval totalement colmaté. Blocs au fond, qui pourraient boucher un départ de méandre. Pas de courant d'air. Cavité considérée comme terminée. Profondeur : -5.

L'entrée a été rebouchée, afin de montrer que la grotte spéléo ne se comporte pas toute comme une jouisseuse ; comme nous avons pu en constater les traces de certains sur le secteur (Pierrot Garcin pour ne pas le citer). Le berger n'en sera pas quitte à rechercher une brebis au fond de ce puits borgne.

WWW, 3 lettres d'avenir

Bernard OYHANCABAL

Inutile de vous les présenter, les médias classiques l'ont suffisamment fait. Quelle évolution ! Cette avancée s'est concrétisée par une mise en application d'un principe simple : communication = divulgation, et vice-versa.

Après avoir cherché en vain un éditeur, et face à la frilosité de financiers/éditeurs en tout genre, j'ai décidé de ne pas laisser tout le travail que cet ouvrage m'avait imposé, sans voir le jour, se délayer dans la nébuleuse temporelle. La seule alternative s'appelle WWW !

Après quelques balbutiements de programmation (le langage HTML, quoique simple, ne s'apprend pas comme ça), la première page web de ce qui allait devenir "mon" site voyait le jour : un compromis entre ce que j'étais capable de faire en programmation et ce que je souhaitais ! Bref, bernard.oyh.free.fr était né.

Le principe de base est simple : il manque une documentation généraliste sur le secteur Vercors, relatif à un public très large, qui veut se faire plaisir sur des cavités faciles à suffisamment techniques, qui n'ont pas droit de cité dans des opuscules comme Spéléo dans le Vercors.

Après moultes modifications, voici le site. En pleine évolution, encore et toujours ! Il s'enrichit à chaque fois que j'ai un peu de temps à lui consacrer.

Adresse actuelle (une autre plate-forme est en cours de montage)

Actuellement, nous avons dépassé 80 cavités, de la simple "grotte de la grenade" (50 m de long), pour promener fiston et bobonne le dimanche après-midi, à des cavités comme Gournier jusqu'à +680. Vaste sujet, non ?

Dans tous les cas, face à la demande de gens éloignés (une traduction anglaise a été entamée), votre avis m'intéresse ; notamment sur un sujet crucial : la fiche d'équipement. En effet, qu'est-ce qui est plus personnel qu'un équipement ? En libre ? Tout sur spit ? En respectant l'équipement en place ? À changer parce qu'on le juge mal adapté (différent d'inadapté !) ? Un long débat avec Ménil nous avait amené tous deux à la conclusion qu'un équipement est une affaire perso. Faire une fiche "universelle" est peu évident. Si vous trouvez une erreur, une différence vis à vis de ce qui est publié, vite ! Contactez-moi et apportez votre correction. Les autres vous en seront d'autant plus reconnaissants lors de prochaines explos.

Rien ne vous empêche aussi, si vous en ressentez l'envie, de m'envoyer une fiche + topo afin de faire figurer une cavité que vous connaissez, aimez, ou avez découverte, et qui serait susceptible de figurer au sein de ce site généraliste.

HYPERLINK "<http://bernard.oyh.free.fr>" <http://bernard.oyh.free.fr>
e-mail : HYPERLINK "<mailto:bernard.oyh@free.fr>" bernard.oyh@free.fr

Scialet Neuf

Réseau des Milles et une Tuiles

Lionel REVIL - Benoit MAGRINA, COJ 38

Coordonnée : X : 841,23 - Y : 3296,32 - Z : 1115, Vassieux en Vercors (26).

Le trou est connu de longue date (Bourgin). En 1991 et 1992. La suite est trouvée grâce à une désobstruction du G.S.V et du G.O.R.S. Ils atteignent la cote -385.

La première. Descendu en février 2000, Barnabé Fourgous sent du courant d'air dans un puits remontant à l'extrémité nord du glacier. Le 26 mars 2000 après une courte escalade, nous atteignons un méandre aval à courant d'air, et la désob commence. Entre mars 2000 et janvier 2001, une vingtaine de séance ont lieu. Petit à petit des puits sont descendus jusqu'à une salle formée par un puits remontant et située sous le glacier. Un amont d'une trentaine de mètres est découvert, mais il queute sur méandre centimétrique au plafond d'une salle (salle Velux).

La jonction. Une fois la topo réalisée nous nous rendons à l'évidence, nous risquons fort de retomber dans le réseau du G.S.V. Le 18/01/01 une équipe procède à un traçage à l'encens dans le réseau classique pour en être certain. Une jonction à voix est réalisée avec le bas du réseau classique. Promis, la prochaine fois on réfléchira avant de s'acharner, mais il paraît que les erreurs forment la jeunesse !

Nous vous recommandons tout de même la visite de ce petit réseau. Pour finir, nous tenons à remercier tous les spéléos et clubs nous ayant prêté ou fait don de matos.

Participants au chantier :

Manu Gondras, Sophie, Florent et Julien Caulliereau, Barnabé Fourgous, Julien Tissot dit Jackard, Ben Magrina, Lionel Revil (Yoyo) et quelques spéléos ayant acceptés de tester la chose (CRS - FJS)

CHARTREUSE

et ÎLE CRÉMIEU

La grande glacière de Proveyzieux

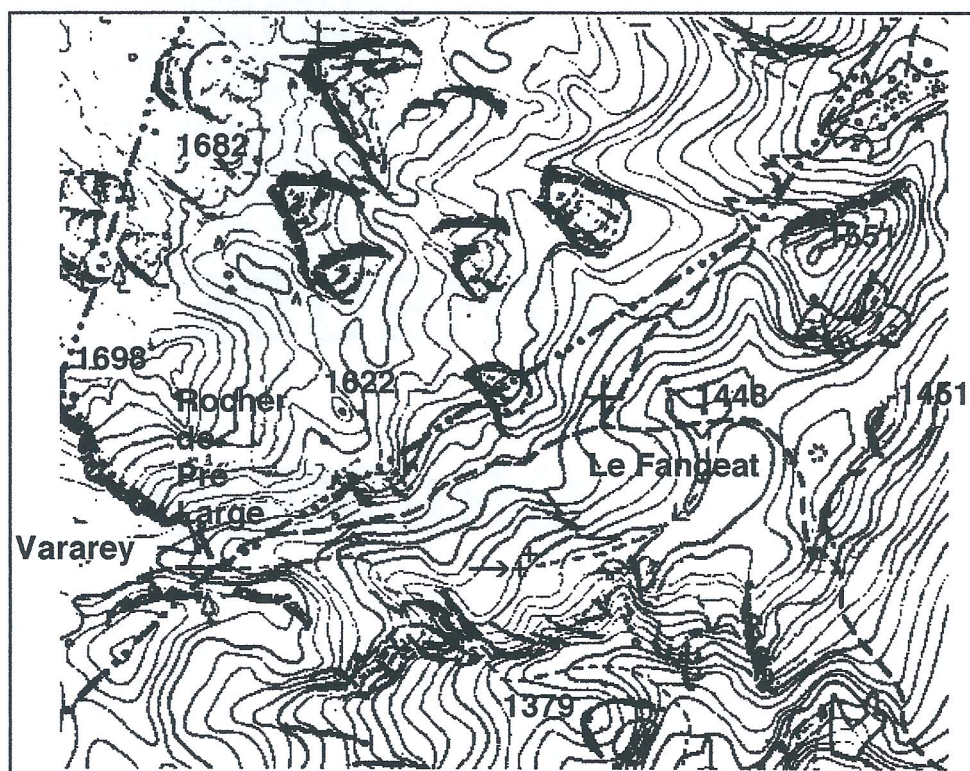
Baudouin LISMONDE, Pierre LATAPIE, Agnès DABURON
(SGCAF)

Situation

Il y a deux glaciers non loin du lieu-dit *le Fangeat* dans la forêt de Génieux sur la commune de Proveyzieux en Chartreuse (Isère).

La plus élevée en altitude présente deux entrées échelonnées dans la pente sur 10 m de distance et 5 m de dénivellation. Les coordonnées en sont :

- Entrée supérieure 864,93 x 339,82 x 1458 m
- Entrée inférieure 864,93 x 339,81 x 1453 m
L'autre glacière a une entrée unique mais de belles dimensions : 15 m x 5 m. Nous la dénommons Grande Glacière. Ses coordonnées sont :
864,88 x 339,76 x 1446 m
Synonymes : glaciers de Roche Chalves.



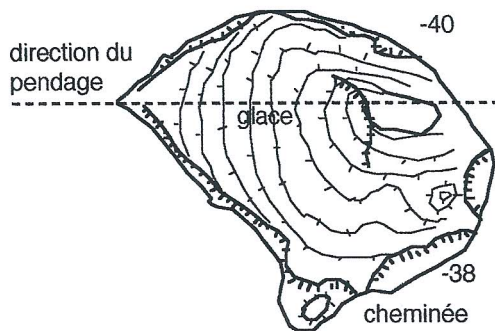
Plan de situation au 1/10000e avec position des deux glaciers (+)

Accès

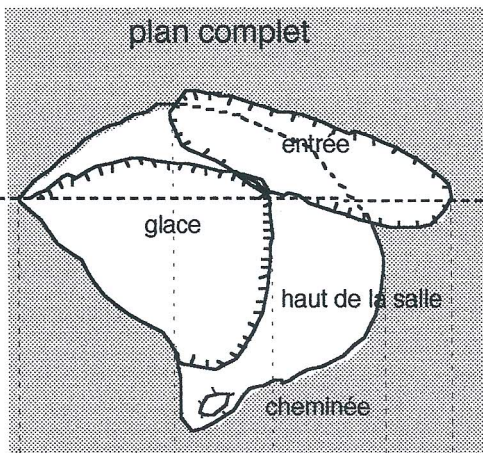
Le plus commode pour y accéder est de se garer au col de la Charmette et d'emprunter le chemin des Bannettes qui part au sud-ouest du chalet de la Charmette. Ce chemin se transforme bientôt en sentier et passe à deux mètres du gouffre de la Saint Jean (865,21 x 340,28 x 1492 m Saint Pierre de Chartreuse, Isère). Juste au dessus, on franchit un petit collet qui marque le point haut de la marche d'approche. Après une petite descente,

on arrive à la bifurcation du Fangeat. Tout droit, le sentier continue à monter vers les Bannettes, le sentier de gauche descend vers Pomarey. On le suit sur 120 m puis on le quitte pour remonter un talweg sur 200 m jusqu'à une sorte de collet. À gauche, beau belvédère vertigineux sur Pomarey. On continue à niveau sur 150 m et on aperçoit les glaciers. Dénivellation 250 m, durée une heure au moins.

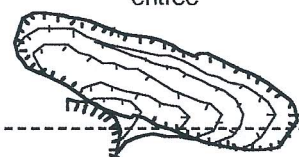
plan du bas
bas de la salle



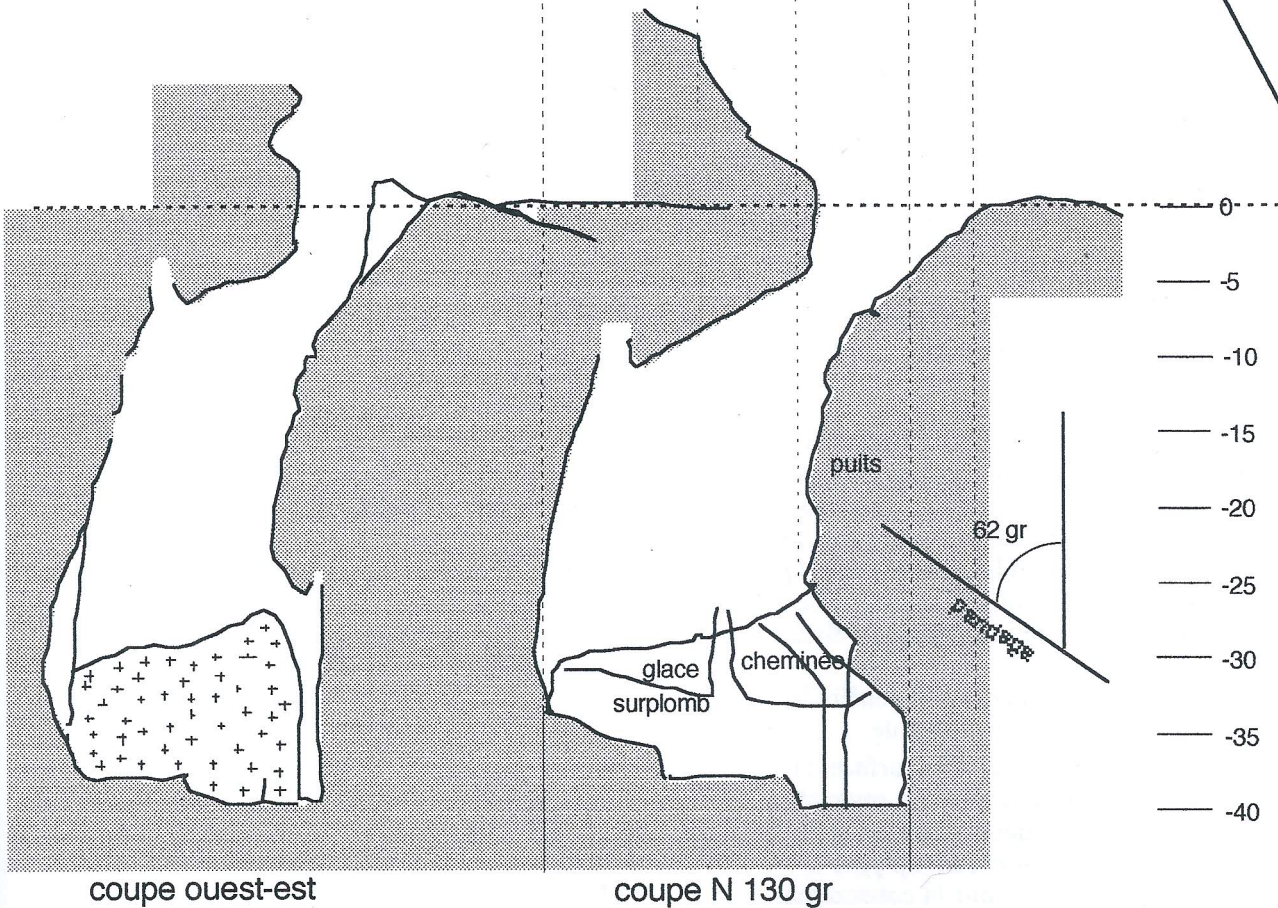
plan complet



plan du haut
entrée



nord magnétique 98



Grande Glacière de Provezieux

864,88 339,76 1453 m, Provezieux, Isère

topo 11/1998, P. Latapie, B. Lismonde, SGCAF

Description de la Grande Glacière

L'entrée se présente comme un rectangle de 5 m de large et 15 m de long dans la pente. Elle est située dans un vallon correspondant à un épaulement marqué sur la pente générale. L'équipement se fait au point bas de l'orifice, sur un gros sapin placé au bord de la pente raide. Une première pente d'une quinzaine de mètres précède un à-pic de 15 m de haut (frottements : il faudrait planter un spit au changement de pente). La hauteur est sans doute variable selon les années. On prend pied sur un glacier qui est, juste avant l'hiver, en glace vive avec des feuilles d'arbres plus ou moins incrustées au dessus. La salle est spacieuse puisqu'elle fait 25 m sur 12 et 20 m de haut. Le fond est partout en glace, mais au contact des parois, des fissures plus ou moins ouvertes permettent de descendre encore. C'est ainsi qu'au sud-est et à l'est deux puits permettent de descendre encore sur 10 m et d'atteindre le point bas du gouffre à -40 m. Il est possible que la glace descende encore plus bas.

Il n'est pas indispensable d'avoir des crampons, mais il vaut mieux rester assuré pour s'approcher des fissures latérales.

Malgré la dimension de la salle et de l'entrée, il y a un décalage en plan qui fait que l'eau de pluie ne tombe pas directement dans la salle. Le ciel que l'on peut voir du fond du puits est tourné vers le nord-est. La présence de grands arbres et d'une petite barre rocheuse orientée sud-est nord-ouest, protège aussi l'entrée de l'ensoleillement estival.

La quantité de glace contenue dans le gouffre le jour de la visite en 1998 est considérable : $20 \times 12 \times 10 = 2400 \text{ m}^3$ de glace. À la surface, la glace est très dure mais pas propre. En revanche, la glace, qu'on peut voir en descendant les puits latéraux adossés aux parois, est beaucoup plus propre et semble exploitable pour la consommation.

La cavité est creusée dans les calcaires urgoniens, sur une fracture sud-est nord-ouest. Le pendage des couches calcaires est prononcé, de 34° par rapport à l'horizontale. Les couches plongent dans la direction N 117° environ. Le toit de l'évasement du bas de la salle est constitué partiellement de dalles inclinées. La présence de deux cavités de belle ampleur en contrebas de la grande fracture qui donne accès au Vararey signale l'existence probable d'un réseau spéléologique à découvrir dans le secteur.

Historique

La Grande Glacière a été exploitée au siècle dernier. Des hommes descendaient au fond à la belle saison et récoltaient de la glace qu'ils revendaient aux brasseries de Saint-Robert et de Grenoble (Fabre et al. 1977). En 1820, la glace (d'après Paquet-Rivière) a rapporté 72 francs de redevance à la commune. En 1822, elle fut affermée à J.P. Thibaud pour une somme de 100 francs et en 1829 pour 200 francs. Dans leur article, Fabre et Gumuchian signalent qu'on trouve encore dans la grande Glacière les restes d'une échelle. Lors de notre visite le 22 novembre 1998, nous n'avons retrouvé qu'une pelle sans manche d'un modèle assez courant et des sortes de caisses prises dans la glace et que nous n'avons pas pu examiner.

D'après Bernard Faure, les cafés de Saint-Laurent du Pont auraient été aussi acquéreurs de la glace (acheminement par le col de la Charmette).

On peut penser qu'au siècle dernier, il y avait plus de glace et donc que le puits à descendre était moins profond qu'aujourd'hui. On reste néanmoins admiratif devant l'audace des "glaciers" qui osaient affronter des puits et cela avant l'arrivée de Édouard-Alfred Martel !

Étude scientifique

La grande glacière a été étudiée par H. Gumuchian qui a suivi les températures au cours des saisons à l'aide d'un thermomètre enregistreur. Il a trouvé une température remarquablement constante variant de -2°C à 0°C au cours de l'année.

D'après lui, la transformation de la neige en glace se fait par tassement. Il note aussi que "les gouttes qui tombent du plafond peuvent creuser des trous en entonnoirs de 20 à 50 cm de diamètre et d'une profondeur pouvant atteindre 7 mètres ce qui donne une valeur approximative de l'épaisseur de la glace".

Remerciements pour Jean-Jacques Delannoy qui nous a indiqué la bibliographie et Bernard Faure qui nous a donné un positionnement précis.

Bibliographie

- 1- Aimé G. (1972) Le karst de la forêt de Génieux et du massif de la Sure (Grande Chartreuse), Besançon 47 p. (Il indique page 31 un trou appelé SCAV n° 54 exploré en 1971 par le

spéléo club Valdois et de 20 m de profondeur : 864,96 x 339,75 x 1490 m qui pourrait correspondre à la grande Glacière et un autre appelé scialet du Pompier SCD 17 profond de 30 m : 865,05 x 340,10 x 1550 m mais dont la description ne correspond à aucun des deux trous).

- 2- Fabre D., Gumuchian H. (1977) Les glacières de Chalves. L'écho de Proveyzieux n° 8, p 10-11. (croquis joint donnant 30 mètres de profondeur pour la grande glacière et 48 mètres pour l'autre).
- 3- Gumuchian H. (1975) Un aspect particulier du modelé karstique en moyenne montagne :

les glacières. Société Hydrotechnique de France, congrès de Grenoble.

- 4- Lismonde B., Drouin Ph. (1986) Chartreuse souterraine. CDS Isère éditeur, Grenoble. Se contentent de reprendre la référence 1.
 - 5- Lismonde B., Daburon A., Fouard É. et C. (1997) La glacière de Corrençon. Scialet 26 p 33-36. CDS Isère éditeur, Grenoble.
 - 6- Paquet-Rivière H. Au pays de Chartreuse : Proveyzieux. Les Cahiers de l'Alpe, Allier éditeur, p 145.
 - 7- Talour B. (1975) Inventaire spéléologique du massif de la Chartreuse. CDS Isère éditeur, p 50. Reprise de la référence 1.
-

Gouffre des Quanta

Jean-Pierre Gonzalez - FJS

"La découverte des Quanta, cette incroyable castration du Possible en des grains de matière et de rayonnement, en des niveaux d'énergie discrets nous force à penser le Singulier pour comprendre l'Universel." Ouf ! Pas vraiment limpide cet article sur la physique que lit Maryline au bord de la falaise des Rochers du Midi. Il nous suggérera toutefois le nom du gouffre que je découvre dans la paroi, ce 2 octobre 1999.

Situation

Massif de la Chartreuse, en bordure est du plateau de la Dent de Crolles. Saint-Hilaire-du-Touvet, Isère. 876,58 - 341,13 - 1937 m.

Accès

Du haut de la falaise située entre les deux sommets des Rochers du Midi, il faut descendre la courte pente raide qui précède une barre rocheuse verticale de 50 m de hauteur. On amarre la corde autour d'un arbre voisin d'un gros bloc posé dans la pente. Plus bas, 6 goujons de 8 mm permettent de fractionner la descente jusqu'au berceau de vires bien visible du Grésivaudan. De là, 30 m plus au Nord, à quelques mètres de hauteur et sous un surplomb, s'ouvre le puits d'entrée du gouffre.

Explorations

6 octobre 1999

Je suis seul pour équiper et descendre le splendide puits d'entrée. Mais auparavant, c'est avec anxiété que j'inspecte les parois pour m'assurer qu'aucun spit n'a déjà été placé. En bas du puits, à la faveur d'un bref rétrécissement, je peux constater avec joie que la cavité est parcourue par un bon courant d'air, digne de la Dent. Par un conduit fortement descendant, je viens buter sur un boyau étroit et pentu à désobstruer.

9 octobre 1999

Maryline Gonzalez, Marie-France Levilain, Maixent Lacas, Benoît Terrier, Jean-Pierre La beauté de l'accès au gouffre ainsi que sa situation enthousiasment toute l'équipe. Nous voici en nombre pour attaquer le boyau avec des arguments

détonants. Benoît et Maixent s'emparent du problème: ça va chauffer ! Et quelques temps plus tard, l'étréouiture franchie, nous débouchons au seuil d'un puits d'une vingtaine de mètres.

16 octobre 1999

La même fringante équipe est au rendez-vous pour dévaler une succession de méandres et de petits puits. Bien que Maryline se coince un peu dans un méandre accrocheur, et qu'un burin indiscipliné émaille une dent de Benoît, l'ambiance est à l'euphorie. La progression va bon train, mais la corde s'épuise alors que Maixent annonce "au moins un P40". Je ne résiste pas au plaisir de descendre en butée du nœud de la corde trop courte pour admirer les belles parois compactes du puits plonger dans le noir.

23 octobre 1999

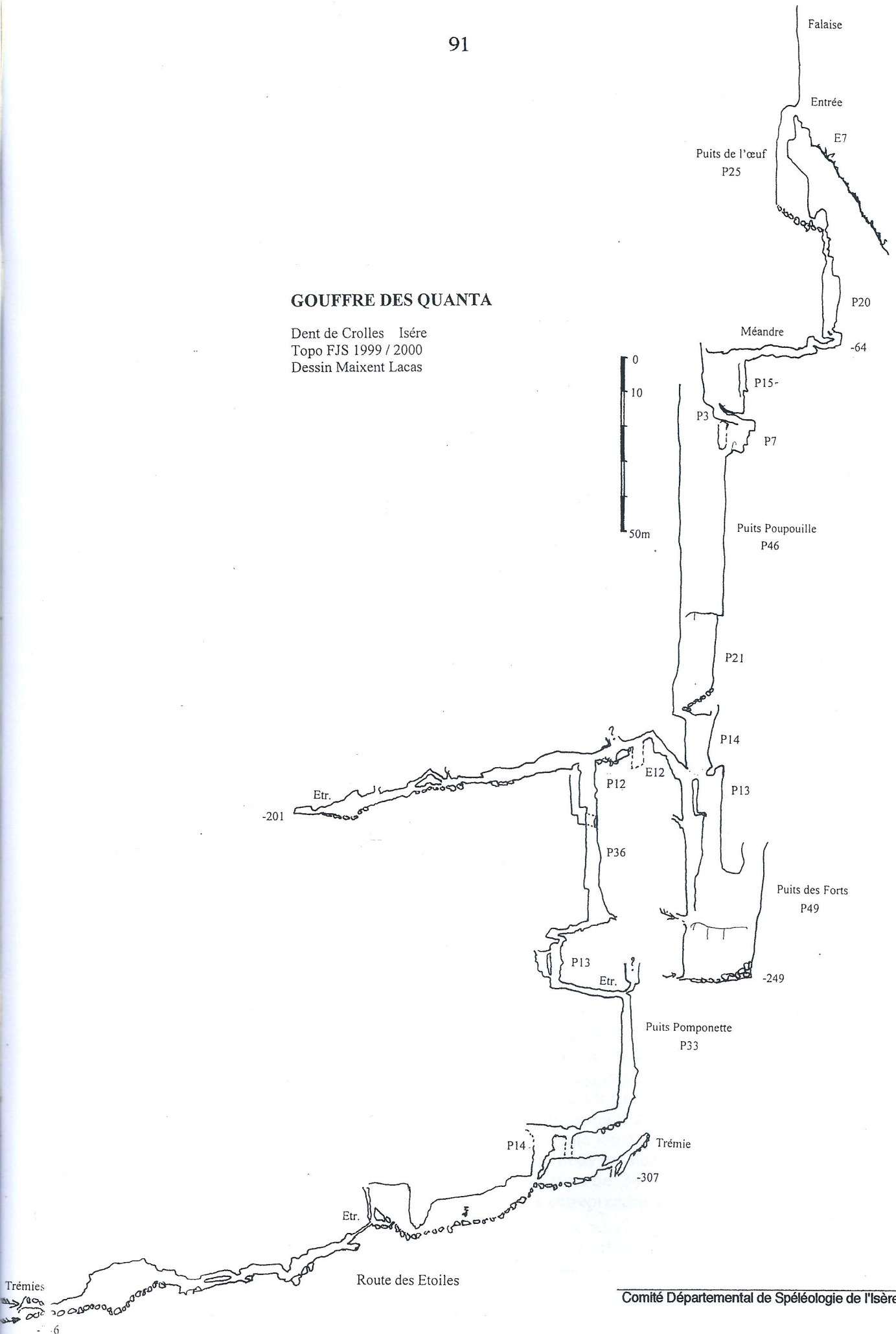
Maixent, Thierry Millet, Benoît, Jean-Pierre Pluie, tonnerres et vent n'ont pas raison de notre détermination et nous accompagnent jusqu'à l'entrée du gouffre. Benoît et Jean-Pierre équipent les puits pendant que Maixent et Thierry lèvent la topo. Le P46 qui nous avait arrêtés et le P21 qui suit sont de toute beauté. Deux autres courtes verticales précèdent un dernier puits plus profond, un P49. Creusé sur une faille, il présente des parois assez instables. Au fond, le rocher change d'aspect révélant la proximité probable d'une couche marneuse. La suite ne sera pas ici, à -249 car seul un conduit centimétrique laisse passer un faible souffle d'air.

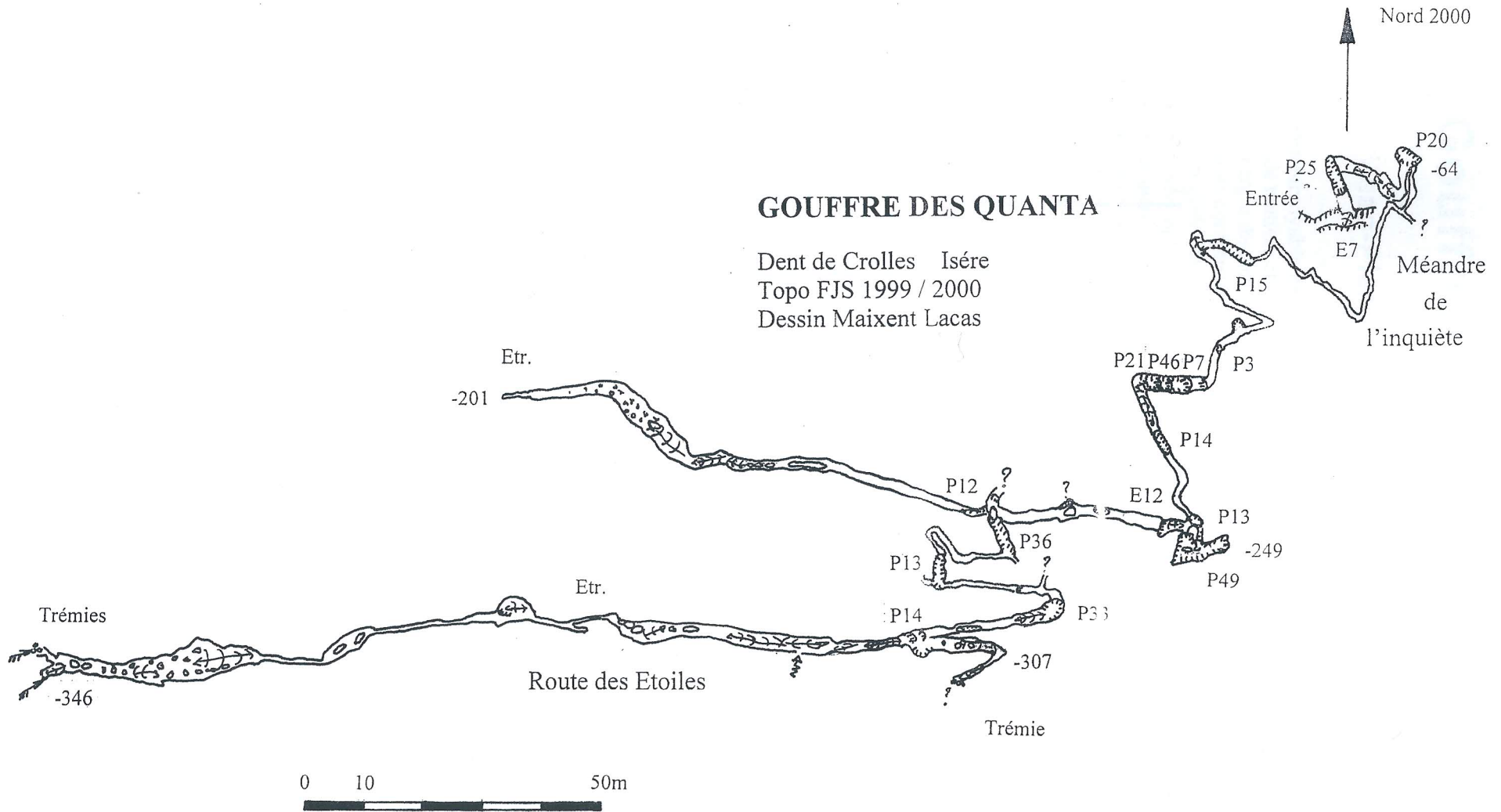
13 mai 2000

Maixent, Jean-Pierre Après l'interruption hivernale, nous revoilà descendant le P49. Maixent y repère une lucarne à mi-hauteur. Un pendule et une escalade m'amènent à l'entrée d'un conduit ventilé mais trop étroit. Au sommet du P13 nous entrevoyons, en hauteur, ce qui ressemble à un départ de galerie. Et d'une galerie, filant dans cette direction, nous en rêvons ! Alors, escalade. À la sortie, un seul goujon pour ménager le dernier accu et Maixent me rejoint. Nous filons alors dans cette galerie, longue de 100 m, jusqu'à une obstruction. Toutefois, avant celle-ci un méandre large et profond troue le plancher.

GOUFFRE DES QUANTA

Dent de Crolles Isère
Topo FJS 1999 / 2000
Dessin Maixent Lacas





Maixent se transforme en amarrage pour doubler le seul goujon que la perfo épuisée a permis de placer. En bas, un palier donne accès à la lèvre d'un beau puits d'une trentaine de mètres.

20 mai 2000

Benoît, Maixent, Jez Wain, Jean-Pierre
Le puits mesure en fait 36m. Il offre une fort belle descente. Au fond, un conduit toujours ventilé nous mène au seuil d'un P13. Trois spits plus tard, le puits descendu, nous butons devant une étroiture sévère. Quelques timides tentatives avortent: en plus d'être exigü, le conduit présente une paroi apparemment instable. Alors l'ami Benoît est venu, a vu et a vaincu. Et derrière, il annonce encore un P30 ! Cela motive suffisamment pour permettre le franchissement du passage. Au bas du puits, on atterrit dans un secteur passablement broyé. Nous sommes toujours dans la faille. Mais un autre puits s'annonce.

10 juin 2000

La même équipe pour une séance de 14 h. Le nid du puits de l'Oeuf héberge désormais des oisillons. Mère choucas apprécie modérément notre venue. Jez et Maixent feront la topo alors que Benoît et Jean-Pierre agrandiront l'étréiture. Ce ne sera pas sans mal, la perfo se mettant fréquemment en panne. Nous nous retrouvons déjà assez tard pour descendre le P15 en première. Nous parvenons dans une galerie assez spacieuse. Un passage étroit que nous aménageons rapidement coupe un instant la progression. Elle se poursuit jusqu'à une obstruction plus sévère constituée d'une trémie de gros blocs. Le courant d'air est toujours là. Il faudra revenir avec du matériel approprié. Nous sommes à la profondeur de - 346 m. Nous sortons bien fatigués en milieu d'une nuit brouillardeuse. La descente par le pas de l'Oeille nous semblera interminable.

2 septembre 2000

Benoît, Jez, Jean-Pierre
Câbles et tire-fort sont amenés à pied d'œuvre pour ménager un passage dans la trémie. Il est difficile de déterminer le meilleur cheminement possible. Nous progressons toutefois de 5 ou 6 mètres dans ce chaos de blocs plutôt antipathique. Dans le monde des quanta, les particules franchissent parfois des obstacles spontanément par "effet tunnel". Pour ce qui nous concerne, le tunnel, nous le creusons !

21 octobre 2000

Maixent, Olivier Dutel, Jean-Pierre
Benoît, malade, fait demi-tour avant même de rejoindre l'entrée du gouffre. Nous nous retrouvons

ainsi à trois devant cette fameuse trémie. Un gros bloc suspendu très inquiétant résiste à nos tentatives de le déloger. Nous passons donc par dessous, passablement crispés au début, puis sans crainte particulière. Il est curieux de constater combien ce genre de situation se banalise rapidement.

Au delà, nous ne pouvons plus beaucoup progresser. Il nous faudrait du matériel plus persuasif que massette et pied de biche. Nous remontons en complétant la topo.

Description

Le puits d'entrée de 25 m est suivi d'un bref conduit pentu. Une étroiture donne accès à un P20 qui précède le méandre de l'Inquiète long de 74 m, assez étroit par endroits. Le gouffre redevient à prédominance verticale avec un enchaînement de puits parfois séparés par de courtes sections en méandre ou en diaclase: P15, P3, P7, P46 (puits Poupouille), P21 et P14.

De ce niveau, le fond de -249 peut s'atteindre en descendant un P13 suivi du puits des Forts haut de 49m.

Depuis le sommet du P13, une courte descente sur la droite, rapidement suivie d'une remontée terreuse de 12 m, permet d'accéder à une galerie rectiligne de 100 m inscrite dans une faille. Bien avant son extrémité obstruée, une diaclase coupe cette galerie. Sa descente partielle sur 12 m et un petit pendule permettent de gagner le seuil d'un P36. Suivent quelques mètres de méandre, un P13 et le puits Pomponette haut de 33 m. Entre ces deux puits il faut franchir une brève diaclase agrémentée d'une étroiture.

Le creusement du gouffre à la faveur d'une faille est de plus en plus manifeste. Les parois sont souvent instables et l'ambiance austère.

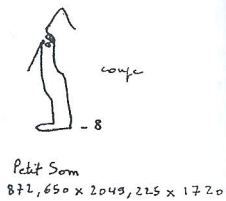
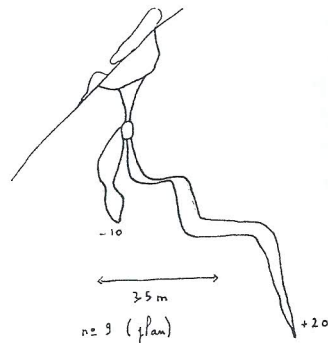
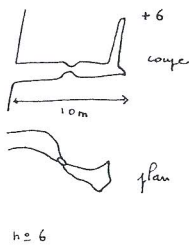
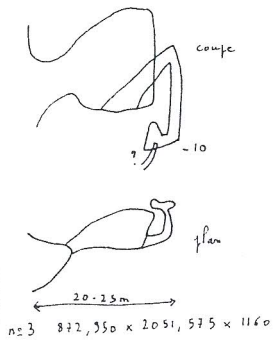
Un puits de 15 m livre accès à une galerie rectiligne de 300 m. En amont, elle se réduit rapidement en un boyau obstrué. En aval, un ressaut étroit accidenté un instant la galerie qui se poursuit, parfois spacieuse, jusqu'à la trémie de gros blocs de -346.

Perspectives

Évidemment, l'hiver n'interrompt que provisoirement nos explorations. La direction générale du gouffre vers le creux du synclinal ainsi que la présence du courant d'air nous laissent espérer la réalisation d'une jonction avec le réseau. Nous porterons de nouveau nos efforts sur la désobstruction de la trémie de -346. En outre, plusieurs escalades sont à entreprendre à différents niveaux de la cavité.



Rochers des Éparres et du Pas de Dinay
 (vue de la Ruchère, commune de Saint-Christophe-sur-Guiers, Isère)
 La partie haute est à placer à droite de la partie basse



Résultat des prospections dans les rochers des Éparres et du Pas de Dinay

(massif du Grand Som)

(F.J.S. 1999/2000)

Participants : Olivier Dutel et Manu Gondras (pour l'explo du trou n°3) et Luc Mazaré (deux sorties)

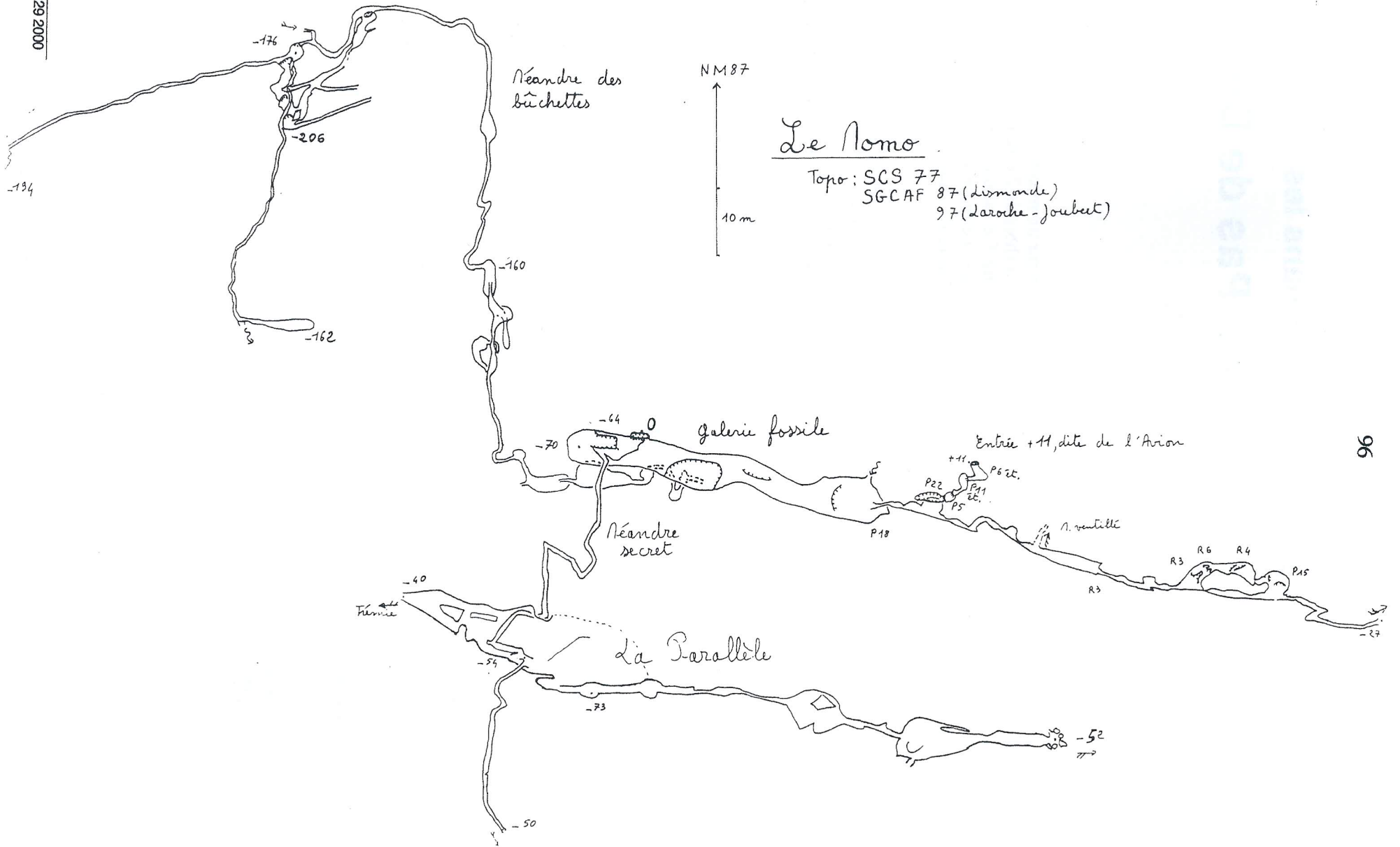
numéro commentaire (d'après planches photos

- 1 petite rotte de 7 m de long. Déjà vue (goujons en place)
- 2 simple faille de 30 m de haut et 10 m de profondeur
- 3 grotte nouvelle : 30 m x -8. Une escalade de 20 m dans un sapin puis un pendule du sommet de celui-ci donnent accès à une escalade de 5 m qui permet de rejoindre le porche : entrée 3 x 1,5 m donnant dans une salle. Une escalade sur coulée de calcite à droite permet de rejoindre un boyau que l'on descend jusqu'à un P4 puis une petite salle. Une désob au marteau a permis d'accéder à une autre petite salle. Un boyau laisse voir une suite sur 10 m descendante, étroite et sans zef...
- 4 baume de gélifraction
- 5 baume de gélifraction
- 6 grotte nouvelle : entrée 3x2 m se prolongeant en méandre bouché par de la terre après 10 m. Un petit puits remontant est bouché au bout de 10 m
- 7 et 8 la "vulve": faille avec 2 cavités bouchées. Pas de zef
- 9 grotte nouvelle: 100 m x -20 , +30 accès par une descente en falaise (corde de 100 m) bien aérée. (tout sur AN). Joli porche de 4x3 m derrière un gendarme. Une étroiture descendante donne accès à une salle. Un réseau de 5-6 m donne sur l'aval : galerie descendante à fort pendage de 20 m au fond colmaté par des cailloux et une coulée de mondmilch. Une traversée au dessus du ré-

seau donne sur un méandre-faille sinueux, large et haut (hormis 2 étroitures) et bien concrétionné. Ce méandre remontant se prolonge par une faille sur coulée de calcite. Courant d'air léger dans la faille.

- 10 faille
- 11 faille
- 12 baume dans une grande gorge
- 13 Grande baume à chamois 6x2x5 m
- 14 boyau de gélifraction
- 15 grosse entrée de grotte 8x10 m avec un départ de galerie colmaté
- 16 baume à la c.
- 17 surplomb bidon...
- 18 rien
- 19 surplomb
- 20 boyau de 4 m communiquant avec une sortie en falaise... la baise...
- 21 baume
- 22, 23 et 24 les trois trous suivants semblent appartenir à un ancien réseau vertical recoupé par l'érosion de la falaise. Seul le n° 23 est un "vrai" trou : un puits remontant de 8 m
- 22 boyau de 3 m
- 25 4 petits trous nuls
- 26 grotte nouvelle : vaste puits en cloche de 15 m recoupé par l'érosion de la falaise. Aval bouché par des blocs (désob possible) + une lucarne à voir dans le puits.

Autre prospection : découverte du premier gouffre du Petit Som (?). Il s'agit d'un puits de 8 m, comblé par des gravats, s'ouvrant dans un ranc à proximité de l'arête montant au sommet. Courant d'air dû à deux ouvertures dans le puits (croquis ci-dessus).



Le Nomo

Topo: SCS 77
SGCAF 87 (Lismonde)
97 (Laroche-Joubert)

Le gouffre à Momo

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

Le gouffre à Momo s'ouvre au dessus de la grotte du Mort Ru, cirque de saint Même, Saint Pierre d'Entremont, Savoie. Malgré le courant d'air, il n'y a pas de jonction avec la grotte au dessous.

Dans ce gouffre, à -70, nous rencontrons une importante couche marneuse. Celle-ci est suffisamment épaisse pour avoir, me semble-t-il déconnecté la fracturation des couches calcaires de part et d'autre et gêné l'enfouissement des eaux. Aussi trouvons-nous à cet étage un réseau de galeries relativement spacieuses et bien ventilées. Ces courants d'air, pour la plupart, n'ont pas de lien avec le réseau du Mort Ru qui est juste à l'aplomb. En effet, la température du Mort Ru est de 5 °C, alors que nous mesurons là des températures proches de 3 °C sauf à quelques endroits : la trémie de la Parallèle (4,5 °C) et le méandre Ventilé (à vérifier).

Étalées sur plus de douze années, nos explorations ont oscillé entre deux chantiers distincts.

- D'abord les amonts de l'Avion, c'était un départ pour résoudre l'énigme du courant d'air souvent contradictoire entre l'entrée et les Bûchettes.

- Ensuite la Parallèle, une invention fortuite : c'était le jour du repérage Arva au puits de l'Avion. Lors du rééquipement des puits d'entrée, je fus arrêté par ma corde trop courte - calcul erroné ou trop juste ? peu importe - j'étais sur une virette dans les puits d'entrée, le temps qu'Émmanuel Carrier réduise la corde aux amarrages. Là, je découvrais un méandre secret juste au dessus de ce qui aurait dû être une confortable vire d'attente. Combien de fois nous a-t-il vu descendre et remonter ? nous passions juste devant !

Les explorations

16 décembre 1988 : escalade à la recherche du courant d'air, avec Véronique Mathoulin.

19 décembre 88 : arrivée à la base du puits de l'Avion.

27 décembre 88 : escalade du puits de l'Avion avec Baudouin Lismonde.

7 avril 89 : désobstruction au puits de l'Avion, avec Philippe Cabrejas.

21 avril 89 : désobstruction et perception du bruit de 2 avions.

17 octobre 92 : désobstruction à la base avec Ingrid Walkiers, Frédéric Aitken, Hervé Agnel, Hubert Desplanques, Christophe Lefoulon.

28 novembre 93 : 1er repérage Arva, désobstruction amont, avec Christine Degarne et Ingrid Walkiers.

7 mai 96 : amont de l'Avion

10 mai 96 : amont de l'Avion, topo

12 mai 96 : 2e repérage Arva, la Parallèle avec Baudouin Lismonde, Emmanuel Carrier, Emmanuel Fouard, et Fred Aitken.

18 mai 96 : désobstruction Avion

23 mai 96 : la Parallèle avec Rémi Cristini

24 mai 96 : topo de la Parallèle 30 mai 96 : le Trémie

28 mai 96 : mesure des températures

6 février 97 : chatouillage de la Trémie avec Bernard Loiseleur

6 avril 97 : rechatouillage et re-peur avec Philippe Cabrejas

9 octobre 97 : désobstruction de l'Avion avec Ingrid Walkiers

11 octobre 97 : le Momo a une deuxième entrée ! avec Yann Cairo

13 octobre 97 : topo

22 décembre 97 : peur à la trémie

9 avril 97 : peurs à la trémie avec Yann Cairo

16 avril 2000 : température et désobstruction au méandre Ventilé, avec Agnès Montaufier, Guillaume Fontaine et Ingrid Walkiers.

Bibliographie

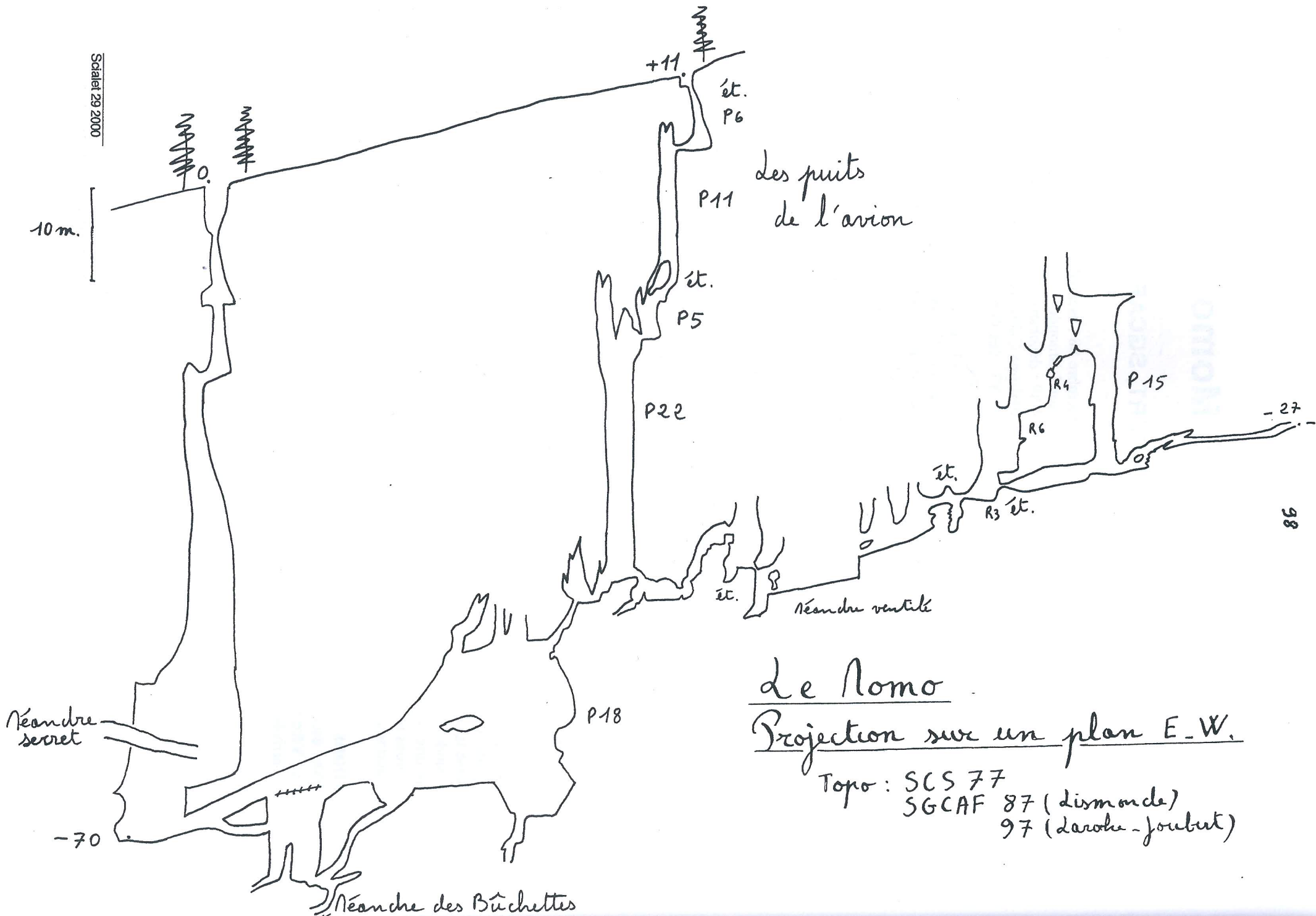
grottes de Savoie T 7, 1977

Spelunca n) 4

Scialet n° 15 et 16

Schaler 29 2000

10 m.



de Nomo
Projection sur un plan E-W.

Topo: SCS 77
 SGCAF 87 (Lismonde)
 97 (Larochette-Joubert)

Le point sur la pratique de la spéléologie en Chartreuse

Par Arthur SAFON
responsable environnement du C.D.S.Isère

La création du Parc Naturel de Chartreuse ne posait pas de problème pour la pratique de la spéléologie sur l'ensemble de ce massif.

La mise en place à l'intérieur des limites du Parc d'une "Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse" ne nous concernait que dans le cadre où les campements sont interdits (sauf dérogation en particulier pour des recherches spécifiques).

Mais l'instauration à l'intérieur de la Réserve d'une "Réserve Biologique Intégrale de l'Aulp du Seuil" interdit toute pénétration humaine sur ce territoire. Donc interdiction de pratiquer la spéléologie !!

La Réserve Biologique est limitée au Nord par les falaises du cirque de St Même, à l'Est par le sentier reliant le Pas de la Mort au Petit Curtil, au Sud par une droite du Petit Curtil à la brèche des inscriptions romaines et à l'Ouest par les crêtes des Lances de Malissard.

C'est sous ce terrain que se développe "La Rivière de Malissard" qui est l'un des principaux drains de ce massif, et dont l'exsurgence est le Guiers Vif.

Pour tout spéléologue la restriction à la pratique de sa discipline est ressentie comme une perte importante de liberté et une atteinte fondamentale à son esprit de recherche et de découverte.

Aussi dès la publication de l'arrêté de création de la Réserve biologique intégrale de l'Aulp de Seuil tous les responsables spéléos de la région se sont mobilisés pour permettre la poursuite des explorations dans ce secteur.

Dans un premier temps des contacts ont été pris avec l'Office National des Forêts, gestionnaire de la dite réserve, une réunion prévue en mai 1999 n'a pu se concrétiser. Dans ce contexte un dossier argumenté et documenté a été adressé à M. le Préfet de l'Isère.

Lequel avait répondu: " la fréquentation du public est interdite, toutefois, compte tenu de l'intérêt des travaux conduits par les spéléologues, il est possible de tolérer la poursuite de leur activité dans la réserve biologique, les bivouacs et autres installations de campement restant bien entendu

interdits "; et nous renvoyait au Chef de Service Départemental de l'O.N.F. pour formaliser un accord.

Après plusieurs échanges de courriers nous avons rencontré M. Perticoz Chef de la Division Chartreuse, dans les locaux de l'O.N.F. à Grenoble, afin de conclure un accord dont le texte est ci-joint.

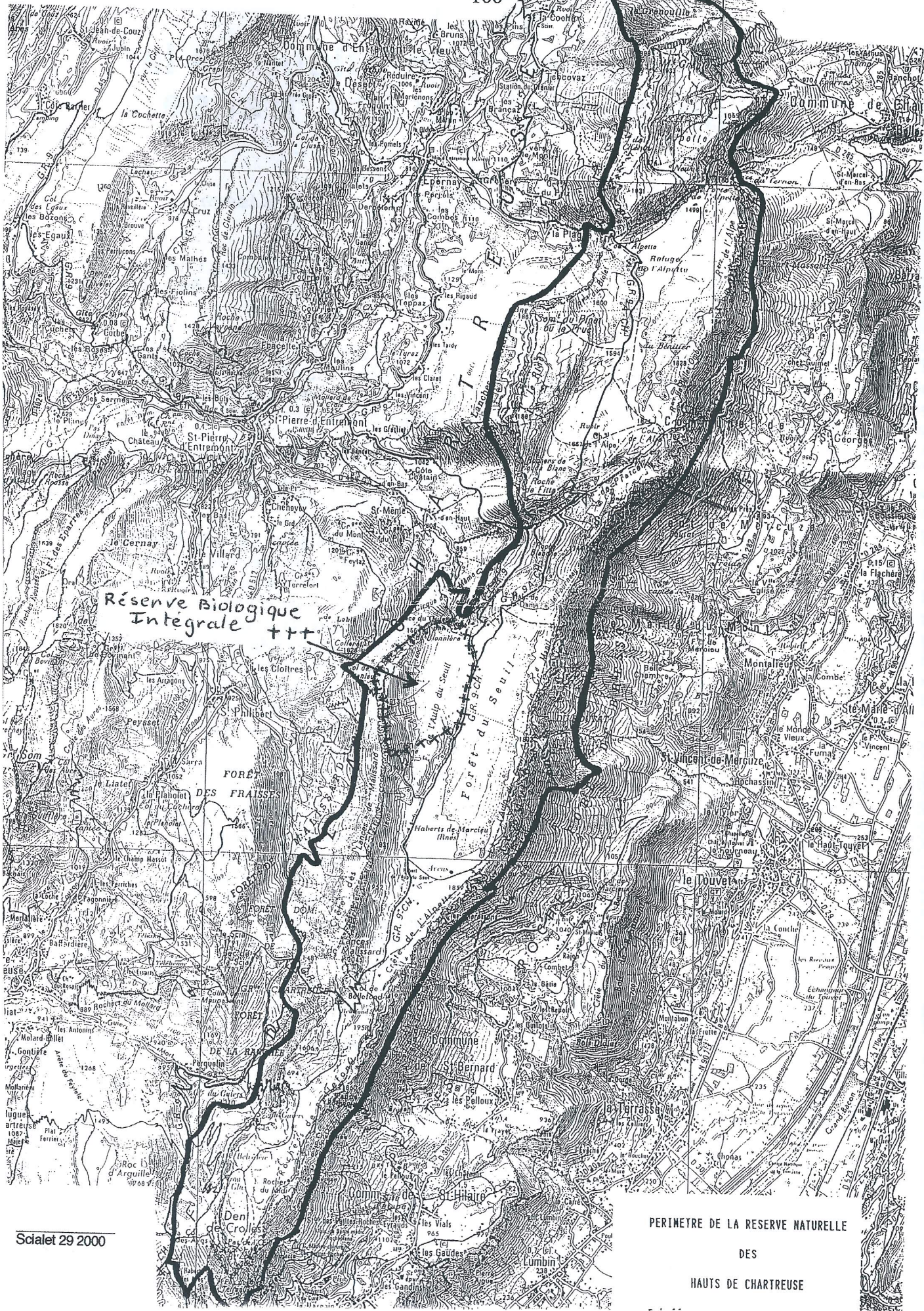
"Suite à la réunion que nous avons eue le 20 mars 2000, je vous confirme l'autorisation de pratiquer la spéléologie sur la Réserve biologique intégrale de l'Aulp du Seuil.

Je tiens à vous rappeler que cette Réserve est incluse dans la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse dont le gestionnaire est le Parc Naturel Régional de Chartreuse. Par conséquent l'autorisation de pratiquer la spéléologie donnée par l'O.N.F. ne vaut que si la même autorisation est accordée par le Parc Naturel.

La Réserve biologique intégrale a été créée afin d'étudier la dynamique d'une pessière d'altitude subnaturelle. Cela va certainement entraîner l'arrêt total des exploitations de bois, y compris des arbres morts ou en mauvais état sanitaire. Par conséquent, il vous faudra prendre toutes les précautions utiles lors de vos déplacements en forêt et lors de l'installation de matériel, du fait de la présence d'arbres qui peuvent être dangereux (branches pourries, troncs cassés).

Je vous recommande d'autre part, d'être le plus discret possible lors de vos déplacements afin de n'apporter que le minimum de dérangement au milieu naturel et aux placettes scientifiques installées. Les explorations ne devront donc pas avoir un but touristique mais garder leur aspect de recherche.

Il est bien évident que l'introduction de véhicules à moteur (4x4) est interdite, ainsi que le campement des personnes participant aux explorations souterraines. Il va de soi que l'abandon ou le dépôt de tout déchet ou tout produit de nature à la qualité de l'eau est à proscrire.



Je souhaiterais qu'avant chaque exploration, vous avertissiez le Chef de triage concerné (un simple coup de téléphone suffira):

M. BOUVIER Richard, Maison Forestière du Château. 38670 St Pierre d'Entremont, tél : 04 79 65 81 97.

ou à défaut, le Chef du Groupe Technique de St Pierre de Chartreuse:

M. REYMOND Henri, tél : 04 76 88 68 76

Vous remerciant de votre compréhension pour toutes ces contraintes, je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de ma considération distinguée.

Le chef de la Division Chartreuse : Bernard PERTICOZ."

Cet accord est la concrétisation d'une volonté acharnée des responsables du C.S.R ainsi que du C.D.S. Savoie et du C.D.S Isère.

Aussi nous comptons sur la civilité et le sens des responsabilités de tous les spéléos pour respecter ces contraintes afin de pouvoir maintenir des contacts constructifs avec tous les gestionnaires.

De plus en plus la pratique de la Spéléologie voit s'élever des interdits, des portes, en un mot des restrictions ! Et cela risque de s'accroître rapidement, mais si nous pouvons démontrer que nous sommes conscients des problèmes environnementaux et nous présenter unis nous pourrions permettre aux jeunes d'avoir encore la joie de réaliser de magnifiques découvertes souterraines !

Le gouffre du Villaret

Yannick Zanardi - Philippe Cabréjas, SGCAF

X = 879,90 - Y = 2054,03 - Z = 1725 m, Sainte-Marie-du-Mont, Isère

Dans le Scialet n°28, un historique des explorations était inclus dans l'article. Cette fois-ci, nous avons ajouté une description de l'accès ; la prochaine fois, c'est promis, on décrira le contexte géologique et les réseaux.

1. Accès

Le trou se développe dans la partie nord de la Chartreuse, sous le massif du Pinet. Le mieux est de garer la voiture à la Plagne (au sud-ouest du col du Granier). De là, part un chemin qui monte fort jusqu'au col de l'Alpette. On suit alors le GR9A, qui nous mène au refuge de l'Alpette, puis aux alentours du habert de Barraux (une série de ruines), il faut prendre plein ouest pour trouver le trou au-dessus d'affleurements de calcaire, à proximité du sommet du Pinet (ou du Truc - alt. 1867 m)

2. Exploration du moment

Samedi 10 juin 2000 - Yannick, Yann Cairo et Philippe.

La campagne 2000 est ouverte. Notre première sortie sera consacrée à un portage de matos en vue d'un bivouac de plusieurs jours afin d'éviter la remontée des puits et d'augmenter dans le bon sens la proportion portage + remontée des puits et temps d'exploration, sachant que le forfait de base d'une sortie est de huit heures.

Yann visite pour la première fois le trou... Nous avons décidé d'installer le futur camp dans les nouvelles galeries. L'endroit n'est pas idéal, mais faute de mieux... Ensuite, Yannick et Philippe font environ 80 m de première dans le réseau de la Truite. Malheureusement, nous avons oublié le carnet topo, donc pas de topo. Puis nous partons explorer les amonts, ils ne sont pas loin et les premiers spits du puits sont déjà en place. Eh oui, c'est un amont qui descend.

Un premier puits d'une vingtaine de mètres, suivi d'un deuxième d'une quinzaine de mètres, tous de bonne section, sont rapidement équipés, surtout que nous utilisons la technique de saute moutons.

Le premier descend, accroché un peu au hasard des AN, pour équiper plus bas, et l'autre en position supérieure installe les premiers points. Très efficace. En bas du puits, on repart en petit méandre. Un courant d'air nous guide. Philippe est devant et est obligé de casser quelques concrétions pour avancer. 30 mètres plus loin, arrêt sur un nouveau puits.

Purge du puits (15 m) que Yann, notre invité descendra en premier. En bas, il faudra profiter de cette salle de 4 mètres de diamètre car après, place aux méandres étroits et boueux. Ce méandre plutôt sale nous amène à une salle borgne, pleine de boue. Dans les hauteurs du méandre, un départ est repéré, il permet de passer outre, et débouche dans un puits de 3 mètres, avec arrêt sur de la boue partout. Non, on ment, il y a un petit passage de 15 par 15 (centimètres bien sûr) avec un courant d'air important. Avis aux amateurs, nous n'irons jamais par-là, et sommes prêts à indiquer cette suite potentielle. Toujours pour les amateurs, nous vous indiquerons les étroitures terminales qui se trouvent en haut de cette salle, où après une escalade zippeuse, on est bloqué par un rapprochement sévère des parois.

De retour vers notre grande salle tout en topotant, Yann croise deux méandres qui rejoignent la grande salle. Dans la salle, Yannick entame une escalade que Philippe terminera. Nous repartons dans de l'étroit, mais sans boue cette fois-ci. La suite est labyrinthique ; des départs partout, mais tous vus, sauf un puits à descendre, une diaclase bien étroite (le point " T "). Ça sera le programme de la prochaine sortie. Topo, puis retour à la maison.

Initialement, nous avons tablé sur 500 à 1000 mètres dans cet amont, mais pas de chance pour cette fois. Nous avons baptisé cette partie le " capitaine Cook ", il me semble bien que c'était un pirate....(bien sûr que non ! NDLR)

On croyait à la routine, mais non, dans le dernier puits avant l'étroiture de l'Anorexique, Yann est pris de crampes aux bras. Plus loin, dans l'étroiture, il se coince carrément, avec l'impossibilité de bouger. Yannick l'a longé pour qu'il ne tombe pas

trop bas. Soudain, Yann, nous crie qu'il va tomber dans les pommes (faudra-t-il changer le nom de l'étroiture ?), Philippe passe sous l'étroiture et d'un effort commun avec Yannick, notre victime est sortie. Du mauvais côté de l'étroiture mais sortie quand même. On le bichonne, notre blessé, de l'eau, des médicaments, un point chaud (on n'avait qu'une couverture pour trois). Une heure après, on repart dans le passage étroit. Ouf ! il passe. Dans le puits suivant, qui fait 60 mètres de haut, Philippe passe en premier et installe au sommet une poulie frein au cas où Yann nous fait la blague du blessé pendu à son baudrier. Mais tranquillement pour faire passer les crampes, Yann arrive au sommet, et arrivera tout seul dehors à deux heures du matin.

TPST 15 heures pour 150 mètres de premières, topo, photo...

Samedi 12, au mardi 15 août 2000. – Jean Héraud, Yannick et Philippe.

Samedi, après un départ difficile : Jean en retard, car il ne s'est décidé que la veille au soir pour venir, la voiture de Philippe qui ne veut pas démarrer (batterie + crevaison), son autre voiture qui chauffe sur l'autoroute, et pour finir l'achat de fil topo. Bref, on finit par entrer dans le trou, avec le plein de soleil pour 4 jours vers 13 heures. Descente sans problème ; rééquipement du P60 avant l'étroiture de l'Anorexique (cf. la sortie précédente) et nous voilà au bivouac. Là on pose nos kits et repartons vers la zone amont, baptisée Capitaine Cook. Un premier contrôle nous montre que le puits non descendu de la dernière sortie retombe dans une salle déjà connue. Puis direction la diaclase étroite (le "T"). Jean a l'honneur de descendre en premier : profondeur réduite (5 mètres), comme la largeur (40 cm). De là, on accède à un petit puits et c'est la surprise, nous avons atteint l'Hauterivien. Ce puits donne accès à une galerie sèche mais boueuse à point, où nous déboulons comme des fous, deux, trois ressauts et une concrétion au centre qu'il est impossible de casser. Non pas pour des problèmes d'éthique (?), mais pour des problèmes de moyen, le muscle au bout du marteau n'est pas assez puissant pour casser le barrage de calcite. Dommage, ça continue et en plus il y a un petit courant d'air bien prometteur. Retour au puits, Jean et Philippe topotent, et Yannick va poursuivre l'équipement du puits pour descendre plus bas, vers un bruit d'eau ... C'est bien une rivière que nous avons atteint par ce puits que l'on baptisera la sortie suivante l'Hipopotame. Le débit est d'une dizaine de litres par secondes. La galerie est spacieuse, vers l'aval, nous sommes rapidement arrêtés par un siphon. À mon

avis pas plongeable, c'est un aval étroit, et rapidement boueux. Côté amont, on perd la rivière suite à un effondrement, c'est terrible. Après avoir fouillé le coin et tenté un passage dans un boyau pas bien large, on reprend la topo, puis direction le bivouac avec une panne de lumière généralisée. Là il faut noter le miracle de cette sortie : l'éclairage électrique de Philippe a fonctionné. C'est une preuve, des forces surnaturelles existent. Retour au camp vers 23 heures, on se prépare pour la première nuit. Le camp n'est pas bien large...

Dimanche, départ tardif, vers 10 heures. Aujourd'hui, l'objectif est de revoir le fond, qui se trouve à une bonne heure du bivouac. Dans le puits de la grande diaclase, Yannick rééquipe l'escalade qu'il avait grimpée l'an dernier. Un premier spit est planté pour une future escalade. Le moral n'est pas au beau fixe, il faudra revenir avec un perfo pour planter des goujons.

Mais, nous ne sommes pas dépourvus d'objectif. On laisse équipé le fond et nous attaquons la descente d'un puits qui se trouve entre le saut de Puce et le puits de la Grande Diaclase. Un premier saut de 20 mètres, une fenêtre, un deuxième jet de 10 mètres et voilà le Yannick coincé dans une fissure. Arrêt sur rien.. Bonne chance.

On a de la réserve, direction le Saut de Puce. Jean attaque la descente du puits qu'on s'est toujours contentés de traverser. Un premier saut de 28 mètres, un palier, puis un puits de 50 mètres qui nous amène à l'Hauterivien. Le plantage des points devient problématique, ça tombe mal, nous utilisons de la 8 ? Arrêt dans une diaclase étroite, avec une rivière au débit important (environ 50 l/s), on peut enfin laver notre matos. L'eau nous a tous frigorifiés, on remonte rapidement les puits, sans oublier la topo.

Au sommet du puits après un casse-croûte, on repart vers le bivouac. En passant à la vire des Voltigeurs, un spit est planté pour faciliter la traversée.

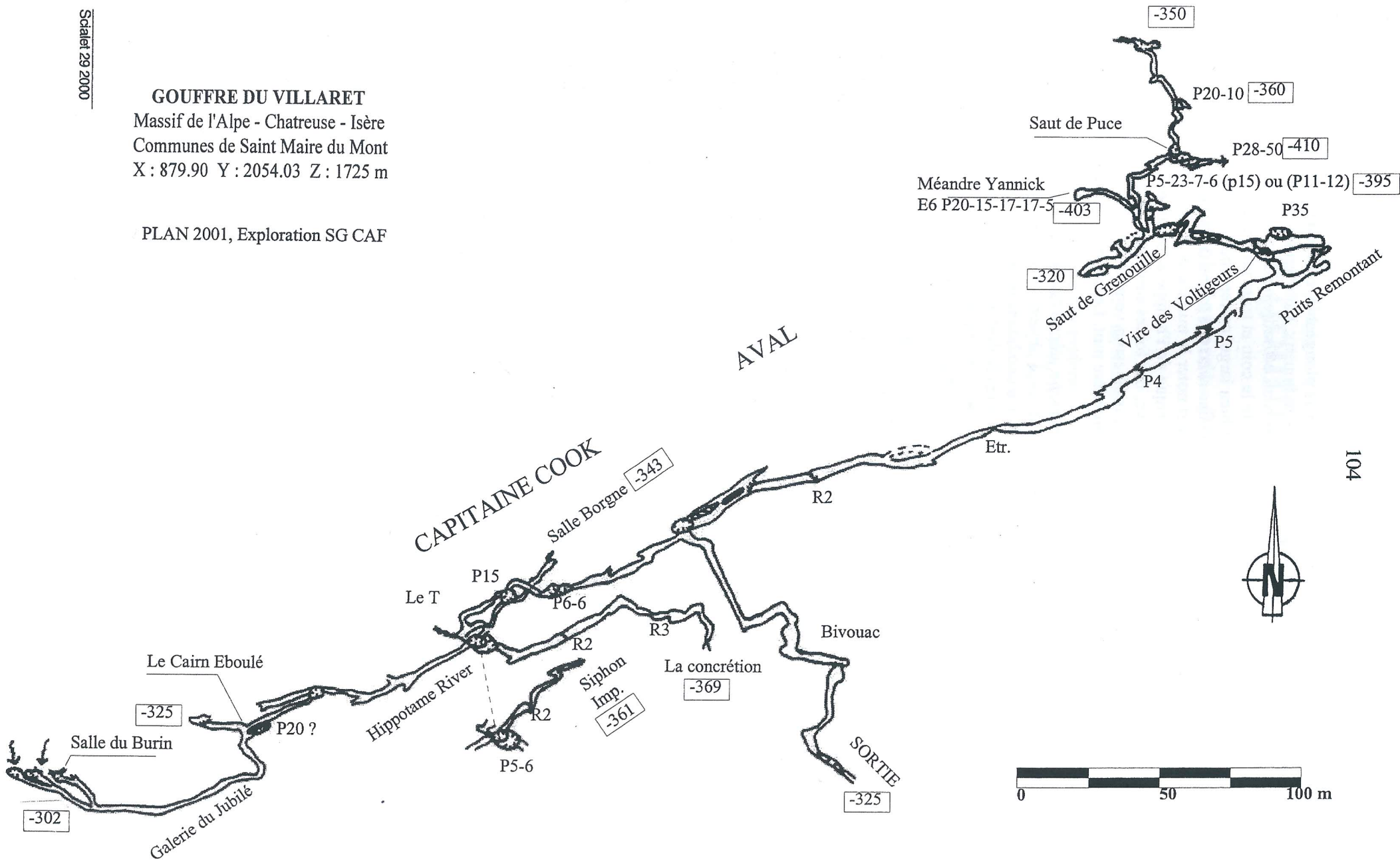
Arrivé vers 21 heures au bivouac. Soirée aux chandelles, puis gros dodo.

Lundi : le programme est toujours autant chargé, direction le Saut de Grenouille. Pendant que Yannick descend le puits à l'aplomb du Saut de Grenouille, Jean et Philippe visitent les départs du coin. Une galerie est revisitée, où Jean après une escalade fait une jonction à la voix avec Yannick. Topo de la chose. On retourne auprès de Yannick, toujours en train de jouer du marteau. Avec Jean, nous allons voir le Méandre Amont de Yannick (c'est le nom du méandre, car Yannick m'a bassiné sur la suite de ce méandre qui lui semblait prometteuse).

GOUFFRE DU VILLARET

Massif de l'Alpe - Chatreuse - Isère
Communes de Saint Maire du Mont
X : 879.90 Y : 2054.03 Z : 1725 m

PLAN 2001, Exploration SG CAF



Le méandre étroit sur 10 mètres débouche dans une salle où une escalade de 6 mètres nous permet d'atteindre une diaclase du genre étroit. Là un puits descendant, assez grand, sondé pour une vingtaine de mètres. Mais, nous n'avons plus de cordes (Yannick a tout pris). On re-retourne le voir, là on descend l'aider pour spiter à deux. Philippe le rejoint, mais pas de chance, 15 mètres plus bas, arrêt sur pincement de la diaclase. Remontée tout en topotant. Jean remonte en premier et va équiper le grand puits du "méandre Yannick". Tout en remontant, les topoteurs trouvent un autre départ de puits. Il se développe également dans une diaclase, mais dans une autre direction. C'est parti, spit, descente... et ça coince dans la diaclase. Par contre, nous atteignons l'Hauterivien, ce qui fait la deuxième traversée de notre tranche de calcaire. On remonte la boîte topo à la main, et nous retrouvons Jean qui nous a préparé la descente du grand puits. Jean attaque le premier puits, bien vertical, aux dimensions spacieuses : P20. Avec Yannick nous topotons derrière. La suite se trouve dans une diaclase étroite, qui nous permet d'éviter la mise en place de spit. Quinze mètres plus bas, deux spits sont plantés, un par Yannick, l'autre par Jean. Un des deux a mis deux fois plus de temps que l'autre, on taira les noms pour éviter des coups de marteau dans le dos. Au dernier point, on débouche dans une belle diaclase, un peu sombre, un peu arrosé. Il se fait tard, nos planteurs de spits, sont épuisés par leur concours musculaire, ils me laissent leur place. Après un P17, le puits devient arrosé, Yannick vient en aide. Trois spits plus tard, (un a totalement éclaté quand le cône a été mis ! – des tests de solidité sont à faire) je me retrouve en bas du puits. L'Hauterivien est encore atteint. En bas du puits, une petite salle se termine par un méandre, suivi d'un puits. Jean a le courage d'aller chercher une corde vers le Saut de la Grenouille pour descendre le puits. Le dernier spit de notre réserve est planté. De là, on voit une salle déclinée, d'une dizaine de mètres de profondeur, ça sent la première... La corde arrive enfin, pour récompenser l'aller-retour de Jean, il descend le micro puits en premier. On lui interdit de dire si ça continue ou pas. En bas, consternation, la salle est bouchée, le mur gauche rejoint le mur droit, à dix mètres en hauteur, une fenêtre... mais il est 21 heures, le camp n'est pas à côté, il reste la topo à faire, plus le déséquipement. On remonte, arrivé en haut du premier puits, Jean s'aperçoit qu'il a oublié la trousse à spit avec le marteau... Et un ticket gratuit pour une descente supplémentaire ! Retour au camp, une fête est organisée, nous pouvons attaquer nos provisions, demain nous remon-

tons dehors, sans explo, faute de spit et non d'objectif.

Dodo, grand rêve, puis après un réveil, le jeu du matin consiste à réussir à faire rentrer toutes les affaires dans le kit. Mission impossible, les pou-belles resteront sous terre. Mais pas d'inquiétude, nous reviendrons... pour de nouvelles aventures, humaines d'abord puis spéléologique ensuite...

L'automne arrive, nous avons programmé de revenir au Villaret, mais le GPL est ouvert par Ingrid, Régine et François ; de la première à deux pas de la maison et de la route... tous au Gampaloup.

Samedi 13, dimanche 14 janvier 2001. Olivier Parsy (SCS), Yannick et Philippe
Finalement les bivouacs c'est pas si mal, on remet ça.

La montée se fait les raquettes dans le sac, puis au pied à partir du col de l'Alpette 2 h 30 plus tard, nous voilà tous les trois devant le trou. On avait pensé à tout sauf que le GR avec l'hiver se retrouve sous la neige, que notre corde d'entrée serait cachée sous la neige...

Le courant d'air est dans l'autre sens, il est même présent dans l'étroiture de l'Anorexie. Au bivouac, on trie le matériel, puis en avant pour la première. L'objectif est de détruite la concrétion qui bouche un conduit en été légèrement ventilé. Depuis notre dernière visite, la concrétion a grossi ; je pensais faire le tour avec du cordeau, mais c'est impossible, je n'ai pas les bras assez longs. Faute de mieux, on fait un tir plaqué avec le cordeau. Autant dire que l'effet est nul. On tapote du marteau pour avoir bonne conscience, puis après un nettoyage puissant dans la rivière des Hippopotames, on va visiter l'amont de la rivière, afin de contrôler l'état du courant d'air.

Autant lors de notre première visite, le courant d'air était faible, autant cette fois ci, il est sacrément sensible. La désob est engagée, Yannick et Olivier se chargent du conduit principal. Ils m'en-voient dans un affluent, lui aussi ventilé.

Ils vont gagner, nous voilà parti en première. Un par un nous passons devant, la première en premier ! C'est beau. Le premier conduit est une impasse, l'absence du courant d'air nous l'avait fait sentir. Une petite escalade, juste à proximité de la désob, nous permet de retrouver notre galerie, pas vraiment très haute de plafond. On aboutit dans une petite salle (salle du Cairn éboulé), avec une diaclase dans les hauteurs. Encore une fois, on se plante de galerie, retour à notre petite salle, boîte topo à la main. De là, la galerie s'agrandit franchement et nous retrouvons une rivière (3 mètres de haut, 4 de large [par endroit seulement, mais quand même]), ça sera la galerie du Jubilé. Côté

amont, la galerie s'arrête sur un puits remontant, avec à la base : la salle du Burin. Juste à côté, un autre puits est également arrosé. Retour vers la sortie. Yannick et Philippe topotent, et pendant ce temps Olivier fouille tous les recoins. Ah, il a du flair, il trouve une galerie un peu perchée. Arrêt de la topo, et on repart en première. Une vingtaine de mètres plus loin, un nouveau puits remontant. Mais cette fois-ci avec du courant d'air et deux galeries perchées (salle des 2 Départs). À force de persuasion, on arrive à dissuader Olivier de ne pas poursuivre la première et de rentrer au bivouac pour s'en garder pour la prochaine sortie. Nous reprenons la topo, pour occuper Olivier, on l'envoie chercher du carbure, fil topo... qui est resté au niveau de la désob. La topo se poursuit. À proximité de la salle du Cairn éboulé, on peut suivre la rivière qui plonge dans un P20 (à descendre). Mais nous restons sages, et finissons nos labours de géomètres amateurs. La topo finie, retour au bivouac, il est quand même 1 h 30 du matin.

Dodo réparateur pour certain, Olivier tente de dormir dans un hamac et sans duvet, il se caille un peu trop. Il finit sa nuit à grelotter par terre, sur toutes les texairs.

Dimanche matin, réveil à 8 h 30, puis après un rangement, nous remontons nos séries de puits, le tout avec les poubelles. C'est beau l'environnement.

Sortie sous un soleil de plomb (on avait oublié les lunettes de soleil) vers 13 heures, soit un TPST de 25 heures.

3. Bilan provisoire

Autant les explorations de la période SCAL se déroulaient dans une dimension verticale, autant, nous avons plutôt axer nos sorties sur une extension du trou. Ainsi, les différentes sorties ont permis d'apporter 1600 mètres de première, avec seulement, pour notre partie une dénivelée entre nos deux points extrêmes de 108 mètres.

L'axe principal du réseau est nord-est – sud-ouest, l'amont étant vers le sud-ouest.

Afin de mieux comprendre le réseau et surtout d'anticiper les futures jonctions avec les différentes cavités proches du Villaret, nous avons programmé de lever la topo du cheminement principal.

Grotte de la Balme,

Isère, hiver 2000

Frédéric POGGIA, Laurent TARAZONA

Commune de la Balme la grotte, Isère

Objectifs

L'objectif de cette campagne est de retourner à l'extrême amont du réseau. 16 ans auparavant, lors d'une pointe en solitaire, Frédo s'était arrêté dans un méandre au pied d'une escalade qu'il n'avait pu franchir (Scialet n° 13)

Pour arriver à ce point, il nous faudra franchir 5 siphons et parcourir quelques centaines de mètres de galeries exondées présentant parfois une large rivière calme, parfois des méandres plus ou moins larges ponctués par de brefs passages en escalade.

Préparation

Les opérations débutent le 5 janvier par une plongée de reconnaissance pour se remettre le premier siphon (S1) en mémoire et surtout vérifier le précieux fil d'Ariane qui aurait pu être endommagé par des crues.

Suite à cette première plongée, nous passerons le mois de janvier à transporter notre matériel derrière le S1. En effet, ce genre d'exploration nécessite une préparation sans faille. Ainsi, devons nous acheminer les bouteilles pour franchir les derniers siphons le jour de l'exploration, de la nourriture, du carbure pour l'éclairage, du matériel pour l'escalade...

Fin janvier, malgré quelques crues qui nous ont fait prendre un peu de retard, tout le matériel est en place et l'exploration finale peut avoir lieu. Malheureusement, un mois de février extrêmement pluvieux va provoquer de nombreuses et importantes montées d'eau nous barrant l'accès au réseau pendant plus d'un mois.

Ce n'est qu'au mois de mars que le temps redevient stable et nous permet de plonger le 19 mars 2000 soit, à trois jours près, 16 ans après la dernière exploration de Frédo dans les amonts de la grotte.

Afin de s'économiser le jour de la "pointe", nous portons notre matériel la veille.

Exploration

Dimanche 19 mars 2000 : le temps est stable et la météo favorable. Un dernier café nous permet de regarder encore la topographie du réseau pour bien se la mettre en mémoire, puis nous pénétrons dans la grotte. Arrivés au lac, nous nous préparons avec des gestes automatiques et lents puis nous immergeons vers 12 h 00. Enfin libérés de nos angoisses, nous palmons sur le lac pour rejoindre le départ du S1.

Au bout de 150 m de nage, nous arrivons au départ du S1. La plongée commence, les 100 premiers mètres sont spacieux, mais encombrés de matériels divers (câbles, morceaux de bois) ayant dû servir aux premières explorations. Après une première cloche d'air, nous replongeons, cette fois pour parcourir les 800 derniers mètres du S1. D'abord avec un propulseur puis à la palme, nous refaisons ce parcours désormais familier, passons la zone "profonde" (- 24 m), puis ressortons à l'air libre au bout de trois quarts d'heure.

La sortie du S1 s'effectue dans une faille relativement malcommode avec 50 kilos sur le dos. Par contre, de suite après, une salle spacieuse (10 m de diamètre et 20 m de haut) avec un lac nous accueille. Au bout de cette salle, quelques ressauts ascendants où cascade la rivière nous amènent au Siphon 2.

Après avoir échanger nos volumineuses bouteilles de 18 litres pour un équipement plus léger (bouteilles de 6 et 3 litres chacun), nous entamons le S2.

Celui-ci est long de 120 mètres pour une profondeur maxi de 20 m, il est clair et agréable, ne présentant pas de difficulté particulière.

La sortie s'effectue dans un magnifique lac, et en remontant une dizaine de mètres, nous nous retrouvons dans une superbe galerie de section régulière (4*3 m) où s'écoule paisiblement la rivière. En la parcourant, nous prenons quelques photos, puis arrivons devant le siphon 3. Celui-ci est très

court (30 m) et fait immédiatement place au S4 qui est du même type.

Encore 100 m de rivière calme et nous voilà devant le S5. À cet endroit, le réseau se sépare en deux branches (gauche et droite). La branche de gauche ayant été explorée par Frédo et s'arrêtant dans une salle exondée 100 m plus loin, nous empruntons celle de droite.

Le S5 est long de 120 mètres, mais contrairement aux précédents, il n'est pas très accueillant.

À chaque coup de palme, nous soulevons d'importantes quantités d'argile ce qui nous promet un retour sans aucune visibilité. De plus, il est ponctué par deux étroitures que l'on doit franchir en se "tapissant" au sol (donc dans l'argile).

À la sortie du S5, la galerie spacieuse a cédé la place à un méandre plus ou moins large avec beaucoup d'argile au sol. Visiblement, cette partie de la grotte n'est pas l'actif principal mais un affluent ou un trop plein du réseau principal.

La suite du réseau ne présentant plus de siphon, nous laissons définitivement notre matériel de plongée et mettons celui de spéléo.

La suite est un méandre remontant, ponctué par une étroiture et une marmite de géant (6 m de profondeur et des formes d'érosion d'une régularité exceptionnelle) qui nous oblige pour des raisons de sécurité à mettre une corde en place pour s'assurer. Après ce passage, le méandre redescend et recoupe la rivière principale du réseau. Nous partons en premier en aval où Frédo s'était arrêté sur un bassin de boue. Arrivé à cet ancien terminus, nous continuons la rivière sur 50 m et sommes arrêtés sur un siphon boueux.

Selon toute probabilité, ce siphon doit jonctionner avec le S5 mais où ?

Cette partie du réseau ne présentant plus de continuation possible, nous revenons sur nos pas et filons en amont de la rivière vers le terminus de 1984. Ici, la progression s'effectue dans l'eau, le méandre est large et très haut, mais ponctué parfois par des passages étroits.

Au fur et à mesure que nous remontons la rivière, ces passages étroits se font de plus en plus fréquents et longs et nous obligent finalement à quitter le fond du méandre pour continuer en opposition à mi hauteur, là où le méandre est nettement plus large.

Nous voici au terminus de 1984, effectivement, le fond du méandre est trop étroit, et à cet endroit, les parois lisses ne permettent pas de remonter. Par contre, en revenant un peu sur nos pas, nous trouvons un passage nous permettant de monter en escalade libre en haut du méandre et de dépasser le terminus.

L'inconnu s'offre donc à nous. Nous sommes en haut du méandre dans une large galerie ne présentant aucune difficulté. Cette galerie est surcreusée par le méandre au fond duquel court la rivière. Au bout de 50 m, nous voilà de nouveau dans la rivière. Certainement à la faveur d'un changement géologique, le méandre se transforme en une galerie qui s'abaisse petit à petit et bute 50 m plus loin sur un nouveau siphon (S6). N'ayant pas prévu cet obstacle, nous arrêtons là l'exploration et décidons de ressortir.

Le retour s'effectuera sans problème malgré le manque total de visibilité dans les siphons. Arrivés au S1, nous profitons de "l'hospitalité" des lieux pour reprendre quelques forces et boire une soupe tiède, puis, reprenant nos bouteilles de 18 litres, nous replongeons dans le siphon 1 dont nous sortons 1 heure plus tard.

On est lundi, il est deux heures du matin et voilà maintenant 14 heures que nous sommes entrés dans le trou. Nous remettons des vêtements secs (pour changer un peu), et commençons les portages pour sortir le matériel.

Bilan de l'exploration : cette campagne nous a permis de progresser d'une centaine de mètres dans les amonts du réseau. Au terminus actuel, on note le changement de morphologie (galerie avec argile au sol) qui doit être du à un changement de faille ou de couche géologique. Nous sommes toujours dans la rivière principale, celle-ci sortant du S6. Selon toute probabilité et vu la configuration des lieux (extrême amont du réseau), le S6 devrait être un verrou assez court. Sa plongée sera l'objectif de nos prochaines explorations en janvier 2001.

Remerciements : Monsieur Lubrano, maire de La Balme Les Grottes (38), pour son autorisation et l'intérêt qu'il porte à nos investigations, Mr Roger Deluermoz (régisseur de la grotte) pour ses accueils chaleureux et quelques portages, Véronique et Éric Tarazona pour la soupe chaude au retour du S1 !

PARMELAN
HAUTES ALPES
DÉVOLUY
CANJUERS

Explorations 1999 et 2000 du SGCAF au Parmelan

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Les explorations des amonts du gouffre Abélian par le gouffre du Grand Massacre et le gouffre de la Bonne Étoile ont été décrites dans scialet 28 et Spélunca. Mais nous avons aussi beaucoup prospecté, et avons repris quelques gouffres. L'objectif principal était de trouver ou revisiter tous les gouffres entre les systèmes de la Diau et celui de Bunant. Nous avons donc soigneusement prospecté les secteurs entre le PA 3, et l'Antaïos, c'est à dire situés de part et d'autre du sentier qui va de l'Anglette à la fontaine du Tour. Les gouffres déjà marqués ont eu leur marques rafraîchies. Ceux qui étaient simplement marqués SCA sans numéro ont été marqués avec un numéro (mais nous rappelons l'année de leur exploration par le SCA).

Prospection 1999-2000

Nous indiquons les coordonnées de quelques gouffres trouvés ou retrouvés pendant les prospections et les repérages. Les 6 premiers n'ont pas été repérés au GPS. La plupart étaient sans doute connus (SCA, GSTN) mais n'avaient pas eu l'honneur d'un marquage à cause de la modestie de leur profondeur. Une prospection faite au mois de mars 2000 avec la neige a permis de repérer un certain nombre de trous ouverts dans la neige. Un ruban de chantier a permis de les retrouver l'été.

CAF 968 904,53 x 113,83 x 1595. Dingy-Saint-Clair. Largement ouvert, de 12 m de profondeur, trouvé par B. Loiseur, descendu par G. Masson le 16/7/99, fond en pente et trémie terminale,.

CAF 970 904,35 x 113,84 x 1614 m. Dingy-Saint-Clair. Situé à 25 m du précédent à l'ouest dans la même fissure, descente en éboulis jusqu'à -4 m, puits de 16 m, prolongement dans la fissure de 10 m à l'ouest et 10 m à l'est : puits en fissure entrevu derrière étroiture. Trouvé par B. Lismonde le 16/7/99 et descendu par lui.

CAF 971 904,32 x 113,86 x 1620 m. Dingy-Saint-Clair. Profondeur 4 m, visité le 17/7/99 par le SGCAF. Un puits de 10 m à ouvrir en bas.

CAF 972 904,29 x 113,87 x 1625. Dingy-Saint-Clair. Profondeur 20 m. Exploré le 17/7/99, R4, R8, étroiture, R8, étroiture à ouvrir.

CAF 819-b trouvé par R. Landry et descendu par F. Landry le 18/7/99. Profondeur 20 m. Jonctionne avec le 819 situé à 8 m au nord-est.

4 gouffres repérés par Jacques Romestan au GPS (19/8/2000)

Tanne des 3 Bêtas 904,137 x 2113,135 x 1620. Dingy-Saint-Clair.

Tanne du Bel Espoir 904,344 x 2113,184 x 1619. Dingy-Saint-Clair.

grotte du Diable 904,671 x 2113,568 x 1684

CAF 257 903,668 x 2113,569 x 1692, Dingy-Saint-Clair. Prof 10 m, dév. 30 m au bord du chemin

CAF 3 904,178 x 114,158 x 1605, ou gouffre du Grand Massacre, Dingy-Saint-Clair. Il rejoint la Diau

PA 217 904,049 x 113,991 x 1640, gouffre Judas Iscariote, Dingy-Saint-Clair. Il rejoint Bunant

CAF 816 904,753 x 114,044 x 1540, gouffre du Creux du Loup, rejoint la Diau

CAF 343 904,806 x 114,054 x 1530, Gouffre Abélian, Dingy-Saint-Clair. Il rejoint la Diau

CAF 822 904,673 x 114,009, Dingy-Saint-Clair. Il est situé à l'aplomb de l'amont de l'Abélian

PA 03 904,440 x 113,749 x 1590, Grand Massacre, Dingy-Saint-Clair. Il rejoint la Diau

CAF 940 b 904,415 x 113,782, Dingy-Saint-Clair.

PA 232 904,240 x 113,794 x 1620, Barbastelle, Dingy-Saint-Clair. C'est la tête du réseau de Bunant

PA 186 904,472 x 114,584 x 1665 m, gouffre du Plan de l'Aigle. Thorens les Glières. Ce magnifique gouffre trouvé en 1973 par le GSTN fait 105 m au total avec puits d'entrée de 85 m. Il a été revisité par B.L. en 2000.

- CAF 41 904,068 x 114,054 x 1690, (SCA 1983) Thorens les Glières. Prof 12 m, léger courant d'air aspirant, petit chantier au fond
- PA 151 903,721 x 114,408 ou gouffre de l'Araignée, Thorens les Glières. Il a plusieurs entrées, englacé, de 35 m de prof.
- grotte du Cerf 904,347 x 114,370, Thorens les Glières. Situé à l'aplomb d'un amont du CAF 3.
- CAF 42 904,116 x 114,527 x 1645, (SCA 1983), Thorens les Glières. Puits de 24 m
- SCA PA 22 903,917 x 114,259 x 1610, La Mine de la Caldera. Thorens les Glières. C'est un énorme chantier SCA, dans la grande faille, courant d'air soufflant
- CAF 43 904,215 x 114,505 x 1650, Thorens les Glières. Petite grotte ouverte l'hiver, à creuser
- CAF 44 904,264 x 114,429 x 1645, Thorens les Glières. Prof 8 m
- CAF 44 b 904,263 x 114,423 x 1645, Thorens les Glières. P5 regard impénétrable sur le précédent
- Grande Glacière 903,903 x 114,654 x 1645, coord. du bord ouest, Thorens les Glières. Prof 84 m, une classique du Parmelan
- SCA 42 904,073 x 114,391, (SCA 1983) glacière, Thorens les Glières.
- CAF 45 904,058 x 114,378 x 1620, dév. 20 m. Thorens les Glières. Grotte à flanc de doline, à courant d'air, à agrandir
- CAF 47 904,058 x 114,323 x 1620, tanne des Chamois. Thorens les Glières. Prof. 13 m, dév. 40 m. Entrée minuscule, P 12, glace et galerie basse de chaque côté. Piège à animaux : chamois, un chien avec collier (renvoyé au propriétaire par G. Masson).
- CAF 298 904,172 x 114,465 x 1645, Thorens les Glières.
- GST PA 207 904,161 x 114,492 x 1645, Thorens les Glières. Prof 25 m, joli puits de 18 m avec névé
- CAF 48 904,151 x 114,517 x 1645, Thorens les Glières. Ouvert l'hiver
- CAF 49 904,146 x 114,525 x 1650, Thorens les Glières.
- CAF 58 904,139 x 114,518 x 1645, Thorens les Glières. Souffleur à ouvrir
- PA 219 904,127 x 114,522 x 1645, Antaios, Thorens les Glières. Gouffre d'exploration ancienne, prof. 105 m, un méandre en cours de dynamitage par le SGCAF en 2000
- CAF 59 903,933 x 114,317 x 1620, Thorens les Glières. Méandre soufflant à ouvrir
- CAF 63 904,224 x 114,438 x 1645, Thorens les Glières. Prof. 15 m. Simple fissure à côté du grand Pot de de 7 m de profondeur
- CAF 64 904,282 x 114,413 x 1640, Thorens les Glières. Très étroit, profondeur 9 m, à 3 m de la faille
- CAF 65 904,260 x 114,432 x 1640, (SCA 1982) Thorens les Glières. Puits de 30 m, vue à -40, redescendu par Guy Masson
- CAF 66 904,318 x 114,515 x 1655, (SCA 1982) Thorens les Glières. Méandre à courant d'air, -8 m
- CAF 67 904,326 x 114,516 x 1655, (SCA 1982) Thorens les Glières. Petit puits de 7 m, dév. 30 m
- CAF 67b 904,341 x 114,518 x 1655, (SCA 1982) Thorens les Glières. Communique avec le 67
- CAF 68 904,318 x 114,396 x 1640, Thorens les Glières. Prof. 10 m, descente dans la faille
- CAF 69 904,168 x 114,519 x 1650, Thorens les Glières. Grotte du Guignolet, grotte et puits de 6m, prof. 9 m, dév. 15 m. Desendu par Chantal Fouard et Pierre Latapie.
- CAF 70 904,170 x 114,491 x 1645, Thorens les Glières. Puits de 10 m avec bloc coincé en travers
- CAF 70 b Thorens les Glières. Communique avec le 70, dév. 25 m
- CAF 71 904,406 x 114,439 x Thorens les Glières. Prof 6,5 m, terminé
- CAF 72 904,445 x 114,493 Thorens les Glières. Cf. plan ci-joint
- CAF 72b 904,46 x 114,504 x Thorens les Glières.

Gouffre du Cul Mordu

CAF 969 : 904,354 x 113,825 x 1612 m.
L'entrée ressemble à une simple fissure de lapiaz. Elle est pourtant sur une fracture importante du secteur. C'est Ingrid Walkiers qui est descendue dans le 14 juillet 1999 et a aperçu la suite. Une fissure de plusieurs mètres de hauteur très étroite défendait l'accès d'un puits d'une trentaine de

mètres au dessous. Un chantier a été entrepris par É. Fouard le 17 juillet 1999 avec trois tirs d'agrandissement. Ingrid lui a servi d'assistante. Mais quand Manu a appelé les autres pour le rejoindre, ils trouvèrent le passage trop étroit. Manu renonça à descendre seul car il avait mal à la tête à cause des tirs. Le lendemain 18 juillet, B. Lismonde jette un coup d'œil sur l'étranglement et la trouve assez commode. Du coup, tout le monde

franchit l'étroiture verticale (Baudouin, Ingrid, François Landry et Pierre Latapie) et descendit le joli puits de 34 m qui donne sur une fissure qui se prolonge à l'amont et à l'aval. À l'amont la fissure conduit à des remontées (une jonction serait peut-être faisable avec le gouffre). À l'aval, un ressaut un peu délicat et une descente progressive dans la fracture conduisent au point bas du gouffre à la cote -63 m. À cet endroit le passage ne fait plus que 18 cm de large et aucun amateur ne s'est présenté. Pas de courant d'air. Un petit écoulement emprunte le bas de la fissure. Le gouffre a été topographié par A. Daburon et B. Lismonde le 14 août 2000. Développement 90 m. L'équipement spit reste à faire. Le nom provient d'une attaque en règle de plusieurs fourmis sur le postérieur d'Ingrid. Ce gouffre était bien placé sur la fracture que l'on peut suivre depuis le sentier jusqu'au PA 3. Cette fracture est émaillée de gouffres, mais c'est seulement l'aval qui a payé pour le moment. La découverte de la suite du PA 3 (Grand Massacre) un peu plus tard en août 99 a diminué l'intérêt du gouffre du Cul Mordu.

Grotte du Bakoua

CAF 46 : 904,053 x 114,343 x 1620 m. Prof. 13 m, dév. 65 m. Le passage a été ouvert en bas d'un petit effondrement fin juin 2000 avec courant d'air soufflant. Exploration le 2 juillet 2000 (François et Régine Landry, Bernard Loiseleur, Baudouin Lismonde, ...). Plusieurs désobstructions ont permis de rejoindre une galerie horizontale drainant le secteur. Malheureusement aucune suite pénétrable. Cette grotte semble alimenter la petite source temporaire, au contact de la couche à orbitoline, qu'on rencontre à gauche du sentier.

Gouffre Alice

PA 150 : 903,860 x 114,443 x 1600. Ce gouffre a été trouvé en 1975 et exploré par le GSTN. Plusieurs descentes en 1999 dans ce gouffre splendide ont montré que la glace avait beaucoup fondu. Frédéric Aitken a atteint le fond du puits d'entrée vers la cote 85 m. Un lac l'a accueilli (baignade inopinée !). Les puits parallèles sont accessibles par la traversée vers -30 m. Ils ont tous été revisités (Éric Laroche-Joubert, Guy Masson, ...). Descente le 12/9/99 par B. Lismonde des grands puits au bout de la faille (P 48, P73). Réf. Spélé-alpes n° 5, 1982, p 34-36. Une topo sera publiée l'an prochain.

CAF 72

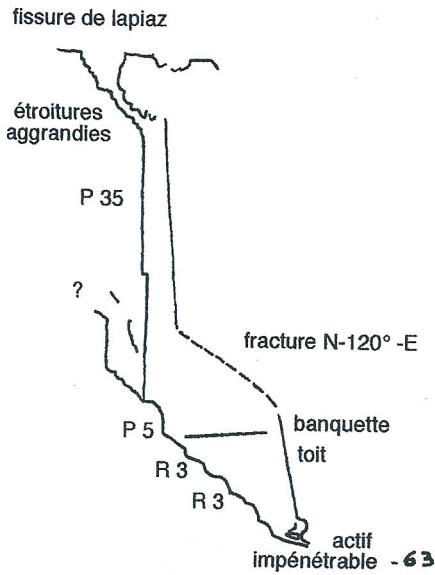
CAF 72	904,445 x 114,493 x
CAF 72b	904,46 x 114,504 x

Ce gouffre n'était pas marqué. Il a été trouvé le 13 août 2000 au cours d'un camp par B.L. Il a fait l'objet de plusieurs sorties pour franchir l'étroiture à -24. (parti-cipants F. Aitken, R. Astier, Ch. et É. Fourd, A. Daburon, M. Halspaugh, P. Latapie, B. Lismonde, G. Masson, A. Montaufier, V. Paillet, I. Walkiers).

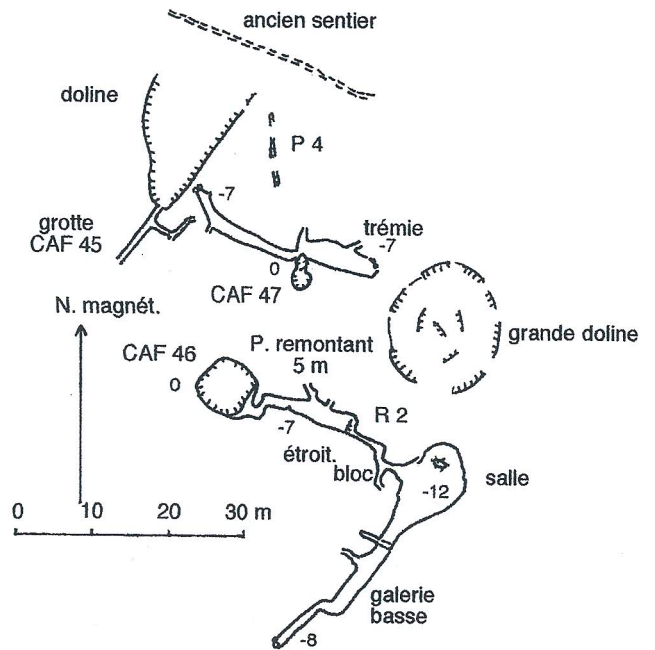
Ce gouffre s'ouvre à une dizaine de mètres de la barre de falaise qui surplombe de 25 m sur le côté ouest le lapiaz qui contient le gouffre du Plan de l'Aigle. L'entrée se présente comme un méandre double qui s'enfonce sous terre. Une petite descente de 5 m amène au bord d'un puits étroit d'une dizaine de mètres. En bas, on peut remonter un peu le méandre vers l'amont. Vers l'aval, une quinzaine de mètres conduit sur le bord d'un joli puits circulaire de 8 m. Un méandre le prolonge avec banquette remontante. Plusieurs amonts sont pénétrables sur quelques mètres. La suite vers le bas se fait en revenant en dessous du p 8. Une étroiture a été dynamitée en 2000. Elle donne sur un puits d'une quinzaine de mètres dont la suite est constituée par un laminoir empierré qu'il a fallu dégagé. Dix mètres plus loin, on bute sur une trémie. Le courant d'air que l'on suit depuis l'entrée s'enfile par là.

Si on ressort et si on descend au bas de la falaise près du trou, on trouve deux grottes soufflantes (l'été). La première 72 b ne fait que 8 m. Le courant d'air provient du bas et aussi d'une fissure impénétrable en hauteur. La deuxième grotte est plus intéressante (CAF 73). L'entrée est en forme de Δ . Passé cette entrée, on débouche sur une salle spacieuse et quasi circulaire d'une quinzaine de mètres de diamètre et une dizaine de mètres de haut. Le courant d'air provient principalement d'une fissure au ras du plancher au fond à gauche. À la sortie de cette grotte, on trouve un tas de buches d'un mètre de long, fort anciennes, empilées et dont on ne voit pas la raison d'être ?

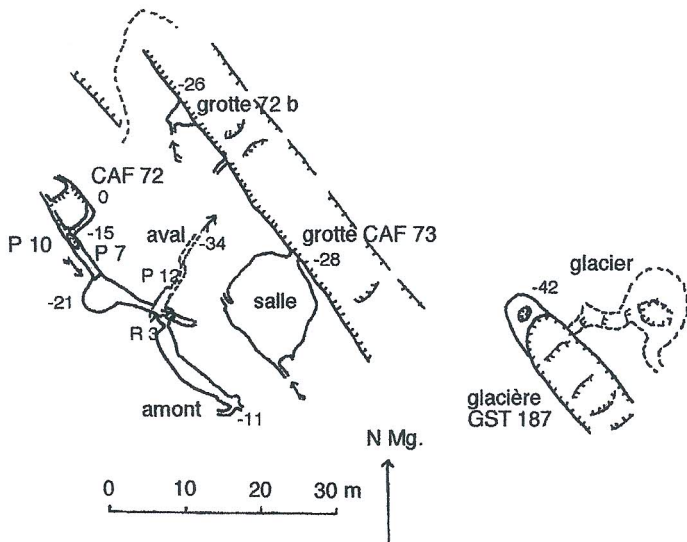
En contrebas, la glacière GST 187 a bénéficié du recul de la glace puisqu'elle fait actuellement une profondeur de l'ordre de 40 m alors qu'elle était connue pour -6 m (topo à faire).



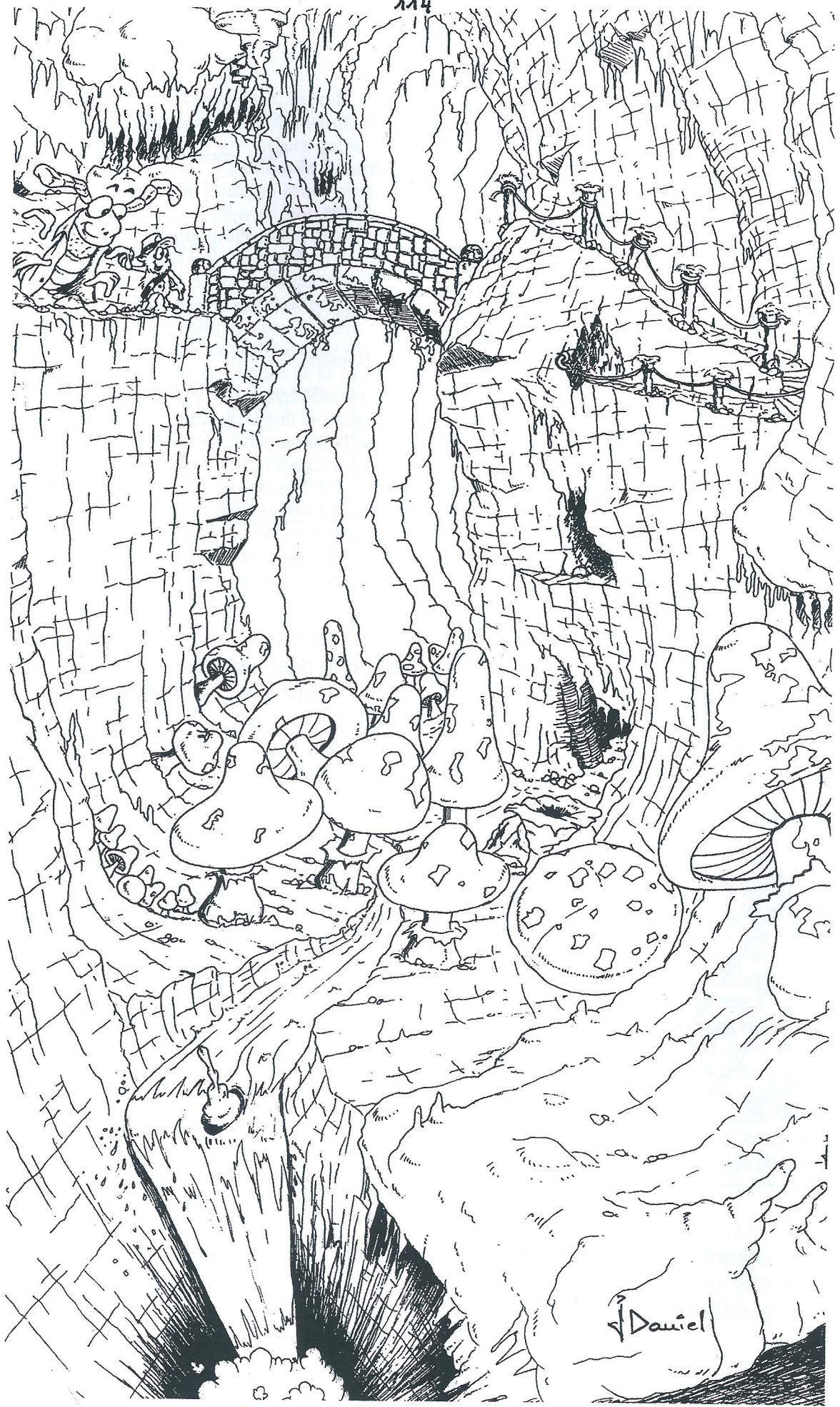
Gouffre du Cul Mordu
CAF 969



Grotte du Bakoua = CAF 46
Grotte des Chamois = CAF 47
Parmelan, SGCAF



gouffre CAF 72
Grotte Delta = CAF 73
glacière GST 187



Souvenirs d'Enfance

Prospection et exploration dans la Vallée de Freissinières (Hautes-Alpes)

par Jean Daniel MESIERZ "individuel JOÉ Isère"

Cet article est une mise à jour d'explos que j'ai réalisées il y a quelques temps dans la vallée de Freissinières, où quelques gouffres, restés dans ma mémoire de colon, me demandaient de revenir les voir, afin d'enlever de ma tête les souvenirs de salles et galeries immenses que l'on peut découvrir quand on pénètre pour la première fois à 10 ans, dans un abîme avec une lampe de poche et un bout de corde. La 1ère était là, mais quand on grandit, les salles et galeries rapetissent. Mais c'est avec une certaine nostalgie que j'ai redécouvert les quelques entrées vues il y a 23 ans et poursuivi leur exploration.

Freissinières : Le Retour

L'attaque de la vallée fut faite par la voie normale. Décidé à surprendre les gouffres par notre enthousiasme, on se mit à cavalier derrière Gilles

nos armes sur le dos "Fulguroburin, Astéromasse" tout le nécessaire pour combattre l'infâme étroiture. Le chemin était long pénible et sec, de nombreuses bifurques nous faisaient douter, mais Gilles nous rassurait par sa plénitude. Après que le soleil ait bougé d'un quart de ciel, l'inquiétude s'empara de nous. L'Oreille, but de notre chevauchée, qui au départ se trouvait à midi, se trouvait d'un seul coup d'un seul à 6 heures. Un brainstorming fut fait, nous décidant de prendre un chemin sûrement broyé par le passage d'un mauvais dragon, mais qui au moins prenait la direction de l'Oreille.

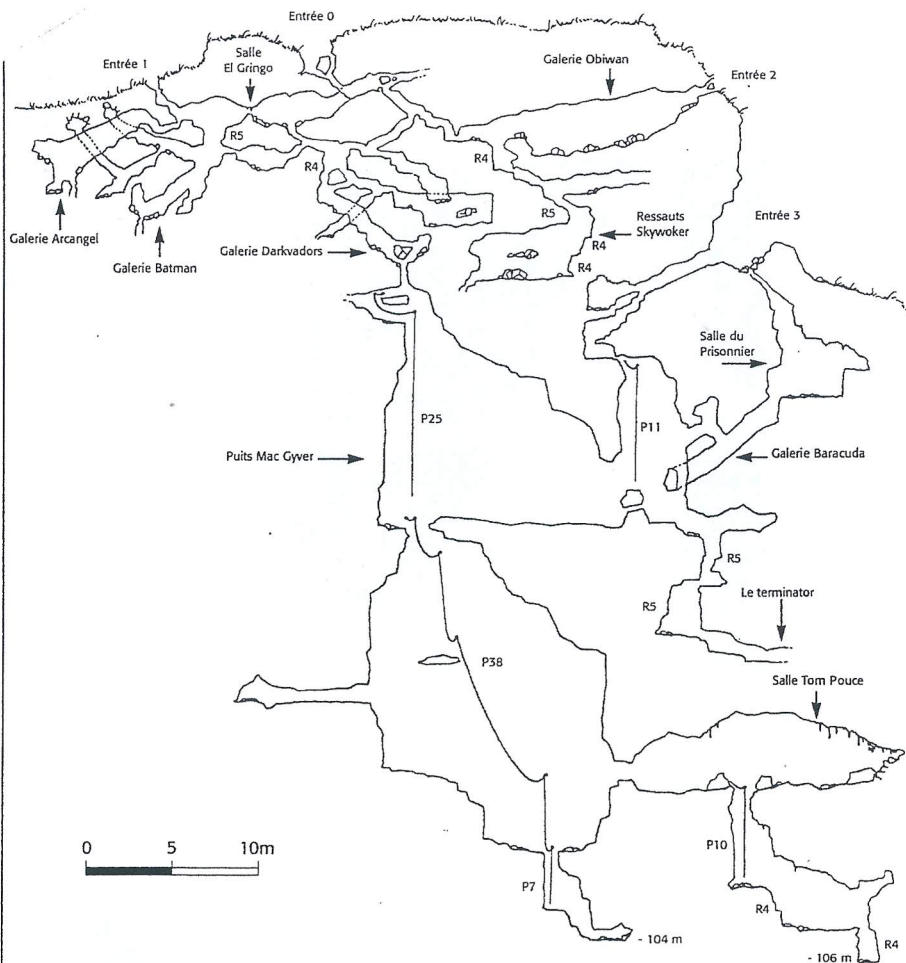
Au bout de quelques lieues de marches, nos enjambées furent stoppées par quelques remparts naturels, sûrement mis là par la reine Première pour éviter de se faire prendre par derrière. Michel, éprouvé par cette longue marche, craqua. Nous dûmes nous séparer de lui. Ses pas lents reprirent le chemin du retour. Notre effectif diminuait, mais nous tenions bon.



Première d'Aujourd'hui

Le Scialet des Z'HEROS

•coupe•



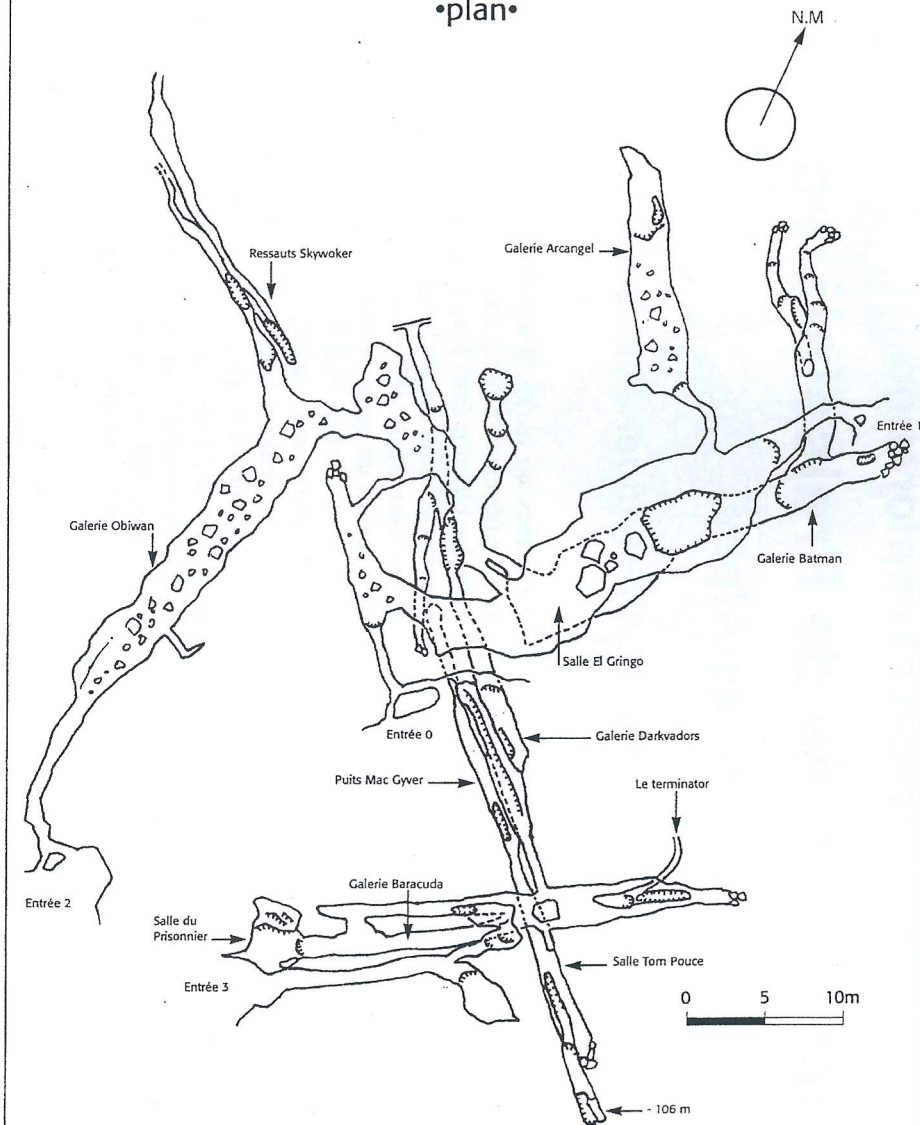
N°01a.99

Crête de la Rortie
 Freissinières - Haute Alpes
 Dév. 545 m - Prof. -106 m
 Coord. : 935,31 - 328,10 - 1625 m

Date : juillet 1999

Le Scialet des Z'HEROS

•plan•



N°01a.99

Crête de la Rortie
 Freissinières - Haute Alpes
 Dév. 545 m - Prof. -106 m
 Coord. : 935,31 - 328,10 - 1625 m

Date : juillet 1999

Les remparts furent pris de tous les côtés et franchis. Une joie collective s'empara de la troupe. Le but n'était plus qu'à quelques centaines de mètres. Un éboulis nous en séparait. L'attaque se fit par le côté gauche. La crête était atteinte. Il ne nous restait plus qu'à découvrir les gouffres qui se terraient derrière leurs dolines. Nous nous séparâmes pour permettre une meilleure recherche. Bruno fut le premier à découvrir quelque chose d'intéressant. Il lança un appel qui me parvint. Un gouffre était là devant nous, sa gueule béante nous crachait du noir. J'osais... Arrivé à sa base, déception, sûrement une de leur ruse. Ce n'était qu'un vulgaire trou d'obus. À peine remonté, j'avais de 10 mètres vers le Sud. Une doline se trouvait là. Le vent était avec moi, elle ne m'avait pas senti. D'un bond on la saisissait à deux tout en appelant les autres. Nous nous étions enfin emparé d'une entrée du royaume de la reine Première...

1- Scialet des z'Héros 01a

Situation et Coordonnées :

Crêtes de la Rortie - Freissinières - Hautes Alpes
Coord : 935,31 - 328,10 - 1625 m

Développement : 545 m - Profondeur : -106 m

Description : 4 entrées permettent l'accès au scialet des z'Héros. La principale "entrée 0", s'ouvre dans une doline et donne dans la salle principale "El Gringo". La deuxième "entrée 1" s'ouvre par un petit boyau dans la même salle mais à l'opposé. La troisième, de 50 cm de diamètre donne tout de suite accès à une galerie de 2 m de large "Obiwan". La quatrième, la plus basse, s'ouvre en partie en falaise par un porche de 5 x 3 m environ plongeant dans une galerie et donnant un accès direct au bas du réseau. La partie haute et très labyrinthique, elle se forme de diverses petites galeries se regroupant en partie et rejoignent le réseau inférieur par la galerie "darkvador" où un passage très étroit donne sur la 1ère partie du puits Mac Gyver (25m). de l'entrée n°4 on descend une galerie qui après un petit ressaut donne sur un puits de 11 m. On arrive sur une jonction de 2 failles. la 1ère, d'un côté donne par 2 Ressauts de 5 m sur un méandre infranchissable, et de l'autre sur une galerie remontante donnant dans la salle du prisonnier.

L'autre faille file directement à mi hauteur du puits Mac Gyver. Le puits se poursuit sur 38 m et s'arrête après un p7 à la cote - 104 m. Environ 8 m avant le bas du P38, une lucarne donne sur la Salle Tom pousse, où les seules concrétions du trou

sont visibles. Au milieu de cette salle, s'ouvre un P10 suivi de deux ressauts de 4 m, amenant à la côte -106 m, point bas du trou.

Remarques : Se développe dans le Trias Moyen (Ladinien + Anisien). Trou entièrement tectonique, se développant dans 2 failles principales perpendiculaires, ce qui a provoqué des effondrements formant les différentes salles de ce gouffre. Ce trou ne part pas dans l'esthétique, mais a apporté un certain plaisir à l'explorer. La suite étant toujours la où on l'attendait le moins. Ce trou pourrait développer bien plus, car un bon nombre d'étranglements demandent un agrandissement. et quand on voit les découvertes faites en enlevant un caillou qui gêne pour s'asseoir, ça laisse à espérer.

Si vous passez dans le coin, enlevez 2, 3 cailloux et tenez moi au courant.

Principaux explorateurs, Jean Daniel Mesierz, Gilles Hernandez.

2- Scialet du Tympan n° 02

Situation et Coordonnées :

Crêtes de la Rortie - Freissinières - Hautes Alpes
Coord : 935,31 - 328,10 - 1625 m

Développement : 230 m - Profondeur : -42 m

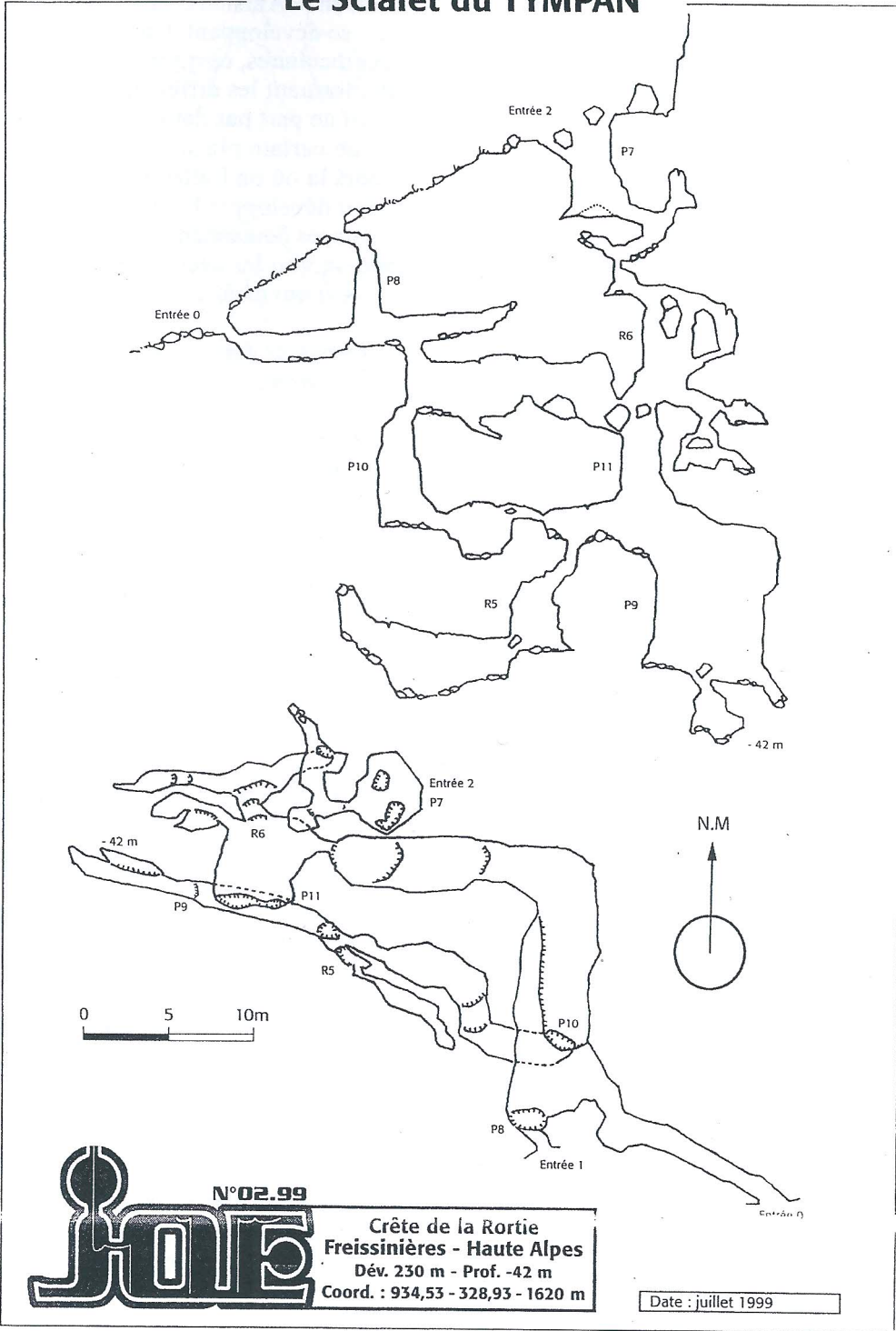
Description : Trou se développant dans une faille Nord Ouest, à 3 entrées. La plus haute donne sur un P7 et après quelques étranglements et un R6, on débouche sur un croisement. Une possibilité donne sur une étroiture plongeant dans la galerie principale qui redonne sur les 2 autres entrées, l'autre possibilité donne sur un P11 qui redonne sur un carrefour. Un P9 donnera accès au point bas du trou, - 42 m.

Un R5 donnera sur une petite galerie obstruée par une trémie, et un passage haut donnera sur la base du P10 qui s'ouvre à l'entrée de la galerie principale.

Remarques : Se développe dans le Trias Moyen (Ladinien + Anisien). Trou tectonique comme son grand frère le z'Héros, mais se développant dans 1 seule grande faille, ce qui lui donne une moins grande ampleur. Par contre aucune suite n'a été repérée dans celui là.

Principaux explorateurs, Jean Daniel Mesierz, Gilles Hernandez.

Le Scialet du TYMPAN



Autres trous explorés

N° 01b

Situation et Coordonnées : Crêtes de la Rortie - Freissinières - Hautes Alpes - 934,32 - 328,10 - 1620 m

Description : Dév. 40 m, Prof. -30 m. Puits de 15 m suivit d'un laminoir colmaté à - 30 m

N° 03

Situation et Coordonnées : Crêtes de la Rortie - Freissinières - Hautes Alpes - 934,32 - 328,10 - 1620 m

Description : Dév. 45 m, Prof. -20 m. Puits de 10 m suivit de quelque départ sans suite avec un point bas à - 20 m

N° 04

Situation et Coordonnées : Aiguille de la Rortie - Freissinières - Hautes Alpes - 934,72 - 328,02 - 1340 m

Description : Dév. 25 m, Prof. -15 m. Porche donnant sur 20 m et se colmatant à -15 m. Petite galerie démarrant au plafond redonnant 5 m plus loin dans la salle.

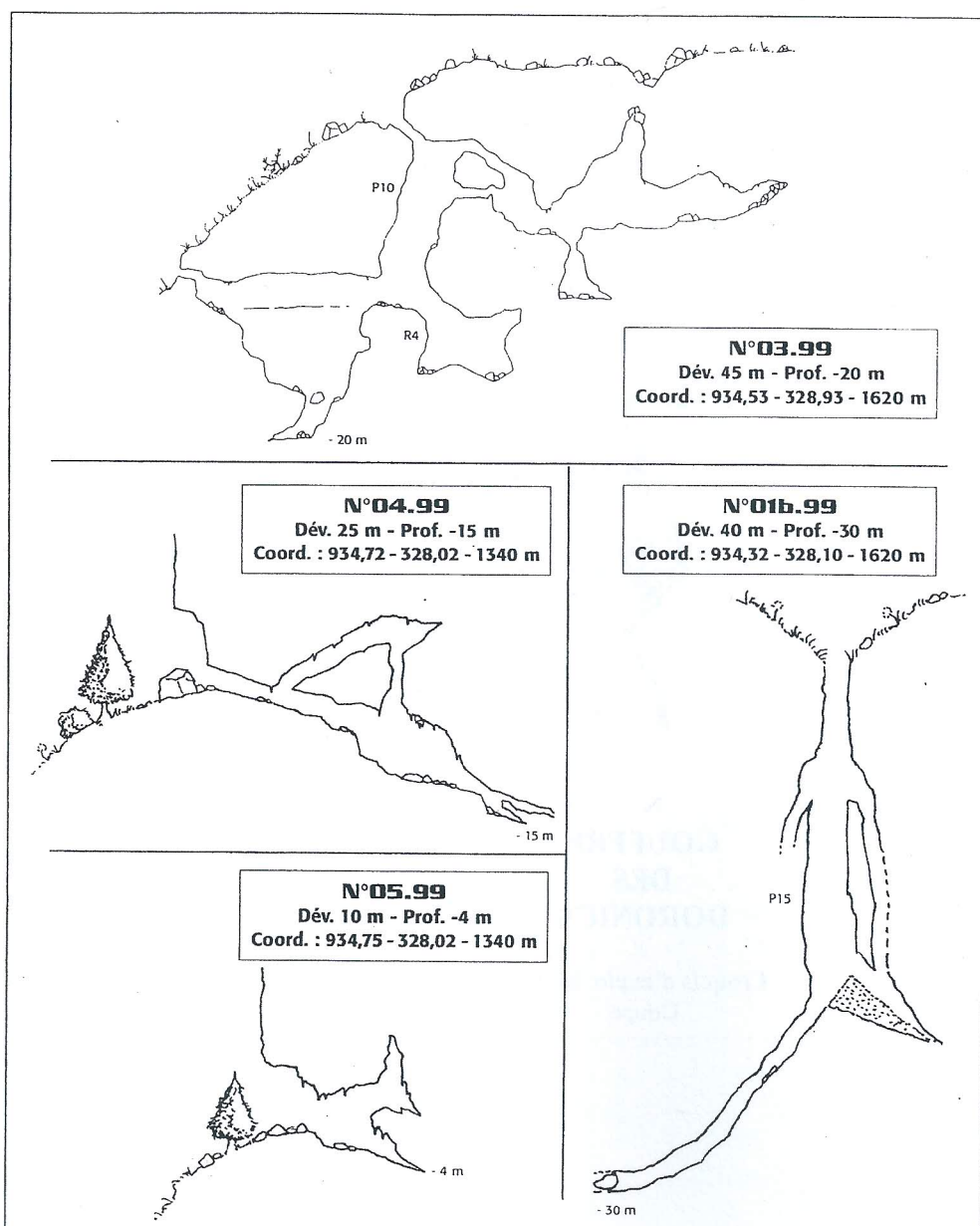
N° 05

Situation et Coordonnées : Aiguille de la Rortie - Freissinières - Hautes Alpes - 934,75 - 328,02 - 1340 m

Description : Dév. 10 m, Prof. -4 m. Porche colmaté à -4 m. avec petite salle au plafond.

Principaux explorateurs, Jean Daniel Mesierz, Gilles Hernandez.

Les dessins sont de Jean-Daniel Mesierz



Prospections vers le Col du Galibier

Hautes-Alpes

Maixent Lacas - FJS

Gouffre des Doronics

X : 920.200 Y : 314.500 Z : 2640, Monétier-les-Bains, Hautes-Alpes.

Repérage en prospectant pour retrouver l'entrée de la Perte du Mouflon.

Le 4 juillet 99, Marie-France Levilain (Marinou) et Maixent désobstruent l'entrée et descendent les deux premiers ressauts. Arrêt à -10 environ sur étroiture.

Le 17 juillet 99, désobstruction de l'étroiture et parcours d'un boyau-méandre. Nous stoppons au sommet d'un puits de 6 m.

Le 24 juillet 99, aidés de Benoît Terrier, nous descendons ce P6 et de nombreux ressauts qui nous

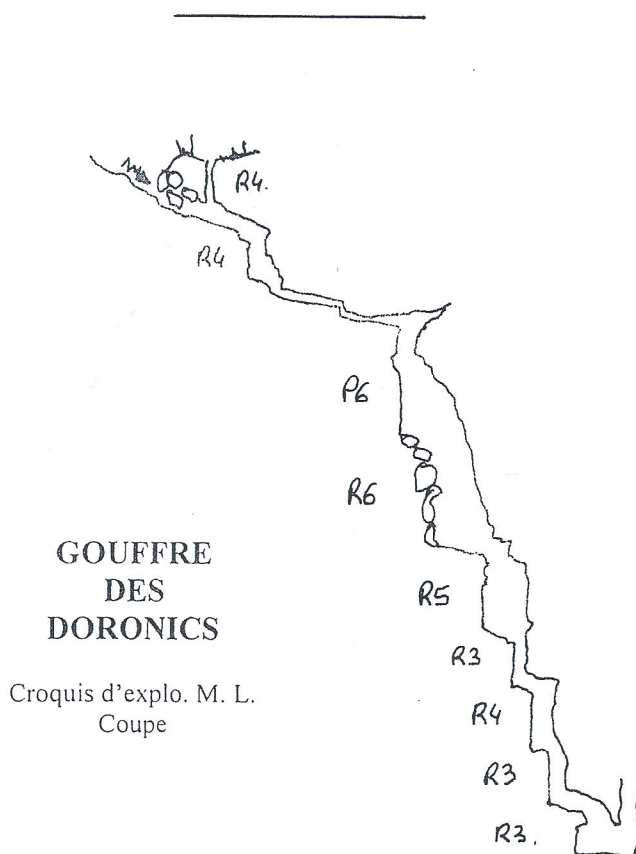
permettent d'atteindre les -34 m où nous butons sur une fissure étroite. La cavité présente des parois sombres. Le site d'entrée est superbe.

Perte du Mouflon

X : 920.425 Y : 314.350 Z : 2580, Monétier-les-Bains, Hautes-Alpes.

Repérage le 15 août 1981 par Marcel Lacas (mon père), en vacances dans les Alpes.

Le 24 juillet 99, Marinou, Benoît et Maixent pour une tentative de désobstruction. Nous nous rendons compte que le chantier est trop important. Présence de courant d'air. Très beau site.



La Baume en Y

Massif du Dévoluy - 05

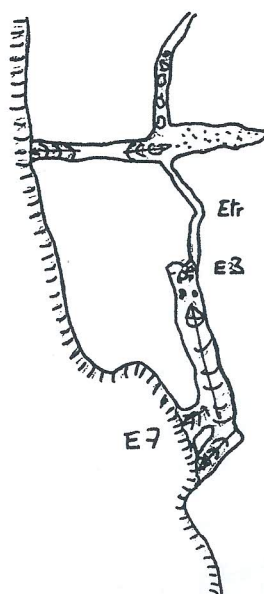
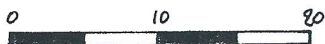
Maixent Lacas, FJS

X : 877.500 Y : 275.325 Z : 1970, Saint-Disdier
-en-Dévoluy, Hautes-Alpes.

Le porche avait déjà été atteint par René Parein
en 1979. Le 11 mars 2000, Jean-Pierre Gonzalez
grimpe les sept mètres d'escalade en roche totale-

ment pourrie. Maixent peut alors le rejoindre.
Nous désobstruons une étroiture et trouvons d'une
part une sortie en paroi, d'autre part un méandre
parallèle à la falaise, mais sans suite. Nous déséquili-
brons alors l'escalade.

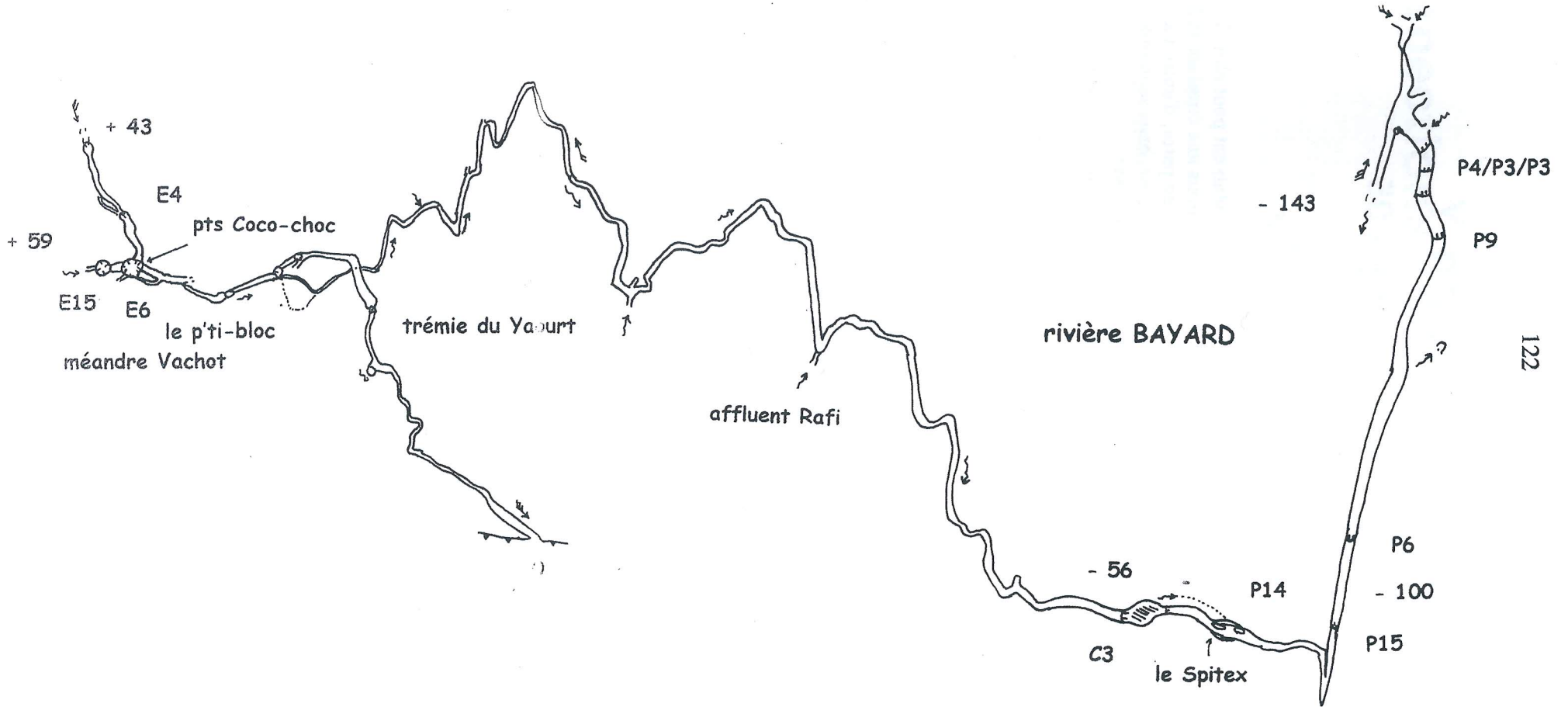
BAUME EN Y
Vallon de Truchière
Dévoluy
Croquis d'expl. M. L.
Plan



NM00



CHOURUM DES FRUITS
877,60 x 3273.66 x 1735 m
commune de St Disdier-en-Dévoluy



20 m

Camp Dévoluy 2000 du Spéléo-Club d'Aubenas

Le chourum des Fruits

Thierry MARCHAND, SC Aubenas

877,60 x 273,66 x 1735 m, Saint-Disdier-en-Dévoluy, Hautes-Alpes.

Historique :

Depuis trois ans, le spéléo-club d'Aubenas, séduit par l'aspect sauvage de ce massif et son potentiel, organisait un camp estival complété par des sorties en week-end. Si les cavités offrent rarement des paysages remarquables, le massif demeure l'un des derniers espaces sans trop de contraintes ou d'interdictions, même si un projet Natura 2000 est là aussi en préparation.

Le camp 1997 avait permis de porter la baume du Vallonnet à 1530 m de développement et 130 m de dénivelée et d'atteindre - 260 m dans le chourum des Adroits ; quelques petites explorations annexes nous avaient convaincu de ce qu'il restait à faire dans l'un des secteurs du massif pourtant les plus prospectés. Le camp 99 avait déçu quant aux résultats, l'effort ayant surtout porté sur le chourum Soleil-Bœuf dont l'entrée effondrée (!) avait été réouverte : malgré un peu de 1ère la suite intéressante nécessitait de gros travaux pour une cavité trop éloignée sans héliportage. L'ensemble Soleil-Bœuf/Adroits prouvait néanmoins la possibilité à l'aval sur le vallon Girier d'un collecteur local notable : nos efforts portaient donc aussi sur la rive gauche du torrent des Adroits, espérant y retrouver un réseau similaire à la rive droite (Gnocchis/Forcenés).

À la fin du camp 98, un trou souffleur caché par des orties était repéré par Raphaël Sauzéat (Rafi) et Cédric Thomine (Ced) et accompagné de Bernard Faure (SGCAF) et Thierry Marchand, la cavité était explorée sur une centaine de mètres jusqu'à une fissure au courant d'air démentiel et un boyau obstrué faiblement ventilé. J'y retournais le lendemain avec Gilles Étienne et nous commençons à gratter la trémie avec appréhension car suspendue au-dessus de nos têtes !

Le 07 juillet 99, les deux mêmes, accompagnés de Marc Sonnet et du matériel adéquat de dynami-

tage. Nous réussissons la désobstruction sur une hauteur de trois mètres après quelques sueurs froides dues à des effondrements successifs et un courant d'air augmentant au fur et à mesure de la désob : l'arrêt se fera au pied d'une petite cascade et Marc en profitera pour se rassasier d'un yaourt Frutos donnant du même coup le nom à la cavité ! La sortie se fera sous un orage mémorable où nous avons battu tous les records de descente !

Le 27 juillet, Rafi et moi-même explorons l'amont jusqu'au puits Coco-choc puis le 31 Gilles, Marc et moi terminons l'exploration de plusieurs départs vite décevants et réalisons la topographie. Le 19 août, les mêmes avec Bernard débutent l'escalade d'un des terminus amont, les silex pleuvant drus ; le 28, Gilles, Michel Fauque et moi terminons l'escalade et déséquions, la suite ventilée à - 43 nécessitant des travaux de dynamitage.

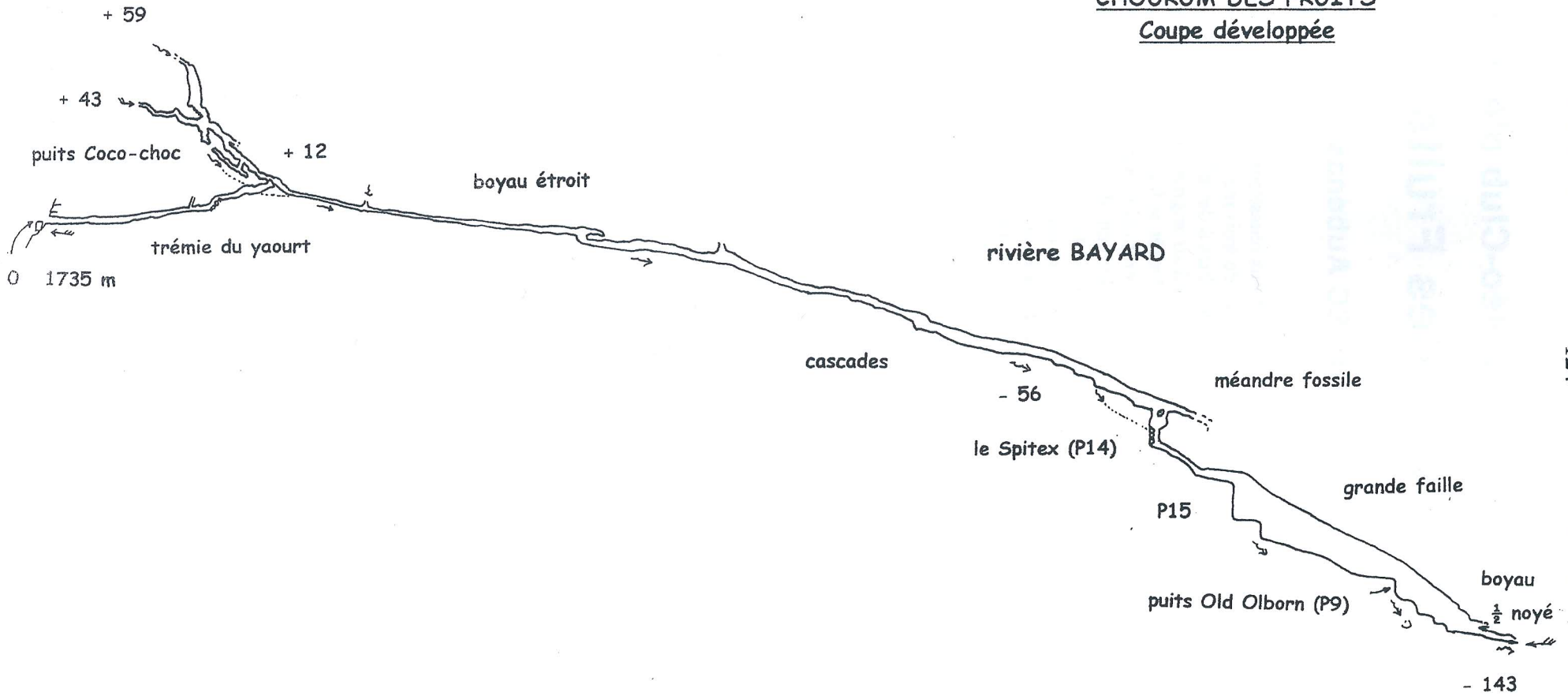
À chaque fois, un œil est jeté dans les deux avals soufflant, mais la suite paraît bien étroite et nous sommes proches de la falaise.

Le 31 juillet 2000, le club organise son camp proche du torrent des Adroits pour fouiller définitivement les chourums des Adroits et des Fruits et abandonner la zone si les résultats sont décevants ; le 1^{er} août, pendant que Rafi et Stéphane Ranchin (G.S. Les Vans) rééquipent les Adroits, Gilles et moi décidons de tenter quelques tirs à l'aval des Fruits sans pour cela entamer un chantier (on en a suffisamment ailleurs !). Gilles franchit très limite une étroiture et élargit un peu plus pour ma surcharge pondérale chronique. Nous entamons alors dans un boyau humide et sale une véritable partie de casse-silex, des ponts de près de 200 kilos s'effondrant parfois après un seul coup de massette. Après trois heures d'efforts, trempés et avec le bras droit en marmelade, nous stoppons sur une cascade de 4 mètres, ayant laissé tout le matos et la bouffe avant la 1ère ; mais le trou s'agrandit et le courant d'air s'intensifie : nous flairons la bonne affaire.

Le temps se dégrade fortement par la suite et permet juste à Judicaël Arnaud (Judi), Rafi, Steph et Jérôme Jouret de terminer les Adroits sans l'approfondir ; une topo est réalisée.

CHOURUM DES FRUITS

Coupe développée



20 m

Exploration & topographie S.C. Aubenas

Le 05 août, après un repas arrosé au col Bayard (autant que le massif !), nous partons à quatre (Rafi, Steph, Jérôme et moi) continuer le chourum des Fruits et c'est dans une véritable euphorie digestive que nous dévalons la superbe rivière Bayard jusqu'à une cascade de 3 m à équiper tout en continuant à jouer à casse-silex.

Le 08 août, Steph et moi descendons la cascade et le Spitex mais le 1er n'ayant pas trop la forme, nous préférons éviter de s'engager dans un ressaut arrosé, étant déjà frigorifiés ; plusieurs départs sont repérés, notamment au sommet du Spitex. Le 15 août, Rafi, Judi et Ced poursuivent le trou jusqu'à un boyau très ventilé mais à dynamiter et à moitié rempli d'eau ! La cavité change alors de morphologie et utilise une faille Nord-Sud. Le 31 août, les mêmes, renforcés de Gilles, Benjamin Thomine et moi réalisons la topographie et déséquiperons la cavité. Les travaux de désobstruction et les escalades des nombreux amonts seront donc l'objectif prioritaire de l'an 2001.

Description :

L'accès se situe au-dessus du torrent des Adroits, en rive gauche, sous la falaise et juste à l'amont du petit col qui permet de passer sur le vallon Girier (877,60 x 273,66 x 1735 m) ; marche d'approche du virage de la piste du chourum Clot : 45 mn. L'entrée basse (marquée A.D.22) se cache derrière un bloc effondré et donne accès à une galerie ébouleuse parsemée d'os de rongeurs (l'un deux s'at-

taque aux cigarettes, bouteilles et kits laissés à l'entrée !) ; la galerie se transforme alors en méandre gratonneux et parfois étroit jusqu'au boyau rempli des déblais de la trémie. Cette dernière se franchit désormais facilement : pour accéder à la suite il faut descendre un petit ressaut donnant accès à un boyau très court débouchant dans un petit actif ; l'amont s'escalade par la gauche mais ne présente guère d'intérêt. Prendre juste en dessous l'aval et franchir une étroiture pour retrouver l'actif s'écoulant dans une petite conduite parsemée des quelques ponts rocheux restants. Le parcours est pénible sur 150 m mais évident jusqu'à une cascade de 4 m annonçant un méandre beaucoup plus praticable : la rivière Bayard s'écoule alors dans un beau méandre bien propre où le blanc du calcaire tranche agréablement avec le noir profond des silex jusqu'à une cascade de 3 m nécessitant un équipement.

On perd ensuite l'eau jusqu'au puits suivant -le Spitex- et après une conduite forcée, la rivière débouche dans une grande faille perpendiculaire Nord-Sud où la cavité prend de la profondeur ; après avoir de nouveau perdu la rivière, on retrouve des actifs dans une salle d'où provient l'affluent Charline : le terminus temporaire se situe dans un boyau exig, où le courant d'air provoque des vaguelettes.

Si la cavité est praticable par mauvais temps, il vaut mieux se méfier de la fonte des neiges et des orages exceptionnels, ceux-ci pouvant poser problème dans le boyau aval et la zone du Spitex.

Fiche d'équipement : (Judi & Rafi)

cascade de 3 m :	corde 10 m,	1 AN (immense) MC, 2S en y
le Sitex (P14) :	corde 25 m,	2S, MC, 2S en y, 1 dév. Sur AN à - 8
P5 :	corde 11 m,	2 AN, MC, 1AN
P15 :	corde 41 m,	2S en y, MC, 1S, 2S en y
P6 :	corde précédente,	1S, MC, 2S en y (sangle à frotter)
Puits Old Olborn (P9) :	corde 17 m,	1S, MC, 2S en y
Puits Wouff (P4) :	corde 10 m,	1S, MC, 2S en y (à rajouter)
P3 :	corde 6 m,	2 AN (2,5 m)

Karstologie :

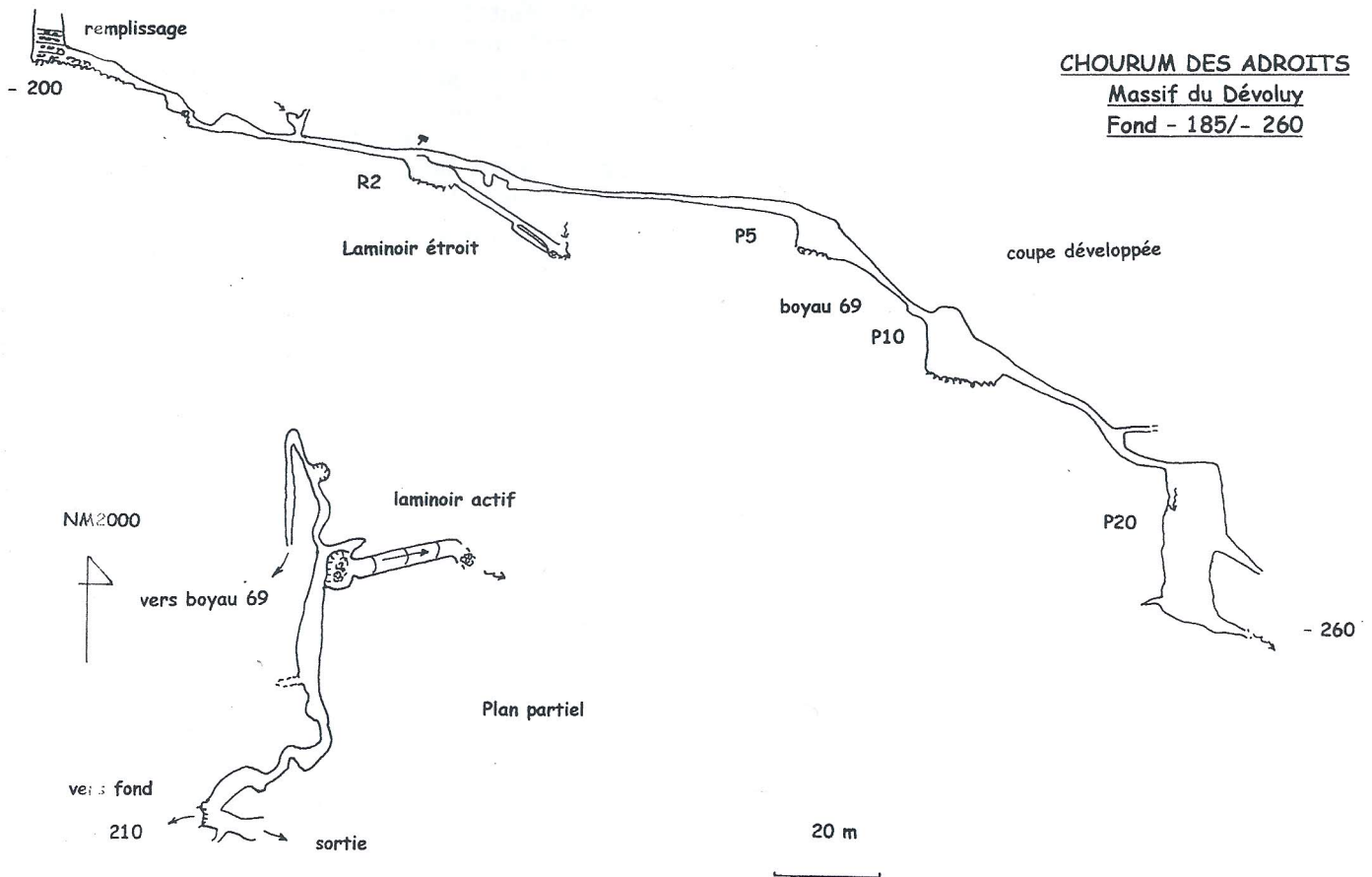
Si la cavité assure pour l'instant une profondeur modeste (202 m) et un développement inférieur au kilomètre (840 m topographiés), le potentiel à l'aval jusqu'à la faille des Fontaines peut laisser espérer une dénivelée de plus de 450 m ; la jonction avec le chourum des Adroits, toujours possible, apporterait 145 m supplémentaires. Le chourum des Fruits draine, en crue, une quantité non négligeable d'actifs et semble déjà constituer un petit

collecteur local (débit observé entre 0 l/s et 10 l/s) répondant très rapidement aux ondes de crue, ce qui n'a rien d'étonnant au vu du massif.

Il est probable que plus profondément les actifs des Adroits et des Fruits se réunissent en un seul collecteur, ce qui rend particulièrement motivant la continuation des explorations, et pourquoi pas rêver de franchir la fameuse faille qui bloque la pénétration vers le collecteur des Gillardes (on peut rêver !).

Tous les courants d'air sont soufflants, tant à l'amont (logique par temps chaud) qu'à l'aval (moins bon signe) ; ils obéissent très sensiblement à la météo extérieure et notamment à l'ensoleillement des orifices inconnus concernés par le réseau. Par temps nuageux et chaud, on a donc des amplitudes dans la ventilation considérables en une seule journée. Les orifices ventilés connus en rive gauche du torrent des Adroits comme la baume Enzie sont également souffleurs et ne sont donc pas en communication avec le réseau connu pour l'instant.

L'entrée a été recoupée par l'érosion subaérienne et constitue un ancien exutoire fossile où on observe de nombreux colmatages glaciaires ; l'aval accuse de la profondeur dès que le réseau se situe dans le pendage axé vers l'Est, sauf évidemment dans la faille terminale plus vaste en raison des phénomènes d'effondrement. Les silex sont particulièrement volumineux (dimension parfois métrique) et pour une fois le mondmilch rare du fait sans doute que la cavité est très active.



Exploration & topographie S.C. Aubenas 1997/2000

Camp de prospection 2000 au petit plan de Canjuers

(Var, commune de Aiguines)

Yannick Zanardi, SGCAF

Après les démarches administratives effectuées sur place, Yannick Zanardi, appelé sous les drapeaux dans cette belle région, fait signer le protocole entre les deux parties : le colonel Dominique Mariotti, commandant du camp et Éric Laroche-Joubert, président du SGCAF. Un camp spéléologique est alors organisé du 13 au 23 juillet 2000.

L'intérêt de ce secteur est que, depuis la création du camp militaire (début 1967 et fermeture 1975), la prospection et l'exploration spéléo ont été très ralenties, seules quelques expéditions pirates, plutôt à but de visite que d'exploration, ont été effectuées.

Camp du 13 au 17 juillet 2000

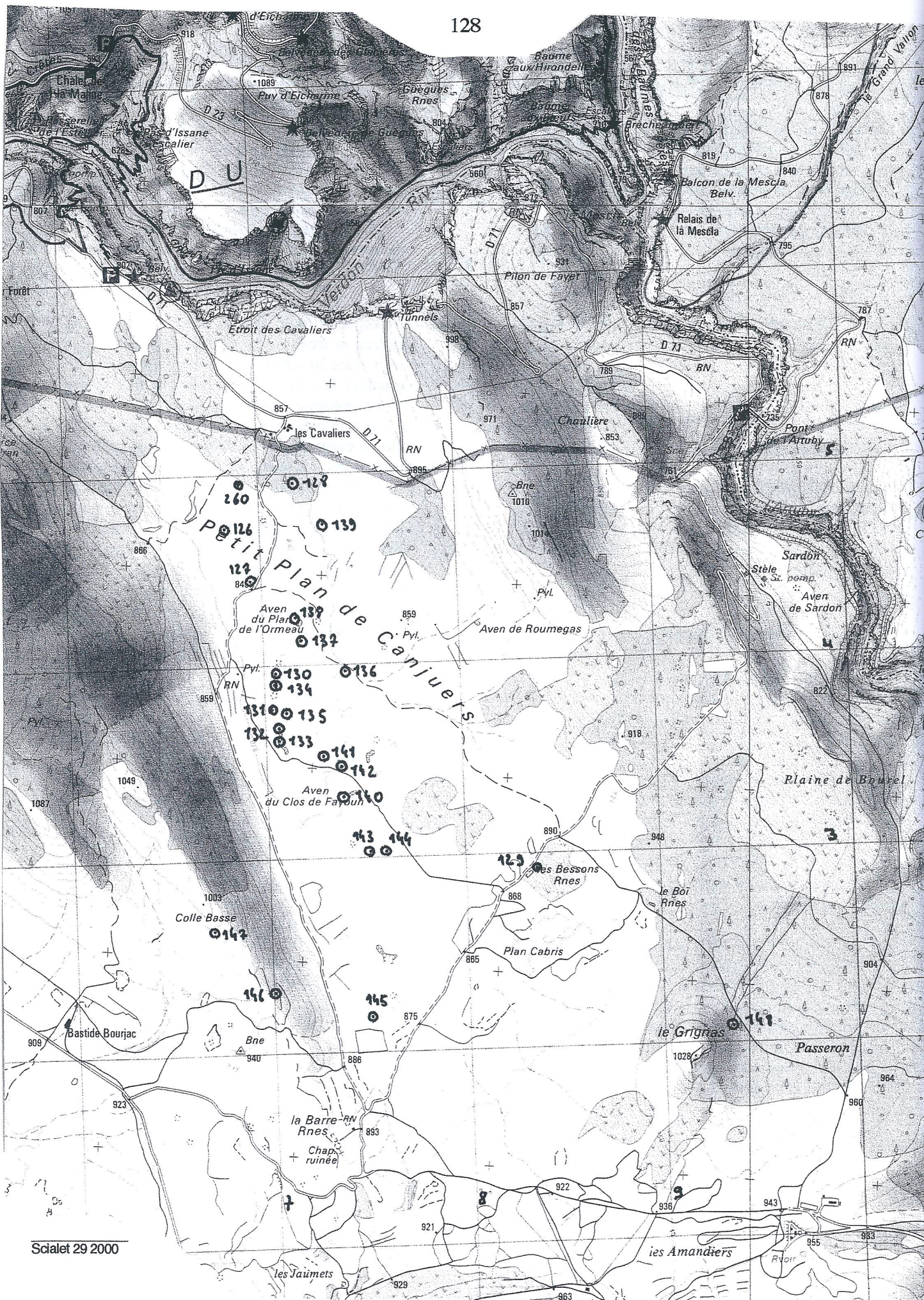
Pierre Latapie, Virginie Maillet et Baudouin Lismonde font voiture commune et retrouvent, à l'entrée du camp Yannick, qui les guide jusqu'aux ruines de la ferme des Bessons, emplacement convenu avec les autorités comme lieu du bivouac. De là, ils peuvent rayonner sur tout le petit plan de Canjuers. Le 16, nos quatre compères sont rejoints par Guy Masson et les frères Bonnefoy (Lormet et Gunnar). À sept, ils marquent et descendent 19 trous (du PPC 260 au PPC 150) dont une grosse partie était connue, notamment les deux avens majeurs :

- L'entrée de l'**aven du plan de l'Ormeau** (-74 m) est constituée par un beau puits de 68 m en deux tronçons. L'arrivée en bas est splendide, le puits s'évase progressivement en entonnoir dans une salle. Un talweg creusé dans les remplissages montre qu'un petit torrent peut couler à l'occasion des orages. Un court boyau argileux, parcouru par un courant d'air aspirant de 50 l/s, débouche dans une nouvelle salle de 10 x 15 m surmontée de deux cheminées. L'argile omniprésente témoigne des mises en charge après les grandes pluies.
- L'**aven du clos del Fayoun** (-140 m) est un puits d'allure plus modeste. Mais, avec ses 87

m, c'est le puits le plus profond du Petit Plan. L'entrée se trouve à la croisée de deux diaclases. Des broches anciennes permettent d'amarrer la corde. La descente se fait contre paroi et nécessite plusieurs fractionnements. En bas une galerie pas très haute conduit à une salle en contrebas bien décorée de grandes concrétions. La suite est une trémie qui mène à une galerie basse où un bon courant d'air aspirant (200 l/s) nous promène. Après une salle sur fracture deux départs sont visités : une galerie boueuse mène à la salle des Aixois, aucun courant d'air ne la parcourt. De la salle un puits d'une dizaine de mètres mène à un boyau parcouru par du courant d'air, une petite salle marque la fin de la visite la suite est une étroiture à dynamiter...

Camp du 22 au 23 juillet

François Landry et Philippe Cabrejas qui ont fait le voyage dans la nuit retrouvent Yannick sur place pour un deuxième week-end spéléologique. La prospection sur le petit plan de Canjuers étant bien avancée (déjà 19 trous marqués), nos trois acolytes marquent 4 nouvelles entrées (PPC145 à PPC148). Ils font la topo du 146, pour dire qu'ils sont de grands explorateurs et retournent au clos del Fayoun pour prendre le frais et visiter le trou qu'ils ne connaissent pas. Retour au boyau, Philippe tente un départ délaissé la dernière fois par Guy et Yannick (trop boueux) il en ressort 10 bonnes minutes plus tard sans éclairage, il est à point pour la photo. Une escalade est effectuée dans la salle qui fait suite à la galerie à courant d'air venant du puits Martel. Après un palier d'une dizaine de mètres de long s'arrêtant sur une coulée de calcite, on voit clairement que le puits continue au-dessus. Yannick se lance et glisse au bout de 7 m sur un silex qui a cassé. D'un commun accord, les trois spéléos décident de revenir avec du matériel adéquat car la suite de l'aven est là, dans ce puits.



Liste des avens marqués et descendus en 2000.

Les trous sont repérés par leurs coordonnées UTM (WGS 84) (utiliser le logiciel de David - visual topo- sur internet pour passer en coordonnées Lambert).

Numéros	coordonnées	Commentaires
PPC 260 (marqué 26)	6.936 x 4.943 x 835 m	prof. 20 m
PPC 126	6.840 x 4.698 x 845 m	prof. 23 m
PPC 127	6.957 x 4.446 x 845 m	prof. 34 m
Source Sandran	5.565 x 5.254 x 940 m	dév. 10 m
PPC 128	7.195 x 4.939 x 845 m	prof. 6 m, léger souffle
PPC 129	8.356 x 2.936 x 860 m	prof. 2 m
PPC 130	7.076 x 3.978 x 845 m	prof. 2.5 m
PPC 131	7.046 x 3.784 x 845 m	prof. 12 m
PPC 132	7.054 x 3.658 x 845 m	prof. 2 m
PPC 133 baume au Tilleul	7.057 x 3.616 x 845 m	prof. 6 m, deux puits communicants
PPC 134	7.057 x 3.917 x 845 m	prof. 2 m, simple baume
PPC 135	7.125 x 3.773 x 845 m	prof. 2 dans un buisson, simple fissure prof. 1 m, puits bouché
PPC 136	7.425 x 3.975 x 850 m	prof. 74 m, (CA aspirant 50l/s)
PPC 137 plan de l'Ormeau	7.219 x 4.135 x 845 m	prof. 30 m
PPC 138 puits Josette	7.173 x 4.234 x 845 m	prof. 18 m
PPC 139 aven de la Mâchoire	7.310 x 4.725 x 850 m	prof. 140 m, CA aspirant 200l/s
PPC 140 Clos del Fayoun	7.412 x 3.335 x 850 m	prof. 10 m, doline + diaclase
PPC 141	7.301 x 3.537 x 845 m	prof. 4 m, doline
PPC 142	7.392 x 3.488 x 850 m	prof. 6 m
PPC 143	7.540 x 3.015 x 850 m	prof. 1.5 m
PPC 144	7.615 x 3.015 x 850 m	pas descendu
PPC 145 (les Barbelés ?)	7.500 x 3.167 x 870 m	trémie à courant d'air soufflant et aspirant (topo)
PPC 146	7.000 x 3.312 x 940 m	R 12+2 m concrétionné
PPC 147	6.725 x 2.625 x 990 m	puits double R 10
PPC 148	9.350 x 3.095 x 965 m	-17 vue à -30 m
PPC 150 (trou de piste ?)		

L'intérêt d'un deuxième camp sur le petit plan de Canjuers serait de terminer l'escalade du puits de l'aven du Clos del Fayoun où le courant d'air (mesuré à 200 l/s), non retrouvé dans les fonds de l'aven, est conséquent pour la région. Il faudrait aussi descendre l'aven des Barbelés (PPC 145) situé

en amont du Fayoun. Il y a aussi le courant d'air dans l'aven du plan de l'Ormeau, avec une escalade moins facile que celle du Fayoun. De plus, la partie est du petit plan, bordée par l'Artuby, n'a pas été prospectée.

SUISSE et SLOVÉNIE

Explorations en Suisse centrale 2000

Charetalp - Canton de Schwytz

Bernard Loiseleur - SGCAF

Nous n'étions pas retourné sur la Charetalp depuis octobre 1997, sortie qui avait vu le déséquipement du gouffre du Génépi (-272 m) et l'abandon des espoirs mis dans cette cavité. Trois ans sans sortie en Suisse centrale... Depuis 1972, cela ne nous était jamais arrivé. Il était temps d'inverser la tendance.

Une première montée à la Charetalp a donc eu lieu en profitant opportunément du pont de 4 jours spontanément offert par nos employeurs à l'occasion du 15 août. Il était de plus prévu vers la fin septembre d'y retourner encore 4 jours afin d'équiper et de poursuivre le gouffre 442 au delà de son terminus de 1985 : arrêt sur la margelle d'un puits de 30 m à -170 m. Le temps médiocre de l'arrière saison, de report en report, ne l'a pas permis qui n'a jamais vu le temps en montagne se stabiliser avant la deuxième quinzaine d'octobre. Or la durée de 4 jours reste la plus optimale pour un déplacement depuis la France, compte tenu des délais de route de l'ordre de 5 heures jusqu'au bout de la piste carrossable, et ce du moins quand le beau temps est établi. Impossible donc d'improviser une sortie au débotté.

Par contre, j'ai profité d'un beau week-end de 3 jours fin octobre - durée trop courte, mais le quatrième jour, il est tombé 30 cm de neige - pour aller prospecter en solitaire la terminaison orientale du massif, au dessus de la station de ski de Braunwald.

Pont du 15 août

Marie-France et moi sommes donc montés camper quatre jours à notre habituel lieu de séjour proche du P13. Le 12 août, après le traditionnel passage au centre commercial de Schwytz, le Mythen center du nom du sommet emblématique de la ville, nous arrivons au terminus de la piste carrossable. Un superbe chalet suisse y a été construit depuis notre dernière visite, doublant la bergerie quelque peu plus rustique qui est installé là depuis le 17ème siècle. Comme quoi, en, Suisse, l'agriculture de montagne n'est pas en régression, bien au

contraire. Autres pays, autres moeurs, pas de psychose non plus du loup dans les Alpes suisses.

La montée reste égale à elle-même, environ 850 m de dénivellation, mais avec l'âge qui vient, nous cherchons à alléger les sacs à dos et la montée se fait plus un peu plus lente aussi. Sur le chemin du retour, à quelques minutes de la voiture, le dernier obstacle est une montée très raide de 180 m de dénivelée. Nous nous sommes dit que lorsqu'il faudrait 30 minutes pour la monter chargé, il serait temps de prendre notre retraite mais pour le moment, nous avons encore une dizaine de minutes de marge.

La météorologie s'avérera assez clémente puisque la pluie se limitera à quelques grosses, et même très grosses, averses, de préférence pendant que nous sommes sous la bâche qui nous sert d'abri cuisine. Par contre, cette année, le niveau de la neige reste élevé dans les trous. Avec pour conséquence que certains puits découverts entre 1993 et 1997, années bien déneigées... sont cette années clos par des bouchons de glace et de neige. Plusieurs des objectifs que nous étions fixé n'ont donc pu être atteints.

Pour la première fois, nous avons pu utiliser un GPS pour relever les coordonnées des cavités. Il s'agit d'un Garmin Etrex. Il permet de déterminer les coordonnées dans la grille suisse appuyée sur le datum CH1903 qui sont utilisés dans l'établissement de la carte nationale suisse. Pour rappel, la projection utilisée par le système cartographique suisse n'est pas une projection conique conforme mais une progression cylindrique conforme. Le quadrillage est donc parallèle aux bords de la carte. Sur un terrain dénué de tout obstacle végétal et à l'horizon en général largement ouvert, la précision atteinte par l'appareil est maximale. Elle s'affiche la plupart du temps entre 4 et 7 m. Il est vrai que rien ne peut le prouver - hors la confiance mise dans l'appareil. Toutefois, pour le même point, plusieurs mesures échelonnées dans le temps donnent des mesures qui rentrent dans le cercle d'incertitude ce qui est rassurant *a priori*. Ceci veut

dire que désormais, contrairement à ce qui se passait jusque là, les coordonnées des cavités seront données avec une précision jusqu'ici inconnues, sauf pour celles qui dans le périmètre du P13 avaient fait l'objet de relevés au théodolite en 1977 et 1979, et surtout, en se basant sur les coordonnées, l'usage du GPS permettra dans l'avenir de retrouver les cavités reconnues en prospection en les identifiant à peu près sans ambiguïté, à condition d'avoir le cas échéant un petit descriptif de l'orifice en complément.

De ce fait, l'intérêt de prospections non suivies d'une exploration immédiate augmente sensiblement. Il sera désormais toujours possible pour tout spéléo, aussi peu doué soit il pour l'orientation ou peu s'en faut, de retrouver les cavités pointées par le prospecteur. On n'arrête pas le progrès. On peut aussi diminuer un peu la taille des gros chiffres qui jusqu'alors servaient non seulement à numérotter les gouffres, mais encore tenaient le rôle de balises de brouillard, bien précieuses parfois. Il suffit pour rentrer au camp de connaître ses coordonnées dans le système local et d'avoir un jeu de batteries de rechange pour le GPS.

La comparaison entre les mesures effectuées autrefois au théodolite et les mesures effectuées au GPS montre un écart la plupart du temps de moins de 3 m. Or, effectuer le relevé au théodolite d'une cinquantaine de points sur une surface de quelques dizaines d'hectares avait demandé plus d'une semaine de travail là où le relevé au GPS demande tout compris 5 minutes par mesure. Le choix est vite fait. Ce résultat vient toutefois servir de caution à la précision affichée par le GPS.

Le temps clémente qui a régné a permis d'explorer quelques nouvelles cavités, il a aussi permis d'en revoir de plus anciennes. De toutes façons, il n'y a jamais de prospection sans nouveau trou. Il suffit de s'écarter un peu des cheminements habituels pour découvrir de nouvelles entrées.

Gouffre n° 575 X = 709,982 Y = 201, 178 Z = 2069 m

Découvert en 1997 lors d'une prospection en compagnie d'Éric Laroche-Joubert et d'Ingrid Walkiers. Un petit puits de 5 m est suivi d'une fissure débouchant sur un P 7 suivi d'un ressaut de 2 m. À - 17 m, une étroiture non franchie paraît se poursuivre par un nouveau ressaut de 5 m. Il n'y a pas d'écho. Le puits est très arrosé par l'eau qui s'échappe des névés de surface. Exploration le 14 août 2000.

À proximité se trouve le gouffre n° 569 descendu par Éric le 29 septembre 1997. Il s'agit d'un puits à neige de 8 m sur 3 m à l'orifice, profond de 15 m et colmaté (coordonnées : 709,993 / 201,161 / 2072 m).

Gouffre n° 578 X = 711, 685 Y = 201,158 Z = 2212 m

Plusieurs puits cylindriques se trouvent non loin du sommet d'une des buttes qui s'alignent d'est en ouest et dominant les grands cirques de banquettes lapiazées, trait le plus caractéristique de toute la zone du massif connue sous le nom de Grüenen Blatz. Ces puits sont déconnectés de la surface topographique actuelle. Je les avais découverts il y a une quinzaine d'années et, depuis cette date, ils figuraient sur la liste des points d'interrogation à lever un jour ou l'autre... La neige ayant contrarié nos projets initiaux, nous avons repensé à eux. Ils ont été vite retrouvés.

J'ai descendu le plus prometteur (et surtout le plus facile à équiper avec sangles et coinçeurs) d'entre eux. Un puits circulaire de 15 m amène sur un gros névé. Un passage bas débouche sur une petite salle de 6 m de diamètre. D'un côté, une remontée permet de remonter presque jusqu'au niveau de la surface en direction de la lumière qui provient d'un autre orifice. À noter, l'existence de vestiges de coulées stalagmitiques complètement corrodées. De l'autre côté, à la base du névé, un passage entre neige et plafond débouche au sommet d'un grand toboggan de neige et de glace. Sa section maximale atteint à mi hauteur 8 m de large sur 3 m de haut. À ce niveau existe une arrivée latérale. Le toboggan se termine vers -47 m. En descendant sur, puis entre les blocs, on arrive à -55 m. La galerie se pince alors et fait place à un large interstrate dans lequel il faudrait désobstruer pour se décaler latéralement. La vue porte sur une dizaine de mètres.

Gouffre n° 579 X = 711, 666 Y = 201,168 Z = 2212 m

De l'autre côté d'une doline jouxtant à l'ouest le gouffre n° 578, un petit boyau s'ouvre dans le flanc de la butte. Après 5 m, il se termine au sommet d'un puits de 1 m de diamètre à l'orifice qui s'évase vers le bas et paraît descendre d'une quinzaine de mètres. Nous y retournerons l'année prochaine... peut-être.

Gouffre n° 513 Heinrichloch X = 711, 666 Y = 201,168 Z = 2212 m

J'ai revu ce gouffre que j'avais découvert et descendu en août 1984 et où la galerie terminale est parcourue par un courant d'air soufflant dont

l'origine n'avait alors pu être trouvée. Il s'ouvre au sommet d'une butte cotée 2239 m, un peu à l'est des précédents. En fait, la taille de l'orifice est plutôt modeste - 2 m de diamètre - et c'est le recul de la surface topographique qui a décalotté le sommet de ce puits. L'entrée naturelle est sur le flanc est de la butte sous la forme d'un petit méandre de quelques mètres qui débouche dans le puits et dont l'amont a évidemment disparu.

Le puits d'entrée mesure 34 m de profondeur pour des dimensions maximales confortables de 10 m de long sur 5 m de large. La base du puits forme salle et l'éboulis qui s'en échappe s'enfile dans une courte galerie descendante terminée par un puits de 9 m suivi d'un ressaut de 3 m. À - 50 m, on recoupe une galerie. Vers l'amont, elle se termine rapidement au pied d'un puits remontant arrosé. À l'aval, quelques passages étroits déblayés conduisent sur une galerie perpendiculaire haute de 2 m et large de 1 m, calée sur une faille. Il en provient un fort courant d'air très sensible dans les resserrments. La galerie conserve ses dimensions sur une trentaine de mètres jusqu'à la base d'un nouveau puits remontant d'où provient un filet d'eau. Après une remontée délicate entre blocs, la galerie se poursuit encore sur une quarantaine de mètres et vient buter sur un puits borgne colmaté à - 70 m. Le courant d'air est perdu à ce niveau. Peut être provient-il d'un des puits remontants rencontrés sur le trajet. Le développement total est de 170 m environ.

Depuis 1984, la situation n'a pas changé et l'origine du courant d'air, pourtant très fort, reste mystérieuse.

Sortie prospection du 28 au 30 octobre

Après quelques fins de semaine médiocres, deux belles fins de semaine se sont succédées en octobre dont il n'a pas été tiré profit comme cela aurait été possible.

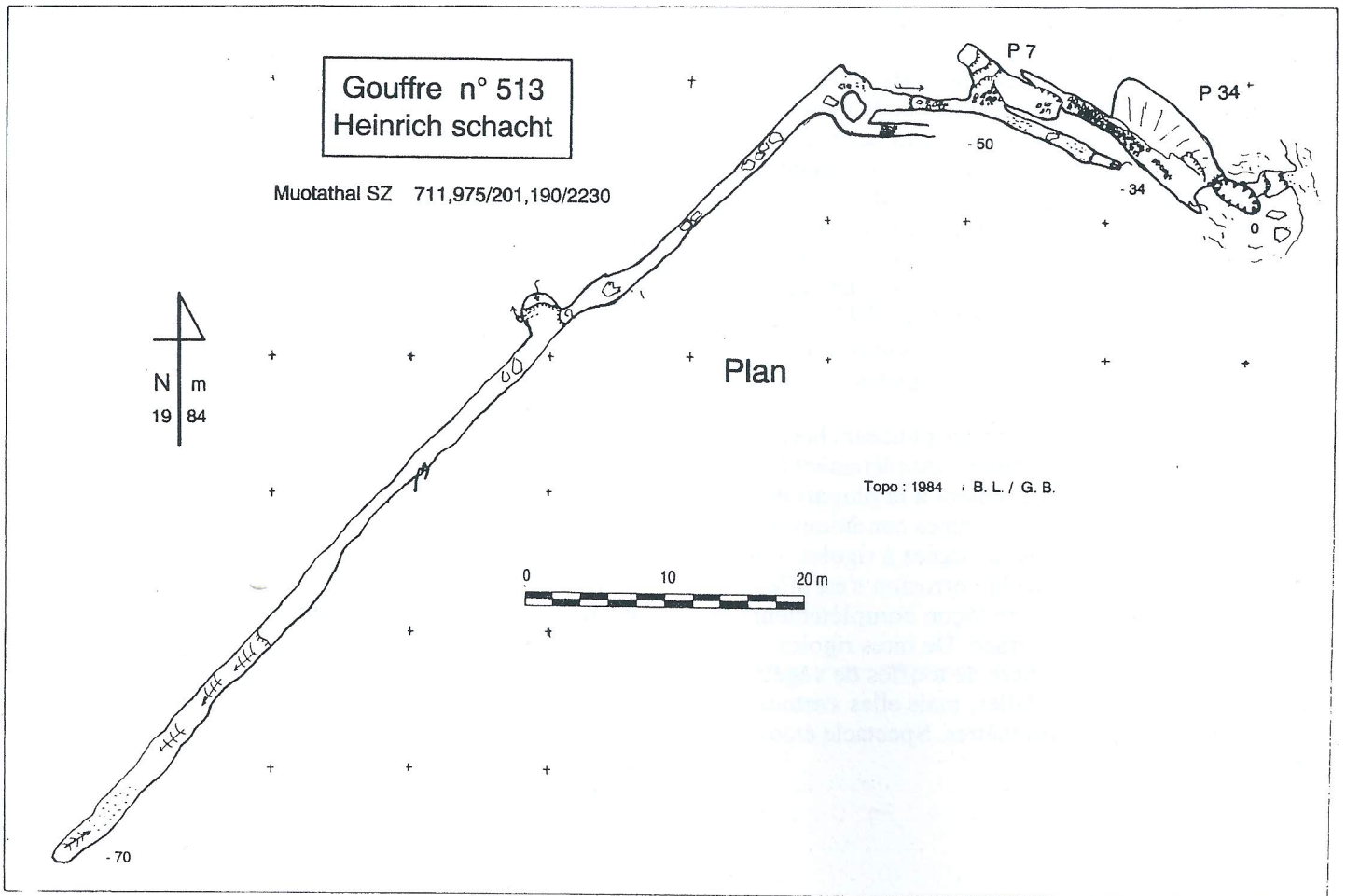
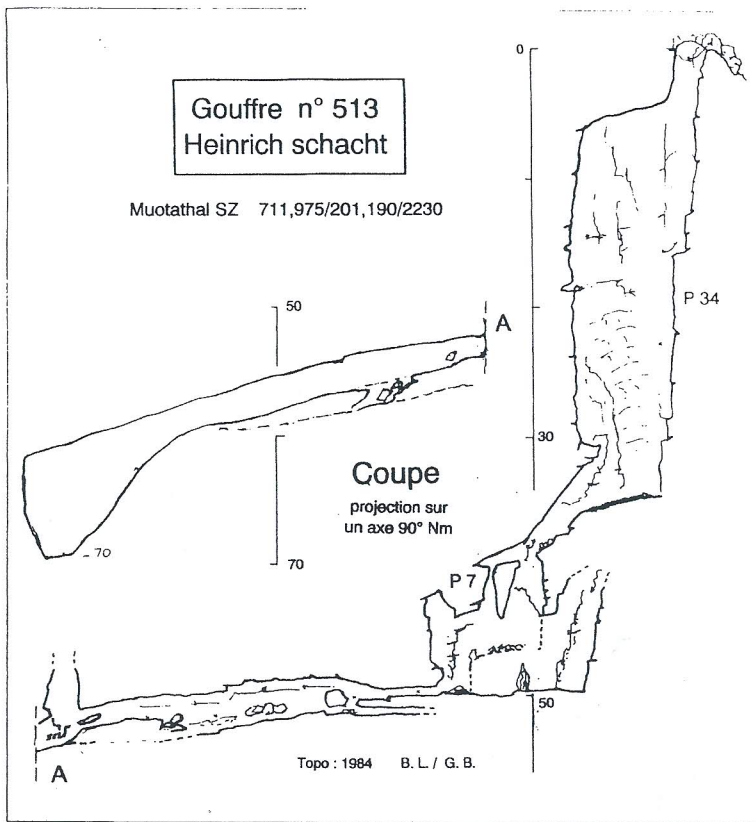
Faute d'aller au 442, je suis donc monté camper 3 jours vers les vastes lapiez de Rund Eggen. L'altitude moyenne est ici de 2100 m et la distance à la résurgence probable de Hinterseeberg de 9 à 10 km selon les points pour une différence d'altitude avoisinant 1300 m. L'accès à cette zone se fait par la vallée de la Linth et la station de ski de Braunwald. Par rapport au coin où nous nous rendons habituellement, elle se situe à l'est et à une distance comprise entre 4 et 5 km. L'intérêt principal en est qu'elle n'a jamais été prospecté par des

spéléos hormis les courtes incursions que nous y avons faites entre 1973 et 1980. Cela paraît étonnant mais c'est comme ça.

Bien que la marche d'approche ne dépasse pas 1 à 2 heures, cette zone est totalement vierge.

La présence de la station de Braunwald facilite grandement l'accès. De la vallée de la Linth - altitude 662 m - un funiculaire monte rapidement jusqu'à la gare de Braunwald à 1256 m. Comme il s'agit du seul accès à Braunwald - station sans voiture ni d'ailleurs quelque véhicule à moteur thermique que ce soit - il fonctionne en permanence. Une petite marche à pied conduit à la station de départ du télésiège délicieusement désuet de Gumen. La gare d'arrivée est à 1901 m. Ce télésiège marche pendant la saison d'été et pendant la saison d'hiver, Gumen étant le point haut de la station de ski. De ce fait, et moyennant une poignée de Francs suisses non négligeable, on arrive sans fatigue au plus près du terrain d'exploration. Depuis la station supérieure du télésiège, un sentier part en ligne de niveau en direction de l'ouest. Après 1500 m, une succession de raidillons plutôt brefs amène à l'orée de la Charetalp à 2155 m d'altitude. Elle se poursuit sur 8 km en direction de l'ouest. De là les destinations possibles sont variées. On peut partir en continuant vers l'ouest en direction de la bergerie d'Erigsmatt - point de camp possible près d'un point d'eau - ou monter dans les pentes au nord en direction du Bosfulen. Les lapiez escaladent le flanc de ce sommet jusqu'à environ 2400 m. Ils n'ont que très peu été prospectés et aucune exploration n'y a été réalisée sur le secteur le plus oriental. Enfin, on peut partir au sud en se dirigeant vers l'Orstock, point culminant du rempart sud à 2716 m, ce que nous avons fait. Le sentier balisé au rythme d'une marque tous les 5 m environ, en raison de la violence des brouillards locaux, suit de très près les falaises et procure quelques vues vertigineuses sur les alpages sis 400 ou 500 m plus bas. Ce sentier se dirige ensuite vers Lauch Boden à 2009 m. Il escalade alors le col qui à 2395 m sépare l'Orstock et la Hoch Turm et retombe sur la Glattalp où se trouvent un confortable refuge du CAS et un hôtel de montagne.

Il est aussi possible de partir directement de Braunwald à pied et de monter par Ober Stafel directement sur Lauch Boden. Mais la dénivellation à franchir est de 800 m et surtout, le sentier franchit les falaises par des escaliers et des vires à main courante exposées, peu adaptés à un lourd portage. C'est plus un chemin de descente que de montée.



Malgré la présence très proche des hautes falaises orientales du massif, le drainage de ce secteur se fait très probablement vers l'ouest, c'est à dire bien vers l'exsurgence d'Hinterseeberg. On pourrait donc considérer qu'on se trouve là en tête du réseau. Mais il n'est pas évident que ce terme soit bien adapté car il est probable que les falaises en question ont beaucoup reculé depuis la formation des réseaux souterrains. Le plateau où se trouve Braunwald forme d'ailleurs une profonde échancre dans la structure de la Charetalp qui devait être initialement limitée seulement par la vallée de la Linth elle-même avec lequel l'axe des structures synclinales et anticlinales constituant le massif est transverse. Les falaises elles-mêmes mesurent 250 m de haut. Leur pied est noyé par une épaisse jupe d'éboulis.

Du point de vue morphologique, la zone est complexe et n'a rien du simple plateau auquel pourrait laisser croire la carte suisse au 1 :25000. Celle-ci à vrai dire est assez peu apte à représenter les étendues accidentées de la Charetalp et ne laisse pas deviner la difficulté qu'il y a à les parcourir, ni le temps qu'il faut y consacrer. Elle fait alterner buttes herbues, couloirs fortement déprimés serpentant entre elles, cirques à banquettes structurales et grandes dalles planes plus ou moins déchiquetées. Le point culminant est à 2158 m. Les couches calcaires descendent en vagues successives en direction de l'alpage de Lauch boden qui n'est plus que vers 2000 m. Elles forment schématiquement le flanc est d'un ample synclinal dont l'axe est penté de quelques degrés en direction de l'ouest. C'est cette disposition qui a pour effet de collecter les eaux enfouies dans ce secteur en direction d'Hinterseeberg. Pour mémoire une coloration a été réalisée par nos soins en 1977 en tête de la Charetalp ? environ 3 km à l'ouest et est ressortie exclusivement à cette exsurgence.

C'est aussi là que se trouvent sur plusieurs hectares des dalles faiblement inclinées complètement lisses assez étonnantes. Contrairement à la plupart des dalles calcaires qui dans les mêmes conditions donnent naissance aux classiques lapiez à rigoles, voire à des planches à clous, ici la corrosion s'est effectuée et s'effectue encore de façon complètement isotrope sur toute leur surface. De rares rigoles prennent naissance à la base de touffes de végétation incrustées dans les dalles, mais elles s'estompent au bout de quelques mètres. Spectacle étonnant.

J'ai prospecté - assez sommairement parce que dans un laps de temps réduit - un quadrilatère compris entre la ligne de falaises et une parallèle à celle-ci située à une distance d'environ 1 km, soit une superficie de 2 km² environ. Prospection extensive donc, destinée à voir s'il y avait ou non des trous dans ce secteur. En effet, lors des camps de 1973 et 1975, aucun puits dépassant quelques mètres n'avait été trouvé à l'est d'Erismatt, ce qui me laissait dubitatif quant à la qualité des prospections en question. La raison invoquée pour cette absence d'orifices pénétrables sur toute l'arête centrale du massif située à une altitude assez basse était le rabotage glaciaire et le colmatage qui avait du s'ensuivre, bourrant tous les orifices. Cette explication n'est sûrement pas complètement fautive, mais ne peut non plus être généralisée. En effet, la réponse à la question est maintenant connue : il y a de belles entrées de trous, et pas seulement d'étroites fissures de lapiez. Les coordonnées étant relevées au GPS, il est utile de les donner, à l'intention des générations futures de spéléos.

N° 610-1 et 610-2 X = 715, 732 Y = 200,606
Z = 2081 m

Ces deux gouffres se situent exactement sur le sentier balisé, équipé à cette occasion d'une main courante en câble. Le premier orifice mesure 6 m de long sur 3 m de large (orientation 360 g) et paraît mesurer une vingtaine de mètres. Le second mesure 1,5 m de diamètre et se trouve à quelques mètres du précédent. Un névé est visible vers -12 m. Bien que situés sur le chemin balisé en rouge et blanc, ils ne paraissent pas avoir été descendus, ou bien ceux qui l'ont fait ne s'en sont pas vantés.

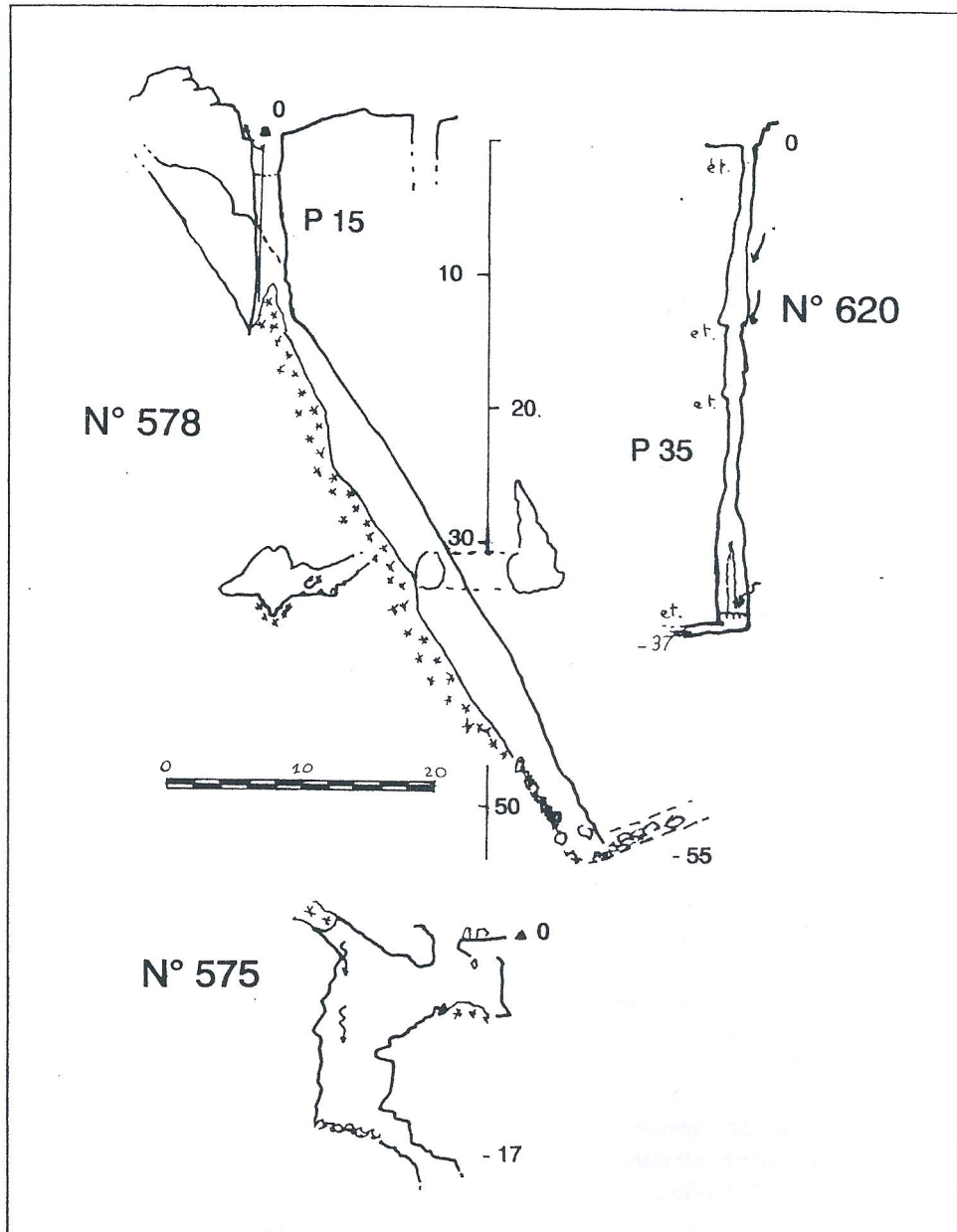
À peu de distance en continuant sur le sentier, on passe à proximité immédiate d'un autre orifice en diaclase à main droite.

N° 611 X = 715, 732 Y = 200,606 Z = 2026 m

Ce gouffre offre deux entrées très voisines. Il s'ouvre sur le flanc nord d'un effondrement rocheux. Par une lucarne, on se trouve en balcon sur un puits de quelques mètres.

N° 612-1 et 612-2 X = 715, 047 Y = 200,693
Z = 2046 m

Le premier orifice est un puits de 3 m sur 1 m en bordure d'une cuvette située vers le point bas d'un cirque rocheux, orienté au 210 g. Le second orifice se trouve à 6 m du premier, dans le 80 g et se présente comme une fissure étroite orientée au 130 g.



N° 613 X = 715, 285 Y = 200,807 Z = 2100 m

Une longue fracture orientée au 355 g zèbre ici le lapiez. Elle escalade la butte qui au sud domine le sentier qui va à Erigsmatt. Une dépression de 20 m de long sur 8 m de large pour 10 m de profondeur la surcreuse. Au point le plus bas débute un puits de 6 m sur 2 m, profond d'une trentaine de mètres.

N° 614 X = 715, 443 Y = 200,700 Z = 2107 m

Il s'agit d'un gouffre à deux entrées, situé encore une fois au sommet d'une butte. La première entrée mesure 6 m sur 4 m, la seconde mesure 3 m sur 2 m, elles s'alignent sur une cassure orientée au 170 g et se rejoignent vers - 15 m. À proximité immédiate, s'ouvre un autre petit gouffre profond de 5 m et bouché.

N°615 X = 715, 417 Y = 200,827 Z = 2105 m

Ce gouffre possède une entrée magnifique, la plus belle que nous ayons trouvée lors de notre prospection. Au milieu d'une combe, parmi des dalles de lapiez très ciselées, elle mesure 5 m de long sur 3 m de large sur une fissure orientée au 372 g. Les lèvres arrondis du lapiez se déversent dans le puits et imposent une main courante pour approcher du bord. Il se situe dans une combe qui débute en balcon au dessus du sentier d'Erigsmatt et se dirige vers les grandes falaises orientales en passant entre les cotes 2104 et 2123.

N°616 X = 715, 554 Y = 200,652 Z = 2070 m

Encore un beau gouffre. Il se trouve dans la même combe que le n° 615 en se dirigeant vers les falaises. Dans un secteur très tourmenté, crevé de dépressions nombreuses, l'entrée de 6 m de long et 2 m de large s'ouvre sur le flanc d'un effondrement rocheux de 40 m sur 15 m profond de 10 m. Un névé se discerne vers 25 m de profondeur.

Le relevé au GPS permet de situer et rejoindre facilement ces deux derniers gouffres. Le sentier balisé recoupe la combe au point 715,686 / 200,535.

N°617 X = 715, 263 Y = 199,885 Z = 2017 m

Ce gouffre se trouve assez près des pentes ébouleuses descendant du Flat Stock, en bordure d'une grande dalle lapiazée, au pied d'une banquette haute de 1,5 m. L'orifice mesure 2 m sur 1 m. La profondeur paraît d'une dizaine de mètres.

N°618 X = 715, 203 Y = 199,8 Z = 2007 m
Dans le voisinage du précédent, ce gouffre se situe dans une cuvette au point bas de dalles lisses. Il paraît profond de dix mètres.

N°619 X = 715, 032 Y = 200,286 Z = 2058 m

Ce gouffre se trouve sur le flanc d'une combe pierailleuse encaissée serpentant entre des buttes herbues. L'orifice mesure 3 m sur 2,5 m. Le puits cylindrique laisse entrevoir un névé vers 15 m de profondeur. Plusieurs autres orifices colmatés se trouvent à proximité. Un gros névé permanent occupe le fond de la combe.

Pour mémoire, nous rappellerons ici l'existence du **Barentrit schacht** (715,479 / 299,392 / 1987 m), qui a reçu le n° 620 et que nous avons exploré le 14 juillet 1979. Ce gouffre très étroit se trouve juste à l'aval d'une grande diaclase obstruée où tombe en cascade le fort torrent issu de Lauch Boden. Cette perte présente la particularité de contribuer à alimenter la Linth, à l'est du massif, alors que tous les autres écoulements se dirigent vers la vallée de la Muota, à l'ouest. L'orifice mesure 1 m de haut sur 0,4 m de large et donne accès au sommet d'un puits de 35 m coupé de plusieurs étroitures. Au fond, un fort bruit d'eau provient de l'actif qui coule derrière un pincement impénétrable. À l'opposé, un petit ressaut descendant donne accès à un boyau étroit et humide. Nous nous sommes à l'époque arrêté sur une flaque d'eau où la hauteur n'était que de 40 cm. Un courant d'air remontant parcourt le gouffre, peut être du à la cascade voisine. Les eaux englouties ici ressortent sans doute au dessus du lac de Bergetenseeli vers 1650 m d'altitude. Il faut quand même relever qu'à cette saison tardive, le gel avait saisi l'alpage à l'ombre de l'Ortstock et le torrent était complètement à sec.

Nous essaierons dans la mesure du possible de retourner descendre quelques unes de ces cavités à l'automne 2001.

Slovénie 2000

Commission Jeune Isère

Barnabé Fourgous

tél. 04 76 53 43 29, barnabe.fourgous@libertysurf.fr

1ère équipe : Florent et Sophie CAULLIREAU, Barnabé FOURGOUS, Emmanuel GONDRAS, Benoît MAGRINA, Oliver PARSY et Nancy ROSSETTI 2^e équipe : Rémy HELCK, Lionel REVIL et Thomas RIPPERT

L'expédition a duré un mois : du 14 août au 18 septembre, autour de deux équipes. La première équipe a consacré la première semaine à prendre contact avec les spéléologues locaux et obtenir des renseignements sur le massif du Sneznik. Puis l'équipe s'est divisée en deux : trois d'entre nous, sont partis sur le massif du Kanin avec des jeunes slovènes, les autres ont commencé l'exploration du Sneznik où nous nous sommes tous retrouvés cinq jours plus tard pour continuer la prospection. Puis la deuxième équipe a pris le relais sur le Sneznik à partir du 3 septembre pour deux semaines.

Une première équipe en expé

La première semaine de notre séjour a été consacrée à prendre contact avec des spéléos locaux car nous ne pouvons trouver de nouveaux trous en cherchant à l'aveuglette (encore que dans ce pays il paraît difficile de ne pas trouver de trous).

Frank FACEJA, propriétaire du seul camping spéléo de Slovénie est notre premier interlocuteur. Il nous aiguille vers nos voisins de camping (des spéléos anglais de l'Essex Caving Club) et vers l'Institut du Karst de Postojna où nous avons déjà un contact.

Des spéléos anglais, habitués de la région, nous présentent Alesh qui sera notre contact auprès des jeunes du spéléo-club de Rakek. Intéressés par la méthode de désobstruction aux cartouches explosives, nous les accompagnons pour une séance de dynamitage qui ne passera pas cette fois-ci mais permet de sympathiser. Les slovènes nous invitent aussi pour quelques jours de prospection dans le Kanin. Une aubaine vue la difficulté pour obtenir les autorisations.

L'Institut du Karst est un centre de recherche en karstologie qui s'occupe, entre autre de répertoire,

topographier et étudier l'ensemble des cavités du territoire slovène. L'institut possède donc une base de données quasi exhaustive, sur les découvertes spéléologiques du pays. Nous y sommes très bien accueillis par STANKA Sebela et HAJNA Jure. Bien sûr, ils ne nous donnent pas de zone précise à prospecter mais nous expliquent globalement le fonctionnement hydrologique des différents massifs et nous mettent en relation avec « le spéléo le plus actif du moment : PALCE Tone » du club de Borovnica

Nous profitons aussi de cette semaine pour faire quelques classiques : Logarcek et la célèbre Planinska Jama, une énorme résurgence que nous parcourons sur près de trois kilomètres en bateau et dans laquelle nous observons de nombreux protées. Pour compenser cette relative inactivité nous attaquons une désobstruction à 50 m du camping. Après une journée d'efforts, le "Bougdé" livre ses secrets : trente cinq mètres de profondeur pour cent mètres de développement. Aucune autre cavité n'était connue autour de ce Polje.

Et en fin de semaine, Palce Tone invite Benoît et Oliver dans le Sneznik pour l'exploration d'une nouvelle grotte. Les Slovènes n'ont pas la même conception de la spéléologie que nous. L'un d'eux se sacrifie pour permettre à Benoît de descendre sous terre explorer un nouveau trou. Les techniques d'équipement diffèrent des nôtres. La sécurité est sommaire mais les accidents sont rares car les spéléos Slovènes sont conscients et habitués à l'engagement. Au terme de cette sortie, ils nous remettent une carte précise (1/10000) d'une zone qu'ils souhaitaient explorer mais qu'ils nous concèdent.

Nous avons à présent déterminé notre zone sur le Sneznik à partir des informations de PALCE Tone, de l'Institut du Karst. Une seconde équipe en profite pour accompagner les Slovènes sur le Kanin.

Une première équipe constituée de Benoît, Florent Olivier et Sophie part pour le Sneznik afin de

prospector la zone conseillée par Palce. De nombreux Brezno sont découverts mais stoppent à moins trente mètres sur des passages impénétrables sous des névés. N'ayant pas encore compris la règle du jeu, "nous désobstruons en surface des dolines à forts courants d'air. Mais apparemment la désobstruction n'est pas de rigueur en Slovénie ». La mentalité des spéléologues slovènes est totalement différente de la nôtre. L'abondance de cavités inexplorées oblige les Slovènes à ne s'intéresser qu'aux cavités évidentes d'accès. Pourquoi souffrir dans les étroitures et les végétations denses alors que les entrées béantes couvrent le massif. Tout comme sur le Sneznik, le Kanin est criblé de cavités.

Pendant ce temps Barnabé, Manu et Nancy accompagnent les jeunes du club de spéléo de Rakek sur le massif du Kanin. Il est déroutant de voir une telle densité de cavités. Durant les trois jours de camp franco-slovène nous avons tenté la descente d'un brezno (le S63) découvert l'année dernière par Alesh et ses amis. Mais nous n'avons pu atteindre le fond de ce Méga puits trop exposé aux chutes de pierre et de glace. Nous décidons donc conjointement de repousser l'assaut au mois de février 2001 lorsque tout sera stabilisé par le gel. Nous topographions néanmoins le puits d'entrée. Nous découvrons en outre plus d'une trentaine de cavités mais nous manquons de temps pour tout explorer. Nous nous contenterons de quatre brezno de moins de cinquante mètres mais très techniques car englacés. Nous profitons aussi des longues soirées en refuge avec les Slovènes. Finalement nous avons l'impression d'être revenus trente ans en arrière sur le territoire français : les cavités à découvrir foisonnent et le matériel d'expédition slovène est très rustique.

L'ensemble des cavités découvertes sur le Kanin ont été topographiées mais les topographies ne sont pas disponibles car elles sont en cours de réalisation en Slovénie. Quatre jours après notre séparation, nous nous rejoignons au camping de Laze pour festoyer tous ensemble avec les Slovènes. Nous concentrons alors nos efforts sur le Sneznik pour les dix jours à venir. Le travail restant est titanesque.

En quatre jours nous n'avons prospecté qu'une infime partie de la zone sur le Sneznik. Cette zone n'est pourtant pas immense, environ 5 km sur 3 km. Nous découvrons plusieurs cavités de plus trente mètres par jour.

Le troisième jour, Barnabé, Benoît et Florent vont à l'Institut du Karst à Postojna pour faire pointer

tous les trous connus sur notre carte. Ils retournent rapidement porter la bonne nouvelle aux autres. Quasiment aucun de nos trous n'est connu et la majeure partie de la zone est vierge, même des dolines de 50 m sur 30 m sont inexplorées « C'est assez difficile à concevoir au début ! ». Nous abandonnons donc définitivement la désobstruction, de surface. Pendant ce temps Oliver et Manu ont trouvé un immense puits au sud du camp. Dès le lendemain, nous repartons dans la zone. Barnabé, Benoît et Florent explorent une doline repérée trois jours auparavant. Cette immense doline de trente mètres de profondeur stoppe sur un névé. La visite d'un petit porche débouche sur un petit méandre à fort courant d'air et résonance énorme. Le futur BreznoLeCrane est né avec ses deux cent quatre vingt douze mètres en seulement deux puits. Trois séances sont nécessaires pour atteindre le fond et topographier l'ensemble. Une dernière tentative a lieu au fond pour désobstruer une trémie. Mais la tentative est vaine, le BreznoLeCrane s'arrête ici. C'est sur cette découverte que s'achève notre expé.

La Deuxième équipe sur le Sneznik

Nous sommes partis de France le 31 août au soir, et sommes arrivés au camps spéléo de Laze dans la matinée du 1er Septembre. La première équipe nous rejoint le 2 septembre au matin.

Le temps d'échanger nos premières impressions sur la Slovénie, de récupérer le matériel et les informations nécessaires au bon déroulement de l'expé, et nous quittons le camp en direction du Sneznik tandis que la première équipe prend le chemin du retour. Nous arrivons au camp du Stanice le samedi 2 en fin d'après midi, et nous nous installons près des ruines de Elka dans un ancien bunker croate. Notre souhaitons terminer l'exploration de la zone choisie par la première équipe. La prospection sur zone a donc débuté le lendemain par une première prise de contact avec le terrain (forêt dense, grandes dolines ..). Et nous trouvons deux cavités ce premier jour (la première -15m, la seconde -8 m. La prospection sera plus fructueuse les jours suivants : le 04/09/2000 : Brezno Slo (-65 m) descendu par Rémi obstrué par la glace. Le 05/09/2000: Brezno Stanisce (-125 m). Cette cavité nous a posé des problèmes d'équipement à cause de la glace sur les parois. Le 06/09/2000 : Brezno Thomsce (-50 m) et le Brezno Gelato (-71 m). Nous nous arrêtons sur une branche englacée. Nous trouvons un passage permettant de passer dessous, mais ne continuons pas en raison du manque de corde. L'exploration

de cette cavité sera achevée la semaine suivante. D'autres cavités de moindre importance ont également été trouvées. Et le temps ne s'étant pas toujours montré clément (pluie et brouillard épais), nous décidons de plier le camp et de rentrer à Laze (07/09/2000). Nous en profitons pour visiter des cavités aux alentours de Postojna les deux jours suivants.

Nous retournons sur la précédente zone d'exploration (dimanche 10 septembre). Nous désirons avant toute chose finir l'exploration du Brezno Gelato où nous sommes restés bloqués sur un passage permettant de passer sous un glacier de près de 20 m d'épaisseur.

Nous sommes finalement bloqués par une obstruction de glace à -102 m. Il faut d'ailleurs noter que beaucoup de cavités que nous avons explorées se terminent sur ce type d'obstruction. C'est le cas de la plupart des gouffres de 10 à 50 m de profondeur.

Nous profitons d'une journée de grand beau temps pour explorer avec un équipement léger la zone comprise entre notre camp, Prnjava (1446 m), Medvedoya Glavica (1396), et Cifre (1391 m). Nous trouvons d'énormes effondrements karstiques (long 200 m, larg. 50, prof 60 m pour la plus grande), ainsi que des cavités de taille très modeste (-3 m à -15 m).

Nous avons trouvé le dernier jour une cavité à environ 100 m du camp atteignant une profondeur de 46 m après une succession de petits puits et une courte désobstruction. Mais il nous faut à présent rentrer en France

Conclusion

Après un mois d'expédition nous avons rempli nos objectifs. L'expédition a permis la découverte de cinquante cavités principalement sur le Sneznik. En outre nous avons découvert des cavités dans deux zones non prévues au départ (le Canin et Postojna). Les cavités ont été inventoriées, étudiées et topographiées. Ces informations ont été remises à l'Institut du Karst de Postojna et permettent d'approfondir les connaissances sur une zone du Sneznik encore peu connue. Enfin au-delà de nos espérances, nous avons rencontré beaucoup de spéléologues slovènes et étrangers.

Suite aux bons rapports établis avec les jeunes slovènes, nous envisageons une exploration commune d'une grosse cavité dans le Kanin pour février 2001 et nous espérons pouvoir organiser un camp international dans le Vercors en septembre 2001.

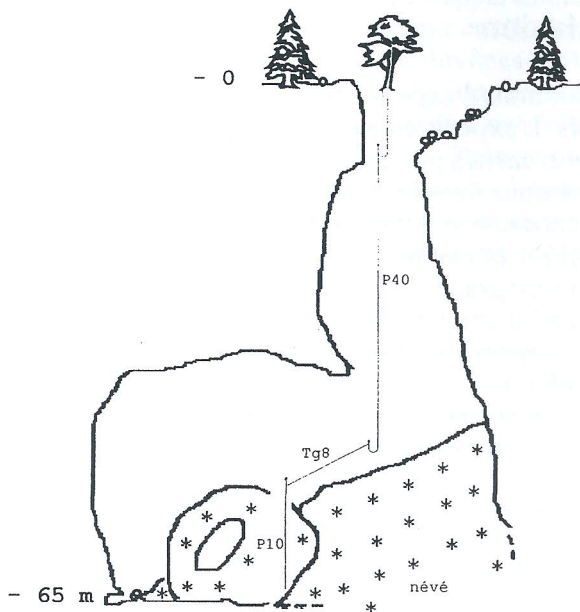
Pour plus d'informations, voir le rapport d'activité disponible auprès de la CREI : Slovénie 2000, CoJ 38

BREZNO SLO

N°4

EXPÉDITION SLOVÉNIE 2000 - COMMISSION JEUNE ISÈRE

FICHE D'EQUIPEMENT : P 40 m 50 m 1 AN + 1 Spit
 Tq glace 8 m 10 m 1 Spit
 P 10 m 15 m 1 Spit



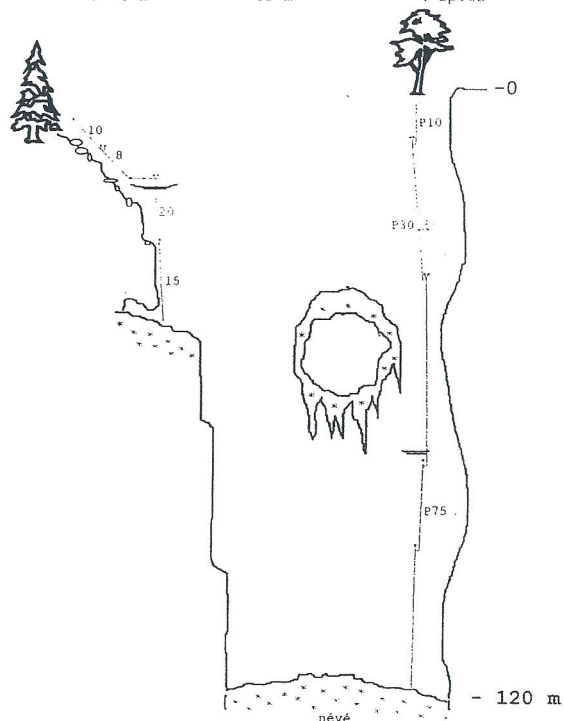
OBSERVATIONS : Aucune suite visible. Totalement obstrué par la neige et la glace.

Croquis d'exploration réalisé le 04/09/00 par HELCK Rémy

BREZNO STANISCE N°10

EXPÉDITION SLOVÉNIE 2000 - COMMISSION JEUNE ISÈRE

FICHE D'EQUIPEMENT : P 10 m 20 m 1 AN
 P 30 m 40 m 3 Spits + 1 Spit
 P 75 m 85 m 4 Spits



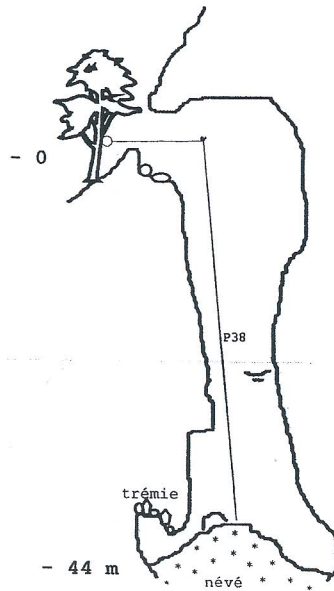
OBSERVATIONS : Aucune suite visible.

Croquis d'exploration réalisé le 05/09/00 par HELCK Rémy

BREZNO NORDICA N°20

EXPÉDITION SLOVÉNIE 2000 - COMMISSION JEUNE ISÈRE

FICHE D'EQUIPEMENT : P 38 m 50 m 1 AN + 2 Spits



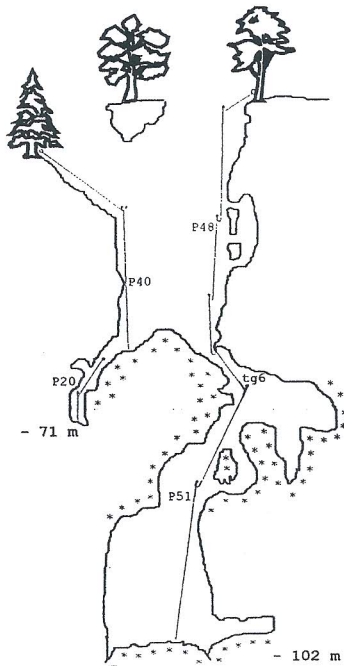
Aucune suite visible. Totalemnt obstrué par la neige et la glace.

Croquis d'exploration réalisé le 10/09/00 par HELCK Rémy

BREZNO GELATO N°19

EXPÉDITION SLOVÉNIE 2000 - COMMISSION JEUNE ISÈRE

FICHE D'EQUIPEMENT : P 48 m 55 m 3 Spits + 1 AN
 Tg glace 6 m 10 m 1 Spit
 P 51 m 65 m 2 Spits



OBSERVATIONS : Aucune suite visible. Totalemnt obstrué par la neige et la glace.

Croquis d'exploration réalisé le 11/09/00 par HELCK Rémy

Liste des cavités explorées

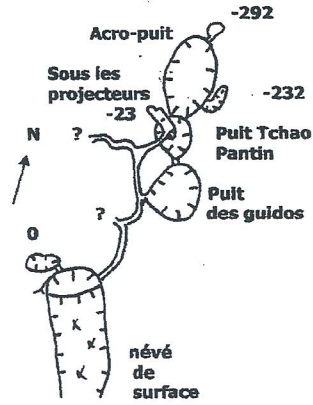
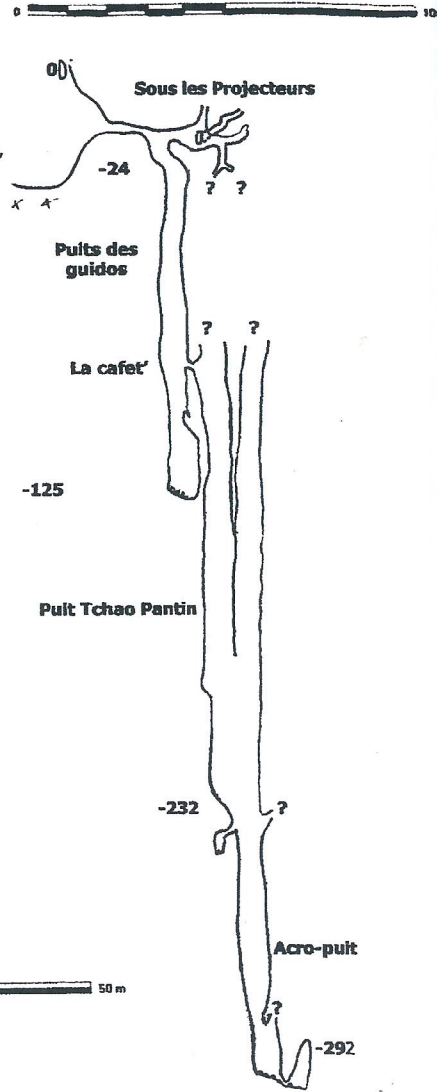
Nom de la cavité	Lieu	Coordonnées	Alt mètre	Pfd mètre	Explorée par
Bougdé	Lazé	14°16'51"-45°51'40"	490	0	Florent et Sophie CAULLIREAU, Emmanuel GONDRAS, Benoit MAGRINA, Olivier PARSY
Fujijama A2	Sneznik	14°28'40"-45°34'37"	1430	-45	Benoit MAGRINA, Florent CAULLIREAU
Jamalplantélespit A3	Sneznik	14°28'34"-45°34'36"	1420		Benoit MAGRINA, Olivier PARSY
Jamagelé B1	Sneznik	14°27'58"-45°34'33"	1420	-10	Barnabé FOURGOUS
B2	Sneznik	14°28'30"-45°34'22"	1420	-30	Florent CAULLIREAU
Jamabienéchauffé B3	Sneznik	14°29'17"-45°34'23"	1440	-123	Emmanuel GONDRAS, Olivier PARSY
B5	Sneznik	14°27'57"-45°34'30"	1400	-22	Benoit MAGRINA, Nancy Rossetti
Breznolecrâne B6	Sneznik	14°28'21"-45°34'30"	1410	-292	Florent et Sophie CAULLIREAU, Emmanuel GONDRAS, Benoit MAGRINA, Olivier PARSY
B7	Sneznik	14°28'20"-45°34'27"	1410	-40	Benoit MAGRINA, Nancy ROSSETTI
CoJ38 1/00	Sneznik	14°29'10"-45°33'60"	1400	-8	Thomas RIPPERT
CoJ38 2/00	Sneznik	14°29'00"-45°34'15"	1420	-15	Lionel REVIL
CoJ38 3/00	Sneznik	14°29'00"-45°33'75"	1430	-10	Lionel REVIL
CoJ38 4/00	Sneznik	14°28'35"-45°34'10"	1410	-65	Remy HELK
CoJ38 5/00	Sneznik	14°28'35"-45°34'12"	1420	-22	Thomas RIPPERT et Lionel REVIL
CoJ38 6/00 et 7/00	Sneznik	14°28'35"-45°34'11"	1430	-22	Thomas RIPPERT et Lionel REVIL
CoJ38 8/00	Sneznik	14°28'30"-45°34'15"	1410	-25	Remy HELK et Lionel HELK
CoJ38 9/00	Sneznik	14°28'30"-45°34'14"	1410	-5	Lionel REVIL
Brezno Stanisce	Sneznik	14°27'10"-45°33'80"	1400	-120	Remy HELCK, Lionel REVIL, Thomas RIPPERT
CoJ38 11	Sneznik	14°29'00"-45°33'50"	1450	-10	Lionel REVIL
CoJ38 12	Sneznik	14°28'59"-45°33'50"	1450	-4	Lionel REVIL
Brezno Thomsce	Sneznik	14°28'30"-45°34'20"	1420	-35	Lionel REVIL
CoJ38 14	Sneznik	14°28'20"-45°34'20"	1420	-2	Thomas RIPPERT
CoJ38 15	Sneznik	14°28'40"-45°34'30"	1420	-15	Lionel REVIL
CoJ38 16	Sneznik	14°28'40"-45°34'31"	1430	-5	Lionel REVIL
CoJ38 17	Sneznik	14°28'40"-45°34'32"	1410	-4	Lionel REVIL
CoJ38 18	Sneznik	14°28'45"-45°34'40"	1420	-21	Thomas RIPPERT
CoJ38 19	Sneznik	14°29'00"-45°34'35"	1400	-102	Remy HELCK, Lionel REVIL, Thomas RIPPERT
CoJ38 20	Sneznik	14°29'00"-45°34'36"	1410	-44	Remy HELCK
CoJ38 21	Sneznik	14°28'20"-45°34'20"	1430	-5	Remy HELCK
CoJ38 22	Sneznik	14°28'21"-45°34'21"	1420	-5	Remy HELCK
CoJ38 23	Sneznik	14°28'30"-45°34'60"	1430	-4	Remy HELCK
CoJ38 24	Sneznik	14°28'33"-45°34'58"	1430	-12	Lionel REVIL
Brezno Boboch	Sneznik	14°28'31"-45°34'53"	1430	-51	Thomas RIPPERT

CoJ38 26	Sneznik	14°28'32"-45°34'53"	1440	-20	Remy HELCK, Lionel REVIL
CoJ38 27	Sneznik	14°28'31"-45°34'53"	1450	-5	Remy HELCK, Lionel REVIL
CoJ38 28	Sneznik	14°28'32"-45°34'53"	1430	-20	Lionel REVIL
CoJ38 29,30, 31	Sneznik	14°28'33"-45°34'52"	1440	-6	Lionel REVIL, Thomas RIPPERT
CoJ38 32	Sneznik	14°28'33"-45°34'71"	1400	-12	Lionel REVIL
CoJ38 33	Sneznik	14°28'33"-45°34'72"	1410	-8	Remy HELCK
CoJ38 34	Sneznik	14°28'89"-45°33'57"	1430	-6	Lionel REVIL, Remy HELCK
CoJ38 35	Sneznik	à coté de LK ruine	1440	-46	Lionel REVIL
jamapaspassé B8	Sneznik	14°28'20"-45°34'28"	1410	-20	Benoit MAGRINA
"4504"	Sneznik	14°28'40"-45°34'42"	1360	-22	Benoit MAGRINA
H12	Kanin	topographie en court de réalisation par les Slovènes			Emmanuel GONDRAZ
H13	Kanin				Emmanuel GONDRAZ
S63	Kanin				Alech STRUKELJ, Barnabé FOURGOUS
S64	Kanin				Barnabé FOURGOUS, Emmanuel GONDRAZ, Alech STRUKELJ
S65	Kanin				Barnabé FOURGOUS, Nancy ROSSETTI

Breznolecrâne

Massif du Sneznik (Slovénie)

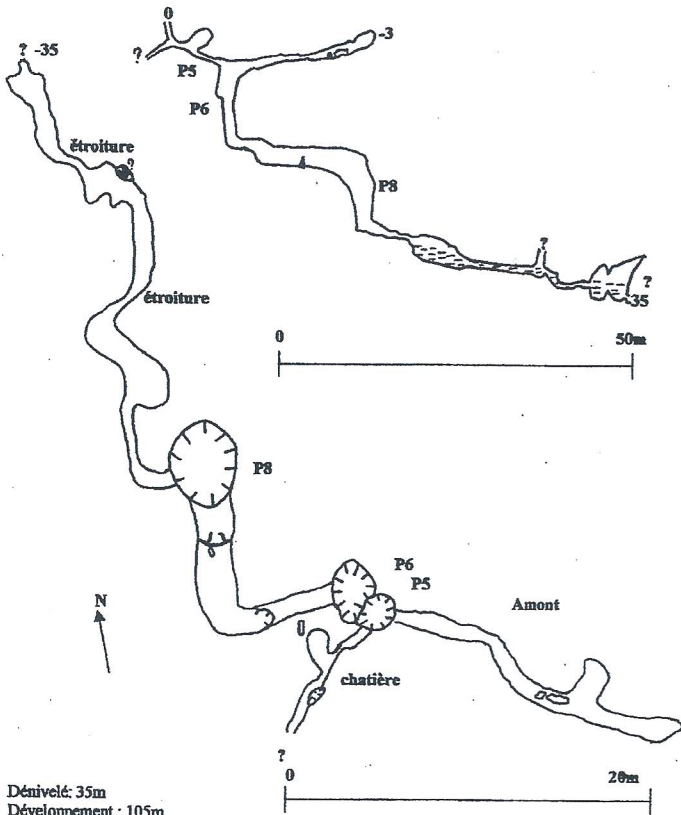
Topographie: Florent CAULLIREAU,
Barnabé FOURGOUS, Emmanuel
GONDRAZ et Benoit MAGRINA



Bougdé

Laze (Postojna, Slovénie)

X: 14°15'51" Y: 45°51'7545" Z: 490m



Dénivelé: 35m
Développement: 105m
Topo: CAULLIREAU Florent et FOURGOUS Barnabé (CoJ38) 08/2000



